

Entre ciel et terre: portfolio paysage

N° 407 - Novembre 2018

Chasseur d'images

PRATIQUE PHOTO



TESTS

• **Fuji X-T3**

Performant et abordable

• **Leica M10-P**

• **Canon EOS R**

• **Nikon Z7**

À l'attaque des Sony



COMPARATIF

7 appareils
pour la photo d'action

Le Défi du mois

**Mon studio
à la maison**





Longueur focale : 52 mm Exposition : F/2.8 1/400 s ISO : 100

28-75_{mm} F/2.8 Di III RXD

pour SONY hybride plein format

Le nouveau standard conçu pour l'hybride

- Ouverture constante F/2,8 offrant un flou d'arrière plan très doux
- Ensemble compact (117,8 mm) et léger (550 g)
- Distance minimale de mise au point de 19 cm
- Système AF parfaitement silencieux et fluide

28-75 mm F/2,8 Di III RXD (Modèle A036)

Pour Sony monture E

Di III : Pour les boîtiers à objectif interchangeable sans miroir



TAMRON

www.tamron.fr

L'HYBRIDE RÉINVENTÉ

LE FUTUR, DANS LES MOINDRES DÉTAILS



CAPTURE TOMORROW*

Z7

Véritable œil photographique, l'hybride plein format Z 7 voit le monde tel que vous le voyez. Son nouveau viseur électronique de pointe, au rendu naturel, révèle chaque détail en haute résolution. Grâce aux objectifs NIKKOR Z et à la nouvelle monture ultra-large, il offre à ses utilisateurs des performances optiques révolutionnaires et satisfait les plus exigeants d'entre eux. Exprimez dès aujourd'hui votre créativité avec un formidable appareil photo signé NIKON, le Z 7.

45,7 MILLIONS DE PIXELS | DE 64 À 25 600 ISO | 493 POINTS AF (90% DU CHAMP) |
RAFALE JUSQU'À 9 VPS | ALLIAGE DE MAGNESIUM | COMPATIBLE AVEC LA GAMME
D'OPTIQUES NIKKOR F**

*Capturez le monde de demain

**Lorsqu'il est associé à l'adaptateur pour monture FTZ. Des restrictions peuvent exister avec certaines optiques.



En cette rentrée 2018, le marché de la photo continue de montrer sa résilience et, surtout, son dynamisme. Après le tsunami numérique qui a révolutionné à la fois la technologie et le modèle économique d'une

QUELLE RENTRÉE!

activité quasi séculaire, après la déferlante des smartphones qui place certes la photographie au cœur de notre quotidien, mais a continué d'affecter l'industrie de fabricants

de matériel photographique, voici que 2018 confirme le passage définitif au "tout numérique", avec le recul désormais programmé de la visée optique et analogique du reflex au profit des systèmes à visée électronique "sans miroir" que nous, Français, appelons les hybrides.

Avec ce "Rubicon" que des marques leaders ont décidé de franchir, c'est l'ensemble des systèmes à optique interchangeable qui empruntent cette voie, quelle que soit la taille des capteurs.

Le foisonnement d'annonces d'août et septembre ainsi que la part belle faite à la photographie imprimée promettent un Salon de la Photo riche en prises en mains, en découvertes et en échanges renouvelés.

À suivre dans le prochain numéro!

La Rédac'

*d'après les propos de Baudouin Prové,
Président du Salon de la Photo*



Chasseur d'Images

SOMMAIRE 407

- 6 • **L'Actu**
Compte rendu de la Photokina, suivi d'un passage en revue exhaustif des annonces de l'automne : Panasonic Lumix S1 & S1R, Fuji GFX 50R, Zeiss ZX1...
- 20 • **Cimaises**
Beauvais, Montpellier, Paris, Reims : visite guidée des expos événements aux quatre coins de France.
- 26 • **Exporama**
Toutes les expositions de l'automne.
- 36 • **Portrait: Nigel Dickinson**
Entretien avec un photojournaliste récompensé au World Press comme au Prix Eugene Smith.
- 38 • **Le livre du mois**
Regards... Émois de Pascal Glais & François Quinio.
- 40 • **Portfolio: Éric Droussent**
De l'idée à sa mise scène, les photos surréalistes d'Éric Droussent cultivent l'art du décalage.
- 44 • **Portfolio: Nicolas Gascard**
Au fil des saisons, le Jurassien réconcilie le ciel et la terre dans des photos magnifiant sa région.
- 52 • **Défi (du mois)**
Mon studio photo à la maison
Les conseils de la Rédac', illustrés par les images et les expériences de nos lectrices et lecteurs.
- 66 • **7 conseils pour éclairer vos portraits**
Ou comment bien utiliser la lumière qui s'offre à vous.
- 72 • **Prochains Défis**

78



80



86



94



106



100



74 • Pratique vidéo

Avant de se lancer dans la vidéo, encore faut-il choisir les réglages adaptés : résolution, format, cadence, etc.

78 • Hybrides 24x36 Canon et Nikon

Voyons quels sont les enjeux des nouveaux systèmes.

80 • Test Canon EOS R

Test terrain et mesures du premier hybride 24x36 de Canon, suivis du banc d'essai du zoom 24-105 mm f/4.

86 • Test Nikon Z7

Test terrain et mesures du premier hybride 24x36 de Nikon, suivis du banc d'essai du zoom 24-70 mm f/4.

92 • Hybrides 24x36 : conclusion

Tests des RF 50 mm f/1,2 Canon et Z 35 mm f/1,8 Nikon. Fiches techniques des hybrides 24x36 du marché.

94 • Test Fuji X-T3

Nouveau capteur, réactivité en hausse, compacité et prix conservés : la succession du X-T2 est assurée.

100 • 7 appareils pour la photo d'action

Comparatif des appareils (hybrides et reflex) à moins de 2000 € les plus réactifs du moment.

106 • Test Leica M10-P

Appareil anachronique, prix stratosphérique... dépassons ces évidences pour voir ce que vaut vraiment le M10-P.

110 • Les bons plans du moment

Ils ne font plus l'actualité mais sont toujours disponibles... et performants : le Fuji X-T1 et le Sony Alpha 7.

112 • Contact: Questions-Réponses

La Rédac' répond à vos questions, tous sujets confondus.

114 • Coin collection : Lumière Eljy "blanc"

116 • Critique photo

120 • Concours

124 • Contact: petites annonces

127 • Votre avis nous intéresse !

129 • Je m'abonne

• **La Rédac'** : Pascal Miele, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez, Benoît Gaborit, Manuel Gamet, encadrés par Nadège Cogné.

• Rédaction rubriques & chroniques

Tests appareils, objectifs & accessoires : Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele, Ghislain Simard. Expos, festivals & concours : Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Livres & dossiers : Marie Cogné (Mana2C). Critique-photo : La Rédac'. Bouffées d'oxygène : Patrice-Hervé Pont (rétro).

• Coordination

Marie Cogné.

• Envoyer infos & communiqués de presse

- Matériel, livres : redaction@chassimage.com
- Événements : calendrier@chassimage.com

• Adresse postale de la rédaction

Chasseur d'Images Rédaction,
BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex

• **Envoyer des photos** sur www.chassimages.com, créez votre espace privé (onglet "Service photo CI-Rédac") puis transmettez vos images dans la rubrique choisie. Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur CD, DVD, carte ou clé USB, mais pas par courriel.

• Adresse postale du service photo

Chasseur d'Images Service Photo
13 rue des Lavois - 86100 Senillé Saint Sauveur

• Communication - publicité

Nadège Coudurier - pub@chassimage.com

Éditions Jibena, 11 rue des Lavois,
86100 Senillé Saint Sauveur
Tél : (33) 0-549-85-4985.

• Abonnements

Éditions Jibena, BP 80100,
86101 Châtelleraut Cedex.
Tél : (33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.

Service abonnements : abonne@photim.com

Boutique : commande@photim.com

• Direction

Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavois,
86100 Senillé - Saint-Sauveur
(33) 0-549-85-4985.

Fax : (33) 0-549-85-4999.

GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• Directrice de la publication : Marie Cogné.

Dépôt légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphic, RN17, 60520 La Chapelle-en-Serval. Imprimé sur Terrapress 90g. Origine : Espagne. Taux de fibre recyclée : sans. Certifications : PEFC et FSC. Eutrophisation : Ptot 0,071 kg/tonne. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noies, 75020 Paris. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'ABC de la Photo", sont des marques déposées - Copyright GMC © 2018. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (compris, numérisation, web et bases de données). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L122-4 Code de la propriété intellectuelle). ISSN : 0396-8235. Commission paritaire : n° 1022K82200.

• Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.



SONY



α 7 III

Un boîtier, plus de possibilités

L'α 7 III regroupe de nombreuses technologies révolutionnaires pour les photographes, leur offrant ainsi plus de possibilités : capteur Plein Format rétroéclairé, système de mise au point à 693 points d'autofocus et rafale à 10 im/sec.



En savoir plus sur www.sony.fr/a7m3

"Sony", "α" et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

SALON
de la
PHOTO
8-12 Novembre
PARIS **2018**

Retrouvez-nous au Salon de la Photo
Parc des Expositions de la Porte de Versailles
Hall 5.2, stand E053

PHOTOKINA 2018 : NOUVELLES TENDANCES

La Photokina, plus grand salon photo au monde, vient de fermer ses portes à Cologne, en Allemagne. C'était la dernière "Kina" automnale, elle sera désormais annuelle et aura lieu au printemps.

Cette nouvelle édition n'a rien à voir avec la Photokina de 2016, 60 % de surface d'exposition en moins, des allées moins encombrées, mais un public plus jeune avec beaucoup de 16-25 ans attirés par les produits techniques haut de gamme.

Hybrides 24x36

Comme chacun le sait, Canon et Nikon ont fait le buzz avec les présenta-

tions de leurs hybrides 24x36 respectifs.

Chez Canon l'EOS R, et son capteur Dual Pixel AF, attirait la foule. L'objectif qui excitait le plus la curiosité était sans nul doute le 28-70 mm f/2. La question plusieurs fois entendue: est-il meilleur que le 24-70 mm f/2,8 II? D'après les démonstrateurs, la réponse est "oui"... à suivre dans Chasseur d'Images.

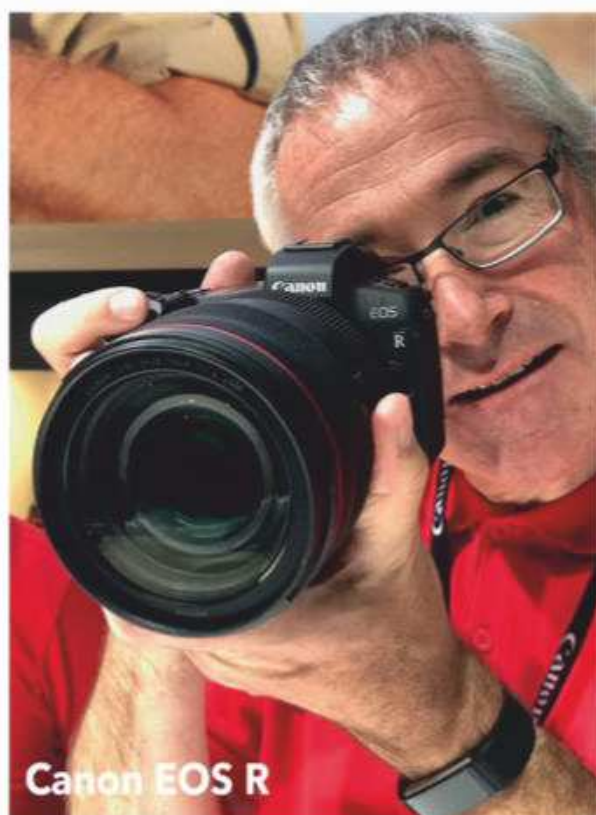
Chez Nikon, ce sont évidemment les Z6 et Z7 qui ont retenu l'attention des visiteurs.

À noter également l'arrivée en force de Panasonic et son association avec Sigma et Leica; une ambition certainement justifiée au travers des futurs S1 et S1R et de la nouvelle monture L.

Produits originaux

Du côté de Fuji, le XT-3 et les boîtiers moyen-format GFX attirent du monde, mais un autre produit a aussi retenu notre attention: leur nouveau projecteur vidéo qui peut projeter horizontalement, verticalement, à 90°, etc. La qualité d'image est excellente, la praticité parfaite. Ce beau produit, qui n'a pas encore de nom, sortira début 2019, hélas à un prix (environ 6000 €) qui le réserve aux professionnels de l'image.

Chez Laowa, le stand a un côté "petit artisan". Un mouton à cinq pattes a retenu notre attention: le 24 mm f/14 macro étanche, idéal pour photogra-



Canon EOS R



Nikon Z7



Lumix S1R



Chez Panasonic, le Lumix S1 accompagné de quelques objectifs (pour le moment uniquement des maquettes).



Chez Olympus, pas de nouveautés, donc assez peu de visiteurs.



phier dans les aquariums, les marais, les ruisseaux. Laowa se positionne donc comme le spécialiste incontesté des optiques macro originales.

L'une des marques qui a attiré le plus de jeunes visiteurs est **Dji** avec notamment sa poignée stabilisatrice **Ronin-S**. Succès de curiosité, d'estime ou de véritable engouement, difficile à dire, mais ce fut en tout cas un véritable succès de fréquentation.

Au rayon produits marginaux voire ésotériques, mais pas inintéressants, on trouve les accessoires **Miops** (mobile dongle et mobile remote) qui permettent de télécommander un appareil photo avec son smartphone... Utile avec les boîtiers anciens qui n'ont pas ce type de fonction.

Autre produit, pas vraiment amateur : le système optique **Panono**. Dans le domaine de la photographie panoramique, l'appareil photo Panono 360° est absolument unique en son genre. Le

principe est simple : 36 objectifs prennent simultanément 36 images à l'aide d'un servo-contrôleur ; elles sont ensuite assemblées pour recomposer une image sphérique brute.

Autres produits

L'impression photo voit arriver de nouveaux papiers. Chez **Innova**, un papier métal et un support acrylique. Deux produits intéressants qui devraient être commercialisés début 2019.

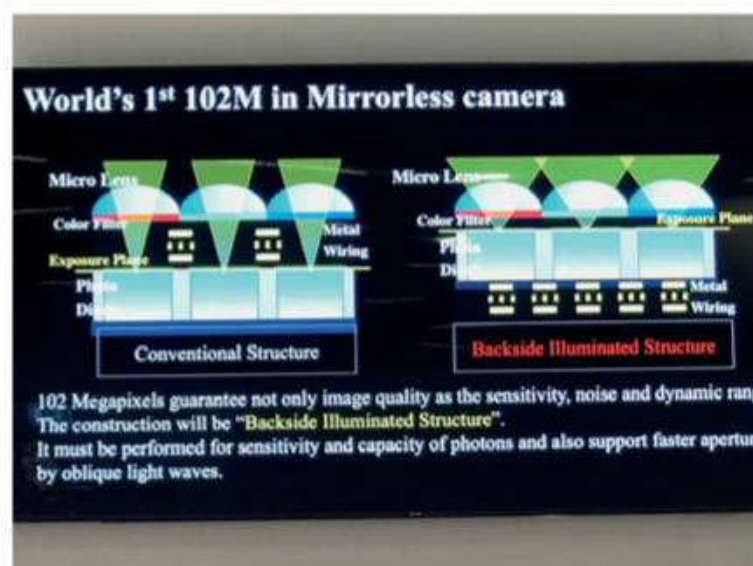
Chez **Hahnemühle**, le papier Rag metalic, support Fine art splendide, 100 % coton, sans azurant optique.

Enfin, la désaffection quasi totale des marques et des visiteurs pour les compacts se confirme. En dehors de Nikon avec quelques Coolpix dont le W300 étanche et le P1000 (mais est-ce vraiment un compact ?) et Sony avec ses RX100, les autres fournisseurs semblaient se désintéresser de cette gamme d'appareils.



Le Sigma 60-600 mm : impressionnant !

Fuji donnait des informations sur le prochain GFX 100 Mpix, indiquant, en particulier, qu'il utilisera un capteur rétroéclairé.





CAPTURE THE FUTURE⁽¹⁾

Découvrez le **système EOS R** hybride plein format

Le nouveau système EOS R est révolutionnaire. Il offre des possibilités créatives inédites, un autofocus et une communication ultra rapides entre le boîtier et l'objectif.

Découvrez-le sur canon.fr/eos-r



Canon

Live for the story_*

* Vivre chaque instant (1) Capturez le Futur. © Brent Stirton, Ambassadeur Canon

PANASONIC : DEUX BOÎTIERS 24X36 POUR 2019

Un de plus ! Après Nikon et Canon, c'est au tour de Panasonic de se lancer sur le créneau des hybrides 24x36 avec deux modèles dont la sortie est prévue pour 2019.

Toutes les caractéristiques n'ont pas encore été dévoilées, mais Panasonic a donné suffisamment d'informations pour se faire une idée de ces appareils.

Les Lumix S1 et S1R ont la même forme, celle d'un G9 qui aurait pris pas mal d'embonpoint. Le S1 utilise un capteur 24 Mpix et s'oriente vers un usage photo et vidéo, alors que le S1R, fort d'un capteur 47 Mpix, est destiné à la photo de haute qualité. Panasonic communique peu sur lesdits capteurs, mais on sait qu'ils ne sont pas d'origine Sony et que le 24 Mpix n'est pas le même que celui qui équipe le Leica SL.

Les S1 et S1R disposent d'un processeur Venus Engine de nouvelle génération. La stabilisation est intégrée au boîtier (5 axes) et prendra aussi en compte celle des optiques.

L'autofocus procède par détection de contraste, technologie que Panasonic maîtrise parfaitement. La détection de phase sur le capteur ne semble pas prévue. L'option peut surprendre, mais il est vrai que les Lumix dotés d'un capteur 4/3" travaillent tous en détection de contraste et sont très rapides. Reste à voir ce que cela donne avec un grand capteur. La recherche d'une qualité d'image maximale est avancée par Panasonic pour expliquer ce choix : la détection de phase utilise trop de photosites qui doivent être remplacés par des informations extrapolées.

Les deux boîtiers bénéficient de la vidéo au format 4K 60p. Il aurait été surprenant que cet aspect, point fort des Lumix, ait été négligé. Deux logements de carte sont prévus : SD et XQD. L'écran arrière est orientable sur trois points (inclinable haut/bas avec une bascule pour la visée verticale).

La construction est digne d'un boîtier "pro" : des joints d'étanchéité un peu partout, une résistance poussée aux basses températures et un obturateur grande longévité.

Aucune info n'a été donnée sur le type de viseur électronique utilisé. Panasonic précise seulement qu'il sera au moins aussi bon que celui du G9 (équipé d'une dalle 3,6 Mpts).

Objectifs : monture Leica L

Panasonic et Leica échangent des techno-



logies depuis 2001. Cela permet aujourd'hui aux Lumix S1 d'adopter la monture Leica L.

Trois optiques devraient arriver en même temps que les appareils : un 50 mm f/1,4 et deux zooms 24-105 mm et 70-200 mm (l'ouverture n'a pas été communiquée mais il s'agira probablement de f/4).

Panasonic n'a pas donné de planning des sorties mais annonce un total de dix objectifs d'ici fin 2020. Tous bénéficieront de joints d'étanchéité et certains comporteront une stabilisation qui viendra s'ajouter à celle du boîtier.

On se doute que la qualité optique sera élevée, mais Panasonic a quand même tenu à préciser qu'aucun compromis ne serait fait sur ce point. Le bokeh, en particulier, sera très soigné.

Micro 4/3 : ça continue

L'arrivée du 24 x36 ne signifie pas l'arrêt du Micro 4/3. Panasonic n'a dévoilé aucune nouveauté de ce côté-là, mais c'est normal puisque les boîtiers actuels sont récents.

En revanche, la marque a annoncé un nouveau zoom : le Vario-Summilux 10-25 mm f/1,7, un objectif assez compact (MAP mini 50 cm) qui peut être utilisé en photo et en vidéo.

Autre information, qui concerne les gammes actuelles et futures, un service

"Lumix Pro" sera mis en place très prochainement en Europe. Ce service s'adressera aux possesseurs de GH4, GH5, GH5S et G9.



LEICA - PANASONIC - SIGMA

Conjointement aux Lumix S1, Panasonic annonce une alliance avec Leica et Sigma autour de la monture L.

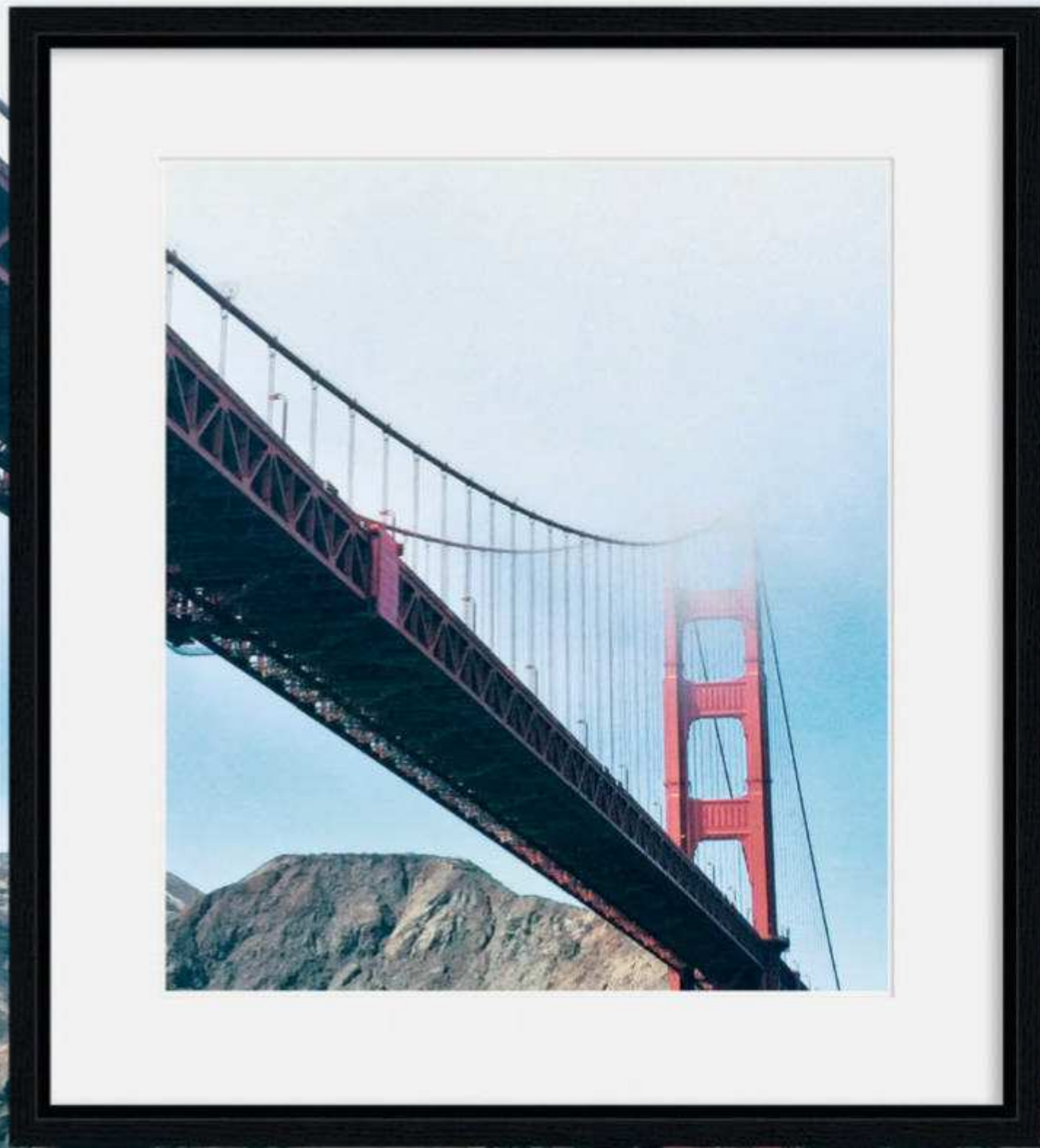
Cette monture sera utilisée par les trois marques pour présenter des objectifs et des boîtiers (Sigma prépare un Foveon 24x36 en monture L et abandonne sa monture SA).

Les nouveaux S1 ne souffriront pas d'un parc optique étriqué. En plus des trois objectifs annoncés, on trouve déjà huit références chez Leica (d'autres sont à venir) et il est probable que la série Sigma Art va vite être déclinée en monture L. Si les S1 souffrent d'un léger retard par rapport à Canon et Nikon, leurs optiques arriveront bien plus vite qu'ailleurs.

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus



Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Avenso GmbH © Photo by Michael Hirsch

Vos plus beaux moments en grand format. Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

FUJIFILM GFX 50R, LE P'TIT GROS QUI EN A SOUS LE CAPOT



Il y a deux ans, Fuji lançait le GFX 50S, un appareil qui a modifié le paysage du moyen format. Pentax a eu beau proposer un boîtier moins cher et Hasselblad un modèle moins volumineux, c'est le Fuji qui a rencontré le succès. La marque en profite donc pour présenter aujourd'hui une version plus compacte et moins chère de son moyen format 50 Mpix.

Dans le passé, Fuji avait à son catalogue un gros boîtier 6x9 à télémètre que les Américains surnommaient le "Texas Leica", ce qui revenait à dire qu'il s'agissait d'un Leica, mais beaucoup plus gros. Le nouveau GFX 50R est dans la même veine : c'est un "Texas X-E3", un X-E3 qui aurait fait beaucoup de musculation.

Le 50R utilise le même capteur que le 50S (32,9 x 43,8 mm), il semble aussi s'appuyer sur la même électronique. Les différences entre les deux versions S et R sont surtout d'ordre ergonomique, le nouveau venu étant orienté vers une utilisation plus mobile que studio. Sur une petite vidéo visible sur le site de Fuji, Éric Bouvet décrit le GFX 50R comme l'appareil idéal pour la photographie qu'il pratique, du reportage au long cours.

Le 50R adopte une forme bien plus classique que le 50S, boîtier très épais du fait de l'important relief de l'écran arrière. Le viseur électronique (3,7 Mpts) est déporté sur la gauche. Un viseur optoélectronique façon X100 ou X-Pro aurait été idéal, mais d'après Fuji, cela aurait augmenté l'encombrement de l'appareil.

Sur le capot, on retrouve un barillet de vitesse et un correcteur d'exposition, mais

l'écran d'affichage des paramètres a disparu.

L'obturateur, la rafale, les sensibilités ISO, etc., offrent les mêmes caractéristiques que sur le GFX 50S.

L'ergonomie, plus "classique" et le tarif moins élevé devraient assurer un joli succès au 50R qui vient marcher sur les plates-bandes des 24x36 haute définition.

Fujifilm GFX 50R

Capteur: 50 Mpix • Autofocus: 425 zones
• Obturateur: 1/4000s à 4s (mécanique)
• Obturateur électronique: 1/16000 s • Cadence (avec AF): 3 i/s • ISO (ISO étendus) 100-12800 (50-102400) • Écran: 8,1 cm, inclinable, tactile • Viseur: 3,7 Mpts, x0,77, 23 mm • Vidéo: Full HD 30p • Carte mémoire: SD UHS II • Interface: USB-C, HDMI, micro • Batterie: NP-T125 (400 vues) • Dimensions: 161 x 97 x 66 mm • Poids: 775 g • Prix nu: 4500 € • Disponibilité: octobre 2018



Moyen format

Un GFX 100 Mpix stabilisé

Fuji a annoncé un autre moyen format pour le premier semestre 2019 : un modèle équipé d'un capteur 100 Mpix stabilisé. Réussir à stabiliser un capteur aussi grand (32,9 x 43,8 mm) est une jolie prouesse qui va ouvrir l'appareil à de nouveaux usages à main levée. D'autant que le capteur comportera des photosites à détection de phase sur toute sa surface, ce qui permettra un meilleur suivi des sujets en mouvement. L'appareil bénéficiera de la vidéo 4K 30p. Ni le nom (GFX 100S probablement), ni le prix, ni la date de commercialisation n'ont été communiqués.



Nouvelles optiques

Conjointement à l'annonce des deux boîtiers GFX, Fuji a dévoilé un planning de sortie pour trois nouveaux objectifs destinés à ces appareils :

- un 50 mm f/3,5 très compact (équivalent 35 mm idéal avec le 50R, il devrait probablement arriver en même temps que le boîtier) ;
- un zoom 100-200 mm f/5,6 stabilisé (prévu pour 2019) ;
- un zoom 45-100 mm f/4 stabilisé (pas avant 2020).



Laowa annonce aussi une optique pour Fuji GFX. Ce 17 mm f/4 (équivalent 13 mm) est un objectif imposant à mise au point manuelle (prix non communiqué, disponibilité : 2019).

SONY



RX1R II La perfection du Plein Format dans vos mains



Un capteur plein format CMOS de 42,2-mégapixels, un traitement de l'image avancé avec un autofocus ultra rapide, un viseur électronique OLED rétractable et le premier filtre passe-bas optique variable au monde

Découvrez le RX1R II par Sony



Exmor R
CMOS Sensor



En savoir plus sur www.sony.fr/rx1rm2

*Sony, "Cyber-shot" et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. "Sony" et ses logos sont des marques déposées ou des marques commerciales de Sony Corporation. Tous les autres logos et marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Sony Europe, Succ. Sony France, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, 390 711 323 RCS Nanterre.

SALON
de la
PHOTO
8-12 Novembre
PARIS **2018**

Retrouvez-nous au Salon de la Photo
Parc des Expositions de la Porte de Versailles
Hall 5.2, stand E053

ZEISS ANNONCE L'ARRIVÉE DU ZX1, UN COMPACT INTÉGRANT LIGHTROOM



Zeiss a un passé prestigieux du côté des appareils photo (Contax en particulier), mais cette activité était en sommeil depuis de nombreuses années. Le ZX1 marque le retour du constructeur avec un compact numérique très original.

L'objectif, un 35 mm f/2 sans doute excellent, ressemble à celui des Sony RX1, mais n'est pas identique.

Le capteur 24x36 de 37 Mpix monte à 51 200 ISO et n'est pas stabilisé. L'obturateur travaille au 1/8000s, avec un barillet de vitesse qui propose des demi-valeurs. La rafale annoncée s'élève à 3 i/s. Le viseur électronique utilise une dalle de 2 Mpts (1920x1080).

La grande nouveauté vient de l'écran. Il est large (11 cm), tactile et c'est grâce à lui que l'on pilote le boîtier. Surtout, il permet la retouche directe des photos avec Lightroom

CC, logiciel directement intégré au ZX1.

Pour offrir ces fonctions, l'appareil travaille sous Android avec 512 Go de mémoire (6800 Raw DNG), sans carte mémoire, mais avec du Wi-Fi (NFC) et du Bluetooth qui font du ZX1 un boîtier connecté.

L'accu est conséquent (3 190 mAh). L'écran sera très sollicité pour la retouche, mieux vaut prévoir large !

Certains voient dans le ZX1 le futur de la photo. Il est effectivement probable que beaucoup des technologies présentes ici vont se généraliser. De là à imaginer que tous les boîtiers hébergeront un logiciel de retouche et que le stockage sera systématiquement en ligne, il y a un pas que beaucoup de photographes auront du mal à franchir.

Pour le moment, ni prix, ni date... mais on mise sur un tarif supérieur à 4000 € et une sortie courant 2019.

ZENIT M: COMME UN ZENIT, MAIS CHER

La marque Zenit était connue, jusque dans les années 1980, pour ses reflex "made in URSS" très économiques. Le Zenit E, en particulier, a rencontré un succès énorme (trois millions d'exemplaires). Mais les avancées technologiques et la baisse des prix du matériel photo venu du Japon ont eu raison de Zenit qui n'a pas réussi à moderniser sa gamme.

L'URSS n'est plus, mais la Russie fait renaître le Zenit. Une renaissance qui résonne avec l'évolution récente du pays : le Zenit E était le moins cher des reflex, un appareil d'ouvrier ; le Zenit M est une série limitée à 5500 €, un appareil de capitaliste !

Il s'agit en fait d'un Leica M type 240 révisé, dont le design extérieur a été créé en Russie.

On peut décrire le boîtier comme un Leica aux angles bien marqués.

Un Zenitar 35 mm f/1 l'accompagne. Cette optique est probablement d'origine russe car Shvabe (18000 employés), l'industriel derrière Zenit, est avant tout un opticien.

On ne sait quand le Zenit M sera disponible, mais la distribution sera probablement assez confidentielle.



Éclairage



PROFOTO B10

Profoto continue d'étendre sa gamme de flashes autonomes, une gamme pourtant déjà très fournie.

Le B10 est une torche monobloc d'une puissance de 250 Ws (comme un B2).

La torche est particulièrement compacte (11x10x17,5 cm, à peu de chose près la taille d'un télézoom 70-200 mm).

Beaucoup plus puissant qu'un cobra (environ cinq fois), le B10 accepte une multitude d'accessoires, ceux de la gamme OCF (particulièrement transportables) ainsi que tous les autres modeleurs classiques Profoto.

L'interface est minimaliste, mais cela n'empêche pas le Profoto B10 d'être très complet : pilotage TTL et toutes les fonctions HSS.

L'accu est facilement à changer et il peut être rechargé pendant que le flash fonctionne.

Tarif annoncé : 1 600 €.

Un kit avec deux torches accompagnées d'un sac à dos spécifique est également proposé (prix : 3 200 €).



SIGMA

Le premier zoom x10 au monde
avec la puissance du 600mm
Efficace du standard à l'hyper télé.
Le baroudeur ultime.

S Sports

60-600mm F4.5-6.3 DG OS HSM

Etui, Pare soleil (LH1144-01), Bouchon d'objectif souple (LC-740E),
courroie, pourvu d'un collier de pied fixe



Pour en savoir plus:

sigma-global.com



LA RÉDAC'
EN LIGNE

Gros plantage

Mi-septembre, pendant plusieurs jours, notre site ainsi que le forum étaient inaccessibles. Suite à des problèmes de disque dur, notre serveur a planté. Coup de malchance, les sauvegardes elles aussi étaient défectueuses. On fait en sorte que ce genre d'avarie ne puisse arriver, mais c'est arrivé quand même.

Depuis, le site se remet en route doucement car chaque étape réclame des vérifications.

Les messages du forum ont été récupérés (toutes les sauvegardes n'étaient pas perdues !) mais les photos postées sont absentes. Leur récupération est en cours, mais rien ne garantit la réussite totale de l'opération. Certaines photos seront probablement sauvées, d'autres perdues.

Merci pour votre (grande) patience et pour vos nombreux messages de soutien et d'encouragement.



CINQ NOUVELLES OPTIQUES SIGMA

L'alliance avec Leica et Panasonic n'est qu'une part de l'actualité de Sigma, la marque a aussi annoncé la sortie de cinq nouvelles optiques.

56 mm f/1,4 DC DN • Formule: 10/6 (1 SLD) • Angle de champ: 28,5° (APS-C) • MAP mini: 50 cm (x 0,13) • Diaph. 9 lamelles • Filtre: 55 mm • Dimensions: Ø 66,5 x 59,5 mm • Poids: 280 g • Sony E (APS-C), Micro 4:3 • Prix: NC

28 mm f/1,4 DG Art • Formule: 17/12 (2 FLD, 1 SLD) en 12 groupes • Angle de champ: 75,4° (24x36) • MAP mini: 28 cm (x 0,18) • Diaph. 9 lamelles • Filtre: 77 mm • Dimensions: Ø 82,8 x 107,7 mm • Poids: NC • Canon, Nikon, Sigma, Sony E • Prix: NC

40 mm f/1,4 DG Art • Formule: 16/12 (3 FLD, 3 SLD) en 12 groupes • Angle de champ: 56,8° (24x36) • MAP mini: 40 cm (x 0,15) • Diaph. 9 lamelles • Filtre: 82 mm • Dimensions: Ø 87,8 x 131 mm • Poids: 1200 g • Canon, Nikon, Sigma, Sony E • Prix: NC

70-200 mm f/2,8 DG OS HSM Sport • Formule: 24/22 (9 FLD, 1 SLD) • Angle de champ: 34,3°-12,3° (24x36) • MAP mini: 120 cm (x 0,2) • Diaph. 11 lamelles • Filtre: 82 mm • Dimensions: Ø 94 x 203 mm • Poids: 1805 g • Canon, Nikon, Sigma • Prix: NC

60-600 mm f/4,5-6,3 DG OS HSM Sport • Formule: 25/19 (3 FLD, 1 SLD) • Angle de champ: 39,6-4,1° (24x36) • MAP mini: 60-260 cm (x 0,3 à 200 mm) • Diaph. 9 lamelles • Filtre: 105 mm • Dimensions: Ø 120 x 269 mm • Poids: 2700 g • Canon, Nikon, Sigma • Prix: 1900 € (disponible)



180 000

C'est, selon les organisateurs, le nombre de visiteurs de la Photokina 2018. Au fil des années, cette grande foire à la photo a beaucoup évolué. Il y a 60 ans Agfa et Kodak disposaient chacun d'un hall complet et les fabricants allemands voyaient arriver les constructeurs japonais. Aujourd'hui Agfa n'est plus, Kodak relance l'Ektachrome et l'industrie japonaise voit les Chinois monter en puissance. Les téléphones produisent chaque jour des millions de photos, mais ce secteur est quasiment absent de la Kina. Apple, Samsung ou Huawei se passent de la foire de Cologne pour annoncer leurs produits.



X-T3

FRANCHISSONS LES LIMITES

Capteur X-Trans 4 APS-C BSI 26,1 Mpx • Processeur X-Processor 4 • Rafale sans blackout jusqu'à 30 ips
Viseur 3,69 Mpx • AF de phase sur 100% du capteur • Boîtier magnésium « Tout Temps »
Vidéo 4K DCI 60 fps 4:2:2 10 Bit Output • Vidéo 4K DCI 30fps 400 Mbps H.265 All-Intra

Triston Shu X-Photographer • X-T3 • XF10-24mm F4 R OIS



CARRY LESS, SHOOT MORE**
www.fujifilm-x.com/fr

FUJIFILM
Value from Innovation

Value From Innovation : l'innovation source de valeur – ** Rallégez-vous, photographiez plus

CULTURE PHOTO



F.C. Gundlach, *Summer in furs, Deborah Dixon, broadtail poncho by SWA, Beirut, Lebanon 1963*

- On parle beaucoup de **F.C. Gundlach** en cet automne. Le photographe de mode, aujourd'hui nonagénaire, sera l'invité d'honneur du Salon de la Photo (Porte de Versailles, du 8 au 12 novembre) et fera à cette occasion l'objet d'une rétrospective large de 120 tirages... auxquels s'ajoutent 50 clichés présentés parallèlement chez Christie's (9 av. Matignon, Paris 8^e). La maison de vente aux enchères ne se contente pas de cet accrochage et met la photographie à l'honneur avec une double vente le jeudi 8 novembre : généraliste à 15h (Koudelka, Avedon, Penn, Gursky, etc.) et entièrement consacrée à **Hiroshi Sugimoto** à 18h (29 photographies estimées à 2 millions d'euros au total).

- Le 8 novembre, c'est aussi la date à laquelle sortira le nouvel album de Reporters sans Frontières, *100 photos pour la liberté de la presse*. Après Françoise Huguier, après JR, c'est au tour de **Vincent Munier** d'avoir les honneurs de la publication. L'album, réalisé en partenariat avec WWF France, sera en vente au prix de 9,90 €.

- "Lorsque je pars en voyage, j'emporte toujours dans mes bagages stylo et appareil photo. Tous les deux me sont indispensables, car la mine et l'objectif sont très proches cousins. L'un et l'autre s'adressent au plaisir de la mémoire, l'un et l'autre gravent des images en notre esprit, l'un et l'autre font appel à des souvenirs souvent lointains. La chanson, comme la photo que l'on développe, nous renvoie à un moment passé de notre existence." Au revoir, Monsieur **Aznavor**.

BON À SAVOIR



Le retour du Ricoh GR

Ricoh annonce le développement du GR III. Le boîtier conserve sensiblement la même taille que celui du GR II (il devrait même être légèrement moins long) et l'ergonomie serait simplifiée. Le capteur APS-C passe à 24 Mpix et devrait comporter un autofocus à détection de phase. L'appareil disposerait toujours d'un équivalent 28 mm f/2,8, mais avec une formule optique révisée. Peu d'autres informations ont filtré. On ne connaît ni la date de commercialisation ni le prix, mais vu l'offre actuelle en matière de compacts experts, le GR III ne devrait pas dépasser 1 000 €.



Flashes et accessoires Phottix

Les flashes et accessoires Phottix vont utiliser un nouveau système "Z operating System" qui devrait les rendre encore plus simples d'emploi.

- Les flashes TTL ou appareils connectés aux accessoires Phottix seront automatiquement reconnus.
- Après un éclair test, l'accessoire Phottix vous indiquera le réglage manuel à utiliser.
- Les réglages seront précisés sur le flash et immédiatement reportés sur la télécommande.
- L'interface utilisateur a été simplifiée.



Formation Godox chez MMF

Le 25 octobre, MMF organise une journée de présentation du matériel Godox (flashes AD400 Pro, AD 200, Leds LC 500, SL 150).

Un atelier de prise de vue est également proposé. Daniel Lengaïne, qui clôt le Défi de ce numéro avec quelques conseils studio, sera présent avec l'une de ses modèles pour vous initier (théorie et pratique) à la prise de vue au flash.

MMF-Pro, Porte de la Villette, 24 rue Davoust, 93500 Pantin. (parking gratuit au 3^e étage) mmf-pro.com

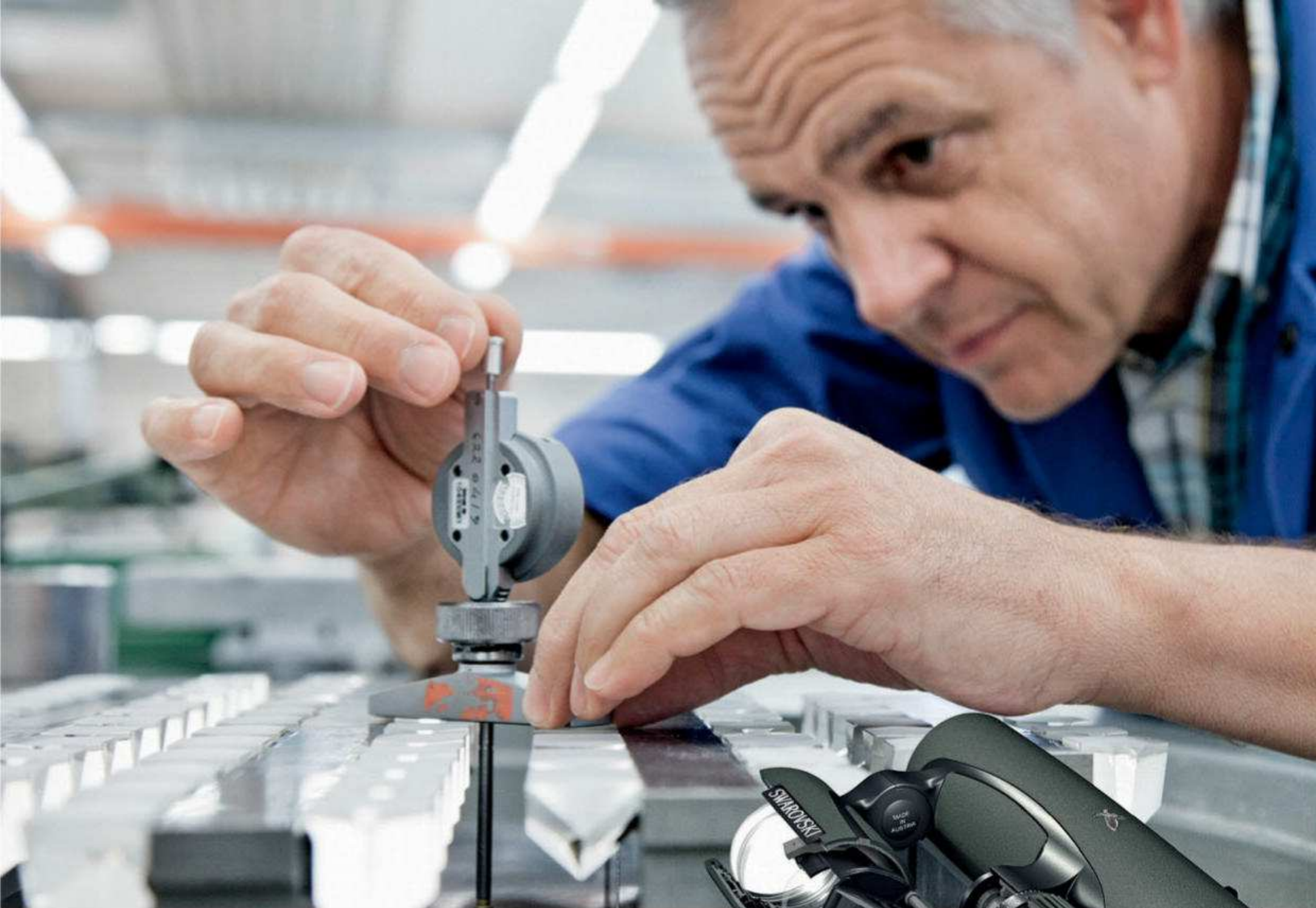
L'OPERA DE TOKINA

La tendance est aux objectifs haut de gamme chez Tokina aussi. Le 50 mm f/1,4 Opera est annoncé comme un nouveau "standard" pour les reflex de haute définition, il sera commercialisé en montures Canon et Nikon peu après le Salon de la Photo.

Tokina a mis le meilleur de son savoir-faire dans cette optique qui utilise un moteur AF annulaire "Ultrasonic" et possède de nombreux joints d'étanchéité. La formule optique comporte des verres à faible dispersion (3) et une lentille asphérique moulée. Le traitement de surface "ELR" assure une excellente protection contre les reflets.

Focale: 50 mm • Diaphragme: f/1,4 à f/16 (9 lamelles) • Formule optique: 15 lentilles en 9 groupes • Angle de champ (24 x 36): 47,2° • MAP mini: 40 cm • Autofocus: moteur Ultrasonic • Filtre: 72 mm • Taille: 80 x 107,5 mm • Poids: 950 g • Montures: Canon EF - Nikon EF • Tarif: 950 € • Disponibilité: mi-novembre 2018





NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

JUMELLES EL AVEC TECHNOLOGIE SWAROVISION **UNE FABRICATION PARFAITEMENT MAITRISEE**

Avec les jumelles EL 42, dotées de l'innovante technologie SWAROVISION, SWAROVSKI OPTIK pose de nouveaux jalons en termes de restitution parfaite des images, de contrastes et de fidélité des couleurs. Ces jumelles réputées sont un véritable chef-d'œuvre optique, fabriqué en Autriche, avec une précision absolue. Les jumelles EL 42 ont été conçues de façon soigneusement réfléchie ; ergonomiques, elles offrent la prise en main intégrale de la gamme EL et disposent d'un solide et ultra-précis mécanisme de focalisation, offrant une simplicité d'utilisation optimale. Compagnon fiable, elles sont à la fois compactes et légères. Leurs optiques cristallines vous permettent de profiter de spectacles exceptionnels, même au crépuscule ; parfaites pour observer les oiseaux qui ne sortent que le matin ou le soir, elles vous impressionneront par leur exceptionnelle netteté visuelle jusqu'au bord de l'image et par leur incroyable champ de vision. Profitez pleinement de ces instants uniques – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK

Trois œuvres au Sud

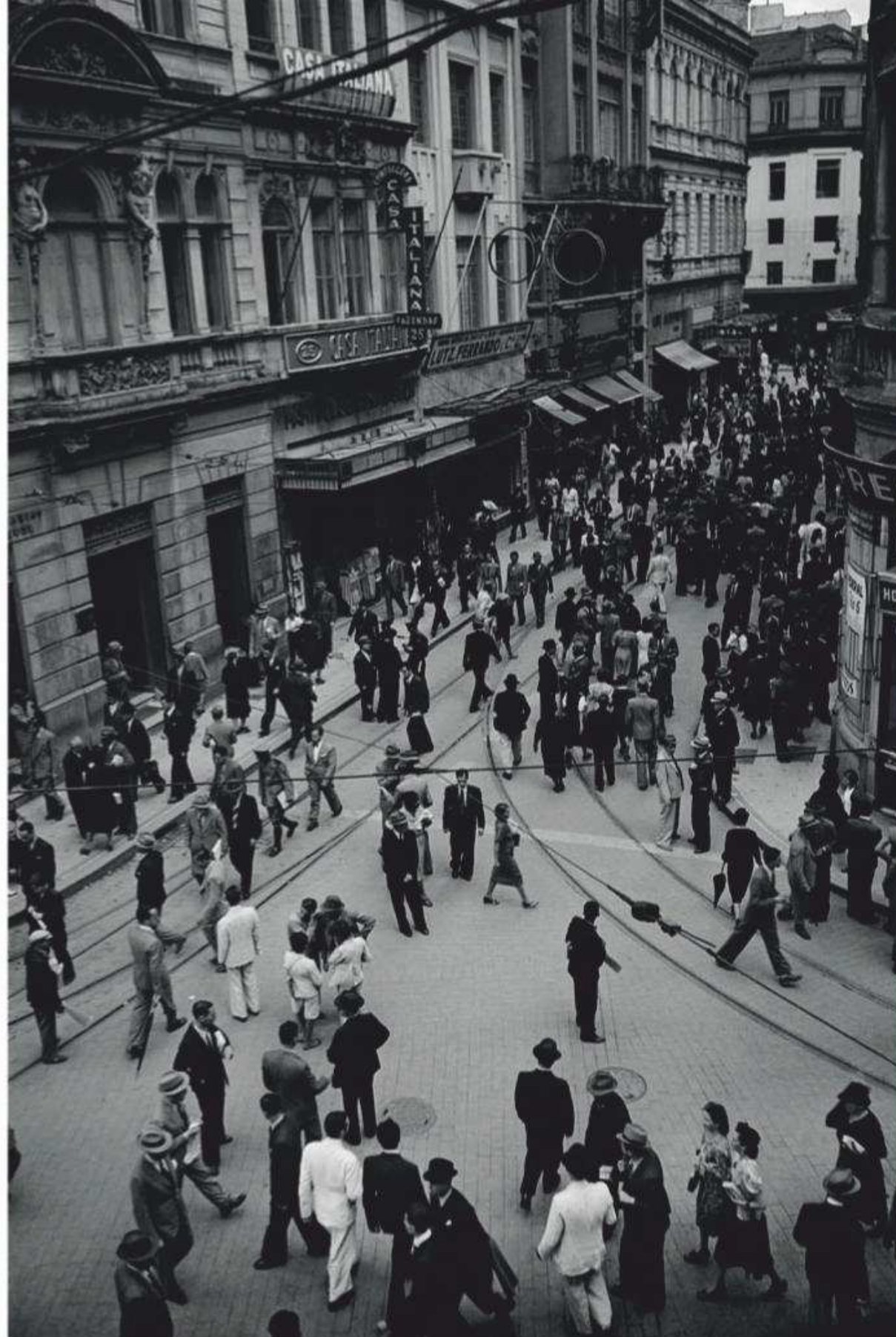
Parmi les nombreux photographes allemands qui, dans les années 1930, ont traversé l'Atlantique pour fuir l'atmosphère qui gangrenait leur pays et l'Europe, trois femmes ont fait le choix de l'Amérique latine pour y vivre un exil salvateur, prometteur et fécond. À voir, dans la demeure parisienne du même continent.

En choisissant d'évoquer les trajectoires semblables de trois artistes allemandes animées de leur passion pour un art en pleine mutation, Anne Husson, responsable des expositions à la Maison de l'Amérique latine, et Gabriel Bauret, essayiste et historien, apportent un éclairage sur une tranche de la photographie du XX^e siècle, stimulée par la République de Weimar, censurée par le régime nazi, épanouie aux rives des deux Amériques. Si rien n'indique que les trois photographes exilées se soient connues ou du moins rencontrées, leur cohabitation artistique exprime avec justesse ce que refuge veut dire.

Les passages de Francfort, Berlin et Paris

Hildegard Rosenthal, la plus jeune des trois, a été à Francfort l'élève de Paul Wolff, passionné de la première heure du petit format Leica dont il s'impose en maître et théoricien. Elle traverse l'Atlantique en 1936, à l'âge de 23 ans. Au Brésil, elle oubliera la terreur nazie pour découvrir l'effervescence d'un pays neuf, en particulier la vitalité urbaine de São Paulo où, par un passage au photojournalisme, elle saura fondre les principes novateurs de Wolf, les audaces du cinéma russe et la spontanéité américaine de la *street photography*. Ses scènes de rue constituent un fonds documentaire sur sa ville d'adoption, aéré de quelques évocations humanistes et poétiques. On lui doit aussi une série de beaux portraits d'artistes et d'intellectuels, comme ceux du pianiste Alexander Brailowsky et de l'écrivain Jorge Amado.

Avant d'émigrer en France avec son mari Arno Grünebaum en 1934, Johanna Mondello a également bénéficié



des cours de Paul Wolff. Internée au camp de Gurs en 1940, elle parviendra à fuir en Uruguay après l'armistice. La cosmopolite capitale Montevideo accueille la jeune photographe allemande que sept années parisiennes vécues dans l'univers de la mode et de la beauté ont transformée et francisée en "Jeanne". Vivant d'abord de reportages touristiques, Jeanne Mondello est vite reconnue pour le chic français de ses portraits de célébrités et bientôt pour la sensibilité esthétique de ses recherches formelles, parfois réalisées avec Arno, de floraisons solarisées, de natures mortes tendues vers l'abstraction.

Quand elle s'installe définitivement à Buenos Aires en 1936, à l'âge de 32 ans, Grete Stern a derrière elle une éducation artistique solide, une fréquentation étroite des milieux avant-gardistes berli-

nois et une formation en photographie à l'école du Bauhaus de Dessau où, à la faveur d'un séminaire de Walter Peterhans, elle rencontre l'Argentin Horacio Coppola qu'elle épouse en 1935. Sa collaboration avec l'hebdomadaire *Idilio*, titre éminent de la presse du cœur argentine, lui permet de développer l'art du photomontage approché en Allemagne avec John Heartfield, Raoul Hausmann, George Grosz ou Hannah Höch : entre les pages de romances et du courrier des lectrices, les images de Stern sondent les récits de rêves en fantasmagories revues à la psychanalyse.

Hervé Le Goff

Hildegard Rosenthal. Piétons dans la rue Direita, au croisement de la rue 15 de Novembro et Largo da Sé, São Paulo, Brésil, ca. 1940. © Instituto Moreira Salles, São Paulo / Rio de Janeiro

• De l'autre côté. Photographies de Jeanne Mondello, Hildegard Rosenthal et Grete Stern. Maison de l'Amérique latine, 217 Boulevard Saint-Germain, Paris 7^e. Jusqu'au 20 décembre.

Ils avaient un rêve

Avec l'ample évocation de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis, le Pavillon populaire de Montpellier ajoute un nouveau chapitre au retour vers l'Histoire contemporaine par la photographie. Ségrégation, émeutes, assassinats, c'était il y a un demi-siècle.

S'il fallait réduire à un symbole la lutte pour les droits civiques des communautés noires du sud des États-Unis, on retiendrait certainement les slogans brandis au cours des manifestations de la seconde moitié du XX^e siècle. "I am a man", le plus simple et aussi le plus fort, donne la note d'un combat porté par l'évidence, irréductible à la négociation. Les calicots pliés et les panneaux brûlés, il reste l'am-

ple relation faite par les photographes du temps, noirs ou blancs. Enchaînant avec le génie de la propagande nazie d'Heinrich Hoffmann, le Pavillon populaire rassemble une sélection d'images de photo-journalistes ou d'amateurs pour retracer ces longues marches qui ont divisé l'Amérique et touché l'opinion internationale. Confiée à l'universitaire William Reynolds Ferris, spécialiste en culture américaine et

afro-américaine, l'exposition s'articule sur neuf grandes sections où alternent états des lieux, actions de masse et assassinats.

L'épopée des sixties

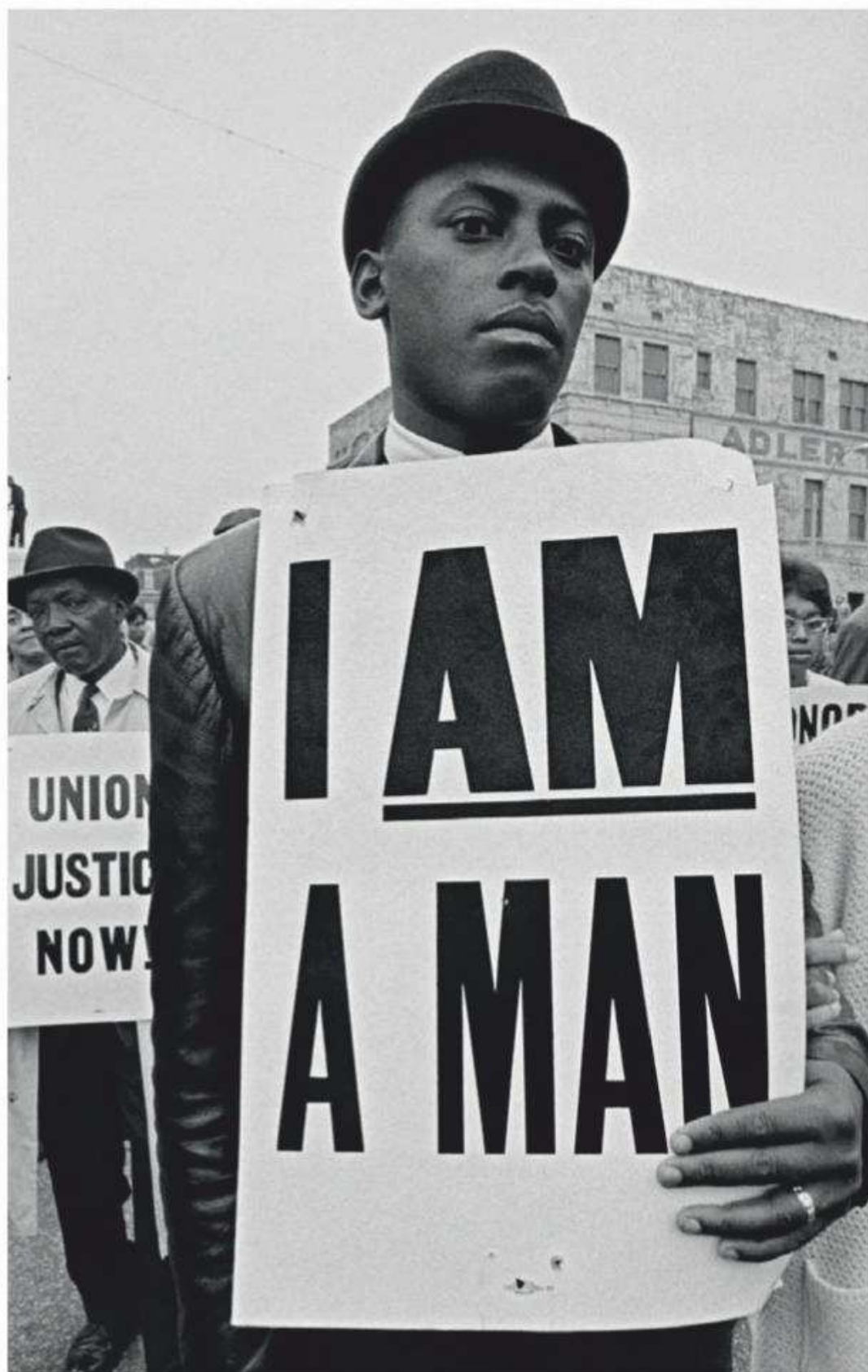
Ferris fait partir l'histoire en 1961, avec les Freedom Rides qui, six ans après le combat solitaire de Rosa Parks, condamnée en Alabama pour avoir refusé de céder sa place à un passager blanc, voient des activistes blancs et noirs investir les bus Greyhound et les Trailways à destination du Sud, alors soumis au régime ségrégationniste des lois Jim Crow, modèle de l'apartheid sud-africain. L'année suivante, l'admission d'un étudiant noir à l'université d'Oxford, Mississippi, déclenche une vague d'émeutes racistes, nécessitant l'envoi de l'armée. Le parcours s'achève sur l'année 1968, aussi mouvementée aux États-Unis qu'en Europe. Au printemps, à la suite de la Marche sur Washington de 1963, des trois marches de Selma à Montgomery de 1965, la spectaculaire Marche des Pauvres part de la ville de Marks, Mississippi, pour Washington dans ses chariots tractés par des mules; en février, la grève des éboueurs immobilise Memphis, Tennessee. Le 4 avril dans la même ville, le pasteur Martin Luther King meurt assassiné d'une balle tirée par James Earl Ray.

La photo entre WC et KKK

Nés entre 1922 et 1944, les dix-sept photographes américains représentés viennent pour la plupart de la photo de presse. Leurs images, qui ne se démarquent ni par le style ni par l'effet, partagent la rigueur du document, attentives aux mots d'ordre des luttes comme à leurs symboles. Témoin implacable de la violence de la répression, du spectacle des morgues, de l'odieuse signalétique de toilettes divisées, la photographie rapporte l'hommage digne et silencieux d'une foule aux obsèques d'un leader charismatique. En noir ou en couleur, elle reconstitue, dans la cohérence d'une scénographie habile, ces grands chapitres de l'histoire américaine que présentent de courts textes, laissant leur part spectaculaire aux cérémonies obscures et flamboyantes du Ku Klux Klan quand, au cœur de cette grande fresque, plane en filigrane le portrait que Richard Avedon réalisait en 1963 de William Casby, "né esclave", ce qui implique "mort Homme".

Hervé Le Goff

Manifestant en deuil
au King Memorial
Service, 1968
© Bob Adelman



• I am a man.
Photographies
et luttes pour les
droits civiques
dans le sud des
États-Unis, 1960-
1970. Pavillon
Populaire, Mont-
pellier, du 17 oc-
tobre 2018 au 6
janvier 2019.

Gérard Rondeau, l'humanité en sa Champagne

Quatre expositions, réparties sur la vallée de la Marne qu'il connaissait si bien, donnent autant d'entrées à l'œuvre laissée par Gérard Rondeau. La guerre, la célébrité, la poésie des paysages et la puissance des arts, réunis sous un même regard, dans une même terre de la douce France.



L'homme était aussi discret que l'œuvre est considérable. Profondément attaché à sa Champagne natale, Gérard Rondeau peut être rangé parmi les artistes régionaux, comme Giono l'est avec la Provence ou Doisneau avec la petite ceinture parisienne et, comme eux, reconnu pour la portée universelle de ses travaux.

Un an après sa mort et la publication de son grand livre *J'avais posé le monde sur ma table*, l'exposition "Rien que la Terre" se déroule en quatre villes de la vallée de la Marne, pour reconstituer un parcours unique, entre genres et questionnements.

Le hasard et l'influence

Rien ne prédestinait le bon élève du lycée Roosevelt de Reims à devenir photographe. Fils d'instituteurs, bachelier, Gérard Rondeau entreprend des études d'histoire qu'il interrompt pour devenir instituteur à son tour. Sa passion pour la photographie survient avec le livre d'Henri Cartier-Bresson *À propos de l'U.R.S.S.*, découvert dans la bibliothèque de l'Alliance Française de Kandy au Sri Lanka, où il effectue son service national au titre de la coopération. Oubliant l'enseignement, Rondeau s'initie à la prise de

vues et réalise dès son retour en France un sujet sur les Gitans. Premier livre d'une bibliographie qui comportera une vingtaine de titres, *Scènes de la vie tsigane* marque en 1982 le début d'une carrière brillamment menée avec la série magistrale de portraits d'artistes commandée par *Le Monde*. Ces figures feront l'objet d'une synthèse dans l'ouvrage *Chronique d'un portraitiste* publié en 2006, l'année de l'importante commande passée par la Direction des musées de France et la Réunion des musées nationaux. L'univers des musées, le travail caché des manutentionnaires, leur relation avec des œuvres célèbres, emballées, déplacées donnent à Rondeau l'occasion de fondre la culture et l'humour dans une vision singulière que le public découvre à la faveur de l'exposition "Hors cadre" présentée au Grand Palais à l'hiver de 2005-2006. L'installation monumentale fait écho au livre *Le Maroc, hommage à Delacroix*, dans lequel Rondeau tente un rapprochement entre l'œuvre du peintre et son propre travail.

Le rythme de la presse conduit Rondeau sur le terrain des bouleverse-

ments géopolitiques: les pays baltes, l'Europe orientale, la révolution roumaine de 1989 et Sarajevo dévasté par la guerre, parcourus avec une curiosité objective de grand voyageur. Cette incursion dans l'actualité résonne avec un sens de l'Histoire cultivé dans la proximité champenoise, quand Rondeau arpente les vestiges des sanglantes batailles de la Grande Guerre, dans une nature qui n'a pas encore fini d'en effacer les traces: en plasticien du symbole et du deuil, il superpose des cadres vides au champ des paysages.

L'idée de répartir en fragments la production considérable de Gérard Rondeau sur la région qui l'a vu naître, grandir et méditer sur le monde, sur son actualité et sur son patrimoine ne manque pas de grandeur quand elle rend l'homme et l'artiste à cet espace à la fois mesuré et sans limite qu'on appelle la Terre.

Hervé Le Goff

Soldats couchés,
Roumanie, 1989
© Gérard Rondeau

• Gérard Rondeau. Rien que la terre, de la Mame au Monde. Châlons-en-Champagne (guerres), Dormans (paysages), Aÿ-Champagne (portraits), Reims (architectures). Jusqu'au 30 novembre.

NOUVEAUTÉ FNAC

Canon HYBRIDE EOS R

- Capteur plein format "CMOS 30 Mpx"
- Vidéo 4K UHD jusqu'à 30p
- Compatible avec les objectifs EF et EF-S*



À PARTIR DE

2499€

ÉCO-PART : 0,50€

* Nécessite une bague d'adaptation, offerte pour la précommande de l'appareil Canon EOS R.

DISPONIBLE EN MAGASINS ET SUR **FNAC.COM**



fnac

Photaumnales: la Picardie, cœur de mémoire

En élargissant son territoire à quatre villes, le festival picard offre un carré de cartes blanches à quatre manifestations internationales. Autant de places et de partenaires pour célébrer un thème unique : "Où loge la mémoire".

Débusquer la mémoire, l'enjeu inspire la photographie contemporaine: Sophie Zénon et Jean-Pierre Gilson reviennent, l'une en film, l'autre en photo, sur les champs de batailles que la nature n'a pas encore repris, Patrick Tourneboeuf rend aux morts la triste beauté des monuments qu'on leur a dédiés, Ambroise Tézenas nous guide à travers son "Tourisme de la désolation" sur les lieux des massacres, tsunamis et tremblements de terre. Avec le réveil des colosses de bronze des grandes figures marxistes, l'Allemande Sibylle Bergemann rejoint une mythologie proche de la nostalgie.

Mais tout n'est pas mortifère dans ces replis du souvenir. En visitant les logements de fonction de trois préfets, Céline Clanet offre une balade inédite sous les ors provinciaux de la République, des combles aux salons, bien loin des parpaings pavillonnaires repérés sans complaisance par Gaël Clariana. Associés sous le même sujet "L'enfer me ment", Emilie Vialet et Christoph Sillem conjuguent non sans ironie leurs explorations des zoos d'Europe et des quartiers de logement des employés de Disneyland Paris. Sans calembour mais en profonde sensibilité, l'enfermement est sondé en réel par Arnaud Chambon par un séjour de cinq mois en hôpital psychiatrique et par Laetitia d'Aboville dans son travail d'accompagnement d'un proche peu à peu abandonné de sa mémoire.

L'inventaire des invités

Invité en résidence à l'automne 2017, le Canadien Serge Clément s'est immergé pendant trois semaines dans les villes d'Amiens, de Beauvais et de Clermont-de-l'Oise. "Fragments&Trans" livre le fruit de ses déambulations d'étranger rendu en terre de probables ancêtres. À Beauvais, le Lituanien Andrej Vasilenko a préféré la marche à pied et déplacé sa "Promenade" à la périphérie de la ville. Sa recherche, Tadas Kazakevičius l'a

menée sur un ton plus mélancolique à travers la campagne lituanienne peu à peu vidée par l'attraction urbaine et par l'émigration. De la "jungle" de Calais non encore démantelée, les Italiens Marco Tiberio et Maria Ghetti ont conservé les images des abris de fortune, bâches et tôles de sous-bidonvilles pour la mise en page d'une revue immobilière de luxe (*fake*) qui les proposerait à la location. Leur compatriote Ilaria Abbiento s'invente, en cartes et en globes, une géographie poétique, aussi libre que la mer. À Formose, devenue Taïwan, un professeur de gymnastique devenu facteur double ses tournées à vélomoteur d'une chronique quotidienne tenu à l'aide de son smartphone. En Algérie, Katia Kameli installe une relation filmée entre des images anciennes

laissées par les années de lutte pour l'indépendance et leur perception par les jeunes générations. Au Canada, plus exactement en Gaspésie, Martin Becka a suivi la voie rouillée du petit train qui reliait au Sud les villes de New Richmond et Gaspé. Sa "Ligne silencieuse" qui l'a conduit vers des villages bien vivants résonne avec la disparition des lignes locales qui voyaient en France les vaillantes "michelines" filer à travers des paysages semblables à ceux du fleuve Somme que Thibaut Cuisset photographiait en 2013.

Hervé Le Goff

• 9^e Photaumnales, dans les villes d'Amiens, de Beauvais, de Clermont, de Creil, de Noyon et de Douchy-les-Mines. Détail des expositions et événements sur www.photaumnales.fr

Prison Karosta, Lettonie, série "Tourisme de la désolation"
© Ambroise Tézenas



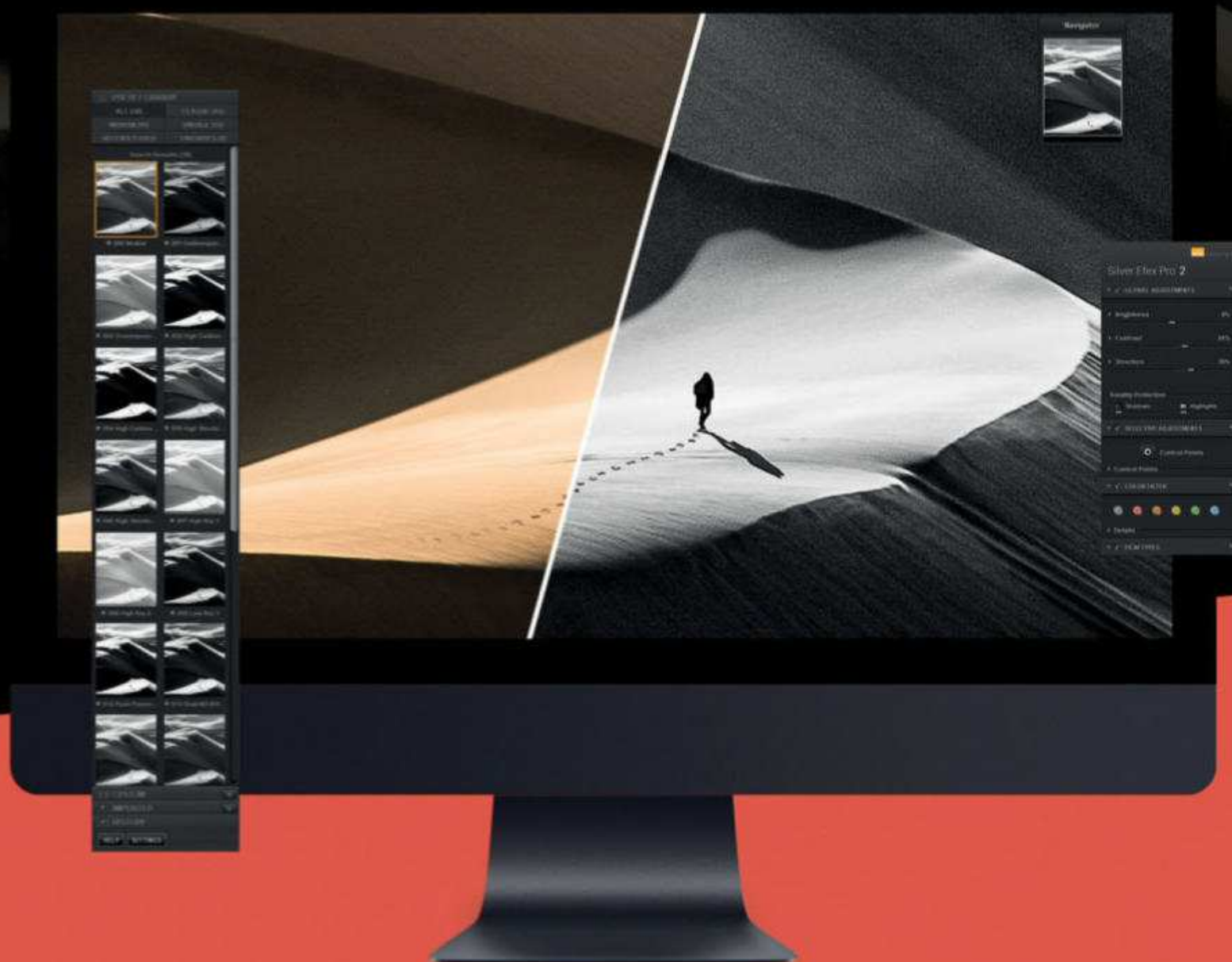


DxO

NIK COLLECTION

By DxO

Contrôlez les couleurs et la lumière, réduisez le bruit, appliquez des filtres couleur ou noir et blanc, accentuez la netteté : les possibilités sont infinies !



7 plugins Adobe Photoshop, Photoshop Elements et Lightroom pour des images parfaites.

Version d'essai gratuite : nikcollection.dxo.com

Expoorama

Panorama des petites et grandes expositions, du 19 octobre au 23 novembre

Les annonces précédées d'une flèche signalent les expositions majeures et/ou conseillées par la rédaction de Chasseur d'Images.

01 - 4^e Rencontres Photographiques du Rivatoria - Expo de 40 photographes sur le thème "Civilisation". Conférence-débat de Pierre de Vallombreuse, invité d'honneur. Les 27 et 28 octobre. Salles des sports, rue des marronniers, Jassans-Riottier. www.rencontres-rivatoria.com

05 - Albanie, montagnes secrètes (1900-1940) - Exposition proposée par l'association Écrits de Lumière. Jusqu'au 14 novembre. Maison du Berger, Les Borels, Champoléon.

05 - L'Entre Temps - Photos de Christine Lefebvre et Bernard Descamps. Du 10 novembre au 2 février 2019. Théâtre La Passerelle, 137 bd G. Pompidou, Gap.

06 - Déclics niçois 2018 - Rencontres photographiques : expositions, stages, concours, animations... Invitée d'honneur : Sylvie Hugues. Du 2 novembre au 20 janvier 2019. Parc Phoenix, 405 promenade des Anglais, Nice.

06 - Drawn to nature - Photos d'Arno Rafael Minkinen. Jusqu'au 27 octobre. Galerie Depardieu, 6 rue du Dr Jacques Guidoni, Nice.

06 - Stéphane Couturier - Parcours rétrospectif dans l'œuvre du photographe Stéphane Couturier qui, pour l'occasion, propose une relecture, plastique et iconographique, de l'œuvre peinte de Fernand Léger. Jusqu'au 4 mars 2019. Musée national Fernand Léger, 255 chemin du Val de Pôme, Biot.

07 - L'habit ne fait pas le moine - Photos de Jean-Marie Dupond. Jusqu'au 7 avril 2019. Maison de santé des Lînes, 20 rue Gustave Eiffel, Guilhaumand Granges.

10 - La grue cendrée, reine des lacs - Expo de photos de Christine Tomasson, en partenariat avec la LPO Champagne-Ardenne. Jusqu'au 3 novembre. Médiathèque, bd Gambetta, Troyes.

→ **13 - 150 ans d'art au Réattu** - Œuvres des collections du musée, dont une bonne part de photos (Weston, Boubat, Rousse, etc.). Jusqu'au 30 décembre. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, Arles.

13 - Alpines - Entre portrait et photo de paysage, une série de Marion Kabac. Jusqu'au 29 décembre. Bibliothèque municipale, av. du Gaillardet, Belcodène.

13 - Bête à laine - Photos, objets, documents sur le mérinos d'Arles. Jusqu'au 31 décembre. Musée des Alpilles, pl. Favier, St-Rémy-de-Provence.

13 - Compagnons - La relation homme-chien vue par la Néerlandaise Charlotte Dumas. Du 19 septembre au 24 novembre. Flair Galerie, 11 rue de la Calade, Arles.

13 - Divines icônes - Tirages issus de plusieurs séries glamour réalisées par Formento & Formento. Jusqu'au 16 décembre. Galerie Goutal, 3 ter rue Fernand Dol, Aix-en-Provence.

13 - Fan-Tan - 50 œuvres (photos, sculptures, installations) de l'artiste chinois Ai Weiwei. Jusqu'au 12 novembre. MUCM, 201 quai du Port, Marseille.

13 - Mères, Maries, marais - Photographies, peintures, sculptures, sons témoignent de la place des femmes en Camargue. Jusqu'au 4 novembre. Maison

de Camargue, mas du pont Rousty, Arles.

→ **13 - Phot'Aix 2018** - Le festival croise cette année les regards de photographes autrichiens et français. Un parcours d'expos dans la ville complète le dispositif. Jusqu'au 31 décembre. Fontaine Obscure, 24 av. Poncet, Aix-en-Provence.

13 - Photo Club Marius - Double exposition : "L'eau sacrée de l'hindouisme" de Valérie Kuhn et "Artiste à ma façon" de Françoise Roche. Du 9 au 30 novembre. Bibliothèque Charles Rostaing, Saint-Mitre-les-Remparts.

13 - Picasso, mon ami - Photos réalisées par Lucien Clergue entre 1953, date de sa rencontre avec Pablo Picasso, et 1973, date de la mort de ce dernier. Jusqu'au 28 octobre. Château des Baux-de-Provence, Les Baux-de-Provence.

13 - Véronique Ellena - Rétrospective consacrée à l'œuvre de Véronique Ellena, photographe des choses simples auxquelles elle confère beauté et noblesse dans ses portraits, paysages et natures mortes délicatement mis en scène. Jusqu'au 30 décembre. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, Arles.

14 - Musiques Musics ! - Expo collective proposée par l'association Surface Sans Cible. Jusqu'au 15 décembre. Le DOC, 24 rue de la Croix des Landes, Aurseulles.

14 - Matières et formes - Photos de Joël Blanchon. Du 26 au 28 octobre. Espace M. Frérot, 3 rue du Val Amphrye, Thauron.

14 - Paysages urbains - 30^e expo du club photo de Verson. Du 9 au 18 novembre. Espace Senghor, rue de Hambühren, Verson. www.photoclub-verson.fr

→ **14 - Planche(s) Contact** - Cette 9^e édition du festival accueille les photos d'Isabel Muñoz, Isabelle Chapuis, Liz Hingley, Yusuf Sevinçli, Roger Schall, Vincent Delem, Pierre Cattoni et Franck Hédin. Nombreuses animations. Du 20 octobre au 25 novembre. Lieux divers, Deauville.

17 - Dramagraphies - Autoportraits démultipliés et savamment mis en scène par Michel Lagarde. Jusqu'au 8 décembre. Carré Amelot, 10 rue Amelot, La Rochelle.

21 - Rue saute chien - Reportage de Thomas Journot dans une ferme entre 'Auxois et Morvan. Jusqu'au 29 novembre. L'Atelier des Berceurs, 12 rue Guéneau, Sousse-sur-Brionne.

22 - Absences - Sélection de travaux photographiques réalisés entre 1998 et 2018 par René Tanguy. Où s'entremêlent tribulations réelles et cheminements intérieurs... Jusqu'au 1^{er} décembre. L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, Lannion.

22 - Léguer, rivière sauvage - Expo collective proposée par le club Déclic'Armor. Jusqu'au 28 décembre. Maison du Littoral, chemin du phare, Ploumanac'h, Perros-Guirec.

25 - Mois du Portrait - Festival consacré au portrait. Une petite dizaine d'expos et un stage "Studio à la maison" (le 24 novembre). Du 1^{er} au 30 novembre. Lieux divers : Besançon, Pirey, Saône. www.paysage-photo.fr

25 - On verra... - Les photographes du collectif K 10/17 donnent leur interprétation de ce début de phrase : "On verra..." Jusqu'au 21 octobre. FJT Les Oiseaux, 48 rue des Cras, Besançon.

26 - Photos animalières - Photos de Jean-





Migrant Mother, Nipomo, California, 1936. Dorothea Lange
 © The Dorothea Lange Collection, the Oakland Museum of California, City of Oakland. Gift of Paul S. Taylor

Moins connu que l'icône qui a valu à Dorothea Lange une place de choix au panthéon de la photographie mondiale, cet instructif "plan large" de la célèbre *Migrant Mother* fait partie de la centaine de tirages vintage présentés à la galerie du Jeu de Paume (Paris 8^e) jusqu'au 27 janvier 2019. Une exposition événement puisque la dernière rétrospective française consacrée à Dorothea Lange datait de 1998. Renforcé par des documents et des projections, l'accrochage prend le parti chronologique et déroule en cinq périodes la geste de la documentariste américaine : la Grande Dépression (1933-1934), le travail effectué dans le cadre de la Farm Security Administration (1935-1939), les camps d'internement des Américains d'origine japonaise (1942), les chantiers navals de Richmond (1942-1944) et le reportage sur un avocat commis d'office (1955-1957).





1. © Doan Cong Tinh - "Vietnam Nord-Sud", Le CRI des Lumières, Lunéville (54), jusqu'au 31 décembre.

2. Chasseur partant traquer des baleines boréales. Arctique, Alaska, Point Hope, mai 2018 © Kadir van Lohuizen / NOOR pour la Fondation Carmignac - "Arctique, nouvelle frontière", Cité des sciences et de l'industrie, Paris (19^e), du 7 novembre au 9 décembre.

3. Extrait de "Astroblème" © SMITH - "Résidence 1+2 : photographie & sciences", Galerie Barrès-Rivet, Toulouse (31), jusqu'au 30 novembre.

Jacques Bertin. Jusqu'au 21 octobre. Librairie Le Baz'Art des Mots, 1 pl. de la mairie, Hauterives.

26 - Vert - Expo proposée par l'Anneyron Photo Club. Jusqu'au 31 décembre. Hall vitré de la Mairie, Anneyron.

28 - Du côté de chez nous - 120 photos en intérieur et extérieur. Invité d'honneur Emmanuel Tardy, photographe animalier. Conférence le dimanche à 16h sur "La photo animalière". Les 27 et 28 octobre. Salle polyvalente, rue de l'église, Hanches.

28 - Faune et flore sauvages de Beauce - Photos de Colette et Thierry Cense. Présence des auteurs me 18 novembre de 15h à 18h. Jusqu'au 18 novembre 2018. Maison de la Beauce, Orgères-en-Beauce.

28 - Insectes sociaux : guêpes, fourmis, abeilles - Dispositifs ludiques et photos de Damien Rouger illustrant les comportements sociaux des colonies de guêpes, fourmis et abeilles. Jusqu'au 19 janvier 2019. Compa, pont de Mainvilliers, Chartres.

29 - Des couleurs portuaires au goût de Wabi-sabi - Travail plasticien de Cathy Bion réalisé dans différents ports du monde. Jusqu'au 31 décembre. Galerie Tea Brao, 11 rue Amiral Courbet, Roscoff.

29 - Fantaisies des pierres - Photos de Raphaël Salzedo, textes de Sandrine

Pierrefeu. Jusqu'au 30 novembre. Maison des minéraux, Saint Hermet, Crozon.

31 - Monsieur Apollon - Photos de Margot Pivot, lauréate 2018 du Grand Prix ETPA. Jusqu'au 11 décembre. Photon Expo, rue du pont Montaudran, Toulouse.

→ **31 - Résidence 1+2** - SMITH, Camille Carbonaro et Prune Phi exposent le fruit de leur résidence toulousaine (sur le thème "Photo et sciences"). Le tout sous le parrainage de l'astronaute Jean-François Clervoy. Jusqu'au 30 novembre. Galerie Barrès-Rivet, 1 pl. Sts Scarbes, Toulouse.

33 - 1^{ères} Rencontres photographiques de Barsac - Expo organisée par l'association Art et Image. 5 clubs invités. Le 17 novembre. Salle Bastard, rue du stade, Barsac.

33 - Détenues - À l'invitation du Centre des Monuments Nationaux, Bettina Rheims présente une expo réunissant 50 portraits de femmes incarcérées. Jusqu'au 4 novembre. Château de Cadillac, place de la Libération, Cadillac.

33 - Nouvelles espèces de compagnie. Roman - Entre art et botanique, Suzanne Lafont questionne l'évolution du végétal en milieu urbain. Du 9 novembre au 8 avril 2019. Galerie des Beaux-arts, pl. du colonel Raynal, Bordeaux.

34 - Pêcheurs ! - Portraits N&B des

pêcheurs de Sète par Gérard Clément. Jusqu'au 27 octobre. Gazette Café, 6 rue Levat, Montpellier.

→ **34 - I am a man** - Photographies et luttes pour les droits civiques dans le sud des États-Unis, 1960-1970. Jusqu'au 6 janvier 2019. Pavillon populaire, esplanade Charles de Gaulle, Montpellier. Lire p.21.

34 - Ce qui nous lie - Expo réunissant des travaux d'anciens élèves de l'ETPA. Jusqu'au 12 janvier 2019. Maison de l'Image documentaire, 17 rue Lacan.

34 - Courbes et ellipses - Expo collective du club Photopassion 34. Du 20 au 28 octobre. Parc de l'escargot, Saint-Bris.

34 - Extrême(s) - Photos de Bertrand de Gouttes. Jusqu'au 11 janvier 2019. Galerie photo des Schistes, route de Fontès, Cabrières.

35 - Habitants d'ici & d'ailleurs - Manifestation organisée par l'association Photo à l'Ouest. Portraits d'habitants de Rennes ou d'ailleurs par Stéphane Lorcy, Jacques Yvergniaux et Christian Raby. Jusqu'au 15 novembre. Lieux divers dans le quartier Paul Bert, Rennes.

35 - Des aires de solitude - Photos d'Amaud Roiné. Du 15 novembre au 9 janvier 2019. Galerie Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle sud, 1, rue de la Conterie, Chartres de Bretagne.

→ **35 - Traces d'une occupation humaine** - Série d'Amélie Labourdette réalisée dans le bassin minier d'extraction de phosphate de Gafsa, situé aux portes du désert tunisien. Du 13 septembre au 8 novembre. Galerie Le Carré d'Art, 1 rue de la Conterie, Chartres de Bretagne.

36 - Laissez verdure... - Photos d'Anne-Lise Broyer inspirées de la vie de George Sand. Jusqu'au 2 décembre 2019. Domaine de George Sand, Nohant-Vic.

→ **37 - Le temps de la couleur** - Pionnier de la photographie couleur, Daniel Boudinet a permis à cette dernière de s'émanciper des usages amateurs et commerciaux auxquelles on la cantonnait. Jusqu'au 28 octobre. Château de Tours, 25 av. André Malraux, Tours.

37 - L'image indélébile - 80 tirages représentatifs du travail de Koen Wessing, témoin de la décolonisation, de la violence et de la barbarie en Amérique latine, de la désintégration du bloc soviétique, de la guerre en Yougoslavie ou de l'apartheid en Afrique du Sud. Du 17 novembre au 12 mai 2019. Château de Tours, 25 av. André Malraux, Tours.

37 - Oésiades de l'image 2018 - Manifestation organisée par le MIST : expos, soirée-conférence (le vendredi), ateliers et projections (le samedi), foire au matériel

(le dimanche). Du 23 au 25 novembre. Complexe culturel Oesia, rond-point de la Chassetière, Notre Dame d'Oé.

→ **38 - Allons voir la mer...** - 80 tirages illustrant le goût de Robert Doisneau pour le littoral français et ses résidents. Du 17 octobre au 19 janvier 2019. Couvent Sainte-Cécile, 37 rue Servan, Grenoble.

38 - Jours de foire à Beaucroissant - 50 photos de Jean-François Dalle-Rive prises entre 1984 et 2018. Jusqu'au 15 mars 2019. Siège de la Communauté de communes de Bièvre-Est, Parc d'activités Bièvre Dauphine, 1352 rue Augustin Blanchet, Colombe.

38 - Silences... - Série de Joseph Caprio réalisée dans un cimetière aux tombes filmées de plastique. Du 31 octobre au 25 novembre. Galerie Alter-art, 75 rue Saint-Laurent, Grenoble.

41 - Regards Nature - Expo de photos naturalistes proposée par l'ACPC. Invités : François Pringuet, Didier Pourreau, Jérôme Bouet, Emmanuel Sauvaître et Sébastien Conin. Du 21 au 25 novembre. Chapelle Saint-Jacques, Vendôme.

41 - Chaumont-Photo-sur-Loire - Plusieurs expositions : "Portes de glace et ciels du Maroc" par Juliette Agnel, "Forêts" de Santeri Tuori, "Renaissance(s)" d'Alex MacLean et les travaux en résidence de



1. Elsewhere © Yannick Gouguenheim - "Festival international de la photo animalière", à Montier (52), du 15 au 18 novembre.

2. Brest © Cathy Bion - "Des couleurs portuaires au goût de Wabi-sabi", Galerie Tea Brao, Roscoff (29), jusqu'au 30 décembre.

3. Kakemono, Paris' Shadow © Karin Lansen - "Salon d'Automne", av. des Champs-Élysées, Paris (8^e), du 25 au 28 octobre.



Davide Quayola et Robert Charles Mann. Du 17 novembre au 28 février 2019. Domaine de Chaumont-sur-Loire.

42 - Festival Rhino Jazz(s) - Photos grand format de Niko Rodamel. Jusqu'au 27 octobre. Château du Jarez, 11 rue Benoît Oriol, Saint-Chamond.

→ **44 - 12^e Festival photo Pont-Saint-Martin** - Une douzaine d'expositions, dont celle de l'invité d'honneur Jean-Pierre Gilson, et de nombreuses animations (marché d'artistes, tirage au collodion, prise de vue, etc.). Foire au matériel le dimanche 11 à la salle Gatien. Du 10 au 11 novembre. Place des anciens combattants, Pont-Saint-Martin.

44 - Multiportraits - Photos du Groupe de Recherche Photographique. Jusqu'au 22 octobre. MJC La Bouvardière, rue Alain Gerbault, Saint-Herblain.

44 - Regards sur... des coques en bois aux géants des mers - Expo proposée par un collectif de photographes : Béatrice Nachin, Alain Barré, Alain Benzon, Pierre Trotreau, Yves Richard et Alain Sorin. Jusqu'au 11 novembre. Musée du Pays de Retz, 6 rue des moines, Villeneuve-en-Retz.

44 - Grande expo nature - Expo collective réunissant 9 photographes de Sautron Images. Participation de l'association Sautron Nature, qui présentera à cette

occasion son livret sur la petite faune locale. Les 24 et 25 novembre. Espace de la Vallée, 2 rue de la Mairie, Sautron.

44 - Rock ! Une histoire nantaise - Exposition photographique et musicale retraçant l'histoire de la scène rock nantaise, des pionniers des années 1960 à Christine & The Queens. Jusqu'au 10 novembre. Château des Ducs, 4 pl. Marc Elder, Nantes.

→ **44 - Shadi Ghadrian** - Le regard d'une femme iranienne sur son pays. Jusqu'au 27 octobre. Passage Sainte-Croix, 9 rue de la Bâclerie, Nantes.

45 - Jack et Hermalia - Série de Jean-Luc Falguières sous influence steampunk. Du 24 au 28 octobre. Moulin de la Vapeur - Espace Charles Pensée, 127 rue Marcel Belot, Olivet.

45 - Les Journées de l'Image - Manifestation organisée par le Club Photo Chapellois. Expos, animations, questions-réponses sur des points techniques, etc. Ouverture les 1^{er}, 2, 8, 9 et 10 décembre. Mezzanine de l'Espace Béaire, 12 route Nationale, La Chapelle Saint-Mesmin.

45 - Déclat Sully Photo Club - Exposition annuelle du club. Du 1^{er} au 2 décembre. Centre François Kuypers, 3 rue des Déportés, Sully-sur-Loire.

49 - 39^e Quinzaine de la Photographie -

Sabine Weiss, Corentin Fohlen, Tuul & Bruno Morandi sont à l'affiche de cette édition. Jusqu'au 21 octobre. Salle des expositions de l'Hôtel de Ville, Cholet.

49 - Voirplus - Expo collective réunissant 12 photographes. Jusqu'au 21 octobre. Galerie L'EPI, rue de l'église, Ingrandes.

50 - Mois de la Photo 2018 - Exposition proposée par le Club Photo Nord-Cotentin Cherbourg sur le thème "Regard" et sur un thème libre. Du 30 octobre au 7 novembre. Salle des fêtes, place centrale, Cherbourg-en-Cotentin.

51 - La beauté des arbres - EPhotos de Stéphane Hette, Olivier Mühlhoff, Cédric Pollet et Pascal Stritt. Jusqu'au 4 novembre. Parc de Champagne, 10 av. général Giraud, Reims.

→ **51 - Rien que la terre** - Quatre expos consacrées à l'œuvre de Gérard Rondeau : "Guerres" à Châlons-en-Champagne (Archives départementales de la Marne), "Paysages" à Dormans (Mémorial - jusqu'au 11 novembre), "Portraits" à Aÿ-en-Champagne (Villa Bissinger) et "Architectures" à Reims (Maison du Département). Du 15 septembre au 30 novembre. Lieux divers, Reims. Lire p. 22.

52 - 22^e Festival international de la photo animalière et de nature - Une programmation sous le signe de l'eau,

parrainée par Vincent Munier et Jacques Perrin. Expos, animations, conférences, etc. Du 15 au 18 novembre. Lieux divers à Montier-en-Der. www.photo-montier.org

54 - Arrêt sur images - Photos de Jean-Luc Heili : portraits monochromes d'espèces sauvages d'Europe et d'Amérique du Nord réalisés à l'affût et sans artifice. Jusqu'au 28 octobre. Muséum-Aquarium, 34 rue Sainte-Catherine, Nancy.

→ **54 - Vietnam Nord-Sud** - La guerre du Vietnam du point de vue des reporters locaux : Doan Cong Tinh, Chu Chi Thanh, Mai Nam, Húa Kiem, Minh Dao, Luong Nghia Dung, Ngoc Dan, Vu Ba. Parallèlement, l'exposition "Guerre ici" de Patrick Chauvel transpose par le biais de photomontages les combats sous nos fenêtres. Jusqu'au 31 décembre. Le CRI des Lumières, Château de Lunéville.

56 - 3^e Foto Natur en Argoat - Festival organisé par l'association Cardamines et Libellules. Des conférences, des animations, des projections et plus d'une dizaine d'expositions, parmi lesquelles : "Bleu Garance" de Cathy Bernot, "Le renard polaire islandais" de Philippe Garcia, "Mercantour" de Fabien Dal Vecchio et "Les oiseaux du littoral breton" de Marc Tisseau. Les 3 et 4 novembre. Lieux divers, Bignan.

56 - Invitation au voyage - Photos de

Sonia Renaudineau prises en Éthiopie, en France, en Italie, au Japon, au Laos et au Pérou. Jusqu'au 11 novembre. Médiathèque, rue de la Poste, Guiscliff.

57 - Prix HSBC - Photos d'Antoine Bruy et Petros Efsthadi, lauréats 2018 du Prix HSBC, et d'Olivia Gay, récipiendaire du Prix Joy Henderiks. Jusqu'au 29 octobre. Arsenal, 3 avenue Ney, Metz.

59 - La faune de l'Avesnois - Expo organisée par l'AL Photo-Club Caudry et Objectif Mormal. Le 3 novembre à 16h, conférence agrémentée d'images, animée par l'un des membres de l'association. Du 3 novembre au 1^{er} décembre. Ateliers culturels, 21 rue Jacquard, Caudry.

59 - Notre Terre vue du ciel - Photos de Yann Arthus-Bertrand. Jusqu'au 11 novembre. Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, Lille.

59 - Panorama 20 - Rendez-vous annuel de la création du Fresnoy. Du 22 septembre au 30 décembre. Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, 22 rue du Fresnoy, Tourcoing.

→ **59 - SportFoto** - Une vingtaine d'expos explorant la grande histoire du sport. Jusqu'au 4 novembre. Tri postal, Gare Saint-Sauveur, Musée de l'Hospice Comtesse, Lille.

60 - 50 ans / Le mouvement, la vitesse

Foires au matériel

13 - Marseille - 28e Foire occasion, collection, édition organisée par PHOCAL. Marché au matériel photo, présence d'éditeurs de livres photo, vente et signatures de livres. Projections sonorisées et expos de photos issues de procédés anciens et polaroids, par le groupe "Les Alternati". Date : **18 novembre**. Hippodrome de pont de Vivaux, 190 bd Mireille Lauze, 13010 Marseille. Contact : Christian Dandreis : 06 51 19 19 68, foire@phocal.org site : www.phocal.org

37 - Notre Dame d'Oé - 15e Foire au matériel photo, ciné, vidéo et son organisé par le MIST dans le cadre des Oésiades de l'image. Ouverture au public de 10 h à 18 h non-stop. Date : **25 novembre**. Centre culturel Oesia, rond point de la Chassetière, 37390 Notre Dame d'Oé.

44 - Pont-Saint-Martin - Foire photo-ciné-vidéo organisée dans le cadre du 12e Festival photo de Pont Saint Martin. Date : **11 novembre**. Salle Gatien, Salle Gatien, 44860 Pont-Saint-Martin.

47 - Bon-Encontre - 24e Bourse photo-ciné organisée par Images Nouvelles. Matériel d'occasion et de collection. Une quarantaine d'exposants. Renseignements : 06-85-14-30-54. Date : **4 novembre**. Espace Jacques Prévert, 4 rue Pasteur, 47240 Bon-Encontre.

51 - Cormontreuil - 19e Foire au matériel photo organisée par le Clic Clac Club de Cormontreuil. Achat, vente échange de matériel photo d'occasion. Date : **28 octobre**. Salle Le Lavoir, parc Jean Sintin, rue Manoel Pinto, 51350 Cormontreuil.

69 - Lyon - Brocante cinéma et photo organisée dans le cadre du festival Lumière. Appareils, caméras, accessoires, livres, affiches, matériel, photos, etc. Une centaine d'exposants de toute l'Europe. Du **20 au 21 octobre**. Rue du Premier-Film, 69008 Lyon.

Photos des lauréats du concours organisé par le Photo-club de Montataire. Jusqu'au 10 novembre. Résidence Maurice Mignon, 118 rue Jean Jaurès, Montataire.

→ **60 - Les Photoannales 2018 : "Où loge la mémoire ?"** - Cette 15e édition du festival interroge la relation mémorielle de la photographie à l'histoire, en confrontant des approches multiples et variées sur ce thème. Avec : Ambroise Tézénas, Sibylle Bergemann, Claude Dityon, Sophie Zénon... Jusqu'au 31 décembre. Lieux divers, à Beauvais, Clermont-de-l'Oise, Amiens... www.photoannales.fr - Lire p. 24.

61 - L'Ouest américain - Paysages N&B par Stéphane Delpeyroux. Jusqu'au 3 novembre. Espace photo du Perche, 9 rue Ville close, Bellême.

62 - Fata Morgana - Série inattendue de Nan Goldin, car consacrée aux paysages. Jusqu'au 11 novembre. Château Hardelot, 1 rue de la source, Condette.

62 - Jane & Serge - Le couple Birkin-Gainsbourg vu par Andrew Birkin, frère de l'actrice et chanteuse. Une série d'images enjouées, pour la plupart inédites, réalisées entre 1964 et 1979. Jusqu'au 4 novembre. Musée des Beaux-arts, 25 rue Richelieu, Calais.

63 - Festival Nicéphore+ - Cette 14e édition de la biennale propose une programmation engagée avec 12 expos

sur le thème des « Migrations ». Quelques noms : Robert Doisneau, Stéphane Duroy, Patrick Willocq, Aglaé Bory, Carlos Spottorno... Jusqu'au 27 octobre. Lieux divers à Clermont-Ferrand : Hôtel Fontfeyde, chapelle de l'Hôpital général, centre Camille Claudel...

66 - Alpha City - Photos de Margaret Dearing évoquant le genre du film noir. Jusqu'au 17 novembre. Galerie Lumière d'Encre, 47 rue de la République, Céret.

67 - 3e Salon photo nature de La Wantzenau - Salon organisé par l'association Photof'III. Plus d'une trentaine de photographes exposants. Nombreuses animations (films, diaporamas et conférences). Les 3 et 4 novembre. Espace culturel Le Fil d'Eau, quai des bateliers, La Wantzenau.

67 - Au bout des fusils - Série de Mélanie Wenger. Jusqu'au 21 décembre. Stimultania Pôle de photographie, 33 rue Kageneck, Strasbourg.

67 - Expo photo de Molsheim - Expo organisée par le club Passion Photo Molsheim. Les 24 et 25 novembre. Hôtel de la Monnaie, Molsheim.

67 - Images d'ici et d'ailleurs - 12e Rencontres photo-vidéo du Centre Alsace. Expos et projections à but humanitaire (récolter des fonds destinés à la construction d'écoles au Togo) sur les

thèmes de la faune et de la flore. Les 3 et 4 novembre. Palais des Congrès - Les Tanzmatten, quai de l'III, Sélestat.

67 - Photo-Club de Mutzig - Expo du Photo-Club de Mutzig avec la participation du Fotoclub Tele Freisen (Allemagne). Photos variées dont certaines sur le thème de la technologie. Projections de diaporamas. Les 10 et 11 novembre. Grande salle du foyer, Mutzig.

67 - Retracing our steps - Reportage au long cours de Carlos Ayesta et Guillaume Bression à Fukushima. Du 8 septembre au 28 octobre. La Chambre, 4 place d'Austerlitz, Strasbourg.

67 - ST-ART - Foire européenne d'art contemporain. Plusieurs photographes à l'honneur, dont Georges Rousse, Michel Kirch, Formento&Formento, Ole Marius Joergensen ou Pierre Vogel. Du 16 au 18 novembre. Parc des expositions, Wacken, 7 pl. Adrien Zeller, Strasbourg.

→ **68 - Les Gorgan** - Photos de Mathieu Pernot retraçant 20 ans d'histoire d'une famille rom. Du 22 septembre au 14 novembre. La Filature, 20 allée Nathan Katz, Mulhouse.

68 - Régionale 19 - Expo collective réunissant des artistes de la région des trois frontières du Rhin supérieur. Du 21 novembre au 21 décembre. La Filature, 20 allée Nathan Katz, Mulhouse.

69 - Dans les plaines d'Asie centrale - Deux séries : "Le Baïkal intérieur" par Sylvie Bonnot et "Escape" par Danila Tkachenko. Du 14 septembre au 10 novembre. Le Bleu du Ciel, 12 rue des fantasques, Lyon.

69 - Gala d'Objectif Image Lyon - Présentation des courts métrages photo d'Objectif Image Lyon et de ceux de l'invité d'honneur Patrick Rottiers. Dès 15h. Le 24 novembre. Salle Karbone - MJC Monplaisir, 25 av des Frères Lumière, Lyon.

69 - Honneur aux éditeurs ! - Exposition construite autour des livres des photographes de la galerie : Beatrix von Conta, Géraldine Lay, Denis Roche, William Klein et Philippe Pétremant. Du 8 septembre au 29 décembre. Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, Lyon.

69 - In Perceptivo - Photomontages architecturaux par Philippe Calandre. Du 8 septembre au 10 novembre. Galerie Vrais Rêves, 6 rue Dumenge, Lyon.

69 - Le village - Reportage de Cyril Marcellin dans une communauté installée à une centaine de kilomètres de Paris qui accueille des "accidentés.e.s de la vie". Jusqu'au 17 novembre. ITEM L'atelier, 3 imp. Fernand Rey, Lyon.

69 - Les forces de la nature - Expo collective et pluridisciplinaire (photo, peinture, modelage). Avec, côté photographes, Elise Julliard, Guilhem Binaud, Candide Jarzak, Michèle Py. Du 21 au 25 octobre. La Passerelle, 88 Gde rue de St Clair, Caluire.

69 - Les nouveaux sauvages - Trois jeunes photographes : Marie Castagnola avec "Point d'ancrage", Florent Quignon avec "Fins provisoires" et Massimiliano Rossetto avec "Artefact(s)". Jusqu'au 11 novembre. Les halles du faubourg, 10 imp. des chalets, Lyon.

69 - Les racines du ciel - Trois artistes photographes réunis par le thème de l'arbre : Valérie Jouve, Laurent Mulot et

Gilles Verneret. Jusqu'au 3 novembre. Galerie F. Besson, 10 rue de Crimée, Lyon.

69 - Territoire - Photos de Martin Becka présentées dans le cadre du Festival 9PH, Lyon Septembre de la Photographie. Du 15 septembre au 27 octobre. Regard Sud galerie, 1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon.

→ **71 - L'été des portraits** - Les 8e Rencontres européennes du portrait photographique accueillent un millier de photos réalisées par plus de 200 photographes. Invités d'honneur : Pierre Anthony Allard, Louise et Joseph Simone, Gianni Bellesia et Gilles Vautier. Jusqu'au 28 octobre. En extérieur, Bourbon-Lancy.

72 - 6e Saison photographique de l'Épau - Parcours photographique mêlant 14 regards autour du thème "Citoyenneté et vivre ensemble". Avec Leila Alaoui, Corentin Fohlen, Tim Franco, Daesung Lee, Guy Le Querrec, Thomas Pesquet... Jusqu'au 4 novembre. Abbaye de l'Épau, route de Changé, Yvré-L'Évêque.

73 - 3e Festival photo Montmélian - Une 3e édition placée sous le signe des femmes photographes : 10 expos grand format et des projections en extérieur et en intérieur. Avec Estelle Lagarde, Camille Lepage, Vivian Maier, Julie Cherki... Jusqu'au 30 novembre. Lieux divers à Montmélian.

74 - ALP' - Festival photo sur le thème de l'altruisme. Nombreuses animations et expositions, dont celle de l'invité d'honneur, Olivier Föllmi. Jusqu'au 7 novembre. Lieux divers, Annecy.

74 - Coup d'œil - Photos de Thierry Girard. Jusqu'au 25 octobre. Galerie Minh Tran, 14 rue de la Cité, Annecy.

74 - D'un continent à l'autre - L'événement Nature à Annecy - 6e édition de l'expo de photos animalières de Bruno & Dorota Sénéchal. 52 nouvelles photos et un thème phare cette année : la faune et les oiseaux des îles du Pacifique. Jusqu'au 1er février 2019. Chambre de Métiers et de l'Artisanat de la Haute-Savoie, 28 av. de France, Annecy.

74 - Grands lacs alpins - Photos de Rémi Masson. Une vision sauvage des trois plus grands lacs français des Alpes du nord : Annecy, Le Bourget, Aiguebelette. Jusqu'au 31 décembre. Grand hall principal de la gare d'Annecy, pl. de la gare, Annecy.

74 - Instants Sauvages 74 - Pour sa 10e édition le festival accueille 17 expositions (14 photographes, deux aquarellistes et une sculptrice), des projections de films et des conférences sur le thème de la nature. Du 23 au 25 novembre. Lieux divers à Cornier. www.instants-sauvages74.fr

I PARIS 1er

Fotofever Paris 2018 - Foire dédiée à la photographie contemporaine : 100 galeries françaises et internationales, 250 artistes émergents. Du 8 au 11 novembre. Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli.

Approche - 2e édition d'un salon dédié à l'expérimentation photo. Du 9 au 11 novembre. Le Molière, 40 rue de Richelieu.

I PARIS 3e

Codex silkscreens (Mexique, 1986-2017) - Double exposition réunissant les œuvres d'Antoine d'Agata et Pakito Bolino. Jusqu'au 31 octobre. inbetween gallery, 39 rue Chapon.

Exposé paupières closes - Photos de Guy Gilles. Jusqu'au 10 novembre. Galerie

Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne.

Frontera - Reportage de Lourdes Almeida, fruit de trois ans de travail sur le phénomène migratoire qui affecte la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Du 9 novembre au 26 janvier 2019. Institut culturel du Mexique, 119 rue Vieille du Temple.

Les folles rencontres du Crillon - Photos d'Emanuele Scorcelletti. Du 18 septembre au 25 novembre. Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles.

Midi et Quart - Photos de Yannig Hedel. Jusqu'au 10 novembre. Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, 9 rue Charlot.

Payram - Photographies. Du 25 octobre au 1er décembre. Galerie Maubert, 20 rue Saint-Gilles.

→ **The untamed eye** - Portraits par Stephanie Pfriender Stylander. Du 10 septembre au 28 novembre. Galerie de l'Instant, 46 rue de Poitou.

I PARIS 4e

À corps perdus - Trois visions du corps avec les œuvres photographiques et picturales de LiliRoze, Ewa Hauton et EkAT. Jusqu'au 4 novembre. Galerie L'entrée des artistes, 25 rue des Tournelles.

Lands of hopes - Paysages N&B du Grand Ouest américain par Mitch Dobrowner. Jusqu'au 4 novembre. Galerie Gadcollection, 4 rue du pont Louis-Philippe.

Les Américains - Série d'Eric Payson, sous haute inspiration de Robert Frank. Jusqu'au 10 novembre. Galerie Basia Embiricos, 14 rue des Jardins Saint-Paul.

L'internement des nomades, une histoire française (1940-1946) - À travers témoignages et photographies inédits, un éclairage sur la politique menée par la France entre 1939 et 1946 envers ceux que la loi française désignait sous le terme de Nomades. Du 14 novembre au 17 mars 2019. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier.

Pépé - Série au long cours de Dorian François, fruit de la complicité avec son grand-père qu'il a photographié à intervalles réguliers durant les trois dernières années de sa vie. Du 26 septembre au 31 octobre. Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix.

→ **Persécutés / persécuteurs, des Hommes du XXe siècle** - Portraits réalisés par August Sander et son fils Erich : membres du parti national-socialiste, Juifs de Cologne et prisonniers politiques. Jusqu'au 15 novembre. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier.

→ **Photographie, arme de classe** - La photographie sociale et documentaire en France, de 1928 à 1936. Du 7 novembre au 4 février 2019. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

I PARIS 6e

De pôle en pôle : un monde disparaît - Le tour de la banquise en 80 clichés signés Sebastian Copeland. Du 15 septembre au 13 janvier 2019. Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médicis.

January 1 - Les "Mummers" de Philadelphie vus par Andrea Modica. Jusqu'au 31 octobre. Galerie Madé, 30 rue Mazarine.

Maurice Renoma fait son cinéma - Photographies. Jusqu'au 3 novembre. Galerie Rauchfeld, 22 rue de Seine.

One and a half meter - Série de Peter



1. Embouteillage © Gérard Staron

2. Circulation © Michael Michlmayr

3. X-Ray © Werner Schuster

4. Botanix © Muhanad Baas

Ces quatre photos et bien d'autres sont à voir à la Galerie Zola de la Cité du Livre à Aix-en-Provence (13) jusqu'au 31 décembre. Elles sont présentées dans le cadre de "Phot'Aix", festival organisé par la Fontaine Obscure qui s'attache à promouvoir la photographie contemporaine en misant sur le croisement des regards. Pour cette 19^e édition, le jeu de ping-pong artistique met aux prises des photographes provençaux et autrichiens. La "Nature vivante" de Bénédicte Hanot répond à la "Danse macabre" de Michaela Bruckmüller, le "Neverland" de Philippe De Crest aux "Serpentes" d'Helmut Steinecker, l'"Inner light" de Michel Kirch à l'"Intériorisation de la lumière" de Hans Wetzelsdorfer, les "Faux-semblants" de Gérard Staron à l'"Espace-temps" de Michael Michlmayr, "Botanix" de Muhanad Baas à "X-Ray" de Werner Schuster. Et ce n'est pas tout : parallèlement, jusqu'au 10 novembre, des par-cours photographiques sont organisés à travers la ville, sur les thèmes attrayants de l'amour ou des voyages immobiles.

2



3



4



Puklus. Du 7 novembre au 15 décembre. Galerie Folia, 13 rue de l'abbaye.

Photo Saint-Germain - Parcours d'expositions réunissant une soixantaine de photographes. Du 7 au 24 novembre. Lieux divers (institutions, centres culturels, galeries, etc.). photosaintgermain.com

→ **Trois histoires iraniennes** - L'Iran d'aujourd'hui à travers les regards de Babak Kazemi, Monir K et Mohsen Rastani. Du 14 septembre au 27 octobre. Galerie Folia, 13 rue de l'abbaye.

Une odyssée sibérienne - Une quarantaine de photos inédites, réalisées le long du fleuve Amour par Claudine Doury, dans le cadre du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière. Du 27 octobre au 25 novembre. Palais de l'Institut de France, 27 quai de Conti.

PARIS 7^e

→ **De l'autre côté** - Photos de Jeanne Mandello, Hildegard Rosenthal, Grete Stern. Jusqu'au 20 décembre. Maison de l'Amérique latine, 217 boulevard St-Germain. Lire p.20.

→ **Les ailes du désir - Saison 3** - Libellules et papillons sur fond blanc par Stéphane Hette. Jusqu'au 27 octobre. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université.

Picasso dans l'œil de Willy Rizzo - Photos de Willy Rizzo. Jusqu'au 12 janvier 2019.

Studio Rizzo, 12 rue de Verneuil.

Yumiko Izu & Kenro Izu - Une quinzaine de tirages au platine-palladium : fleurs, nus, fruits et nids d'oiseaux. Du 20 septembre au 24 novembre. In camera galerie, 21 rue Las cases.

PARIS 8^e

Le temps et l'histoire me recouvrent - 20 films et près de 30 photographies de l'artiste cubano-américaine Ana Mendieta. Jusqu'au 27 janvier 2019. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

→ **Dorothea Lange. Politiques du visible** - Rétrospective en cinq volets de l'œuvre de la photographe américaine. Jusqu'au 27 janvier 2019. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde. Lire page 27.

The crossing - Travail documentaire et artistique de Katrin Koenning sur l'état de la faune et de la flore australienne. Du 22 octobre au 12 novembre. Le Cloître ouvert - Couvent de l'Annonciation, 222 rue du fbg Saint-Honoré.

Salon d'Automne - 115^e édition : 840 artistes du monde entier, dont 52 photographes. Du 25 au 28 octobre. Sous chapiteaux, av. des Champs-Élysées.

Peak oil - Série de Geert Gooris sur le thème du paysage industriel contemporain. Du 7 au 24 novembre. Rubis Mécénat, 12 rue Guénégaud.

L'éternité et un jour - Photos de Jean-

Christophe Ballot sur le thème des vanités. Du 9 novembre au 21 décembre. Loo & Lou Gallery - George V, 45 av. George V.

→ **Prix Roger Pic 2018** - Présentation de "In the Shadow of the Pyramids" de l'Égyptienne Laura El-Tantawy, récit à la première personne explorant la mémoire et l'identité. Jusqu'au 26 octobre. Galerie de la Scam, 5 av. Vélasquez.

PARIS 11^e

Le dernier Tsaatan - Reportage en Mongolie signé Rémi Chapeaublanc. Jusqu'au 24 novembre. H Gallery, 90 rue de la Folie-Méricourt.

macparis - Foire d'art contemporain réunissant 23 créateurs plasticiens. Du 13 au 18 novembre. Bastille Design Center, 74 bd Richard Lenoir.

PARIS 12^e

L'envol - Le rêve de voler à travers 200 œuvres, entre installations, films, documents, photographies, peintures, dessins et sculptures. Jusqu'au 28 octobre. La Maison rouge - Fondation Antoine De Galbert, 10 bd de la Bastille.

Persona Grata - Double expo collective et pluridisciplinaire sur ce qui construit ou bouscule les notions d'accueil et d'altérité. Jusqu'au 20 janvier 2019. Musée national de l'histoire de l'immigration, 293 av. Daumesnil et Mac/Val, place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine.

Réalités nouvelles - Salon réunissant 400 artistes, français et internationaux (peinture, sculpture, gravure, dessin ou photographie) aux côtés d'une section art et sciences et d'une carte blanche à Didier Menebrou de l'ENSA Bourges. Du 21 au 28 octobre. Parc floral route de la pyramide.

PARIS 13^e

→ **Les Nadar, un siècle de photographie** - Grande exposition (quelque 300 pièces) consacrée au trois Nadar : Félix Nadar (1820-1910), son frère Adrien Tournachon (1825-1903) et son fils Paul Nadar (1956-1939). Jusqu'au 3 février 2019. Bibliothèque nationale de France, quai François Mauriac.

PARIS 14^e

Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu - 250 œuvres explorent les formes multiples de l'abstraction géométrique en Amérique latine. Jusqu'au 24 février 2019. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 Boulevard Raspail.

PARIS 15^e

Transmission/Transgression - Le processus de création chez Antoine Bourdelle à travers 165 œuvres, dont une cinquantaine de photographies, une trentaine de sculptures et une quarantaine de dessins. Jusqu'au 3 février 2019. Musée Bourdelle, 18 rue Antoine Bourdelle.

L'anthropologie des sentiments - Photos d'Isabel Muñoz. Série de portraits documentant la danse soufie, les rituels chiites, les scarifications peules, etc. Du 25 octobre au 30 novembre. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière.

→ **Salon de la Photo** - Le salon réunit les professionnels du secteur et propose, sous l'intitulé "Itinéraires", une rétrospective de l'œuvre du photographe de mode allemand F.C. Gundlach. Du 8 au 12 novembre. Porte de Versailles.

PARIS 16^e

Génération Y, à l'épreuve de l'art - Portraits N&B de jeunes talents (Vincent Lacoste, Maïva Hamadouche, Olivier Rousteing...) par le Studio Harcourt. Jusqu'au 31 octobre. Studio Harcourt, 6 rue de Lota.

Quelque part dans le désert - Trente photos grand format et six vidéos de Ron Amir, témoignant des conditions de vie de réfugiés soudanais et érythréens dans un centre de détention israélien. Jusqu'au 2 décembre. Musée d'art moderne, 11 av. du Président Wilson.

PARIS 17^e

Lectrices - Photos de Carol Müller. Jusqu'au 4 novembre. Médiathèque Edmond Rostand, 11 rue Nicolas Chuquet.

You are my petrol, my drive, my dream, my exhaust - Films immersifs,



1. Hijras, 2012 © Isabel Muñoz, courtesy Galerie Esther Woerdehoff - "L'Anthropologie des sentiments / Fragments", Galerie Esther Woerdehoff, Paris (15^e), du 25 octobre au 30 novembre.

2. Pablo Picasso, Vallauris, 1953 © Willy Rizzo - "Picasso dans l'œil de Willy Rizzo", Studio Willy Rizzo, Paris (7^e), jusqu'au 12 janvier 2019.

3. © Peter Puklus - "One and a half meter", Galerie Folia, Paris (6^e), du 7 novembre au 15 décembre. Cette exposition fait partie de la programmation de "Photo Saint-Germain", le parcours photo de la rive gauche. Faute de place, nous ne pouvons annoncer toutes les expos présentées à cette occasion. Rendez-vous sur www.photosaintgermain.com pour le détail du programme.

4. Extrait de "Pictures of diversity" © Christian Raby - "Habitants d'ici & d'ailleurs", festival dans le quartier Paul Bert de Rennes (35), jusqu'au 15 novembre.

installations, dessins et tapisseries de Laure Prouvost. Jusqu'au 11 novembre. Studio des Acacias, 30 rue des Acacias.

I PARIS 18^e

23^e - Portes ouvertes d'Anvers aux Abbesses - 83 peintres, sculpteurs, céramistes, photographes (Cathy Bion, Andrée Boulbès, Michel Dambrine, Laurence Hallard, Katrin Jakobsen, Siobhan Mlacak, Marie-Laurence Pannier) ou plasticiens ouvrent leurs ateliers au public. Du 16 au 18 novembre. Lieux divers, entre Notre-Dame de Lorette, Montmartre et Barbès.

Java - Art Energy - Parcours explorant la vitalité artistique de l'Indonésie : photos, peintures, installations, BD, vidéos... Jusqu'au 24 février 2019. Institut des Cultures d'Islam, 56 rue Stephenson.

I PARIS 19^e

→ **Arctique : nouvelle frontière** - Reportage de Yuri Kozzyrev et Kadir Van Lohuizen (lauréats du 9^e Prix Carnignac du Photojournalisme) sur les conséquences de la fonte de la banquise et sa disparition totale à moyen terme. Du 7 novembre au 9 décembre. Cité des sciences et de l'industrie, 30 av. C. Curie.

Chauvet-Pont d'Arc - Installation de Raphaël Dallaporta à partir de prises de vues réalisées dans la grotte Chauvet. Jusqu'au 6 janvier 2019. Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial.

Elad Lassry - Les photographies d'Elad Lassry renvoient à la séduction formelle des images commerciales et à une esthétique pop... Jusqu'au 9 décembre. Le Plateau, 22 rue des Alouettes.

La vie des fleurs - Joëlle Dollé exprime la puissance et la sensibilité des fleurs dans des compositions évoquant la peinture flamande du XVIII^e siècle. Du 15 novembre au 20 janvier 2019. Atelier de Belleville, 29 rue de la Villette.

Santé - Après avoir photographié la destruction de la prison de la Santé, Mathieu Pernot fait le récit à plusieurs voix de la vie intérieure du bâtiment. Jusqu'au 6 janvier 2019. Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial.

I PARIS 20^e

Comment s'aimer? - Yaël Ilan, photographe israélienne, et Daniella Pinkstein, écrivaine française, croisent leurs regards sur la ville de Jérusalem. Jusqu'au 3 novembre. Mémoire de l'Avenir, 45-47 rue Ramponeau.

76 - Annica Karlsson Rixon - La Suédoise Annica Karlsson Rixon s'est fait une spécialité des reconstitutions photographiques de tableaux d'époque. Jusqu'au 6 janvier 2019. Musée des Beaux-arts, esplanade Marcel Duchamp, Rouen.

76 - Éclats de vie - Photos d'Yves Richard.

Du 10 au 25 novembre. Orangerie - Espace Mathilde, rue Georges Clemenceau, Grand-Couronne.

76 - Le Génie de la Nature - Parcours rythmé par plusieurs centaines d'images réalisées, notamment, par le collectif "Géniale Nature" (Christine et Michel Denis-Huot, Sabine Bernert, Fabrice Guérin, Maxime Aliaga, etc.). Jusqu'au 10 mars 2019. Muséum d'histoire naturelle, place du vieux marché, Le Havre.

76 - Les fleurs, le chien et les pêcheurs - Photos de Florence Chevallier. Jusqu'au 6 janvier 2019. Centre d'art contemporain de la Matmut, 425 rue du Château, Saint-Pierre-de-Varengeville.

76 - Still - Deux séries réalisées par la photographe danoise Trine Sondergaard : "Guldnaekke" (2012-2013) et "Interior" (2008-2012). Jusqu'au 27 janvier 2019. MuMA, 2 bd Clemenceau, Le Havre.

77 - Les pluriels singuliers - Une trentaine de photos de Thierry Fontaine réalisées entre 1995 et 2018. Jusqu'au 23 décembre. CPIF 107 av. de la République, Pontault-Combault.

78 - Nature en Scène 2018 - Expo organisée par le club des photophiles de Villennes-sur-Seine. Invité d'honneur : le photographe animalier Grégory Pol avec une série sur les mammifères marins. Du 20 novembre au 2 décembre. Salle des expositions, Villennes-sur-Seine.

→ **79 - 34^e Festival international du film ornithologique** - Outre des projections, le festival propose des expos photo : "Chouettes et hiboux d'Europe de Stéphanie et David Allemand, Serpents : du mythe à la réalité" de Maxime Briola, "Wapusk" de Bruno et Dorota Sénéchal, etc. Du 30 octobre au 4 novembre. Lieux divers, Ménigoute.

79 - Jardins du gué - 28 photos N&B de Christophe Lemoine. Jusqu'au 31 octobre. Les Jardins du Gué, Lhoumois.

83 - Images de Syrie - Photos de Michel Eisenlohr. Jusqu'au 24 novembre. Maison de la Photographie, rue N. Laugier, Toulon.

83 - (In)Visible & Kakemono - Deux séries N&B rehaussées de haïkus par Alain Gesbert Bonnet. Du 1^{er} novembre au 15 décembre. Galerie Artidant, 11 pl. Massillon, Hyères.

83 - Les épouvantails - Photos de Hans Silvester réalisées à travers le monde (Afrique, Asie, Europe). Jusqu'au 30 décembre. Abbaye de La Celle.

83 - Scènes de sport - 320 photos issues des archives iconographiques de L'Équipe, toutes époques et tous sports confondus. Jusqu'au 10 novembre. Villa Tamaris, av. de la Grande Maison, La Seyne-sur-Mer.

→ **85 - Aurore Valade** - Photographies. Jusqu'au 2 décembre. Site Saint-Sauveur, Rocheservière.

86 - Clichés 2018 - Exposition annuelle des membres du club Châtelleraut Objectif Photo. Entrée gratuite. Les 27 et 28 octobre. Salle de la Grange, 93 rue Jacques Prévert, Targé. <http://chatelobjectifphoto.wixsite.com/club>

86 - 7^e Rencontres neuvilleuses de la photographie et des arts numériques - Manifestation organisée par l'association "Les arts en Haut-Poitou". Exposition libre et concours (sur le thème "Nombre"). Les 20 et 21 octobre. Salle Jean Doucet, Neuville de Poitou.

86 - Club photo de Béruges - Exposition annuelle. Les 24 et 25 novembre. Salle des fêtes, Béruges.

88 - Les sentiers de la photo - Événement photo à ciel ouvert proposant un parcours de quatre expos tibétaines : "Semeuse de joie" par Caroline Riegel, "Un demi-siècle dans l'Himalaya" par Matthieu Ricard, "Le temps d'un hiver" par Frédéric Lemalet et "Sur les traces de la panthère des neiges" par Vincent Munier. Jusqu'au 10 novembre. En plein air, Le Haut-du-Tôt.

88 - Méli-mélo - Expo collective proposée par le club photo "Noir & Couleur" d'Épinal. Thèmes variés (graphisme, nature, reportage, portrait...). Du 9 au 14 novembre. Maison du Bailli, place des Vosges, Épinal.

→ **91 - La beauté des lignes** - 126 chefs-d'œuvre de l'histoire de la photographie

Kyle of Durness,
Écosse
© Jean-Pierre
Gilson

Maître paysagiste, Jean-Pierre Gilson est l'invité d'honneur du 12^e Festival de Pont-Saint-Martin (44) qui se tiendra les 10 et 11 novembre dans cette petite ville située à une dizaine de kilomètres au sud de Nantes. Le week-end promet son lot de festivités avec une quinzaine d'expositions, des animations (tirage photo au collodion, prise de vue, etc.), un marché d'artistes photographes et, le dimanche de 9h à 18h, une foire au matériel photo, ciné et vidéo.



issus de la collection exceptionnelle de Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla. Du 15 septembre au 2 décembre. Maison Caillebotte, 8 rue de Concy, Yerres.

92 - 40 photographes en liberté

- Exposition organisée par le club Rueil-Images. Du 30 octobre au 25 novembre. Médiathèque Jean Baume, 15-21 bd du Maréchal Foch, Rueil-Malmaison.

92 - **Atemporelles** - Photos plasticiennes de Pilar du Breuil, Estelle Lagarde et Gabriela Morawetz. Jusqu'au 24 novembre. Galerie Mondapart, 80 rue du Château, Boulogne-Billancourt.

92 - **Les lauréats 2018 du Prix Levallois** - Photos de Pierre-Elie de Pibrac, Emmanuel Tussore et Camille Shabestari. Jusqu'au 24 novembre. Galerie L'Escal, 25 rue de la gare, Levallois.

→ 92 - **Speed flyers** - Photographies d'insectes figés à haute vitesse par Ghislain Simard. Jusqu'au 4 janvier 2019. Naturoscope, Puteaux.

92 - **Territoire d'avenir : vivre les Hauts-de-Seine** - Expo collective illustrant les mutations du territoire des Hauts-de-Seine. Jusqu'au 13 décembre. Parc du Domaine départemental de Sceaux.

93 - **La Zone** - 150 photographies couvrant la période 1910-1960 retracent l'histoire de la "Zone", vaste bidonville autour de Paris. Jusqu'au 8 décembre. Galerie Lumière des roses, 12-14 rue Jean-Jacques

Rousseau, Montreuil.

94 - **ContreNuit** - Expo collective : Dan Aucante, Christine Delony-Momberger, Valérie Gondran, Damien Guillaume, Irène Jonas, Estelle Lagarde, Laure Pubert et Michaël Serfaty. Jusqu'au 10 novembre. Anis Gras / Le lieu de l'autre, 55 avenue Laplace, Arcueil.

→ 94 - **Pentti Sammallahhti** - Rétrospective en plusieurs parties de l'œuvre du Finlandais, dont une réservée aux oiseaux. Jusqu'au 13 janvier 2019. Maison de la photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, Gentilly.

→ 94 - **Laure Albin Guillot** - 50 photos de Laure Albin Guillot (1869-1962) issues des collections Roger-Viollet. Du 13 septembre au 25 novembre. Maison nationale des artistes, 14 rue Charles VII, Nogent/Seine.

95 - **Photos-Graphiques** - Photos de Floréal Gimenez. Du 27 octobre au 14 novembre. Galerie-Atelier Thy Than, 4 rue de l'explorateur, Saint-Prix.

I BELGIQUE I

Anvers - **Roots** - Photos de Harry Gruyaert. Jusqu'au 3 novembre. Gallery Fifty One, zirkstraat 20, Anvers.

Bruxelles - **Strokar inside** - Expo autour du street-art et du graffiti réunissant une centaine d'artistes, dont les photographes

Martha Cooper, Joachim Romain, Softwix, Kégrae Teugliphe et Baudouin Mouanda. Jusqu'au 31 décembre. Ancien Delhaize Molière, 569 chaussée de Waterloo.

→ Bruxelles - **Ruud van Empel** - Rétrospective. Jusqu'au 10 novembre. Hangar Art Center Gallery, 18 pl. du Châtelain.

Bruxelles - **Les éclats noirs / Mes années 70** - Photos de Stéphanie Moris et Pierre Baruch. Jusqu'au 4 novembre. Galerie Verhaeren, rue Grates 7.

Bruxelles - **Ethnicity** - Série de Benoît Feron. Jusqu'au 4 novembre. Galerie Amaud Rogez, chaussée de Waterloo, 9.

Gembloux - **Gembloux dans les années '70 et '80** - Photos de Philippe Depireux. Du 27 octobre au 4 novembre. Caves de la Maison du Bailli, Parc d'Epinal.

La Hulpe - **101 Portraits** - Expo du club Images La Hulpe commémorant les 100 ans de la fin de la Grande Guerre : 101 portraits d'hommes et de femmes dont les années de naissance s'étalent sur un siècle, de 1918 à 2018. Du 8 novembre au 5 décembre. Place communale de La Hulpe.

→ La Hulpe - **Folon, photos graphiques** - 250 clichés exposés ou projetés apportent un éclairage inédit sur le travail pictural de Folon. Jusqu'au 25 novembre. Fondation Folon, ferme du château de La Hulpe, Drève de la ramée 6A.

Wavre - **Cuba !** - Photos de Ludovic

Pierroux et Xavier Douley. Jusqu'au 26 octobre. Maison de repos "La Closière", av. Henri Lepage, 3.

Welkenraedt - **Poésie florale** - Fleurs sauvages de Belgique photographiées dans leur milieu naturel par Luc Patureau. Du 21 septembre au 26 octobre. Centre Culturel de Welkenraedt, rue Grétry 10, 4840 Welkenraedt.

I SUISSE I

Fenin-Vilars-Saules - **De l'Islande au Jura** - Des macareux aux faucons pèlerins, des volcans aux tourbières, la faune et les paysages de l'Islande et du Jura vus par Johann Boffetti et Alain Prêtre. Du 8 au 16 décembre. Moulin de Bayerel.

Genève - **Étés indiens** - Photos de Gilbert Badaf réalisées en Inde, son pays de prédilection. Du 5 au 18 novembre. Galerie Studio Art Limited, grand-rue 25.

Hermance - **Christian Coigny** - Jusqu'au 15 novembre. Fondation Auer Ory pour la photographie, 10 rue du Couchant.

→ Lausanne - **Le théâtre des apparences & Un acte d'une violence indicible** - Focus sur Liu Bolin et Matthias Bruggmann. Jusqu'au 27 janvier 2019. Musée de l'Élysée, av. de l'Élysée 18.

Neuchâtel - **Pôles, feu la glace** - Images inédites et témoignages sur l'Arctique et l'Antarctique. Jusqu'au 18 août 2019. Muséum d'histoire naturelle, rue des terreaux 14.

Annnonce, mode d'emploi

Pour que votre exposition figure dans l'Exporama de Chasseur d'Images, il suffit de nous envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'expo (Jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé.

• Chasseur d'Images, Exporama,
BP 80100, 86101 Châtellerault.
• benoit@chassimage.com

Nouveauté ! Désormais, vous pouvez poster directement votre annonce sur le site www.chassimages.com

*Voici un tout petit aperçu
du passionnant sommaire de* **NatImages**

Sommaire⁵²

Octobre-novembre 2018



Nat*i*Images

N° 52
Octobre-Novembre 2018

Édition nature Chasseur d'Images

France/Andorre: 5,90 € - BEL/LUX: 6,40 € -
ESP/GR/ITA/PORT/CONT: 6,90 € - D: 7,10 € - CH: 10,40 FS
CAN: 10,99 \$ca - POL/S: 920 dpl - NCA/S: 880 dpl - DOM: 6,80 €

L 12391 - 52 - F: 5,90 € - RD



**Les mille couleurs
du macareux moine**



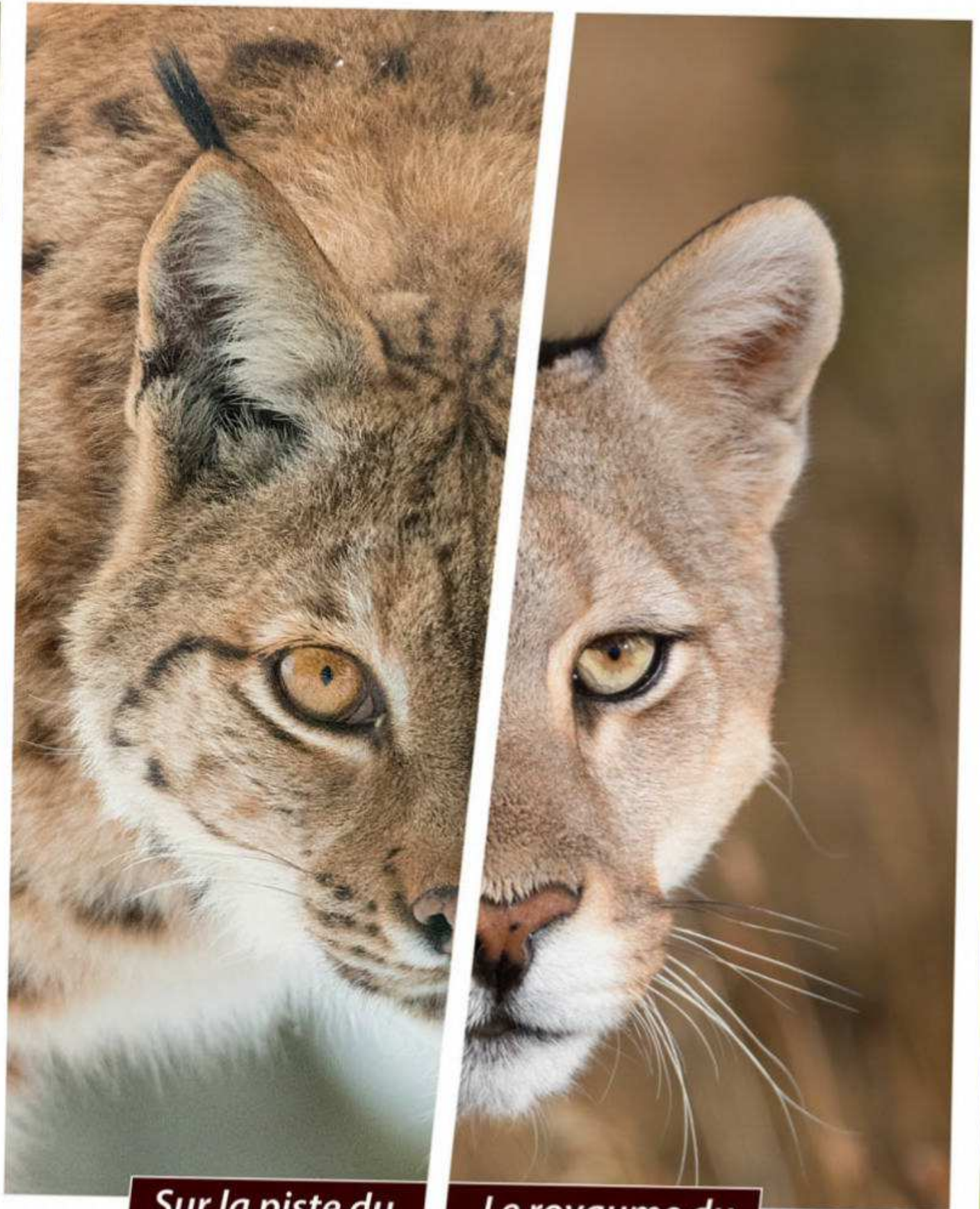
**Champignons et
lumières d'automne**



**Trésors de la
Petite Beauce**



**Pratique: mon affût
en Val de Loire**



**Sur la piste du
Lynx**

**Le royaume du
Puma**

Le rendez-vous des passionnés d'image et de nature

Un monde en survivance



Autoportrait, Amazonie, 2016 © Nigel Dickinson

Nigel Dickinson

Impliqué dès le début de sa carrière de photographe dans les mouvements sociaux en Angleterre, Nigel Dickinson poursuit depuis plus de trente ans son travail sur les communautés Roms d'Europe, d'Asie et des deux Amériques, sans occulter les phénomènes planétaires de société comme la déforestation, le travail de récupération sur les décharges géantes ou la crise du prion dans la chaîne de production bovine. Entretien avec un cinéaste et photojournaliste récompensé au World Press comme au Prix Eugene Smith, et qui surprend son monde par des portraits hors-norme.

Chasseur d'Images – À quoi devez-vous d'avoir choisi de vous consacrer au photojournalisme ?

Nigel Dickinson – Adolescent je dessinais et peignais beaucoup. Mes études secondaires terminées, j'ai voyagé en Israël et en Asie Mineure en dessinant, comme on le faisait à l'époque romantique. À mon retour à Birmingham, je me suis inscrit dans un cours d'art et design où j'ai eu pour formateur le photographe Vanley Burke qui m'a incité à poursuivre. Je me suis inscrit en section photo au département "Communications Arts" de Psalter Lane à Sheffield. J'ai très vite suivi les luttes solidaires du début des années 1980, j'ai rejoint l'Anti-Nazi League, soutenu le Bradford Twelve et photographié plusieurs manifestations contre l'apartheid, les dictatures en Amérique centrale, le racisme anti-asiatique en Angleterre.

Diriez-vous que votre travail est celui d'un militant ?

À Psalter Lane, nous avons créé le *Grey Area Media Group*, un magazine de tendance marxiste socialiste qui parlait de la dialectique entre l'état du monde et son image. J'étais très influencé par Brecht et par Walter Benjamin, notamment par son essai *The Author as Producer* dans lequel le témoin devient acteur de l'événement qu'il relate.

Comment avez-vous pu atteindre ces titres de la presse internationale ?

Je me suis rendu avec une sélection de mes travaux aux Rencontres d'Arles 1992. Michel Philippot, alors chef du service photo de *VSD*, et Claudine Maugendre d'*Actuel* m'ont conseillé de montrer mon travail à Visa pour l'Image. Je suis donc allé à Perpignan, dès la fin août. J'y ai rencontré Joël Halioua de *Terre Sauvage*, Dan Torres de *Libération*, Tom Kennedy de *National Geographic*. Après quoi, j'ai fait le tour d'Europe des grandes rédactions, Paris, Genève, Milan et Hambourg. Mon travail sur les Gitans a été publié pour la première fois en France en 1994. C'était aussi, grâce à Natascha Chassagne, ma première grande parution, dans *VSD*.

Comment travaille-t-on avec une ONG ? Les relations sont-elles différentes de celles que vous entretenez avec la presse ?

Chaque titre a un style différent. Pour *Libération* on travaille avec l'actualité, pour *VSD* ce sont des images aux belles couleurs, avec un impact fort, symbolique ou décalé. C'est la même chose avec les ONG, la Croix-Rouge veut des gens en situations réelles, non posées ; d'autres préfèrent une relation spécifique, comme le creusement d'un puits, l'utilisation d'une ressource renouvelable ou une aide à l'éducation. Parfois on demande un regard positif sur des personnes ou le constat négatif d'une situation. De toute façon, on fait partie d'une équipe, on partage des idées et on fait son métier.

Comment s'est produit cet accompagnement des Roms à travers le monde ?

J'ai commencé ce sujet en 1993 aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Ce festival est le lieu de belles rencontres entre les Roms, les Gitans, les gens du pays et les visiteurs. Le livre *Sara. Le pèlerinage des Gitans* s'est fait chez Actes Sud au bout de dix ans avec des textes de Tony Gatlif et de Denys Colomb, le scénariste du film *Crin-Blanc*. Je me suis ensuite intéressé aux questions des frontières, j'ai travaillé sur les lieux de conflits des Balkans, en Bosnie, au Kosovo, en Serbie et au Monténégro et par la suite en Europe : Angleterre, Espagne, Bulgarie, Roumanie, Slovaquie, Italie, Finlande, aux États-Unis





et plus tard au Mexique, en Colombie, en Géorgie et en Inde.

Sous quel angle attaquez-vous des sujets déjà amplement couverts ?

Je travaille beaucoup par intuition. Je fais toujours des recherches pour avoir une idée globale de ce qui se passe, mais j'essaie de laisser les choses ouvertes. Pour l'Afrique du Sud, j'avais une idée sur les inégalités, mais j'y ai découvert des blancs pauvres, des noirs riches, une middle class et des syndicats opposés à l'ANC. Pour les déchets de Phnom Penh, au Cambodge, j'ai été attiré par le travail de nuit et j'y suis resté trois mois.

Comment peut-on être aussi pertinent dans des sujets très différents, comme le monde des milliardaires et "Meat", ce grand travail sur l'industrie effrayante de la boucherie ?

J'aime approfondir, étendre mes sujets : le travail sur la viande suivait celui sur la vache folle. J'ai la même curiosité pour les personnes hors du commun, comme Jean-Jacques Garcia, Yoko Ono, John

Travolta aux commandes de son jet privé ou Wolf C. Hartwig avec sa femme Véronique Vendell, ancienne actrice de cinéma. Pour ces portraits, je ne demande rien aux gens, mais je m'arrange pour les amener à faire ce que j'aimerais qu'ils fassent. Quand ils décident eux-mêmes de leur posture, ils se révèlent au spectateur.

Un site aussi efficace que le vôtre (www.nigeldickinson.photoshelter.com) peut-il concurrencer une agence en termes de commandes ?

Ça me convient bien, à un certain point. Je peux avoir beaucoup de mes images sur le web, elles sont marquées de mon copyright. Je vends moins par les agences, elles pratiquent aujourd'hui des prix très bas. Je préfère négocier moi-même à partir de mon propre site et maintenir le niveau de rémunération.

Qu'est-ce qui vous a conduit en Chine ?

J'ai profité d'une invitation du Festival de Rizhao pour entamer une collaboration avec *We Demain*, un road trip qui mettrait en lumière la place de la Chine comme lea-

der n°1 sur l'énergie renouvelable, sur la surveillance, et sur la monétique, sans argent liquide, par WeChat. Cela a donné un sujet exceptionnel de 26 pages dans le numéro paru en septembre dernier.

Entre le documentaire filmé et le reportage photo, quel outil vous semble le plus approprié pour cerner un sujet ?

Je travaille autant en vidéo qu'en photo. J'aime beaucoup filmer. J'ai réalisé des sujets pour des ONG et j'ai des projets de documentaires de longue durée.

Quelle évolution voyez-vous dans votre travail pour les prochaines années ?

Pour le moment, je fais tout, j'aime bien travailler et je dois gagner ma vie. Je ne me limite pas à l'éditorial, je m'étends à la publicité, à la communication, à l'architecture, en campagnes ou documentaires. La grande époque des années 1980-90 est passée, c'est devenu plus difficile, mais il reste toujours du travail, même pour les jeunes qui arrivent sur le marché.

**Propos recueillis
par Gilles La Hire**

*Ci-dessus -
Cambodge,
Steung Mean Chey,
décharge munici-
pale de Phnom
Penh, dite "Smokey
Mountain", 2007.
© Nigel Dickinson*

*Page de gauche,
en bas -
Kai et Katinka Palm,
musiciens du grou-
pe Romales, posant
avec leur voiture de
collection Edsel.
Tampere, Finlande,
2005.
© Nigel Dickinson*



Iffendic, son église Saint-Éloi, son château de Boutavent, son lac de Trémelin, sa crêperie "Chez Loïc"... et son studio photo mobile ! C'est en effet à bord de ce fourgon aménagé que, depuis cinq ans, Pascal Glais et François Quinio* sillonnent le Pays de Montfort pour aller à la rencontre des Iffedicois.es mais aussi des habitant.e.s des communes alentour : Bédée, Breteil, Saint-Gonlay, Pleumeleuc, La Nouaye, etc. La galerie de portraits que les deux compères ont constituée au fil des ans fait l'objet chaque été d'une exposition grand format en plein air et désormais celui d'un livre : *Regards... Émois – Visages d'un territoire*.

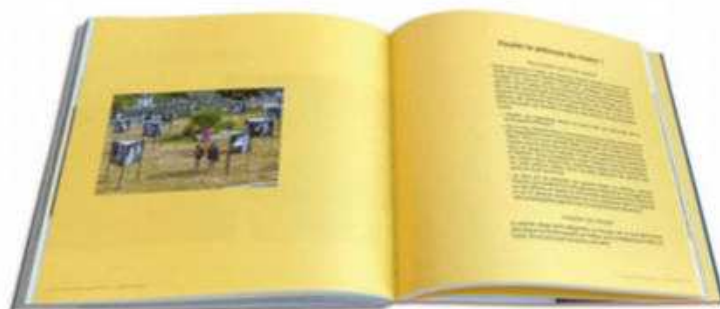
Le portrait au pluriel

Quand défilent les premières pages de *Regards... Émois*, portraits de famille à la monochromie douce dans la lignée de la

couverture, on redoute un peu que tout le reste de l'ouvrage soit sur cette seule note, élégamment exécutée certes, mais trop classique pour ne pas lasser. C'est mal connaître les photographes qui se sont évertués au fil des ans et de leurs tournées dans la Bretagne rurale à varier les approches. En 2013, avant le studio mobile, Pascal Glais, enfant du pays, s'invite déjà chez les habitants, appareil photo en bandoulière. Dans le même temps, François Quinio recrute des modèles, exclusivement féminins, pour des portraits préparés. L'expo commune qui en résulte, "Gens d'ici : Visite impromptue / Femme imagée", scelle leur partenariat. Et dès 2014, avec l'appui de la mairie d'Iffendic, ils mettent en chantier le projet "Oser la pose", pour lequel ils invitent les jeunes du cru à se faire photographe dans leur activité favorite. Suivront

"Portraits improbables", série plasticienne tentant par superposition des visages de figurer la descendance du soldat inconnu, "Le lien", travail aux nombreuses déclinaisons (père-fils, mère-fille, en noir et blanc puis en couleur) autour de la relation filiale, "Agricultures, passion partagée", galerie d'agriculteurs et agricultrices photographié.e.s au sein de leurs exploitations, et enfin "Le quotidien", double lecture de la vie des gens d'Iffendic sous le signe du réel et du rêve. Pas de redondance donc dans ces 216 pages (si ce n'est celle, logique, de certains visages), mais une exploration des possibles du portrait : documentaire, social, intime, expérimental, etc. Le tout porté par les mots de Sylvain Maresca dont le récit semi-fictionnel contextualise les images et donne la parole aux auteurs ainsi qu'à leurs modèles.

Aperçus du contenu de *Regards... Émois*.
Ci-dessous, une vue de l'exposition "Le lien" en regard du récit de Sylvain Maresca.
En haut, un double extrait de la section "Gens d'ici" pour laquelle Pascal Glais s'est invité de façon impromptue chez les habitants d'Iffendic.
Ci-contre, deux exemples de "Portraits improbables" réalisés par empilement de plusieurs visages et censés figurer le portrait d'un ancêtre idéalisé de la communauté de communes de Montfort.



Un projet local qui touche à l'universel

La complicité active de la population est pour beaucoup dans la réussite du projet mais que serait-elle sans l'abnégation du duo, dont on mesure entre les lignes et à travers les images "making of" les efforts et l'acharnement ? Au four et au moulin, Pascal Glais et François Quinio vont chercher leurs modèles parfois jusqu'à leur domicile, les dirigent, les éclairent et les photographient, accrochent eux-mêmes les images dans les bourgs, jouent les guides durant les expositions et autoéditent l'ouvrage présent. Ils ne se contentent pas de tisser du lien social, ils le resserrent, d'où le choix de la camionnette studio : *"Imposer aux gens un espace de pose exigü les obligeait à se rapprocher, à se toucher. C'est bien cela qui nous intéressait : qu'ils donnent corps au lien entre eux. Pour beaucoup, ce rapprochement physique n'allait pas de soi. Ils ressentaient une gêne qu'ils cherchaient à neutraliser en reprenant les codes un peu solennels de la photographie de famille. De notre côté, nous les poussions au contraire à explorer des postures plus révélatrices, plus intimes."* C'est François Quinio qui parle, et dans ses mots on sent à la fois l'exigence et la bienveillance. Bienveillance qui ne paie pas vraiment, puisque, même avec le succès, chaque année les nouveaux projets du duo sont suspendus au bon vouloir des élus locaux. Même s'il en éprouve une certaine lassitude, Pascal Glais considère que l'essentiel est ailleurs : *"Approcher les gens est pour moi le plus important dans l'acte photographique. Réaliser des photos constitue en fait un prétexte pour aller à leur rencontre et leur faire vivre devant l'objectif une expérience qui les sort de leur quotidien. Ils nous en sont reconnaissants alors qu'ils ne font que nous prêter leur image. L'alchimie de cet échange ne cesse de me passionner."* À l'heure de l'égoportrait et du "Regardez-moi !" généralisé, *Regards... Émois* rappelle la photographie à sa vertu première : la rencontre.

Benoît Gaborit

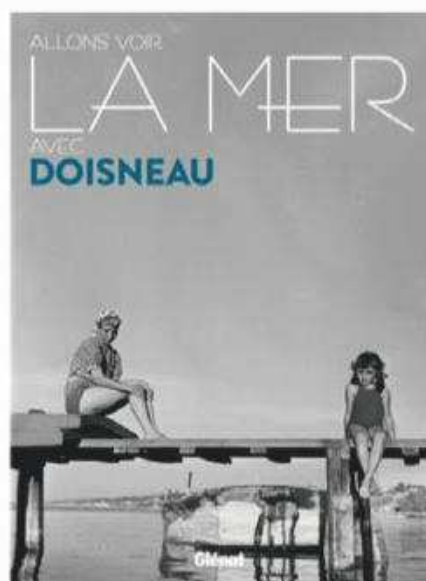
* Précisons, par souci de transparence, que François Quinio a été journaliste à Chasseur d'Images au siècle dernier.

Pascal Glais & François Quinio - *Regards... Émois - Visages d'un territoire*. 216 pages, 26 x 27 cm, relié, 180 photographies, couverture souple, texte de Sylvain Maresca, éditions Vers1ailleurs, 25 €. <http://vers1ailleurs.blogspot.com/>

Les autres sorties

Sans la postface signée Robert McLiam Wilson nous serions passés à côté de *North End*. *"Les photos de Géraldine Lay débordent d'histoires, écrit-il."* Il incombe au lecteur de les révéler en observant le manège étrange et familier des badauds photographiés à Glasgow, Manchester, Londres. Un livre auquel on revient... et une auteure sur laquelle on reviendra.

Géraldine Lay - *North End*. 96 pages 31,7 x 24 cm, éditions Actes Sud, 32 €.



On n'a eu entre les mains qu'un extrait d'une soixantaine de pages d'*Allons voir la mer avec Doisneau*, mais il n'en faut pas plus pour conseiller l'ouvrage. Du port du Havre à l'île de Ré jusqu'à la Côte d'Azur, on redécouvre Doisneau en "pêcheur d'images". Facéties balnéaires, travailleurs de la mer, bigoudènes au grand air : un poème.

Allons voir la mer avec Doisneau. 224 pages, 210 x 285 mm, éditions Glénat, 35 €.

Hors actu - La bibliothèque de C.I.

Chaque mois, un journaliste de la Rédac' évoque un livre qui l'a marqué...

Les 310 pages de *La Photo*, livre paru chez Denoël en 1976, ont changé l'édition photo technique. Jeanloup Sieff, spécialiste de mode et Chenz, photographe et journaliste technique (*Zoom*), se partagent l'ouvrage, chacun traitant sa partie.

Chenz, dans un style hérité de *Hara-Kiri* (il y faisait les photos), est très technique alors que Sieff est plus artistique. Leur vision, très subjective, est à l'opposé de celle véhiculée dans les guides pratiques, et pourtant c'est l'un des ouvrages les plus précis et complets que je connaisse.

Vu sa date de parution, on peut imaginer que le livre est



totallement dépassé, certes il ne parle pas de numérique, mais sa lecture reste essentielle... et si plaisante!

Pascal Miele

L'ouvrage, aujourd'hui épuisé, se trouve d'occasion, mais à des prix assez élevés (> 100 €).

Éric Droussent

VOUS AVEZ DIT DÉCALÉ?

Ludiques et inventives, les compositions d'Éric Droussent ont le don de piquer la curiosité du spectateur. À l'occasion de la sortie de son premier livre photo, revenons sur la genèse et la fabrication de ces "décalages immédiats".

Éric Droussent mériterait le premier prix du concours Lépine pour sa bougie à interrupteur, son "PolaDAB", sa machine à écrire les partitions ou son moulin à petite monnaie. Le hic, c'est que le photographe ne vit pas dans une dimension parallèle mais dans un monde plus terre à terre où ses inventions n'ont d'existence que sur papier glacé. Faute d'égayer nos vies, elles garnissent les pages de *Décalage immédiat*, beau livre paru en septembre aux éditions Ramsey.

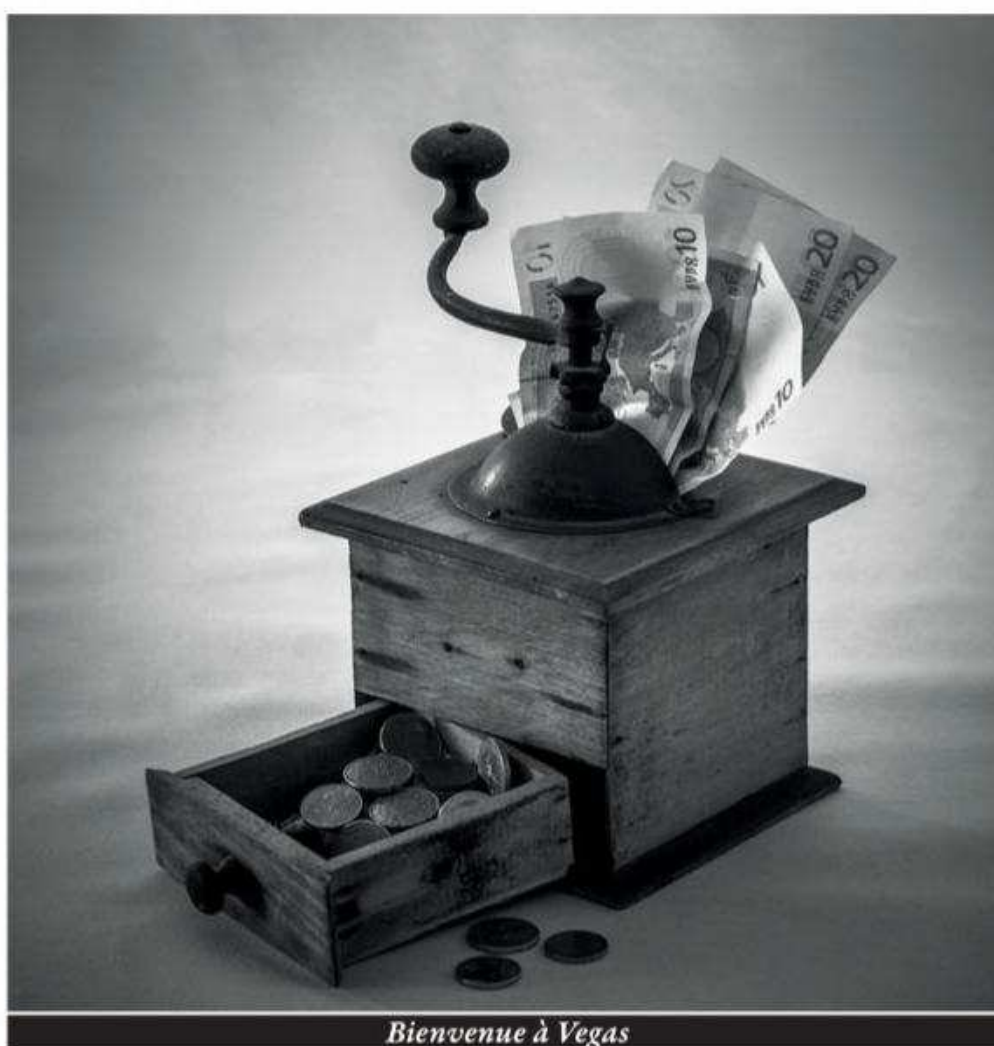
En quête d'unité

L'Yvelinois a commencé cette série en 2008 avec une première esquisse de "La lettre à Élise", assez différente de la version finale (page de droite), réalisée en... 2015. Sept ans de réflexion ont été nécessaires à l'auteur pour affiner le tir et se nourrir des commentaires des premiers spectateurs. Éric Droussent a notamment mis à profit les conseils prodigués par Marie Blin, galeriste et photographe de la maison Harcourt, qui trouvait certains arrière-plans trop présents. Et le mur grenu de céder la place à un imperturbable fond gris, écrin idéal pour valoriser les objets et gage d'unité pour la série. Celle-ci doit aussi son homogénéité au format carré, que le photographe a choisi par goût mais aussi parce qu'il lui imposait une contrainte de composition.

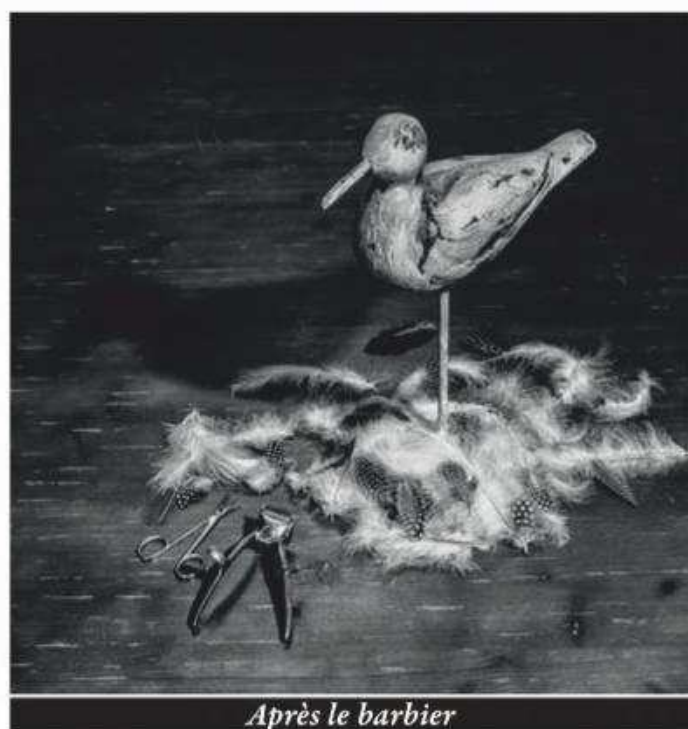
En bon autodidacte, Éric Droussent sait en effet que l'on apprend plus vite lorsqu'on se fixe des garde-fous. Il a d'ailleurs procédé de



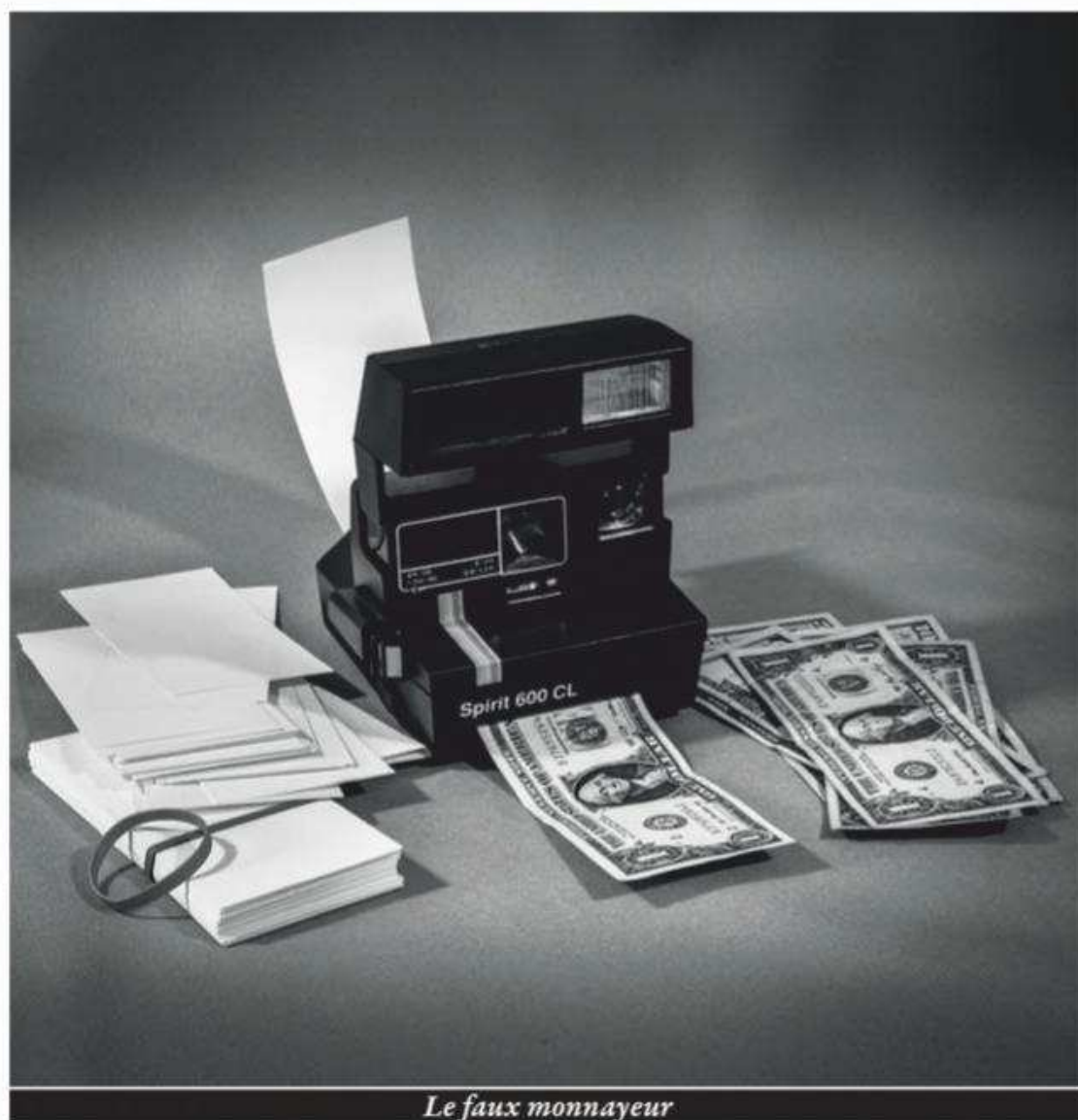
On-Off



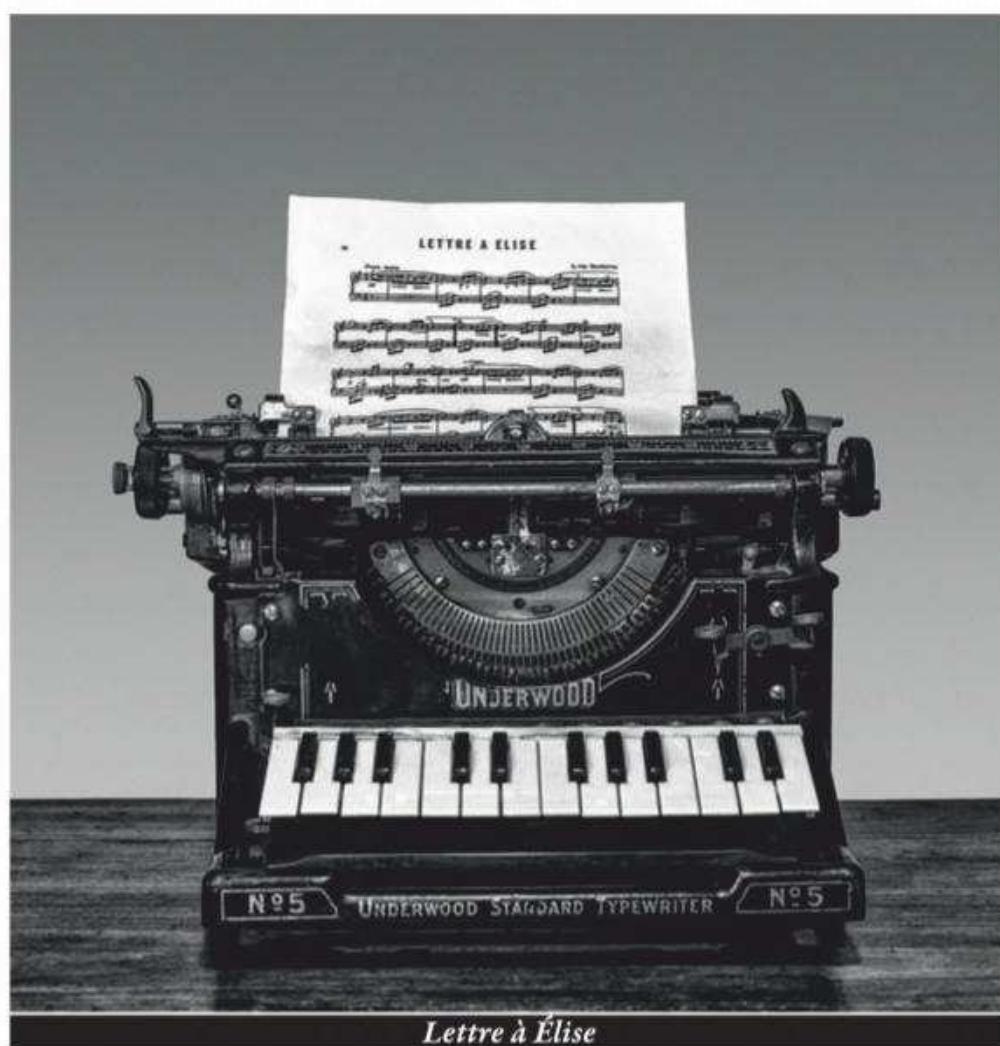
Bienvenue à Vegas



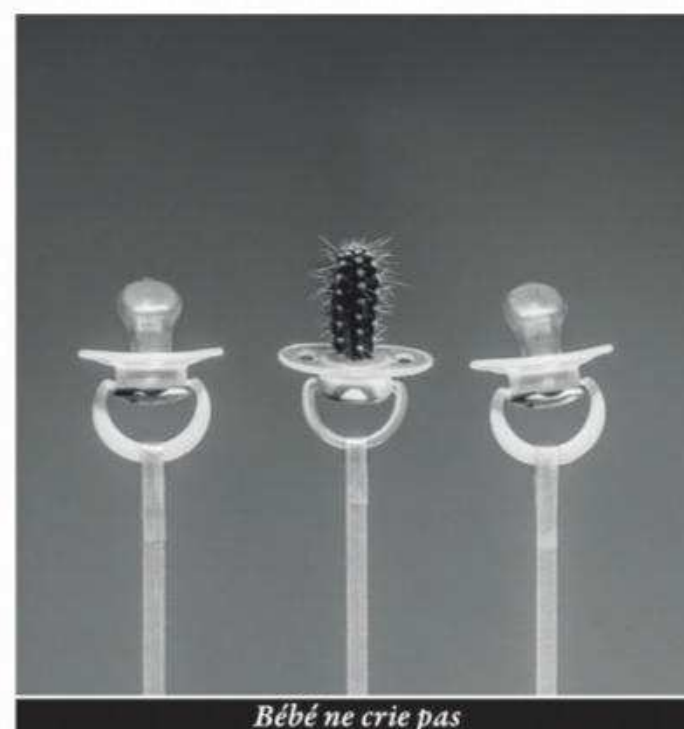
Après le barbier



Le faux monnayeur



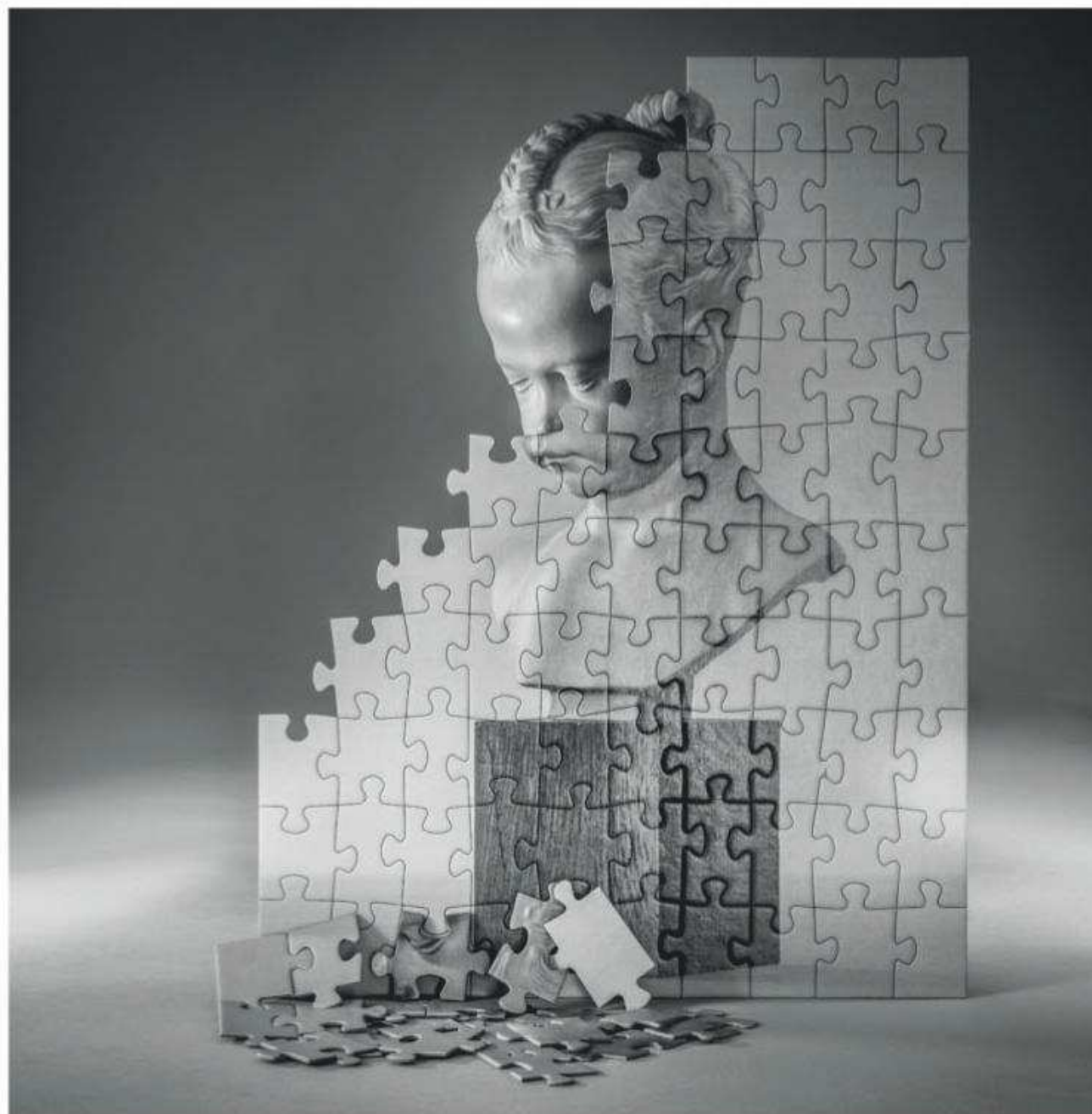
Lettre à Elise



Bébé ne crie pas



"Cette photo m'a été inspirée par la visite de l'exposition René Magritte à Beaubourg en 2016, et plus particulièrement par La clé des champs, un tableau montrant un paysage banal, vu au travers d'une vitre brisée. Sauf que les morceaux de verre au sol sont aussi des morceaux du paysage. Cela m'a fait penser à des pièces de puzzle éparses et à ce buste que je possédais déjà et que je voulais utiliser depuis longtemps, sans trouver d'idée valable. C'est l'instant créatif qu'il faut saisir comme l'instant décisif cher à Henri Cartier-Bresson."



Casse-tête

même pour apprivoiser l'éclairage, domaine qui lui était quasiment inconnu: "Je me suis formé pas à pas, j'ai testé et essayé de modeler les objets et les ombres pour créer ou non des points de tension visuels. Comme je sais que les photos seront en noir et blanc, je ne prends pas de précaution particulière sur la température de couleur, je mélange parfois de la lumière naturelle avec des lampes LED ou à incandescence, jusqu'à obtenir le rendu souhaité."

Inspiration, transpiration

Dans un des savoureux monologues intérieurs qui concluent son livre, Éric Droussent évoque la rencontre avec un visiteur de son exposition, littéralement extatique devant ses photos: "Tu me trouves génial, tu parles d'imagination débordante, de créativité foisonnante (...), en réalité, c'est plutôt besogneux que formidable. Mais ça je ne peux pas te le dire." S'il répugne à s'épancher sur le laborieux travail de prise de vue (car, faut-il le préciser, les images ne doivent rien à Photoshop), le photographe

ne manque jamais de citer ses sources d'inspiration, à commencer par Chema Madoz, Espagnol de six ans son aîné dont il a découvert les images surréalistes au tournant des années 1999-2000: "Son univers me parlait particulièrement, cela faisait écho à des images que j'avais en tête... Et un jour je suis passé à l'acte, tout en continuant à découvrir ses nouvelles œuvres pour ne pas tomber dans le plagiat, même involontaire."

La parenté entre les deux artistes est évidente, ne serait-ce que dans la récurrence de certains motifs (le cactus, le globe terrestre, la partition musicale), mais Chema Madoz en tire des haïkus lunaires quand Éric Droussent verse plutôt dans la poésie du quotidien. Il détourne des outils de leur usage premier, joue sur les métonymies visuelles ou marie pour le meilleur et pour le pire des objets qui n'avaient rien demandé: le 33 tours et la machine à coudre, le téléphone et la pomme de douche, la crêpe et l'électrophone... autant de loufoqueries jaillies d'un esprit fertile mais surtout

sagace: "L'idée ne prévient pas. Parfois cela vient en passant devant un objet familier dans la maison, posé au même endroit depuis des années, plus personne n'y prête la moindre attention jusqu'à l'instant créatif. (...) Comme pour la photo sportive, animalière ou la street photo, il faut saisir immédiatement l'image."

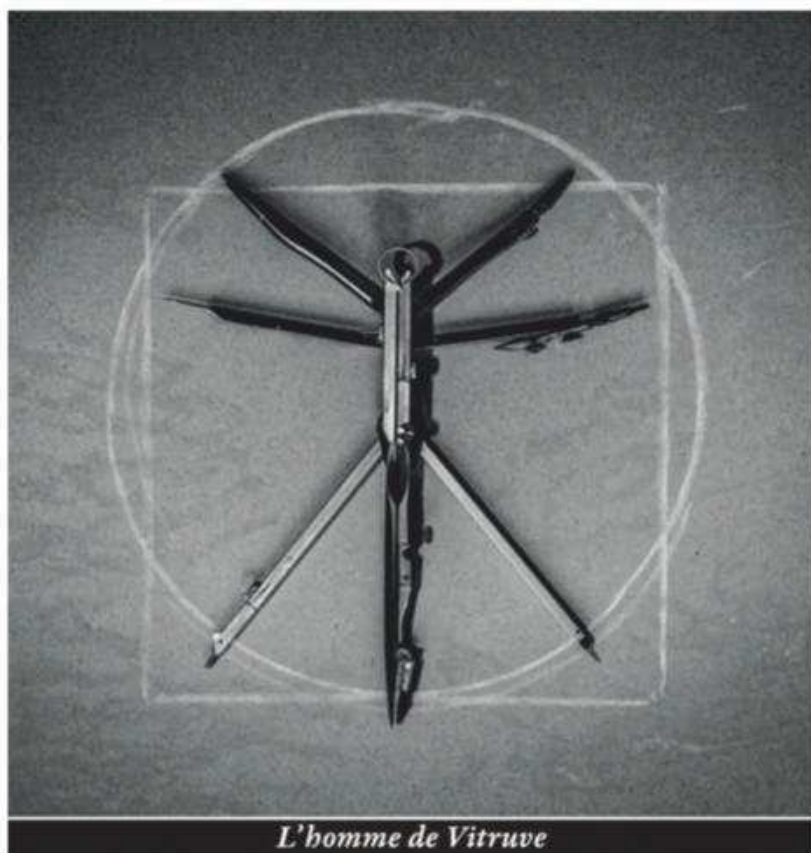
À l'heure de refermer *Décalage immédiat* se pose inévitablement la question de la suite. "Le livre ne met pas un point final à la série, nous rassure l'auteur. Pour tout vous dire j'ai profité du temps pluvieux du week-end dernier pour ajouter trois nouvelles photos à la série! Je fais même depuis quelque temps des photos qui prennent toute leur saveur en couleur, mais cela reste encore très embryonnaire. Peut-être qu'un jour je les montrerai en pleine lumière..."

Benoît Gaborit

Éric Droussent - Décalage immédiat, 120 pages, 27x27 cm, préface de Julie de Waroquier, éditions Ramsay, 40 €. www.droussent.fr



Levée d'écrou



L'homme de Vitruve



Complètement marteau

Nicolas Gascard

COMMUNION ENTRE CIEL ET TERRE

Coincé entre le massif des Vosges et la chaîne des Alpes, le Jura fait partie de ces territoires dont la biodiversité est prisée par de nombreux photographes de nature. Nicolas Gascard, lui, s'intéresse plutôt aux paysages. Au fil des saisons, ce passionné d'orages réconcilie le ciel et la terre dans des photos magnifiant la sauvage beauté de sa région.

Chasseur d'Images – Ces photos sont issues de ton deuxième ouvrage, *Wild Light Jura*, qui paraît deux ans après *Atmosphère*, un livre déjà impressionnant. Qu'as-tu voulu apporter de neuf avec ces nouvelles images ?

Nicolas Gascard – C'est une célébration du massif jurassien au fil des quatre saisons et à travers les plus belles lumières, dans la continuité de ce que j'ai pu faire sur la foudre et les orages. Il était important pour moi de capter les lumières flamboyantes de l'été avec des verts très prononcés typiques du massif, puis d'aller vers quelque chose de plus doux et minimaliste durant l'hiver, mais très fort aussi avec des tempêtes de neige et des conditions climatiques assez rudes. Un retour à l'état jurassique originel, comme il y a des centaines de milliers d'années.

Qu'est-ce que le massif du Jura a de si particulier ?

Il est intemporel et, au-delà de ma démarche personnelle, j'ai remarqué que les gens de passage ou les randonneurs avertis, après avoir "goûté" au Jura, veulent toujours y revenir. Un sentiment profond mêlé de nostalgie les envahit. Il règne ici une énergie très particulière. La biodiversité joue un rôle évident, mais c'est aussi une des rares régions en France où l'on passe d'une plaine à 120 m de type céréalière à un relief alpin, chose que l'on ne voit pas dans les Vosges ou en Auvergne.

Comment expliques-tu que la faune soit si peu présente dans tes photos ?

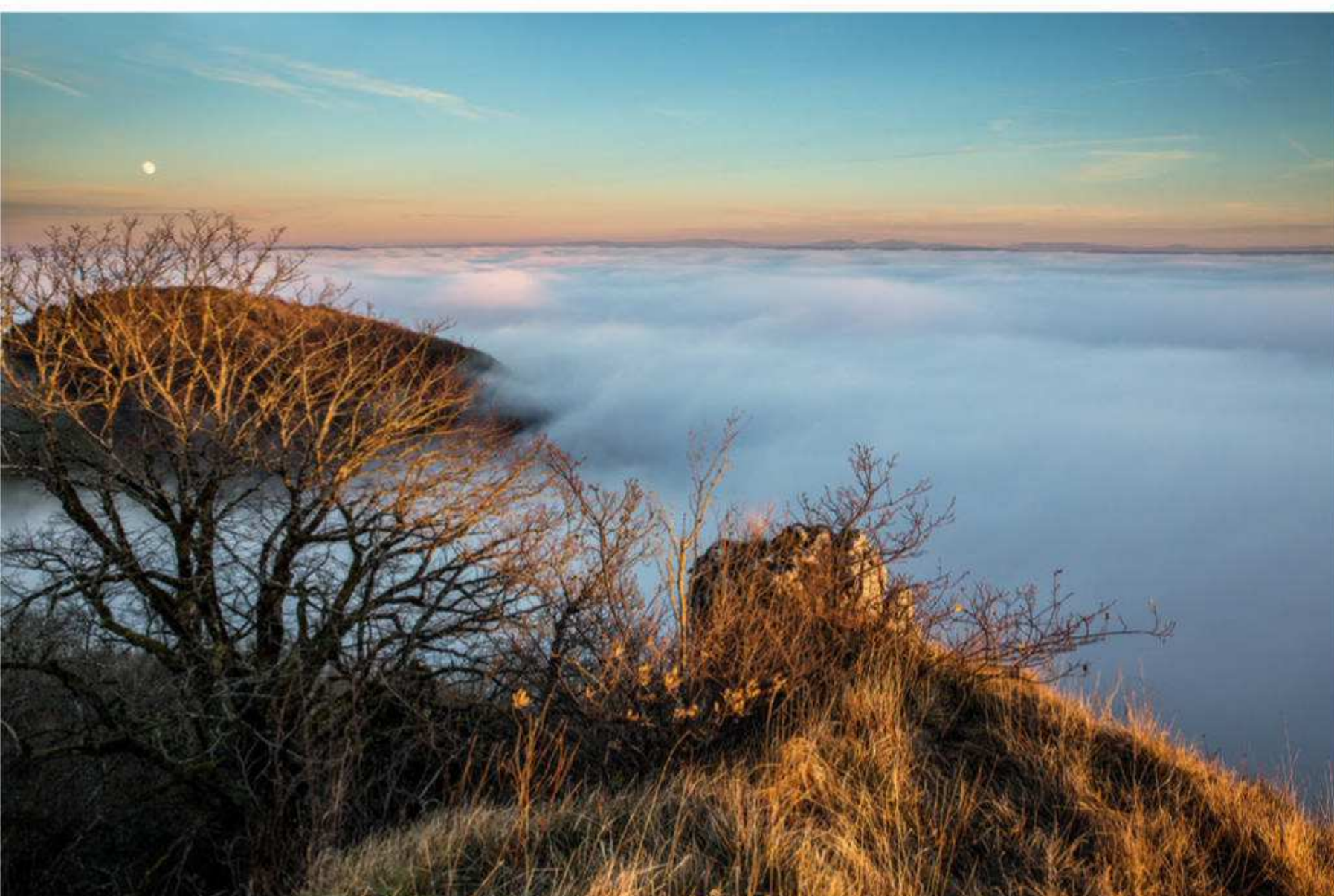
J'essaie parfois d'inclure de l'animalier mais comme je suis avant tout à la recherche d'un décor, d'une lumière, le paysage reste la priorité. La photo animalière appelle une autre technique qui demande beaucoup de temps. Et puis on a déjà d'excellents photographes dans ce domaine par chez nous – Michel Loup, Guillaume François ou Fabien



L'hiver 2017-2018 fut remarquable quant à la qualité de la neige sur les sommets. Alors que je randonnais ce soir-là sur les crêtes du Jura, j'ai pu profiter en soirée de ce somptueux dégradé de couleurs et de lumières entre la chaîne du Mont-Blanc et le versant sud de la Dôle plâtré de neige et de givre.

Nikon D810, Zeiss Planar T 50 mm f/1,4, à f/9, 1/100 s, 80 ISO*







Page de gauche, de haut en bas -

Près de St-Claude se dessine une vallée quasiment sauvage. Ce soir de décembre, une ultime lumière flamboyante illuminait les courbes et sommets datant du jurassique supérieur alors que la brume s'invitait au spectacle.

Canon EOS-1DX Mark II, EF 24-70 mm f/2,8L II USM, à 63 mm, f/8, 1/250 s, 400 ISO

Ultime lumière magique au sommet du Mont Poupet un soir de décembre tandis que la mer de nuages s'élevait au fil des minutes.

Canon EOS 5D Mark III, EF 24-70 mm f/2,8L II USM à 24 mm, f/10, 1/125 s, 400 ISO

Ci-dessus -

À la suite d'un orage sur les étangs jurassiens, un arc-en-ciel complet se forme. La convergence du pseudo-front chaud et l'affaissement de l'air froid durant un orage sont souvent à l'origine de couleurs vertes et jaunes entre ciel et terre.

Nikon D810, 14-24 mm f/2,8, à 18 mm, f/9, 1/20 s, 64 ISO

Gréban – qui font un travail magnifique. Pour moi, c'est la combinaison entre ciel et terre qui importe. Mais il m'arrive parfois de faire de la macro, au gré des circonstances et sans prétention. Le livre réserve à ce titre quelques belles surprises. Des émotions vécues sur le terrain.

Sur tes photos, le ciel comporte quasiment toujours un élément atmosphérique. En souvenir de tes nombreuses chasses aux orages ?

Je ne voulais pas faire un ouvrage classique, c'est pourquoi j'ai cherché des ambiances caractéristiques dans lesquelles le ciel fait corps avec la terre à travers des phénomènes atmosphériques naturels. Je vis à travers ces éléments et j'en exprime la confrontation. Le Jura se prête particulièrement à cette approche.

Fais-tu beaucoup de repérages pour choisir les sites que tu photographies ?

Parfois c'est du pur hasard, il suffit de se trouver au bon endroit au bon moment. Mais je fais généralement des repérages en été ou en automne quand les crêtes sont plus accessibles. Je monte deux à trois fois sur un sommet et j'imagine le paysage enneigé. La photo nocturne de Genève sous l'orage prise depuis les monts (*ndlr – double page suivante*) était préméditée même s'il était improbable d'aboutir à un tel résultat. J'étudie aussi des cartes et les bulletins météo, une démarche que j'ai amorcée avec la chasse aux orages.

Ton expérience en la matière te permet-elle d'anticiper certains phénomènes ?

La météo est souvent issue de probabilités. Prenons l'exemple des mers de nuages :





*Monts Jura, été 2018.
Au cours d'une nuit de
bivouac sur la haute
chaîne du Jura, un
orage isolé éclate sur le
bassin lémanique alors
que la lune se lève au
même moment. Le
désir d'allier météoro-
logie, géographie et su-
blimation de la
puissance de la nature
se manifesta cette nuit-
là. Je pense que c'est
cette intensité d'expé-
rience qui nous fait
nous sentir vivants...*

*Nikon D810,
20 s, 160 ISO*



si la température baisse, qu'on a de l'humidité la nuit et un réchauffement en basse couche le matin, c'est évident que l'on aura droit à ce type de phénomène. Il m'arrive parfois d'anticiper sur des modélisations à maille fine qu'utilisent les météorologues professionnels sur des sites bien spécifiques. L'évolution technologique a fait un bond incroyable dans ce domaine pour connaître des champs de vent très précis et des analyses des taux d'humidité. Je combine tout cela la veille pour essayer de prévoir les orages en été et les belles ambiances atmosphériques en automne. Parfois ça marche, parfois non. Et puis il y a aussi

l'observation du ciel qui donne de nombreux indices pour le lendemain.

Quels sites ont ta préférence ?

Certains lieux me laissent indifférent mais d'autres sont vraiment extraordinaires, peu touristiques, plus sauvages. Les Hautes-Combes, par exemple, dans le parc naturel du Haut-Jura, sont sensationnelles. Je citerais aussi le lit du Hérisson (*ndlr – rivière du Jura célèbre pour ses cascades*) qui ne paie pas de mine mais est caractérisé par des plantes très particulières. La plaine est moins pittoresque mais j'y ai des souvenirs d'orages quand j'étais gamin. Il y a plein de petits endroits qui témoignent de la variété

des paysages. Dois-je rappeler qu'il s'agit du seul massif d'où l'on observe l'intégralité des Alpes, du sud de la Chartreuse, le Vercors, aux Alpes suisses alémaniques.

Qu'attends-tu de ce livre ?

Au-delà de l'aspect financier, c'est un partage d'émotions avec le lecteur. Un moyen pour ceux qui connaissent mal le Jura de découvrir la région. J'ai fait ce livre pour célébrer ce massif à ma façon et transmettre la part d'émerveillement et de bonheur que je ressens quand je l'observe.

Propos recueillis
par Frédéric Polvet



Ci-dessus, de gauche à droite –

Au cœur de la reculée des Planches, composée de calcaire sédimentaire, jaillissent plusieurs ruissellements et cascades qui se précipitent dans divers bassins. En automne, l'ambiance devient presque onirique.

*Canon EOS 5D Mk II,
EF 16-35 mm f/4L IS USM
à 17 mm, f/20, 0,4 s, 100 ISO*

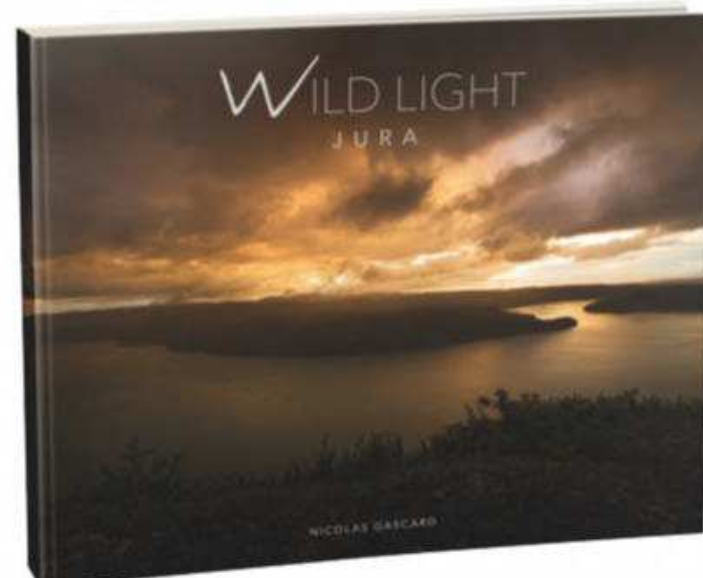
Ce matin-là, les roseaux semblaient danser avec la brume.

*Canon EOS 70D, EF 100 mm f/2,8 Macro à
f/8, 1/500 s, 160 ISO*

Wild Light Jura

Ouvrage au format 22x28 cm. 144 pages célébrant les plus belles lumières et paysages du massif jurassien, immortalisés durant plus de 15 années par Nicolas Gascard.

Prix : 35 €, disponible à la vente sur le site www.nicolas-gascard.com et dans toutes les bonnes librairies à partir du 26 octobre 2018



Mon studio à la maison

Installer son studio chez soi, même sur une surface modeste, est possible. Voici quelques conseils, accompagnés d'une mise en pratique par les lectrices et lecteurs de Chasseur d'Images.

Il existe deux grandes familles de photographes : ceux qui utilisent l'appareil comme prétexte pour voyager au bout du monde ou de la rue et ceux qui préfèrent rester chez eux pour expérimenter. C'est à ces derniers que nous allons nous intéresser.

Le studio est aussi vieux que la photographie. La raison en est simple : aux origines du procédé, il était impossible de s'éloigner du laboratoire. Il fallait donc installer un lieu spécialement dédié à la prise de vue à proximité. L'appareil s'est libéré du laboratoire, mais le studio a conservé son intérêt car c'est l'endroit où le photographe peut contrôler au mieux les conditions de sa prise de vue.

Le studio : hier et aujourd'hui

Comme ils utilisaient la lumière du jour, les premiers laboratoires comportaient souvent de grandes verrières. La situation a perduré car les éclairages électriques assez puissants pour photographier se sont fait attendre.

Le matériel d'éclairage est arrivé dans les studios de cinéma (les moyens financiers y étaient plus élevés) avant de rejoindre les studios photo. On comprend mieux pourquoi des studios comme Harcourt appliquaient à leurs portraits l'esthétique du cinéma : ils utilisaient le même matériel d'éclairage.

Les flashes de studio naissent dans les années 1950 mais ils ne débarquent vraiment dans les studios qu'à partir des années 1960, accompagnés d'un nouvel outil : le parapluie.

Avec le flash, le studio se libère de l'éclairage cinéma. Cette libération est double car elle correspond au moment où les photographes de mode délaissent la chambre photo pour des appareils plus légers et mobiles (Rolleiflex, Hasselblad et enfin 24x36).

Mais si le flash s'impose dans les studios, son prix élevé restera dissuasif pour l'amateur jusqu'à dans les années 2000.

Après le parapluie, d'autres "façonneurs" voient le jour : des boîtes à lumière de toutes formes et tailles, des nids-d'abeilles, des bols plus ou moins larges et plus ou moins profonds, des parapluies qui ne ressemblent plus à des parapluies... On revient même aux origines de l'éclairage cinéma avec des flashes équipés d'une lentille de Fresnel.

Parallèlement à la multiplication des accessoires, les flashes de studio eux-mêmes évoluent. Ils gagnent d'abord en puissance, puis diminuent de taille, s'automatisent, baissent de prix et enfin deviennent autonomes en fonctionnant sur batterie.

Avec l'arrivée de la vidéo sur nos appareils l'éclairage du studio a de nouveau évolué. La vidéo impose un retour à l'éclairage continu, mouvement facilité par l'arrivée des leds qui donnent une lumière qui ne chauffe pas et consomme peu. Mais s'il existe des systèmes à leds sophistiqués, on croise surtout des panneaux produisant une lumière mal contrôlée. L'éclairage led évolué reste cher et tarde donc à se généraliser.

Ces évolutions ont permis de démocratiser la photo en studio. En 1960, une immense pièce spécialement équipée était indispensable, aujourd'hui on peut improviser un studio dans une chambre ou créer un éclairage sophistiqué dans un couloir ou en extérieur.

Conjointement, un autre phénomène a pris de l'ampleur : le "strobism", soit l'utilisation de flashes cobra accompagnés d'accessoires afin de créer une lumière inspirée de l'éclairage studio. Ce système est moins efficace que le matériel dédié (plus puissant), mais il est autonome et permet de travailler ses lumières sans engager d'énormes dépenses.

La lumière naturelle

À l'origine, le mot studio désigne la pièce où le peintre fait ses "études" (nu, portrait, nature morte, etc.). Les photographes ont

repris le terme puisqu'ils avaient sensiblement les mêmes usages, et ont tiré parti de la lumière du jour pour éclairer leur sujet. De préférence une lumière du Nord, plus douce et moins chaude... aux deux sens du terme : les teintes sont légèrement bleutées et la pièce ne vire pas à la fournaise.

Aujourd'hui encore, la lumière naturelle reste une excellente source d'éclairage. Une simple fenêtre peut convenir. Selon l'orientation et l'heure du jour, on aura des lumières différentes, de l'éclairage diffus du ciel aux rais francs d'un soleil direct.

Une fenêtre grande et proche du sujet



Alain Diebold • Marion

Canon EOS 6D, 24-70 mm f/2,8 L à 70 mm, f/8, 1/160 s, 100 ISO

donnera une lumière douce (sauf avec un soleil direct). Petite et éloignée, elle fournira un éclairage aux ombres et contrastes plus marqués.

Pour en modifier le rendu, on peut utiliser un rideau translucide comme diffuseur ou un carton blanc comme réflecteur. Celui-ci amènera un peu de lumière dans les zones qui ne sont pas directement éclairées par la fenêtre.

La lumière naturelle offre un autre avantage, important quand on débute : comme on ne peut intervenir qu'avec parcimonie sur la lumière elle-même, cela incite à soigner le reste (la composition et la relation avec le modèle).

(suite page 56)

« C'est lors d'un défilé de mode auquel je participais pour une amie, que j'ai rencontré Marion. Elle venait d'avoir 18 ans et sa mère avait un peu peur de cette expérience. Je ne prépare jamais mes séances photo afin de laisser libre cours aux envies, seules sont définies les limites à ne pas dépasser.

J'utilise souvent la même configuration pour mes éclairages. Ici c'est un flash Profilux 400 avec une boîte 60 x 80 cm à droite du modèle et un autre flash avec une boîte 30 x 100 qui éclaire le modèle depuis l'arrière. Ce second flash crée un trait de lumière sur le bras gauche et dans la chevelure, ce qui

permet au modèle de se détacher du fond.

Les flashes sont situés à environ 1,5 m du sujet. J'utilise un fond papier gris moyen. En approchant les flashes, j'arrive à obtenir un fond blanc, et un gris foncé en les éloignant. Je travaille en Raw puis je développe l'image avec Lightroom. »



Éric Dereydt • Emma

Nikon D800, 45 mm, f/4, 1/100s, 100 ISO

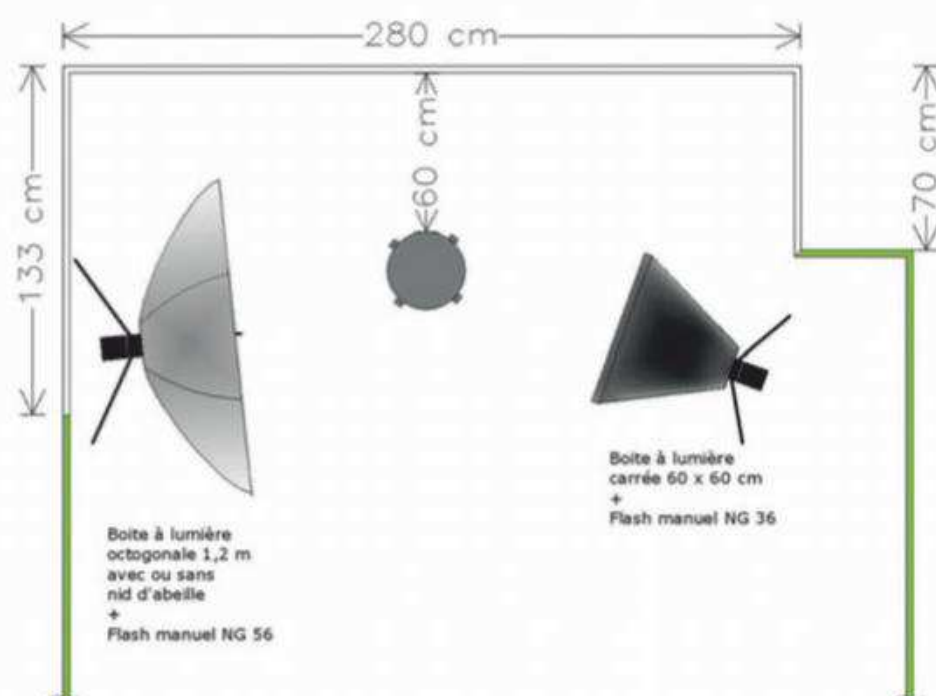
« Lors de la réfection de mon bureau en début d'année, j'ai prévu la fonction "studio" en peignant le fond de la pièce en blanc (je peux aussi y dérouler un fond noir).

Mon éclairage est constitué d'accessoires photo bon marché achetés sur Internet. Ce n'est pas du matériel professionnel, mais en connaissant ses limites, j'obtiens des résultats satisfaisants.

Mon "set standard" (voir croquis) est constitué d'une boîte octogonale Neewer de 1,2 m équipée d'un flash Yongnuo (NG 58) et d'une boîte à lumière carrée 60 x 60 cm (Godox) munie d'un flash Godox (NG 36).

Ces deux boîtes sont éventuellement complétées d'un autre flash Godox (NG 32) utilisé avec un parapluie en mode réflecteur (blanc, argenté ou doré) ou en diffuseur. Ces trois flashes fonctionnent en mode manuel et sont déclenchés sans fil (Neewer). Je peux aussi y ajouter un flash Sigma (TTL, que j'utilise en manuel) pour un snoot, un réflecteur supplémentaire, ou éclaircir le fond blanc par exemple.

L'ensemble de l'éclairage étant manuel, quelques "tirs de réglage" sont nécessaires, mais en connaissant son matériel, quatre ou cinq essais en début de shooting suffisent, ensuite, de petits ajustements sont parfois utiles en fonction des photos. »





Yves Gravelin • Scène 25 - 4 pièces

Nikon D810, 50 mm f/1,4 à f/8, 1/125s, 64 ISO

« Installation simple à partir de flashes cobra et d'une boîte à lumière. Les objets sont posés sur un papier de soie relevé devant un diffuseur. Deux flashes les éclairent de part et d'autre. »



Joël Gloriod • Le bronze

Canon EOS 5D Mark III, 100 mm f/2,8 Macro à f/5,1, 1 s, 200 ISO



Joël Gloriod • La petite foule

Canon EOS 5D Mark III, 100 mm f/2,8 Macro à f/22, 10s, 200 ISO

« Mon studio maison est constitué d'une plaque de 60 x 60 cm sur laquelle sont fixés des montants en bois me permettant d'accrocher des feuilles à dessin et des flashes Canon. J'utilise aussi parfois (comme ici) une lampe de bureau ou une table lumineuse pour diapositives. »

Véronique Flamand Cabon

• **À dormir debout... façon M**

*Canon EOS 80D, Tokina 11-16 mm à 13 mm,
f/7,1, 1/13 s, 320 ISO*

« Cette photo a été prise dans la chambre de mon fils et c'est lui qui pose.

Les sources de lumière sont une fenêtre (fin d'après-midi, rideaux partiellement tirés), des murs blancs de chaque côté, un flash déporté orienté vers le plafond et une petite lampe de chevet.

Cette photo fait partie d'une série sur l'idée que chacun se raconte des histoires, parfois à dormir debout. Chacun a la (les) sienne(s) et donc le cliché est pris dans la chambre du modèle avec ses propres objets. »



(suite de la page 53)

La lumière artificielle

Utiliser des sources artificielles permet au photographe de contrôler sa lumière... et de travailler quand il fait sombre ou nuit.

La source idéale est le flash de studio accompagné de ses accessoires, mais il faut compter 500 € pour un équipement basique.

La lumière continue peut sembler une solution moins onéreuse, surtout quand on adapte un matériel qui n'est pas initialement prévu pour la photo. Les lampes halogènes de chantier ont connu leur heure de gloire, mais elles produisent une lumière épouvantable. Sauf éclairage indirect, il ne faut rien en espérer. Sur les chantiers, les halogènes ont été supplantés par les leds, qui chauffent et consomment moins mais offrent une lumière aussi laide. Soyons clairs : ces systèmes ne sont pas adaptés à la photographie.

Éclairer une photo n'est pas qu'une affaire de quantité de lumière. Si c'était le cas, on laisserait en permanence un flash sur le boîtier. Pour commencer, tirez parti des éclairages qui vous entourent : le tube fluo au plafond du garage, la lampe de chevet près du lit, le lampadaire du salon, etc. Chacune de ces lumières a ses propres caractéristiques, essayez de les exploiter pour vos photos. Ça ne donnera pas toujours des chefs-d'œuvre, mais vous comprendrez mieux ce qui différencie les sources et comment tirer parti de leurs spécificités.

Quel matériel pour quel usage ?

Qui dit studio ne dit pas obligatoirement flashes et fond blanc. Le canapé du salon et une lampe de chevet peuvent donner des images intéressantes. Il suffit de "penser studio", de

travailler le décor existant et de composer avec la lumière ambiante, en la modifiant si besoin... et sans oublier de diriger le modèle !

Évidemment, le *modus operandi* est plus simple si vous vous adonnez à la nature morte. La place dévolue au studio sera fonction de la taille du ou des objets photographiés (on pourra donc se contenter d'un coin de table). Et il ne sera pas nécessaire de recourir à un éclairage puissant. Des flashes cobra équipés de réflecteurs, voire de simples lampes, peuvent suffire. Et comme le sujet ne bouge pas, les temps de pose longs ne sont pas un problème, à condition d'utiliser un pied.

Si vous avez un flash cobra, vous pouvez le détacher de votre appareil pour améliorer la qualité de vos éclairages. Attention, si le flash intégré au boîtier n'assure pas le pilotage distant, il faudra un système de commande.

Avant d'acheter un parapluie ou une boîte à lumière, investissez dans un pied d'éclairage avec une fixation pour flash. Un support montant à 2 m ou plus est idéal, mais un petit pied de table peut aussi dépanner.

Il existe de nombreux accessoires pour modifier la lumière d'un cobra, mais c'est aussi le royaume de la débrouille. Une grande feuille blanche fera un excellent réflecteur et du papier noir roulé en cône devant le flash (façon snoot) dirigera la lumière pour produire une tache étroite.

À côté des modèles sophistiqués, on trouve aussi des flashes cobra basiques, sans automatismes (Neewer et autres). C'est une solution économique pour se constituer un petit système d'éclairage. Vous devrez travailler en mode totalement manuel mais vous allez vite

découvrir qu'au studio cette contrainte est bien moins gênante qu'on l'imagine.

Le strobisme permet des bricolages créatifs qui sont instructifs et peuvent produire des résultats intéressants, mais il faut rester vigilant : accumuler les petits accessoires peut finir par coûter cher sans avoir l'efficacité d'un vrai éclairage de studio. Dès qu'on pratique le studio de façon assidue, l'acquisition d'un équipement dédié est la solution recommandée.

Chez Elinchrom, un kit D-Lite RX-One (deux flashes 100 joules avec pied, boîte à lumière, télécommande et sac de transport) coûte moins de 700 € ; chez Godox on trouve des flashes de studio à moins de 200 €. Et d'autres marques proposent du matériel à des tarifs voisins. Ces flashes ont une puissance limitée et ne sont pas conçus pour tourner dix heures par jour (on n'est pas chez Broncolor ou Profoto), mais ils sont parfaitement adaptés à la photo d'un modèle ou de petits objets.

Au studio, la qualité de la photo dépend beaucoup de la qualité de l'éclairage. Et en cas d'échec, la tentation est grande de vouloir acheter "l'accessoire qui changera tout". Avant d'acquiescer à un flash plus puissant, une boîte à lumière plus grande ou plus étroite, un parapluie plus profond, un bol beauté mieux conçu, on ne saurait trop vous conseiller d'apprendre à utiliser le matériel dont vous disposez. Avec un simple bol ou un parapluie on peut déjà faire beaucoup de choses.

Songez également que si la lumière fait beaucoup, elle ne fait pas tout. Un sujet sans intérêt donnera une photo sans intérêt, quel que soit le soin apporté à l'éclairage.

Pascal Miele



Maëva, Océane et Frédéric Dhomme • Histoire de famille

Nikon D850, focales de 24 à 35 mm

« Ma fille, Maëva, dans le cadre d'un projet de ses études d'art, a imaginé et mis en scène la propagation d'un virus suite aux dérèglements de notre environnement.

Ma seconde fille, Océane a pris en charge son maquillage et le rôle de modèle.

Pour ma part, je me suis occupé du plan d'éclairage, de la direction du modèle et des photos.

Le souhait de Maëva était d'avoir une ambiance "clinique" en opposition avec l'idée de propagation d'un virus.

Un éclairage high-key s'est donc imposé. Pour cela Océane était assise proche du mur blanc placé derrière elle.

Un flash Elinchrom (D-Lite RX2) placé derrière le modèle éclaire le fond. Sa puissance est réglée au maximum.

Un second flash (D-Lite RX4 avec softbox Rotalux DeepOcta de 70cm) procure la lumière principale, il est placé en hauteur à l'aide d'une girafe, devant le visage d'Océane.

Le but était d'obtenir une lumière "Butterfly" qui, sur un visage angulaire, permet de le sculpter et mettre en valeur les pommettes. J'ai bien fait attention à ce que l'ombre sous le nez ne couvre pas le

haut de la lèvre supérieure. Une grande feuille blanche, placée sur la table donne une continuité avec le blanc du mur et sert de réflecteur au flash principal cela estompe les ombres sur le bas du visage et produit des reflets intéressants dans les yeux.

Nous avons passé un excellent moment en famille! »





Barthélémy Thumerelle • Beatriz

Canon EOS 70D, 50 mm f/1,8 à f/4, 1/125 s, 100 ISO

« Après plusieurs essais peu concluants devant mon fond noir avec le flash et la soft-box éclairant les deux côtés du visage, je décide changer de fond. Je positionne mon flash et le parapluie derrière Beatriz pour relever sa silhouette. Je place ensuite la softbox un peu plus en hauteur, légèrement décalée face au modèle. Le résultat est immédiatement visible. Les ombres sont plus douces, le visage du modèle est mis en valeur par ce faux contre-jour. Son regard dans la pénombre devient plus mystérieux. »

Commentaire : cet éclairage est perfectible, le parapluie du contre-jour est un peu haut et laisse une zone noire en bas à droite. L'ambiance générale est agréable, la pose travaillée mais pas artificielle. L'éclairage du visage est très doux, peut-être un peu trop, une légère brillance (avec un parapluie argenté par exemple) lui aurait probablement donné plus de relief.

Casper de Jong • Femmes actuelles
Nikon D750, 50 mm f/1,8 à f/5,6, 1/80 s, 200 ISO

« Cette image est issue d'une série de portraits sur les femmes actuelles. J'ai cherché à illustrer une ou plusieurs facettes de la vie de chaque volontaire ayant répondu à une annonce sur les réseaux sociaux. La mise en scène, dépouillée, se limite à un simple fond noir ou blanc. L'éclairage est constitué d'un flash cobra sur pied avec diffuseur sur la gauche du modèle et d'une lumière continue d'appoint sur sa droite. La post-production est réalisée avec Lightroom. »

Commentaire : certes le fond est minimaliste, mais il y a une vraie mise en scène. La présence de quelques accessoires suffit à créer l'ambiance et montre qu'il y a eu un travail préalable avec le modèle. Le matériel d'éclairage est restreint, mais en plaçant plus judicieusement le flash (plus éloigné ou un peu plus incliné vers le bas), il était peut-être possible d'avoir une meilleure répartition de la lumière car si le visage est bien éclairé, le bas de l'image est trop sombre.





Sylvain Tillant • Émeline

Canon EOS 6D, 24-70 mm f/4 à 50 mm, f/8, 1/125 s, 125 ISO

« L'éclairage est constitué, pour le fond, d'une octobox 125 cm et, devant le modèle, d'une softbox 60 cm avec grille nid-d'abeilles inclinée à 45°. Un réflecteur en partie basse permet de déboucher les ombres. L'avantage de cet éclairage est qu'il peut

être réalisé à domicile (ou j'ai peu de place) ou en extérieur, dans un couloir ou une petite salle.

Je traite mes photos avec Lightroom 5 et Photoshop CS6. Avec ce dernier j'utilise une séparation de fréquence, un dodge and burn et bien d'autres choses... »

Patrice Bucher • Chris

Nikon D750, 70-2000 mm f/2,8 à 2000 mm, f/8, 1/125 s, 100 ISO

Commentaire : la mise en scène est soignée, on voit immédiatement que la pose est travaillée ! L'éclairage latéral apporte un effet qui sait rester discret. Un vrai travail de studio : la lumière n'est pas la vedette, elle est au service du sujet.





Le studio maison de Daniel Lengaigne

Daniel Lengaigne est un photographe déjà connu des lecteurs de Chasseur d'Images puisque l'une de ses photos a fait la couverture du numéro 405. Chez lui, plusieurs pièces sont aménagées en studio. Il s'en sert pour ses prises de vues personnelles et pour la formation des stagiaires.

L'une de ces pièces nous intéresse particulièrement. Il s'agit d'un local d'assez petite taille (15 m²) avec fenêtre, typique de ce que l'on trouve dans une maison ou un appartement. C'est dans ce studio qu'ont été réalisées presque toutes les images de cet article.

Photographier chez soi

Un studio à la maison peut avoir de multiples formes. On peut conserver le décor, l'ameublement et l'éclairage ou, au contraire, pousser les meubles, installer un fond et des sources spécifiques. Entre ces deux voies, toutes les options intermédiaires sont possibles.

Avec un peu d'imagination et de travail, un même endroit peut se transformer en plusieurs décors différents : un drap de couleur peut transformer un canapé, un apport de lumière sur un mur peut en changer la dominante, etc. Notez quand même que les murs unis et les meubles au caractère discret sont préférables, ils laissent plus de liberté d'expression au modèle.

La lumière naturelle

Daniel met à profit la fenêtre dont bénéficie son local. Il a raison. Non seulement la lumière naturelle est gratuite et abondante, mais surtout elle peut donner d'excellents résultats.

La fenêtre seule donne une lumière assez contrastée, mais un simple diffuseur suffit pour l'adoucir.

La lumière artificielle

Utilisé à distance, un flash cobra peut améliorer la qualité des images. Et en lui ajoutant quelques accessoires (diffuseur, snoot, etc.), il est possible d'obtenir des lumières soignées. Le rendu n'a rien à voir avec ce que donne le flash quand on le fixe sur le boîtier... pourtant c'est le même !

Le flash de studio ouvre d'autres perspectives. Plus puissant qu'un cobra, il peut être utilisé avec des boîtes à lumière de grande taille et avec de très nombreux accessoires.

Les flashes de studio évolués fourmillent d'automatismes, mais ils sont chers. Les modèles basiques sont manuels, ce qui impose un apprentissage. Ils sont moins rapides à mettre en œuvre que les flashes automatiques, mais leur utilisation reste simple.

Au studio, l'éclairage ne change pas sans cesse : on règle sa lumière et on n'y touche plus. Le temps qu'on "perd" en début de séance pour caler ses sources est finalement vite rattrapé.

Quand l'éclairage est composé de plusieurs flashes, il faut agir avec méthode : installer et régler d'abord la lumière principale, puis ajuster les autres en fonction de celle-ci.

Lancez-vous !

La lecture de notre dossier n'a pas répondu à toutes vos questions ? Vous hésitez encore à vous lancer ? Offrez-vous un stage, même court. Il vous permettra de découvrir le matériel et les techniques de base... et de constater que la prise de vue en studio est moins compliquée qu'on l'imagine !

Daniel Lengaigne • Anaïs D.

Canon EOS 5D III, 17-40 mm f/4 à 20 mm, f/4, 1/50 s, 1250 ISO



Les formations de Daniel Lengaigne

Au sein du studio Danimages, à Méru, dans l'Oise, à une heure au nord de Paris, Daniel propose des formations individuelles ou en groupes (4 à 8 personnes).

Différents types de stages sont proposés, de l'initiation au perfectionnement. Les points abordés concernent le portrait en studio, le portrait en extérieur avec flash déporté, "Paris la nuit", la pratique de Lightroom, etc.

Des stages thématiques, en particulier autour des techniques d'éclairage, sont également proposés.

www.danimages.fr

Pascal Miele

Lumière du jour



Version "brute" de la photo ci-contre. On peut voir qu'en dehors du passage au noir et blanc, le traitement est assez modéré, la "retouche" principale consistant à éclairer légèrement la chevelure du modèle.



Daniel Lengaigne • Mélodie B.
*Canon EOS 5D III, 50 mm f/1,4
 à f/22, 1/125 s, 200 ISO*

La lumière principale vient de la fenêtre, mais deux réflecteurs de grande taille, placés à la gauche et dans le dos de Mélodie, permettent d'obtenir ce rendu tout en douceur.

Les réflecteurs utilisés ici sont des toiles tendues sur un cadre métallique (légèrement visible sur la photo brute, à gauche), mais un panneau de polystyrène blanc pouvait tout aussi bien convenir.



Daniel Lengaigne • Mélodie B.
*Canon EOS 5D III, 24-70 mm f/2,8
 à 55 mm, f/2,8, 1/160 s, 800 ISO*

La fenêtre procure l'éclairage principal, mais les volets partiellement fermés produisent une bande de lumière assez étroite. Cette astuce donne un éclairage plus resserré sur le modèle.

Aucun réflecteur n'est présent, les zones du corps qui ne reçoivent pas la lumière de la fenêtre restent dans l'ombre.



Daniel Lengaigne • Mélodie B.
*Canon EOS 5D III, 50 mm f/1,4
 à f/1,4, 1/100 s, 640 ISO*

La lumière douce provenant d'une fenêtre (on devine son reflet dans l'œil de Mélodie) fait office d'éclairage principal.

Pour obtenir le même rendu avec un flash, il faudrait utiliser une grande boîte à lumière.

Réaliser un clair-obscur



Daniel Lengaigne • Mélodie B.

*Canon EOS 5D III, 50 mm f/1,4 à f/11,
1/125 s, 100 ISO*

Le "clair-obscur" est une appellation qui vient de la peinture. L'exemple le plus souvent cité est celui des tableaux de Georges de La Tour éclairés par une unique chandelle. Quand on cherche à comprendre les éclairages du maître lorrain, on s'aperçoit qu'ils sont très travaillés et que la lumière est souvent impossible à obtenir avec l'unique chandelle présente.

Le clair-obscur crée l'effet d'obscurité en laissant certaines parties du sujet dans l'ombre, de préférence des zones importantes pour que l'impression soit marquante. Un fond sombre est donc préférable pour accentuer encore le côté obscur.

La lumière éclairant de faibles portions du sujet, il faut les choisir soigneusement afin que l'image reste lisible. Au minimum le tracé d'une silhouette, mais on peut mettre en valeur d'autres zones jugées utiles.

Le contraste entre les parties sombres et claires doit être important et surtout bien mar-

qué. Des transitions trop douces diminueront l'effet clair-obscur.

La source principale ne peut se trouver à proximité du photographe, faute de quoi vous n'auriez plus de zones sombres visibles.

En pratique

Pour obtenir des transitions marquées entre ombre et lumière, il faut une lumière un peu dirigée, d'où l'intérêt du nid-d'abeilles. Placé devant la boîte à lumière, il permettra de mieux souligner les ombres.

Un flash et un bol donneraient une lumière très dirigée, produisant des ombres trop nettes. Avec un tel sujet un peu de douceur ne nuit pas.

Le placement des boîtes légèrement en arrière, permet de conserver dans l'ombre la partie du sujet qui fait face au photographe. Ainsi, le côté obscur reste bien marqué. Ces boîtes éclairent presque tout le profil : le sujet est bien visible et le côté clair très présent.

Les deux boîtes étant en léger contre-jour, elles donnent de la luminosité aux cheveux, découpent bien la silhouette et n'éclairent pas le fond.

Et comme elles sont un peu surélevées par rapport au modèle, cela permet à la fois d'éclairer la chevelure et de souligner le galbe de la poitrine.

Sur la vignette ci-dessus, on voit que l'effet fonctionne aussi avec une seule source (placée à droite du sujet), mais le résultat est beaucoup moins intéressant car la silhouette n'est marquée que d'un côté.

Flash 1: cobra monté sur support Godox

Flash 2: flash studio SK 400 II

Sur chacun des flashes est montée une boîte 60x90 avec grille nid-d'abeilles.



Daniel Lengaigne • Lucille B.

*Canon EOS 5D III, 24-70 mm f/2,8 à 50 mm,
f/9, 1/100 s, 100 ISO*

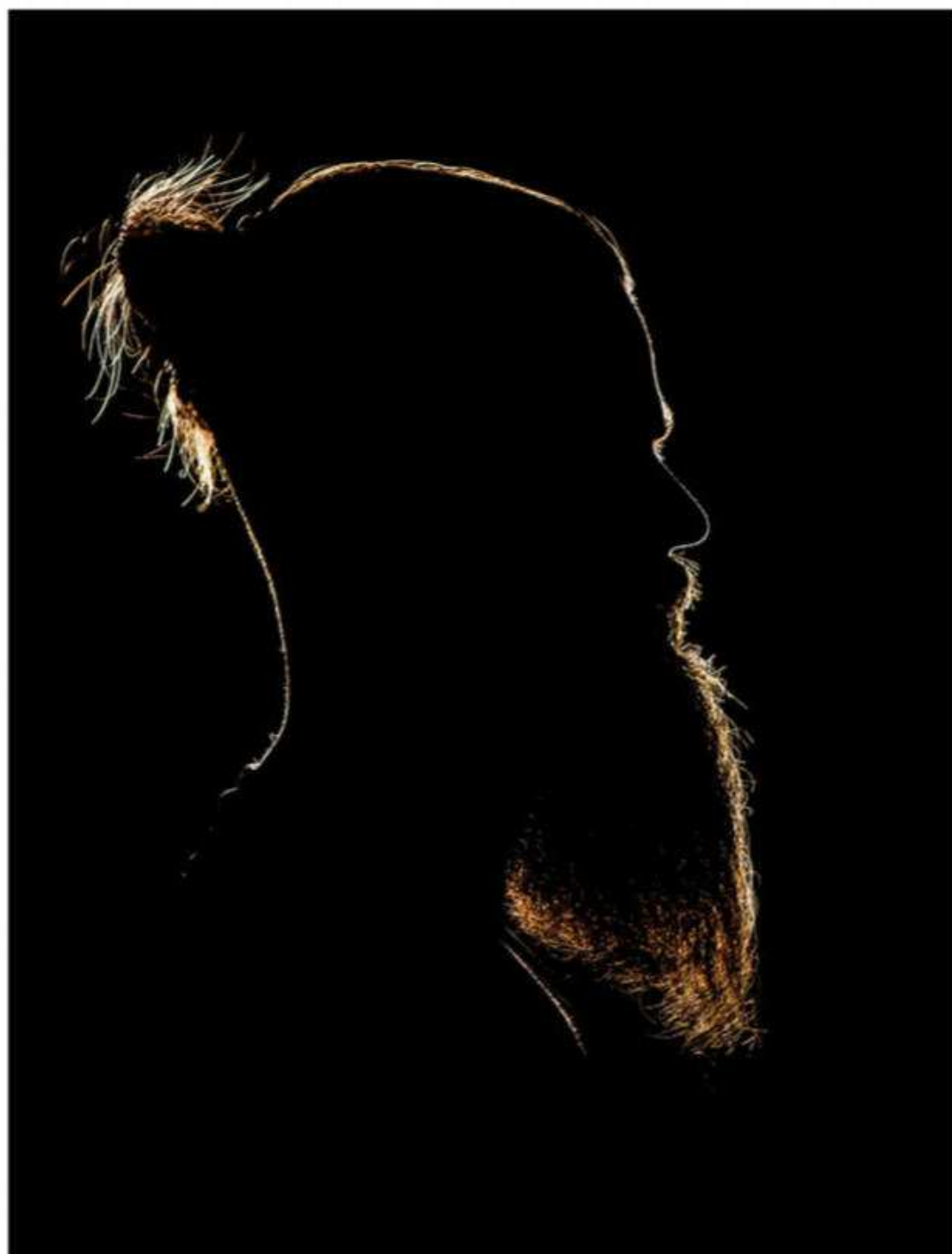
Deux boîtes à lumière

Pour cette image, Daniel a délaissé son petit studio et utilisé une autre pièce, plus grande (5x7 m) et mieux adaptée.

Dans le cadre d'un atelier de formation, il a demandé à son modèle de projeter de la farine en l'air. Outre l'aspect visuel, cet exercice permet d'apprendre à déclencher au bon moment.

Le fond noir, en vinyle, peut être nettoyée, contrairement aux fonds en papier habituels.

Deux boîtes de grande taille sont placées latéralement, une 140x140 et une 80x80 avec nid-d'abeilles. Cette lumière latérale produit un effet de contre-jour dans la farine qui vole. Celle-ci est figée par l'éclair très court du flash et non par la vitesse (1/100s) du boîtier.



Daniel Lengaigne • Kévin L.

*Canon EOS 5D III, 24-70 mm f/2,8 à 70 mm,
f/5,6, 1/160 s, 160 ISO*

Un cobra équipé d'un snoot

Pas besoin d'une débauche de matériel pour obtenir une photo originale.

Le "snoot" est un accessoire qui concentre la lumière. Monté sur un cobra, il réduit la largeur du champ éclairé. Si la tête du flash dispose d'une variation du champ (généralement indiqué en distance focale), choisissez la focale la plus longue pour utiliser le snoot.

Le fond est noir mais on aurait le même résultat avec un mur clair s'il n'est pas du tout éclairé.

Pour obtenir un effet snoot sur un flash cobra, il suffit de prolonger la tête du flash avec un tube noir. Une simple feuille de papier noir roulée et maintenue autour de la tête du flash avec un élastique fera l'affaire.

Ce type de lumière ne convient pas à tous les sujets, mais quand vous avez, comme ici, une silhouette de caractère, c'est un excellent moyen de la mettre en valeur.



Daniel Lengaigne • Sabrina et Ava
*Canon EOS 5D III, 24-70 mm à 50 mm,
 f/9, 1/160 s, 100 ISO*

Deux flashes pour le fond, une boîte pour éclairer le sujet

La boîte à lumière (une octobox de 1,2 m) placée près du photographe donne un éclairage doux. Le fond, un mur blanc, reçoit la lumière directe de deux flashes placés à droite et à gauche. Cette lumière forte induit une surexposition qui permet d'avoir un blanc bien marqué. Attention de bien doser la lumière sur le fond, une surexposition trop importante peut conduire à des blancs qui "bavent" sur le sujet. Le bon dosage se fait soit au flashmètre (quand on a l'habitude de cet instrument), soit par essais successifs et contrôle sur le boîtier (via l'histogramme).

Les angles supérieurs sont légèrement assombris. On peut, sans difficulté, les repasser en blanc en post-production.

Page de droite -

Daniel Lengaigne • Faustine
*Canon EOS 5D III, 24-70 mm f/2,8 à 50 mm,
 à f/3,5, 1/125 s, 100 ISO*

Une seule boîte à lumière

Un léger vignetage a été ajouté en post-production.



Cobra + accessoires

Il existe des adaptateurs pour flash cobra qui permettent de monter les accessoires de studio Elinchrom (un standard très utilisé).

On peut donc fixer sur le flash un bol beauté ou une boîte à lumière. Attention, il faut un flash assez puissant car ces accessoires sont très diffusants et la perte de lumière élevée.

Vous pouvez aussi ajouter des transmetteurs TTL qui conservent les automatismes. Quand on débute, cela simplifie l'utilisation du flash.

Enfin, n'oubliez pas les réflecteurs. Ils sont peu onéreux et rendent d'énormes services.



Flash de studio + boîte

Ce flash Godox affiche une puissance moyenne (400 Ws) et un petit prix (moins de 200 €). Il est monté sur une boîte à lumière 90 x 90 cm (60 €).

Ce type de flash s'alimente sur secteur. Il ne comporte pas d'automatismes mais il possède un déclencheur radio.

L'éclairage se dose de la pleine puissance au 1/16 avec un temps de recyclage maxi (pleine puissance) de 1 seconde.

D'autres marques proposent des modèles similaires à des tarifs voisins.

(Godox est distribué par mmf-pro.com)



Flash de studio

Le tableau de commande offre de nombreuses possibilités :

- le choix du canal pour le pilotage radio ;
- l'activation du son indicateur de charge ;
- la puissance de la lampe pilote, liée ou non à celle du flash (utile avec plusieurs torches) ;
- le départ d'un éclair de test.

Un afficheur indique la puissance choisie (1/1 à 1/16) avec le bouton rotatif voisin.

Presque tous les flashes de studio disposent de commandes de ce style.



7 conseils

pour éclairer vos portraits sans flash ni studio

Textes & photos : Pascal Druel
www.pascaldruel.com

1 > Gérez la lumière naturelle directe

La lumière naturelle est l'une des plus belles qui soient, encore faut-il la maîtriser pour en tirer le meilleur. La couverture nuageuse agissant comme une gigantesque boîte à lumière à géométrie variable, la lumière solaire change sans cesse, mais c'est assurément aux premières et aux dernières heures du jour qu'elle est la plus intéressante. À mesure que l'on s'éloigne de la mi-journée, dans un sens comme dans l'autre, le contraste d'éclairage s'atténue, les ombres s'allongent, se diluent, et la saturation des couleurs augmente. Les portraitistes l'ont bien compris et privilégient le matin ou la fin d'après-midi pour travailler.

Autour de midi, notamment quand la couverture nuageuse est inexistante ou éparse, le très fort contraste d'éclairage

induit des ombres courtes, denses, et une légère désaturation des couleurs. Cela se traduit bien souvent par un regard partiellement masqué par les ombres des arcades sourcilières et un rendu peu photogénique. Toutefois, dans certaines circonstances, par exemple quand le soleil perce directement à travers les nuages, créant ainsi un "effet spot", il est possible d'obtenir de bons portraits. Il faut alors demander au modèle de relever le menton (afin de limiter les ombres sur les yeux) et de tourner le regard vers la lumière (sans toutefois fixer l'astre). Cela implique de travailler très rapidement, car la lumière est aussi vive que fugace et votre sujet ne pourra garder les yeux ouverts très longtemps.



Armancia

Alors que nous terminions la séance commencée de bon matin, j'ai profité d'une percée du soleil à travers une mince couche nuageuse (lumière dure et dirigée) pour réaliser ce portrait d'Armancia dont le visage, orienté vers l'astre, est quasiment dépourvu d'ombres.

Nikon D850, Nikon AF-S 85 mm f/1,8 à f/1,8, 1/6400s, 100 ISO

Angéline

Sur ce portrait, le soleil, dans le dos du modèle, produit un halo lumineux sur les cheveux.

Nikon D850, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8 IF ED VR II à 95 mm, f/2,8, 1/400 s, 64 ISO



2 > Osez le contre-jour

Face à une lumière naturelle forte et contrastée, il est souvent judicieux d'opter pour le contre-jour.

Demandez alors à votre modèle de s'intercaler entre le soleil et vous, et, si nécessaire, déplacez-vous autour du sujet de manière à ce que la lumière en souligne les contours. Bien que cette recette fonctionne avec toutes les personnes, c'est avec les chevelures épaisses, blondes ou claires, que l'effet est le plus spectaculaire. Une mesure spot sur le visage suffit ensuite pour déterminer la bonne exposition.



Letitia

Ce portrait a été pris en milieu d'après-midi en pleine forêt, la lumière naturelle étant alors diffusée par les frondaisons des arbres.

Nikon D850, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8 IF ED VR II à 180 mm, f/2,8, 1/320 s, 200 ISO

3 > Diffusez la lumière naturelle en extérieur

Quand le soleil projette une lumière trop dure, il est préférable de s'abriter de son rayonnement en travaillant à l'ombre d'un bâtiment ou en se réfugiant dans un sous-bois (en fonction des spécificités du site de prise de vue). L'idée est de "délayer" les ombres les plus denses en les diffusant. Autre méthode si vous avez un ou deux assistants: demandez-leur de tendre un diffuseur (drap blanc ou autre) entre le soleil et le sujet.

4 > Tirez profit d'un rai de lumière

En extérieur comme en intérieur, un rayon de lumière est intéressant pour donner une touche dramatique à l'image. Il est alors essentiel de travailler rapidement, car une telle lumière disparaît aussi vite qu'elle est apparue. Selon le

résultat recherché, opérez en mesure sélective ou en mesure spot (sur la peau du sujet). Dans tous les cas, guidez le modèle pour qu'il oriente correctement son visage par rapport à la lumière et soyez attentif aux ombres sur celui-ci.

Julie

Afin d'éviter la lumière naturelle directe très dure, nous nous sommes réfugiés dans une église. Julie s'est alors placée sous un trait de lumière qui perçait à travers un minuscule vitrail.

Nikon D850, 70-200 mm f/2,8 à 180 mm, f/2,8, 1/60 s, 2000 ISO





5 > Mêlez lumière naturelle et artificielle

Quand les conditions le permettent, il peut être utile de multiplier les types d'éclairage en mixant la lumière naturelle à celle d'une source artificielle (applique murale, lampe de chevet, lampadaire, etc.). Veillez à ce que l'une des sources soit plus puissante que les autres afin d'éviter l'effet d'ombres "doublées" (rendu peu naturel et inesthétique). Globalement, accordez le réglage de balance du blanc aux spécificités colorimétriques de la source principale quand vous recherchez un rendu neutre ou fidèle. À l'inverse, il

est possible de jouer sur les différences de température de couleur d'une source à l'autre, et donner ainsi à vos portraits une dominante chromatique (plus ou moins marquée et localisée) à des fins créatives. Une autre option consiste à rechercher la lumière la plus douce possible en diffusant le rayonnement de chaque source (drap tendu, rideau, abat-jour, etc.). Enfin, si vous pouvez déplacer l'une des sources, pourquoi ne pas essayer le contre-jour en intérieur ou souligner la silhouette du sujet par des lumières rasantes ?

Julie

Le modèle est éclairé par deux sources : la lumière naturelle en provenance d'une petite fenêtre située sur la gauche (diffusée par un rideau) et une applique murale placée sur la droite.

Nikon D850, Nikon AF-S 105 mm f/1,4E ED
à f/1,4, 1/100 s, 1 000 ISO



Adeline

Dans ce portrait pris de nuit en centre-ville, j'ai demandé au modèle de lever un peu le visage vers la source d'éclairage pour qu'il prenne au mieux la lumière.

Nikon D850, Nikon AF-S 105 mm f/1,4E ED
à f/1,4, 1/200 s, 6 400 ISO.

6 > Utilisez les éclairages nocturnes

En extérieur, la ville offre de multiples opportunités de lumières intéressantes, notamment celles des réverbères, car elles illuminent le sujet en plongeant, tout comme la lumière naturelle, d'où un résultat agréable et plaisant. Évitez

cependant une lumière trop plongeante, sous peine d'obtenir des ombres très marquées et de masquer le regard. Il est facile de contourner ce problème en demandant à votre modèle de lever légèrement le visage vers la lumière.

Éléna

Le "light painting" offre l'avantage d'être facile à mettre en place : une chambre que l'on plonge dans le noir suffit, nul besoin d'un décor luxueux.
Nikon D850, Nikon AF-S 105 mm f/1,4E ED à f/8, 38 s de pose, 125 ISO



7 > Tentez le "light painting"

La technique du "light painting" offre de grandes possibilités créatives. Elle ne présente aucune difficulté si l'on associe organisation et rigueur. Le principe est simple: pendant l'exposition, de l'ordre de plusieurs dizaines de secondes, le sujet, plongé dans l'obscurité, est éclairé uniquement par une petite source ponctuelle (lampe de poche ou éclairage LED de smartphone) que l'on déplace sur les zones à illuminer.

Mode opératoire:

1 - Demandez au modèle de prendre une pose simple (à

tenir pendant toute la durée de l'exposition).

2 - Appareil photo fixé sur trépied, composez l'image, choisissez le mode M (manuel): ouverture moyenne, sensibilité autour de 100 ou 200 ISO, pose T (à défaut, utilisez la pose B et déclenchez via une télécommande). Plongez la pièce dans l'obscurité la plus totale.

3 - Déclenchez l'appareil photo et allumez la lampe de poche (flux lumineux orienté vers le sujet).

4 - Promenez la lumière sur toutes les zones à éclairer, en

évitant de passer deux fois au même endroit (sous peine d'obtenir une image dédoublée), et jouez sur la distance d'éclairage pour moduler l'effet obtenu.

5 - Terminez l'exposition et vérifiez le résultat, recommencez si nécessaire.

Cette technique donne d'excellents résultats, moyennant quelques essais préalables, notamment pour définir la distance d'éclairement la plus adéquate (variable en fonction de la lampe employée) et le meilleur "parcours de la lumière".

Préparez les prochains défis

Chaque mois, la Rédaction donne ses conseils autour d'un thème annoncé à l'avance, afin que tous les Lecteurs puissent contribuer à l'élaboration du dossier en envoyant leurs propres images. Voici les prochains thèmes et quelques tuyaux pour décrocher une parution.

Pour participer, il suffit d'envoyer vos photos, sans omettre de préciser, dans les données Exif, vos coordonnées complètes, votre légende et vos indications (tout est expliqué sur notre site).

Ouvrez un espace privé dans la photothèque de la rédac'

Pour faciliter la dépose des photos, Chasseur d'Images vous propose d'utiliser la **photothèque de la rédac'**.

L'inscription est un peu contraignante – il faut créer son compte, inscrire ses coordonnées et répondre à un courriel de validation –, mais c'est ce qui nous permet de protéger vos photos afin que vous seul et la rédac' puissiez y accéder.

Vous pouvez ensuite déposer vos images quand ça vous plaît dans votre espace privé. Attention de bien choisir la rubrique à laquelle elles sont destinées sinon elles risquent de ne pas être vues par celui qui prépare l'article.

N'envoyez que des photos qui peuvent être publiées (pensez aux autorisations des modèles par exemple).

Si vos photos sont retenues, vous en serez informé avant parution.

Bien sûr, les moyens traditionnels fonctionnent toujours et ceux qui préfèrent glisser un CD, un DVD ou une clé USB dans une enveloppe le peuvent.

- Adresse postale :

Chasseur d'Images,
13 rue des Lavoirs,
86100 Senillé-Saint-Sauveur.

- Site de dépose :

www.chassimages.com (onglet
IMAGE > SERVICE PHOTO CI-Rédac')

Défi frigorifiant

Le froid

→ Date limite: **3 novembre 2018**



À l'approche de l'hiver, nous lançons un Défi sur le... **froid**. Le thème n'a rien d'original, on en convient, mais on sait que l'on peut compter sur nos Lecteurs pour le traiter de façon créative.

Paysage, reportage, portrait, sport, graphisme, animalier, culinaire, nu... vous avez carte blanche! Tous les champs sont possibles, à condition de vous éloigner du déjà-vu (évitez les panoramas enneigés de carte postale) et de l'anecdotique (un gros plan sur le thermomètre a peu de chance d'être retenu!).

Si vos images ne traitent pas directement du froid mais qu'elles ont été réalisées dans des conditions extrêmes et que vous pouvez nous expliquer les circonstances de prise de vue, cela nous intéresse aussi.

En résumé, cherchez dans votre photothèque la perle rare... ou bien faites travailler votre imagination. Nous sommes ouverts à tout ou presque, tant que la température ne monte pas!

Défi citadin

La ville

→ Date limite: **2 janvier 2019**



La **ville**, vaste sujet... mais ne comptez pas sur nous pour le restreindre! Nous vous laissons toute latitude pour exploiter cette thématique, tant que vous faites preuve d'originalité.

Bien sûr, nous acceptons tout ce qui concerne la "street photography", mais montrez-nous que d'autres visions de la ville sont possibles: les illuminations nocturnes, le reportage sur les embouteillages, la série sur les plaques d'égout (tous les goûts sont dans la nature), etc. On est ouvert à tout et on ne jugera pas vos photos sur le prestige du lieu où elles ont été prises. Peu nous importe qu'elles aient été réalisées dans une petite ville de campagne ou dans une mégapole étrangère, pourvu qu'elles aient l'esprit citadin.

Documentez vos images en nous expliquant où, quand, comment et pourquoi – diaphragme et vitesse sont dans les Exifs (ne les effacez pas), inutile de les répéter.

Pratique & tests

Technique



- 74 • Pratique vidéo**
Avant de se lancer dans la vidéo, encore faut-il choisir les réglages adaptés : résolution, format, cadence, balance des blancs, etc.
- 78 • Hybrides 24x36 : ouverture**
L'entrée de Canon et Nikon sur le marché des hybrides 24x36 suscite bien des questions chez les supporters des deux marques. Voyons quels sont les enjeux de ces nouveaux systèmes.
- 80 • Test Canon EOS R**
Test terrain et mesures du premier hybride 24x36 de Canon, suivis du banc d'essai du zoom 24-105 mm f/4.
- 86 • Test Nikon Z7**
Test terrain et mesures du premier hybride 24x36 de Nikon, suivis du banc d'essai du zoom 24-70 mm f/4.
- 92 • Hybrides 24x36 : fermeture**
Tests des RF 50 mm f/1,2 Canon et Z 35 mm f/1,8 Nikon. Tableau des fiches techniques des principaux hybrides 24x36 du marché.
- 94 • Test Fuji X-T3**
La succession du X-T2 est assurée. L'hybride APS-C à viseur centré de Fuji s'offre un nouveau capteur, gagne en réactivité, garde sa compacité et s'affiche au même prix que son prédécesseur.
- 100 • Comparatif : 7 appareils pour la photo d'action**
Longtemps réservée aux reflex, la photo de sujets rapides est désormais accessible aux hybrides. Faisons un état des lieux des appareils à moins de 2000 € les plus réactifs du moment.
- 106 • Test Leica M10-P**
Appareil anachronique, prix stratosphérique... dépassons ces évidences pour voir ce que vaut vraiment le M10-P.
- 110 • Les bons plans du moment**
Parce qu'il n'y a pas que la nouveauté dans la vie, penchons-nous sur deux appareils qui ne font plus l'actualité mais sont toujours disponibles... et performants : le Fuji X-T1 et le Sony Alpha 7.
- 112 • Contact: Questions-Réponses**
Une nouvelle rubrique dans laquelle la Rédac' répond aux questions des Lecteurs, tous sujets confondus.
- 114 • Le coin des iconomécanophiles**
Un coup d'œil dans le rétro sur le Lumière Eljy "blanc".

Pratique vidéo

Choisir les bons réglages

En vidéo, certains paramètres peuvent être ajustés comme en photo. D'autres nécessitent de prendre en compte les contraintes des images animées. Faisons le tour des réglages et analysons les bonnes pratiques afin d'obtenir un rendu "comme au cinéma".

Parfois, il est bon de rappeler des évidences. Lorsqu'on filme avec un appareil photo, celui-ci enregistre en continu une série d'images dans un format compatible avec les écrans des téléviseurs. Donc, les premiers paramètres auxquels il faut penser concernent le choix de la résolution des images vidéo ainsi que la cadence de prise de vue. Or, en vidéo, le vocabulaire est un peu différent de celui des photographes.

Résolution des vidéos

Il existe en effet des réminiscences des contraintes qu'avaient les téléviseurs dans le passé. À l'époque de la vidéo analogique et des VHS, on parlait en nombre de lignes horizontales dans l'image. Logiquement, quand la vidéo a basculé dans l'univers numérique, cette habitude a perduré. Les techniciens ont toujours tendance à caractériser la résolution des images en ne donnant que le nombre de pixels dans le sens de la hauteur, comme s'il s'agissait d'un nombre de lignes. Ainsi, une vidéo HD est dite 1080 parce qu'une vidéo HD fait 1080 pixels de haut. La vidéo étant aujourd'hui toujours enregistrée en format 16/9, l'image HD a donc une longueur de : $1080 \times 16/9 = 1920$ pixels. La vidéo HD, résolution la plus courante aujourd'hui, offre un bon compromis car les fichiers produits ne sont pas trop volumineux et ils ne ralentiront pas votre ordinateur quand vous assemblerez plusieurs séquences via un logiciel de montage.

L'autre format mis en avant dans les fiches techniques des appareils

récents est le 4K-UHD. Il s'agit du format Ultra Haute Définition qu'on trouve sous la dénomination 2160 dans les menus car la résolution des images vidéo passe à 2160×3840 pixels. Chaque image contient donc 8 Mpix. Visualisées sur un téléviseur 4K, les vidéos en ultra haute définition sont superbes, mais elles sollicitent beaucoup plus les microprocesseurs. Personnellement, ce n'est pas le capteur surpixelisé de mon appareil photo qui m'a incité à changer d'ordinateur, mais la vidéo 4K !

Cadence de prise de vue

Lorsque l'appareil enregistre une séquence filmée, il capture 25 images chaque seconde. Il en résulte une contrainte logique sur le temps de pose : il ne peut excéder $1/25$ s (voir schéma). Par contre, rien n'empêche techniquement de sélectionner n'importe quelle vitesse plus rapide, jusqu'au $1/8000$ s voire davantage puisque l'appareil utilise un obturateur électronique en vidéo. Mais voilà, le choix du temps de pose en vidéo a un impact sur le rendu car il agit sur l'impression visuelle de fluidité des mouvements. On pourrait penser qu'un enchaînement de 25 images parfaitement nettes chaque seconde est idéal et que la persistance rétinienne lisse le passage d'une image à l'autre. En pratique, cela est vrai tant qu'on filme des mouvements relativement lents avec des sujets qui ne traversent pas l'image rapidement. Lorsque les déplacements sont plus nerveux, le rendu obtenu avec un temps de pose très court peut devenir

saccadé, voire artificiel. Prenons l'exemple d'une séquence enregistrée sous la pluie. Les gouttes d'eau traversent l'image très vite. Si le temps de pose permet de les figer, celles-ci apparaîtront sur une image puis disparaîtront sur l'image suivante. La pluie semblera clignoter à l'écran. Avec un temps de pose plus long, les gouttes laisseront des traînées sur l'image et le rendu sera beaucoup plus naturel. L'expérience prouve que le meilleur compromis consiste à sélectionner un temps de pose deux fois plus court que la cadence de prise de vue. À 25 i/s, il est conseillé d'utiliser un temps de pose de $1/50$ s.

Dénomination des formats vidéo

Les formats d'enregistrement vidéo sont le plus souvent caractérisés par trois éléments : un premier nombre (1), suivi d'une lettre "p" ou "i" et, enfin, un second nombre (3). Le premier nombre caractérise la résolution des images : 720 pour le format HD Ready, 1080 pour du Full HD et 2160 pour du 4K-UHD. La lettre (2) caractérise le format. "i" signifie vidéo faite de deux trames entrelacées et "p" correspond au format progressif. En format numérique, on n'utilise plus que le format progressif. Enfin, le nombre (3) définit la cadence de prise de vues. Par exemple, la dénomination 1080p25 correspond à une vidéo Full HD enregistrée en mode progressif à 25 images par seconde.

$$\frac{0000}{1} \frac{p}{2} \frac{00}{3}$$



Menu prise de vue vidéo

Les Nikon récents disposent tous de la même structure de menus. Sous le menu Prise de vue photo, on trouve un menu Prise de vue vidéo identifié par le pictogramme d'une caméra. Les réglages sont donc indépendants. Ainsi, la balance des blancs ou le Picture Control (rendu d'image) peuvent être dédiés à chaque mode d'utilisation de l'appareil. En vidéo, le Picture Control FL (flat) est très utile lorsqu'on désire étalonner les séquences vidéo en post-traitement. Par contre, ce même réglage produit des images fades en photo.

Si vous filmez au ralenti à 120 i/s, il faut alors régler l'appareil sur 1/250s.

En somme, le temps de pose en vidéo est dicté par la cadence d'enregistrement. Dès lors, les deux seuls paramètres sur lesquels on peut jouer pour ajuster l'exposition sont l'ouverture du diaphragme et la sensibilité. Cela pose des problèmes lorsque la lumière abonde. Impossible d'obtenir une profondeur de champ étroite pour isoler le sujet de l'arrière-plan en plein soleil ! Enfin si, mais il faut avoir recours à un accessoire bien connu des paysagistes qui veulent créer un flou de mouvement dans l'eau des rivières qu'ils photographient : le filtre gris neutre, aussi appelé filtre ND. Pour un usage vidéo, je recommande de prendre un modèle à densité variable. Le filtre devient alors un moyen d'ajuster l'exposition au même titre que le diaphragme ou la sensibilité. Il suffit de tourner la bague du filtre pour adapter sa densité à l'ouverture du diaphragme adaptée aux conditions courantes de travail.

Manuel ou automatique

Beaucoup de paramètres se règlent automatiquement sur nos appareils photo. C'est en particulier le cas de

l'exposition ; les mesures multizones sont tellement fiables qu'il serait dommage de s'en priver. La mesure de la lumière et l'exposition automatique sont toujours disponibles lorsqu'on enregistre une vidéo. En photo, ce qui compte c'est de faire une mesure de lumière précise et de l'interpréter correctement par rapport aux caractéristiques de la scène (sujet clair ou sombre, lumière en contre-jour, etc.). En vidéo, il faut aussi tenir compte de la variation de la lumière pendant le tournage. Or, nos appareils photo sont conçus pour faire une mesure d'exposition instantanée. De même, le mécanisme du diaphragme est optimisé pour pouvoir se fermer en une fraction de seconde. Ni le posemètre ni le diaphragme ne sont prévus pour réaliser des changements de réglages doux et progressifs. Pourtant, c'est ce que requièrent les enregistrements vidéo. Il n'y a rien de plus désagréable qu'un changement brusque d'exposition lorsque l'éclairage, lui, change progressivement. La majorité des appareils photo sont trop nerveux. La solution la plus simple consiste à travailler en mode manuel lorsque l'éclairage est changeant. Il faut alors régler l'exposition soi-même, manuel-

lement, en cherchant le meilleur compromis. Bien sûr, lorsque le plan que vous filmez ne contient pas de variation significative de l'éclairage, vous pouvez laisser l'appareil en mode d'exposition automatique. Le mode d'exposition le mieux adapté à la vidéo est le mode priorité à la vitesse pour, comme évoqué ci-dessus, adapter le temps de pose à la cadence d'enregistrement (1/50s pour 25 i/s).

Il y a une variante intéressante à explorer en vidéo pour maîtriser l'exposition. Il s'agit de recourir à la fonctionnalité ISO-auto dont dispose nombre d'appareils modernes. Vous réglez alors le temps de pose correctement par rapport à la cadence d'enregistrement et vous choisissez l'ouverture du diaphragme en fonction de la profondeur de champ qui convient à votre scène. L'appareil choisira lui-même la sensibilité qui correspond au couple diaph-vitesse sélectionné. Ce mode opératoire se marie parfaitement avec l'utilisation d'un filtre gris neutre à densité variable. On agit alors sur la bague du filtre de façon à sélectionner la sensibilité ISO la plus basse possible compte tenu des conditions d'éclairage. Ce mode opératoire, simple à mettre en œuvre, s'avère très

efficace sur le terrain. Je travaille personnellement souvent ainsi.

Balance des blancs

La balance des blancs est également un paramètre que les photographes ont l'habitude de laisser en automatique. D'autant plus s'ils travaillent en format Raw puisqu'ils peuvent toujours intervenir sur ce réglage au cours de la phase de développement sur ordinateur. Mais en vidéo, ce n'est pas possible. Tout se passe comme si on travaillait en Jpeg avec, en plus, la variation dans le temps à gérer. Or, les changements de réglage de balance des blancs au sein d'un plan unique sont vraiment disgracieux. De plus, difficile de corriger ces variations lors du post-traitement des vidéos, même avec des logiciels sophistiqués. Il y a peu de situations où l'appareil fait évoluer ce réglage en cours d'enregistrement. Toutefois, prenez garde aux éclairages mixtes avec des sources de lumière plus ou moins chaudes. Cela peut ruiner une belle séquence ! La solution consiste alors à travailler en balance des blancs manuelle.

Contraste et saturation

Afin de produire de beaux fichiers Jpeg directement exploitables, nos appareils photo ont été pourvus de fonctions permettant de sélectionner

le contraste et la saturation des images ainsi que le niveau d'accentuation de la netteté. En effet, les tons chair d'un portrait profiteront d'une saturation des couleurs modérée alors qu'un paysage photographié sous un ciel gris sera magnifié par une saturation plus forte et une accentuation des détails plus marquée. Les experts en vidéo sont unanimes. Tous conseillent de choisir des réglages qui produisent une image douce, peu saturée et peu contrastée, soit un réglage très plat et, disons-le, fade. Pourquoi ce conseil a priori étrange ? Eh bien, en vidéo, on va devoir assembler au montage de nombreux plans réalisés dans des conditions variées. Afin que le rendu soit constant, le vidéaste doit passer par une étape d'étalonnage qui donnera une cohérence à l'ensemble des plans. Cette tâche est bien plus facile à mener lorsqu'il faut renforcer le contraste ou la saturation que le contraire. Pour aller au bout de la démarche, il faudrait pouvoir travailler en Raw comme en photo. Or, seules quelques caméras très haut de gamme le proposent (les fameuses caméras RED et leur format brut RED-CODE RAW). Mais on s'éloigne de l'usage d'un appareil photo.

C'est l'usage justement qui doit être analysé pour prendre en compte ou non le conseil des experts vidéastes. Si vous filmez avec un projet ambitieux en tête, cela signifie que vos séquences vidéo pourront être soumises à une phase d'étalonnage. Vous devez prendre soin de laisser de la latitude de modification en post-production sur ordinateur. Dans ce cas, il

n'y a pas à hésiter. Vous devez choisir un paramétrage de contraste et de saturation plat comme, par exemple, le réglage Picture Control "FL" sur un Nikon. Si par contre vous filmez simplement pour ajouter à un diaporama fait d'images fixes des séquences animées, si vous désirez uniquement faire un "making of" de vos prises de vues ou encore si vous enregistrez quelques bons moments de la vie de famille, je vous suggère plutôt de travailler comme en photo. Vous pouvez avantageusement mettre à profit les modes Scènes de votre appareil. Vous obtiendrez alors une séquence directement visualisable sur votre téléviseur avec le rendu que vous aurez sélectionné au moment de l'enregistrement. Si vous disposez d'un appareil Fuji, vous pouvez exploiter les simulations de film proposées dans les menus. Vous pouvez même, pourquoi pas, enregistrer quelques séquences animées en noir et blanc.

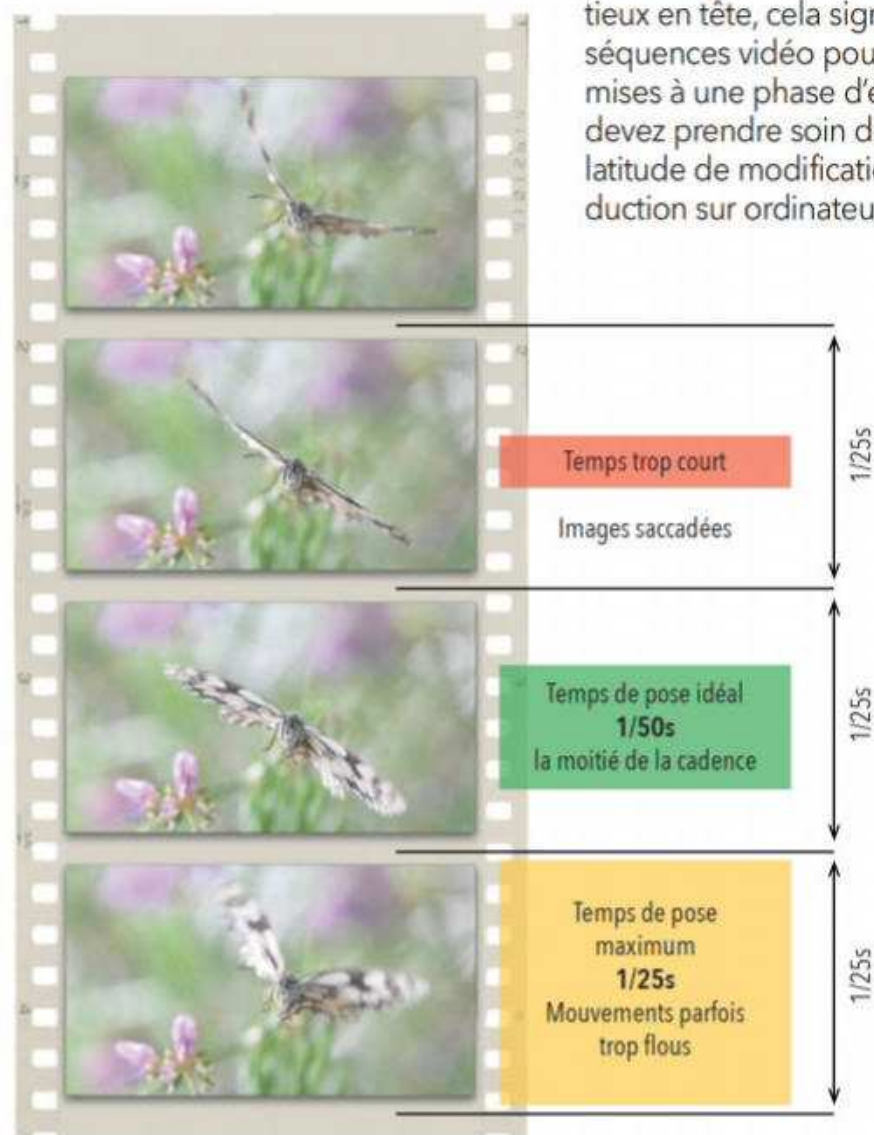
La mise au point

Maintenant que vous maîtrisez l'exposition, la vitesse d'obturation, la profondeur de champ et la saturation des couleurs de vos séquences animées, il reste à réussir à filmer des images nettes ! La réponse des vidéastes tient en un mot : manuel. L'autofocus serait-il donc incompatible avec la pratique de la vidéo ? En pratique, il n'y a pas de réponse universelle. Tout dépend des situations rencontrées.

Quand on filme à une distance constante du sujet, le moyen le plus efficace et le plus précis consiste à utiliser la mise au point automatique en

Le bon temps de pose en vidéo

Le temps de pose maximal correspond à la cadence de prise de vue, ici 1/25 s car le schéma prend l'hypothèse d'une vidéo capturée à 25 images par seconde. À 1/25 s, les mouvements peuvent apparaître exagérément flous. Le temps de pose idéal est de 1/50 s, soit la moitié de la cadence d'enregistrement. Si on sélectionne un temps de pose plus court, les images peuvent apparaître saccadées et des effets artificiels disgracieux peuvent perturber le bon déroulement de la vidéo.



Filtre gris neutre à densité variable

Ce filtre gris neutre a pour rôle de limiter la quantité de lumière qui entre dans l'objectif. Pour faire varier sa densité, il suffit de tourner sa monture externe. Cet accessoire est bien utile pour maintenir un temps de pose adapté à l'enregistrement des vidéos en plein soleil.



mode ponctuel. En effet, la mise au point réalisée par l'appareil photo directement sur le capteur est très précise, à défaut d'être rapide. Il n'est pas nécessaire de zoomer dans l'image pour contrôler le point sur l'écran arrière. Il faut simplement sélectionner une zone de mise au point très ponctuelle.

Lorsqu'on désire déplacer le plan net au cours de l'enregistrement, aucun automatisme ne peut venir remplacer la main du cadreur qui sait ce qu'il veut filmer. Il n'y a pas d'autre solution ici que de travailler en manuel. Il faut toutefois prendre soin de réaliser des mouvements progressifs, sans saccade. Si votre appareil en dispose, la fonction de focus peaking qui surligne les zones nettes en rouge peut être une aide précieuse. N'oubliez pas de l'activer dès que vous travaillez en mise au point manuelle.

Lorsque le sujet se déplace pendant l'enregistrement, les choses se compliquent. Soit vous préférez travailler en manuel et il faut alors réussir à anticiper les mouvements tout en agissant de façon fluide sur la bague des distances. Soit, vous optez pour l'autofocus. Dans ce cas, vous risquez de devoir composer avec deux défauts communs à de nombreux boîtiers : l'autofocus sur capteur, précis mais pas très rapide, a du mal à suivre les mouvements ; et les déplacements du plan net sont trop nerveux et manquent de progressivité.

Mais tout ceci pourrait bien être chamboulé par les nouvelles possibilités apparues sur les dernières générations d'appareils hybrides. D'une part,

l'autofocus mesuré sur le capteur gagne en rapidité. D'autre part, la motorisation intégrée dans les nouveaux objectifs permet de gérer des accélérations progressives du déplacement de la mise au point. Ces deux avancées technologiques pourraient rendre l'autofocus vraiment efficace en vidéo, y compris entre les mains d'experts qui réalisent des projets ambitieux.

Enregistrer le son

Même si ce sujet est plus éloigné des techniques photographiques, il y a un dernier point à aborder : l'enregistrement du son. En vidéo, l'image est bien fade si elle n'est pas accompagnée du son. La majorité des photographes étant novices dans ce domaine, je vous suggère de laisser le gain d'enregistrement réglé en automatique. Certains appareils disposent de plus d'un filtre d'atténuation du bruit du vent. Vous pouvez bien sûr l'activer lorsque les conditions l'exigent. Pour améliorer la qualité de vos enregistrements, il faut garder à l'esprit deux règles simples. D'abord, le son sera toujours meilleur s'il n'est pas perturbé par un bruit de fond. Ensuite, il gagne en qualité lorsque le micro est placé près de la source sonore. C'est la raison pour laquelle on est souvent déçu lorsqu'on achète un micro externe et qu'on le fixe sur la griffe porte-flash juste au-dessus du boîtier. Ces micros externes sont certes plus directionnels mais ils donnent tout leur potentiel lorsqu'on les rap-



Micro externe

Ce micro canon Rode VideoMic Pro est de type directionnel. Il capte principalement les sons qui proviennent de l'avant. Même s'il a été spécialement conçu pour être associé à un appareil photo, il ne peut pas faire de miracle. Il est efficace lorsqu'il est associé à un objectif de courte focale, mais la qualité du son baisse rapidement lorsqu'on filme au téléobjectif. À cela une raison simple : l'enregistrement est meilleur lorsque le micro est proche de la source sonore.

proche du sujet. C'est pour ça que les pros utilisent des perches.

Deux pratiques différentes

Même lorsqu'on a pris ses marques et qu'on sait bien régler son boîtier pour enregistrer de belles vidéos, il reste un obstacle non technique. Le passage de la photo fixe à l'image animée demande un temps d'adaptation. Le regard qu'on porte sur son sujet est différent. Il faut ajouter le temps qui s'écoule dans l'équation. C'est un exercice mental différent. J'ai découvert sur le terrain que j'étais tantôt plus inspiré par la photo ou par la vidéo mais j'ai aussi constaté que j'arrivais rarement à mélanger les deux pratiques avec un égal succès au cours d'une seule et même journée. Tout ceci se passe sans doute dans la tête, mais photo et vidéo restent deux exercices différents même si les nouveaux appareils ont tendance à fusionner les solutions techniques.

Ghislain Simard

Simulation de film sur un Fuji de la gamme X

Sur tous les boîtiers de la gamme X, Fuji propose d'ajuster le rendu des images enregistrées en Jpeg en simulant les anciens films argentiques. Le menu "Simulation de film" propose bien sûr les rendus des films inversibles vedettes de la marque que sont le Velvia et le Provia. Mais on trouve aussi les rendus de films négatifs couleurs ainsi qu'une simulation nommée "Classic Chrome". Il s'agit en fait de la simulation du Kodachrome. Il est également possible d'opter pour des films noir et blanc. L'illustration ci-contre montre l'appareil configuré pour reproduire le rendu du film Fuji Acros. Ces simulations initialement créées pour maîtriser le rendu des photos Jpeg sont également actives en mode vidéo. Rien n'empêche donc, comme le montre l'illustration, d'enregistrer une vidéo en noir et blanc. C'est même l'occasion d'être créatif et de tourner des séquences inédites !





Hybrides à capteur 24x36

Les enjeux des nouveaux systèmes

La Photokina qui vient de se tenir fin septembre à Cologne montre clairement le chemin que va emprunter le marché de la photo : il sera hybride et à grand capteur. Et les acteurs sont finalement plus nombreux que prévu. Mais le gâteau est-il assez gros pour tous ?

Il y a quelques mois encore, Sony était le seul fabricant sur le marché des appareils sans miroir à capteur 24x36 – si on oublie le confidentiel Leica SL. Les autres marques bataillaient soit sur le marché des reflex, dominé par Canon et Nikon, soit sur celui des hybrides à capteur plus petit (APS-C et micro 4/3") pour les autres, tels Fuji, Panasonic et Olympus.

Depuis 2013, Sony a pris de l'avance et propose une gamme d'appareils à capteur 24x36 performants, les Alpha 7, gamme qui a bien évolué en trois générations. En plus, le constructeur a eu le temps de développer son parc optique.

Surveillant la situation du coin de l'œil, Canon et Nikon ont surgi du bois tous les deux à une semaine d'intervalle en cette fin d'été avec, respectivement, un EOS R et la doublette Z6-Z7. Les deux grands ne pouvaient plus attendre face à la montée des parts de marché de Sony et à l'essoufflement des ventes de reflex et de matériel photo en général.

Contre toute attente, ou presque, Panasonic a annoncé à la Photokina de Cologne deux hybrides à capteur 24x36 ainsi qu'une collaboration étroite avec Leica et Sigma autour d'une monture d'objectif commune, la monture L. L'opticien japonais a même déclaré qu'il commercialiserait bientôt (sans préciser de date) un hybride à capteur 24x36 Foveon utilisant cette monture.

Que de mouvements sur ce marché, petit en nombre de pièces vendues mais grand en valeur ajoutée.

Le photographe est un animal étrange

Actuellement, l'argument mis en avant par les photographes lors du choix de leur matériel est la recherche de compacité. Les capteurs APS-C et micro 4/3" répondent parfaitement à ce besoin, de l'appareil à l'objectif. Et pourtant, certains privilégient la fonction d'estime à la fonction d'usage, sur le ton : "Si t'as pas un capteur 24x36 à 50 ans, t'as raté..."

Seuls Fuji et Olympus restent, pour l'instant, axés sur un format de capteur plus petit que 24x36 (respectivement APS-C et micro 4/3"), avec des gammes d'appareils très performants, compacts, moins onéreux et aptes à répondre à toutes les exigences des photographes actuels.

Face à cela, que fait le photographe amateur ? Soit il cède aux sirènes du marketing, craque et vend tout son matériel, "pour enfin réaliser de meilleures images", soit il attend sagement que la poussière retombe après le passage de la cavalerie pour éviter les mauvais choix. Chasseur d'Images a beau avoir la réputation d'être un magazine consumériste, on pense qu'il faut faire preuve de mesure et bien tout peser. Le futur est hybride, c'est une évidence, mais il n'est pas nécessaire de précipiter les choses.

Je n'ai pas 4000 € pour la photo

Ce basculement vers le matériel haut de gamme pose aussi d'autres questions. La photo a longtemps été un loisir pour personne ayant de l'argent et du temps. Le meilleur exemple en est Jacques Henri Lartigue, qui ne photographia que ses proches dans leurs activités quotidiennes. Le format 24x36 argentique, propulsé par la volonté d'Oskar Barnack, le créateur de Leica, a démocratisé la photo en renvoyant les formats plus grands à des pra-

tiques moins conventionnelles. Ce serait un comble si c'était toujours ce même format 24x36, mais numérique cette fois-ci, qui renvoyait la photo d'où elle vient. La passion n'a pas de mesure, mais quand même.

Disons-le haut et fort (et on compte sur vous aussi, lecteurs fidèles ou occasionnels de Chasseur d'Images pour le revendiquer): il n'est pas besoin de déboursier 4000 € pour photographier heureux. De toute façon les marques ne pourront pas vivre uniquement du grand capteur. Il faudra ou baisser les prix, ou continuer de proposer des appareils à capteur plus petit... ou les deux!

Moi, je me pose des questions

C'est d'autant plus facile d'écrire ses lignes qu'elles sont issues de mes réflexions. Contrairement à ce que l'on peut penser, rédacteur à Chasseur d'Images n'offre pas une situation différente de la vôtre face au choix de matériel. On teste quasiment tout ce qu'il y a sur le marché, mais notre matériel propre est lié à nos histoires. On a juste la chance d'évaluer grandeur nature les situations fictives d'un futur achat. Cela évite les erreurs lors d'un investissement, qui nous coûte autant qu'à vous.

Le reflex que j'ai depuis quelques années me donne satisfaction, ses 24 Mpix sont suffisants. Je possède des objectifs récents et d'autres plus anciens. Mais il est vrai que les perfectionnements techniques m'interpellent. Avec le viseur hybride, je verrais la nuit comme en plein jour, et puis le silence de fonctionnement éviterait que mes sujets me repèrent... sans parler de la légèreté des boîtiers hybrides – bon, avec un long zoom, la différence avec l'équivalent reflex est négligeable.

Mais la gamme optique n'est pas très fournie dans la marque de mon reflex. Alors, que faire? Prendre patience ou changer de crémerie.

Mon 24 mm f/1,8 (photo 1) est plus compact sur mon reflex que monté sur l'hybride avec sa bague d'adaptation (photo 2). Il est pleinement fonctionnel, mais l'utilisation de cette bague me gêne. Entre le zoom transstandard du nouveau système, le télézoom et ce 24 mm, j'ai passé mon temps à jongler avec cette bague lors de mon dernier reportage. Il m'en faudrait une par optique, ou alors n'utiliser que les anciens objectifs.

Mon 50 mm f/1,4, tout petit et compact (photo 3), qui ne quitte jamais mon sac et me sert si souvent ne sera plus complètement fonctionnel (plus d'AF, photo 6). Si je le change pour le 50 mm du nouveau système, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il prendra de l'embonpoint (photo 4 –



le 35 mm et le 50 mm ont les mêmes dimensions) et je perdrai 2/3 IL.

Tant qu'à faire, je peux aussi le monter via une bague à 20 € sur un appareil d'une autre marque (photo 5) et travailler avec les mêmes limitations, tout en bénéficiant de la large gamme optique de ce fabricant mieux installé.

Mouais... ça bouge trop vite pour moi et mes finances. Je vais continuer à photographier au reflex, en attendant que l'offre mûrisse et que les prix baissent.

La situation est différente si vous n'avez pas d'appareil ou souhaitez changer de

format. Actuellement, faut-il acheter un zoom pour reflex, le revendre avec forte décote lors de l'arrivée du modèle dans le nouveau système, ou bien privilégier l'occasion? Pas simple...

Quel que soit le format, la photo au reflex reste la moins onéreuse. Il ne faut pas l'oublier. Mais que cela ne nous empêche pas de regarder d'un œil attentif ce qui se passe dans le jardin d'à côté, sans l'idéaliser!

Pierre-Marie Salomez



La poignée de l'EOS est bien dessinée. La prise est sûre, même pour les grandes mains. L'espace entre cette poignée et le fût des objectifs est suffisant, même avec le surdimensionné 50 mm f/1,2.



Sur l'épaule gauche de l'appareil, on ne trouve que l'interrupteur général. En cela, l'EOS R se différencie des reflex qui arborent un sélecteur de modes d'expositions.

Test hybride

Le nom EOS reste mais c'est un hybride

Canon inaugure un nouveau système basé sur un appareil à capteur 24x36, mais le monde des boîtiers sans miroir n'est pas inconnu pour la marque qui, depuis 2012, a l'EOS M à son catalogue.

En 2012, il y a six ans tout juste, Canon lançait son premier appareil hybride à la Photokina de Cologne : l'EOS M. L'appareil, équipé d'un capteur de format APS-C de 18 Mpix, offrait une bonne qualité d'image mais un autofocus très lent, au point de le rendre inutilisable dans beaucoup de situations.

Il a fallu attendre 2016 et l'arrivée de l'EOS M5 pour que l'offre Canon soit techniquement capable de rivaliser avec la concurrence. La marque a pris son temps, il ne fallait pas risquer de trop mordre sur la vente de reflex, qui était, et reste encore, le cœur de métier de la division photo de Canon. Mais le prix demandé pour l'EOS M5 était un peu élevé pour convaincre. Finalement, c'est en 2018, avec l'excellent EOS M50, que Canon a retrouvé son rang.

Pendant ces six années, la marque n'est pas restée inactive. Elle a développé la gamme optique EF-M, spécialement dédiée aux EOS M (un 32 mm f/1,4 vient d'ailleurs d'arriver), testé et mis au point des nouvelles technologies comme l'AF Dual Pixel... Elle a laissé les autres se cas-

ser les dents sur ce nouveau marché, et attendu "le bon moment" pour faire son entrée sur le créneau plus ambitieux des hybrides à capteur 24x36. Est-ce le bon plan ? Est-il trop tard ? L'avenir le dira. En tout cas, l'EOS R, premier hybride à capteur 24x36 Canon, est disponible.

Le début d'un nouveau système

Avant d'aller plus avant dans le test de l'EOS R, précisons quelques points. Le nouveau système est centré autour d'une nouvelle monture RF, de diamètre identique à la monture EF des reflex. Mais aucun risque de confusion. Il est mécaniquement impossible de monter un objectif de la mauvaise monture : les ergots des baïonnettes ne sont pas au même endroit. En plus, en raison du tirage plus court que sur un reflex (20 mm vs 44 mm), l'obtention d'une image nette serait impossible avec un objectif EF monté sur un EOS R.

Mais on peut monter des objectifs EF (et EF-S avec crop automatique 1,6x) au tirage long sur un EOS R en utilisant une des trois bagues d'adaptation de la marque,

qui compense la différence de tirage.

La remarque concernant les objectifs pour reflex à capteur APS-C (EF-S) n'est pas superflue car elle permet de pointer du doigt une incompatibilité entre les objectifs des deux systèmes hybrides Canon. Il est en effet impossible de monter sur un EOS R des objectifs pour EOS M, hybride à capteur APS-C en monture EF-M. Rien qu'à la prise en main on s'en aperçoit. Le diamètre de la baïonnette EF-M est beaucoup plus petit que l'autre.

À terme, cela signifie que si la marque souhaite développer un hybride à petit capteur, ressemblant à l'EOS 7D Mark II, reflex taillé pour l'action, il faudra choisir soit la monture EF-M, soit la RF. En d'autres termes, s'il est en monture EF-M, incompatible avec les futurs objectifs RF, notamment les longues focales et zooms lumineux, il faudra qu'on trouve dans la gamme optique EF-M ces mêmes objectifs, qui doubleront donc avec les RF. Peu probable... et si ledit hybride est en monture RF, il marginalisera les EOS M. Mais revenons à nos moutons.





① On accède aux modes d'exposition en pressant le bouton MODE et en tournant ensuite une des molettes (avant ou arrière) ou en choisissant directement sur l'écran tactile. Le mode sélectionné apparaît sur l'écran supérieur LCD à matrice de points, écran rétroéclairable.

② Derrière les trappes, on trouve les prises HDMI, USB-C, casque et micro. Ces deux dernières sont au standard jack 3,5 mm. La prise télécommande (jack 2,5 mm) est située au-dessus.

③ ④ La batterie est la même que pour les reflex EOS : LP-E6N. Sous la semelle du R, on trouve, sous une trappe en caoutchouc, la connectique pour la poignée accessoire (BG-E22, 330 €). Avec cette poignée, l'autonomie est augmentée (deux batteries LP-E6N). La recharge directe par USB-C est possible sans enlever les batteries (prise à côté du déclencheur). À l'avant de la poignée, une prise synchro flash est cachée sous une trappe. Cette poignée reprend les molettes et touches de fonction.



⑤ Le zoom vendu en kit avec l'EOS R est le RF 24-105 mm f/4 IS. Il est stabilisé (car l'hybride Canon ne l'est pas) et assez encombrant. La luminosité importante (f/4) et la plage focale étendue sont à ce prix. L'EOS R ne dispose pas de flash intégré.

30 Mpix — 24x36
monture RF
1/8000s • 5 i/s
660g • 2500€ (nu)

Nouvelle monture RF

La monture RF comporte plus de contacts électroniques (12 contre 8 pour la monture EF). Il est donc possible de faire circuler plus d'informations et plus vite ou d'ajouter des fonctions aux objectifs. Ainsi, on voit sur les premières optiques RF présentées (et sur une des bagues de conversion EF-RF) l'arrivée d'une bague rotative crantée, à laquelle on peut confier différents rôles (ouverture, temps de pose, ISO, correcteur d'exposition).

La gamme optique part de zéro, mais on peut déjà monter sur un EOS R deux zooms transstandards : un 24-105 mm f/4 IS et un gigantesque 28-70 mm f/2. Les portraitistes adopteront vite le 50 mm f/1,2 (aux performances excellentes) et les reporters le minuscule 35 mm f/1,8 macro.

À la différence de Nikon, Canon ne donne pas de calendrier prévisionnel concernant la sortie des prochaines optiques. Mais on espère que cela se fera vite. Les bagues de conversion sont une solution, mais une solution d'attente, de complément ou de dépannage.

Capteur 30 Mpix et AF à 5 i/s

Le capteur de l'EOS R n'est pas un inconnu. Ses caractéristiques sont proches de celles du capteur de l'EOS 5D Mark IV. La qualité d'image constatée lors des tests est d'ailleurs semblable à celle de ce reflex. Évidemment, en deux ans, la technique a progressé : le bruit est un peu plus faible en haute sensibilité et la préservation des détails légèrement meilleure. Les images sont très fines et détaillées, bien contrastées en Jpeg direct jusqu'à 6400 ISO et même 12800 ISO si on accepte une dégradation des fins détails ou un travail plus conséquent de post-traitement d'un fichier Raw. Le format de ce dernier est, comme sur l'EOS M50, le CR3. Il ne s'agit pas d'une évolution du CR2, mais d'un nouveau système de codage de l'image brute, moins gourmand en octets.

La technologie du capteur est propre à Canon. D'ailleurs, à la différence d'autres marques, Canon produit tout en interne. Ce qui donne une indépendance certaine, quitte à ne pas avoir le meilleur de tout à l'instant T.

La technologie de mise au point automatique avec mesure sur le capteur (Dual-Pixel) est exclusive à Canon. Elle est apparue sur le reflex EOS 70D. Les photosites sont divisés en deux afin de pouvoir travailler en corrélation de phase. Cela apporte de la réactivité à l'autofocus.

Sur l'EOS 5D Mark IV, le suivi de sujet est à 4,5 i/s en mode visée par l'écran. On retrouve sur l'EOS R une cadence de déclenchement proche, légèrement augmentée (5 i/s), en mode visée écran ou bien sûr viseur électronique.

L'EOS R bénéficie d'un processeur plus rapide (Digic 8) que le double processeur de l'EOS 5D Mark IV. Et on constate une amélioration de la vitesse de traitement des informations, car si on enclenche toutes les corrections optiques, la cadence de déclenchement ne s'effondre plus comme sur l'EOS 5D Mark IV.

Même si elle suffit dans bien des cas, la cadence de déclenchement de 5 i/s n'en fait pas un boîtier typé action. Le Canon est en retrait sur les Sony (10 i/s), ses concurrents directs. Face aux Nikon Z, la

Le Canon EOS R par l'image



① f/1,2 - 1/1600 s - 100 ISO

① Le flou prononcé (faible profondeur de champ à f/1,2) et la transparence des feuilles en contre-jour offrent une douceur à l'image même en réglage standard assez contrasté. Mais il faut bien choisir le plan de netteté. La forte ponctualité possible d'un collimateur AF aide bien.



④ f/1,2 - 1/8000 s - 100 ISO - (-0,3 IL)

② Soleil dans le dos, les couleurs éclatent même au lever du jour. Il faut se méfier des brillances sur le sujet, mais elles ne sont pas trop gênantes. Le mode priorité haute lumière (D+2) ne peut rien contre la force et la ponctualité du soleil, un capteur plus dynamique non plus. Il faut se lever tôt et agir vite et utiliser un diffuseur translucide.

④ Même le matin tôt fin septembre, on atteint vite le 1/8000 s à f/1,2 et 100 ISO. On peut gagner un IL en posant à 50 ISO (L50), en mode sensibilité étendue, au risque de perdre un peu de dynamique. Mais la seule vraie solution est d'utiliser un filtre gris neutre pour faire "chuter" le temps de pose. Avec ce 50 mm d'exception, l'accessoire doit être d'excellente qualité et, comme le diamètre du filetage avant de l'objectif est de 77 mm, le prix sera élevé. Mais essayez de négocier, votre revendeur vous l'offrira peut-être. Après tout, vous allez lui faire un chèque de 2 500 € pour ce 50 mm f/1,2!



② f/1,2 - 1/1600 s - 100 ISO

③ La mise au point doit être soignée, mais lorsque c'est net, c'est net ! La qualité optique de ce 50 mm est impressionnante dès f/1,2 et sur tout le champ cadré. Il faut juste accepter de le promener. En studio, son poids se fera oublier.



③ Extrait d'un A2

présentation commerciale peut biaiser le résultat car les Nikon sont donnés à 9 i/s pour le Z7 et 12 i/s pour le Z6, mais avec des limitations (mesure de la lumière sur la première image seulement). Avec toutes leurs capacités, les Nikon sont à 5,5 i/s. Le Canon EOS R culmine, lui, à 8 i/s, mais les limitations sont plus nombreuses encore : mise au point et mesure de la lumière que sur la première image (mode One-Shot).

L'obturateur mécanique déclenche au 1/8000s. On peut supprimer le bruit émis lors du déclenchement, même s'il n'a rien de comparable avec celui d'un reflex, au miroir sonnante et trébuchante, en passant en obturateur électronique. Celui-ci couvre les mêmes temps de pose que l'obturateur mécanique. Il ne permet malheureusement pas l'accès aux temps de pose

ultracourts comme sur les Fuji, Panasonic ou Olympus. Les marques traditionnelles sont timides sur ces évolutions. De même, il n'y a pas de fonctions photo liées à l'utilisation des séquences vidéo en 4K, ni de modes de déclenchement ultrarapides, encore moins de focus stacking (déclenchement avec décalage de mise au point) ou de postfocus (choix a posteriori du plan de mise au point).

Capteur non stabilisé

À la différence des concurrents, et c'est vraiment regrettable, Canon ne stabilise pas le capteur de son hybride. Il continue de confier cette tâche aux objectifs. Impossibilité technique, volonté d'un choix différent... on ne sait. Une chose est sûre, même si un objectif ultraluminaire comme

le 50 mm f/1,2 (ou le 28-70 mm f/2) repousse les limites de la prise de vue en basse lumière, disposer d'une stabilisation est un plus. L'un ne remplace pas l'autre, mais dans le cas de Canon, ni le capteur, ni les deux objectifs ci-dessus ne sont stabilisés. Sony, depuis la génération II des Alpha 7, et Nikon, d'entrée de jeu avec les Z6 et Z7, proposent des boîtiers stabilisés. Panasonic semble aussi prendre cette voie avec ses futurs hybrides 24x36. Et rien n'empêche de faire travailler les deux stabilisations ensemble. Peut-être que sur un futur boîtier Canon changera de position.

Section vidéo suffisante, mais...

La section vidéo de l'EOS R est à l'image de ce que propose la marque sur ses

reflex. L'hybride fait le minimum attendu (4K, Full HD) mais est en retrait si on fouille un peu. La 4K se fait à 30 i/s seulement et la Full HD à 60 i/s. Plus gênant, le recadrage de l'image en mode vidéo 4K est fort (x1,74). Adieu les tournages au grand angle. Et même si la vidéo peut être stabilisée électroniquement, l'absence de capteur stabilisé est là encore un handicap.

L'Eos R, un Canon, un vrai

L'ergonomie du R est classique de la marque. On retrouve les menus agencés par familles et onglets de couleurs avec une circulation simple à l'aide de la touche INFO (changement de famille), de la molette avant (changement d'onglet) et de la molette arrière (déplacement dans les onglets). C'est efficace et bien pensé.

Le viseur électronique a une définition de 3,69 Mpoints. Le relief d'œil est à 23 mm et le grandissement à x0,76. Des caractéristiques que l'on retrouve sur tous les appareils équipés de cet imageur haut de gamme. Le contraste est bien géré et, même en lumière forte, l'image reste lisible. Au soleil, on peut même préférer le viseur à l'écran arrière pour visualiser les images réalisées.

L'écran arrière est orientable, tactile et bien défini (2 Mpoints). Il conserve la fonction tactile l'œil au viseur. C'est un plus, mais pour positionner le collimateur autofocus, c'est moins précis que le joystick. Le manque est encore plus net en cadrage vertical (ou alors je n'ai pas le pouce assez long), et même si on s'habitue à tout, qui peut le plus peut... bref, on aurait apprécié la présence du joystick.

Le pad tactile situé près du viseur offre une nouvelle expérience utilisateur à laquelle je suis peu sensible, à part pour choisir le mode de groupement des collimateurs AF. En mode lecture des images, c'est moins intuitif que le glissé sur l'écran.

La molette arrière a migré sur le capot, mais conserve sa fonction de correcteur d'exposition, avec vision directe de l'effet dans le viseur ou sur l'écran.

L'Eos R, la photo comme au reflex

J'avais à ma disposition le grip accessoire, qui reprend l'intégralité des commandes situées autour du déclencheur en plus d'apporter un supplément d'autonomie et un confort de travail en cadrage vertical. Canon a choisi de ne pas laisser la batterie dans l'appareil lors de la mise en place de la poignée. On ne dispose que de deux batteries. Ce qui est déjà appréciable. La recharge directe en USB (USB C) est possible sans retirer la batterie de l'appareil ou celles de la poignée. Mais l'utilisation d'un chargeur autre que celui de Canon ne semble pas possible. Même de fort ampérage, les diodes restent éteintes et la batterie ne se charge pas.

Aux commandes de l'Eos R, on photographie comme avec un reflex. L'allure est la même, avec un peu de compacité. La prise en main est excellente et l'intégration de la poignée vraiment réussie. J'ai apprécié le viseur et l'écran arrière orientable tactile. Les groupements de collimateurs autofocus sont basés sur le même principe que ceux des reflex et c'est très efficace sur le terrain. Manque juste ce satané joystick. L'autofocus réagit vite et, en mode dynamique (SERVO), il suit les sujets avec précision. Évidemment la cadence est moyenne, mais la mémoire tampon importante : 100 vues en Jpeg à 8 i/s et 44 Raw. À la cadence avec AF de 5 i/s, elle est illimitée (Jpeg et Raw). La sensibilité de l'autofocus est excellente en basse lumière. Ce qui était déjà le cas avec le mode visée écran du 5D Mark IV.

Les tomates se contentent de rougir lorsqu'on les approche, j'ai pu donc tester le nouveau mode d'exposition FV. Dans ce mode, qui est un mode programme un peu plus poussé – apte à remplacer tous les modes d'exposition un jour peut-être –, l'appareil est en tout auto : ISO-auto, diaphragme-auto, vitesse-auto. Ensuite, selon les besoins, on peut fixer la ou les variables d'exposition que l'on souhaite et l'appareil ajuste la ou les autres en conséquence. C'est différent, pas nouveau, mais cela n'enlève rien... alors !

À l'arrêt, le rideau de l'obturateur vient couvrir le capteur. C'est une protection efficace, mais cela entraîne une latence à la mise en route.

Ma séquence tomate se poursuit, et malgré l'utilisation du 50 mm f/1,2 et sa profondeur de champ réduite, si je ferme le diaphragme je ne constate pas de changement dans l'image affichée. L'Eos R travaille comme un reflex récent, à pleine ouverture. Il faut donc affecter à une touche la fonction de testeur de profondeur de champ. D'autres (Sony) travaillent à ouverture réelle, montrant la profondeur de champ. Et d'autres encore (Fuji) la montre lors de la pression à mi course du déclencheur. Les habitués du reflex ne seront pas bousculés...

L'Eos R est rassurant, mais pas innovant

Pour un canoniste, l'Eos R offre la même qualité d'image qu'un EOS 5D IV, à prix moindre. Les objectifs dédiés sont peu nombreux pour l'instant, mais le recours aux objectifs EF est possible avec la bague offerte par Canon. L'autofocus est alors aussi réactif (à voir si la cadence augmente dans un futur hybride).

Canon a placé dans l'Eos R ce qu'il a de mieux. Le prix est raisonnable et ses rivaux directs sont autant les reflex 6D II et 5D IV que les hybrides des autres marques.

Pierre-Marie Salomez



Personnalisation des touches : il est possible de personnaliser les fonctions affectées aux touches de l'Eos R. Les affectations peuvent être différentes en modes photo et vidéo. Attention aux mélanges si vous mémorisez trop de touches.



Personnalisation de la barre M-Fn : la barre tactile de l'Eos R, située à côté du viseur, se paramètre finement, mais il faut un peu de temps pour cerner les différences entre toutes les options. On aime ou pas, mais c'est assez pratique.



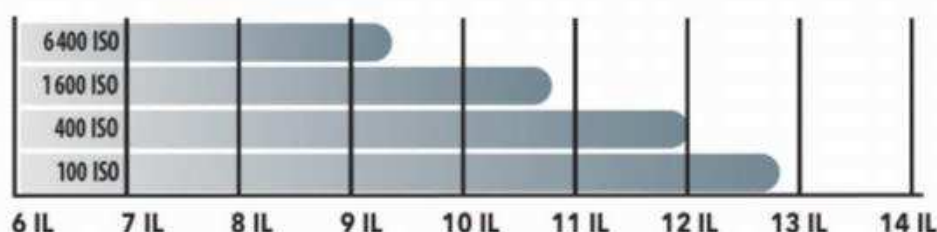
Personnalisation de la bague des objectifs : les optiques en monture RF (et une des bagues de conversion EF-RF) comportent une bague à rotation crantée. On peut y placer la fonction de son choix : l'ouverture classiquement, mais le correcteur d'expo, les ISO ou le temps de pose en mode TV sont possibles.



Paramétrage du pavé tactile œil au viseur : dans ce menu, on peut paramétrer le comportement de l'écran tactile lorsqu'on a l'œil au viseur. On peut déplacer les collimateurs AF en glissant un doigt sur une zone plus ou moins large, selon ses préférences.

Qualité du capteur : analyse du Raw

• Dynamique en Raw de l'EOS 5D Mk IV en fonction de la sensibilité



L'EOS R dispose d'un nouveau codage pour les fichiers Raw. Ils passent, comme sur l'EOS M50, de CR2 à CR3. Ce nouveau format, complètement différent dans son système de codage de l'information contenue dans les couches R, V, V, B, ne nous permet pas actuellement de mesurer la dynamique en Raw du capteur de l'EOS R. Mais nous y travaillons. Ci-contre, pour mémoire, la dynamique de l'EOS 5D Mk IV, dont le capteur est vraiment très proche.

Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

• Aspect des images sur tirage A2



• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼: réglage par défaut)



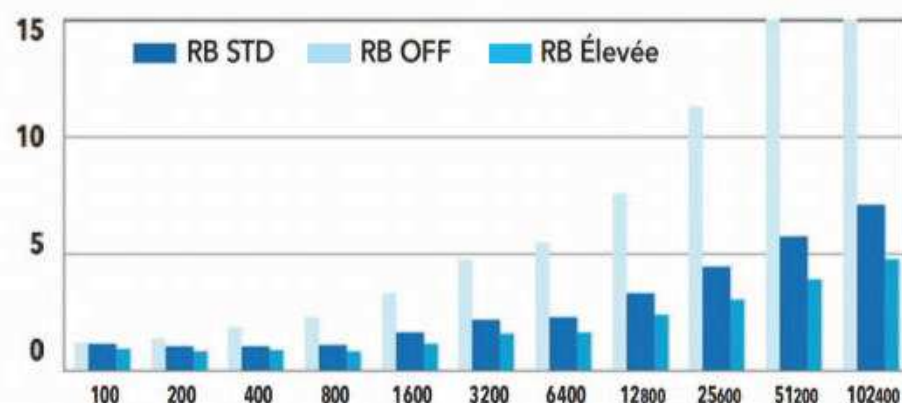
• Contraste dans les différentes zones de l'image



BL: basses lumières, Gr: ton moyen, HL: hautes lumières

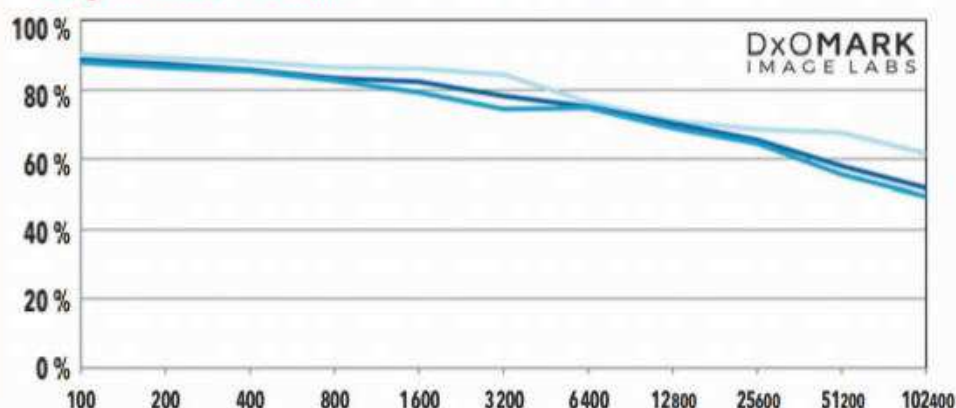
• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

★★★★★

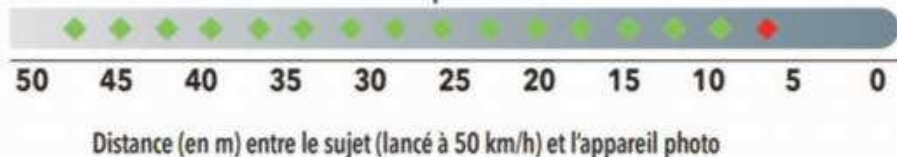


Performance de l'autofocus

• Réactivité - RF 24-105 mm f/4 à 105 mm et EF 70-200 mm f/2,8 à 200 mm

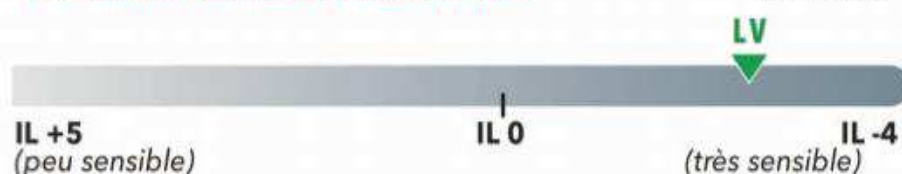
★★★★★

• Cadence : 5 i/s - obturateur mécanique



• Précision de l'autofocus en basse lumière

★★★★★



Rcc: AF reflex, collimateur central - Rcl: AF reflex, collimateur latéral - LV: AF visée écran

Bilan des mesures

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Les images sont très fines et détaillées jusqu'à 6400 ISO. Jusqu'à cette sensibilité, la perte de détails est faible, plus nette au-delà de 12800 ISO. Le contraste est bien géré (comme toujours chez Canon). Le capteur manque un peu de dynamique à bas ISO, mais le 30 Mpix est le meilleur Cmos Canon actuel. La réactivité de l'autofocus est bonne avec le zoom RF comme avec les objectifs EF (EF + bague). Évidemment à 5 i/s, c'est plus facile qu'à 20 i/s. La sensibilité de l'autofocus en basse lumière est très bonne. L'EOS R est un EOS 5D IV sans miroir, un produit sans surprise, mais à la technologie éprouvée.

On aime

- Qualité des images jusqu'à 6 400 ISO
- Ergonomie et prise en main
- Sensibilité autofocus
- Compacité et légèreté

On aime moins

- Cadence avec AF
- Capteur non stabilisé
- Fonctions vidéo limitées
- Prix de la poignée accessoire

L'avis de la Rédac' : l'EOS R est le premier hybride 24x36 Canon. Il n'a pas de chiffre, ce qui ne facilite pas son positionnement. Est-ce une volonté de la marque ? En tout cas, après le test, on peut dire que ce boîtier est polyvalent ; et s'il manque un peu de réactivité pour lutter avec la concurrence, la qualité d'image et l'ergonomie bien pensée en font un excellent boîtier Canon. Un chiffre (haut de gamme) ou deux (moyenne gamme) ?... Il faudra attendre les suivants pour trancher.

Retrouvez la fiche technique du Canon EOS R page 93 de ce numéro.



CANON RF 24-105 mm f/4 L IS USM



Ce qu'en pense la Rédac'

Ce zoom, le premier du nouveau système hybride R de Canon, comble l'expert qui disposera ainsi de la plage de focales idéale pour un zoom transstandard. En plus, l'ouverture maximale ne varie pas (f/4).

Les performances optiques sont très bonnes dans l'absolu, excellentes si on active les corrections optiques de l'appareil.

La distance de mise au point est suffisamment courte pour bénéficier de gros plans sur de petits objets à 105 mm. Canon n'a pas encore sauté le pas vers un boîtier stabilisé et c'est donc l'objectif qui est stabilisé, comme dans le système reflex. La stabilisation est efficace. On peut déclencher net à tous les coups à 1/15 s à 105 mm (75 % de clichés nets à 1/8 s).

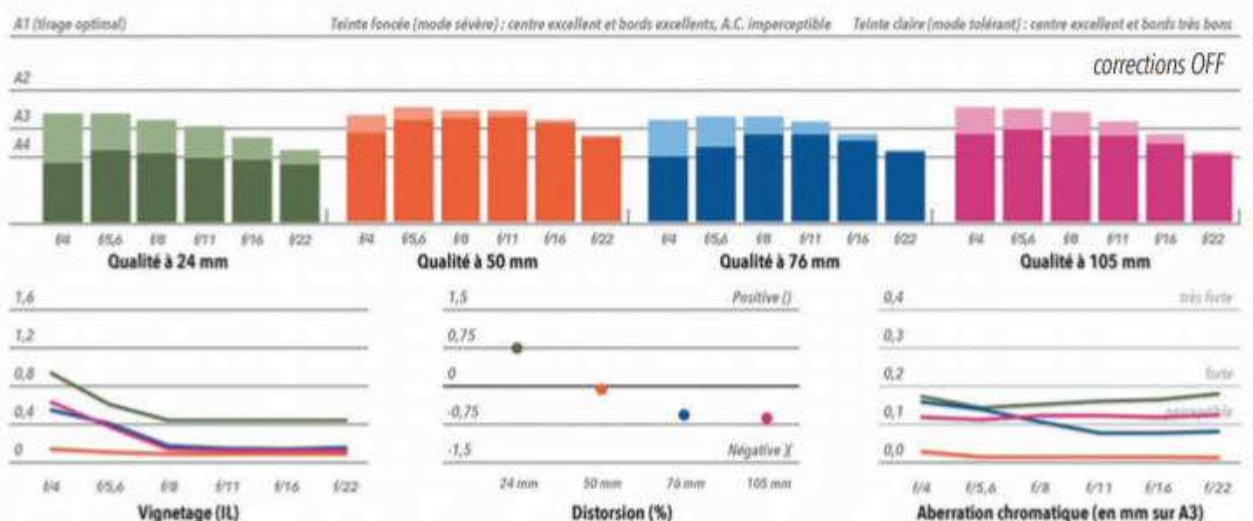
Le prix demandé est le même que pour le modèle équivalent en reflex. Il n'y a pas eu d'augmentation due à un effet "nouveau hybride". Il est quand même plus intéressant de l'acheter en kit avec l'EOS R. ■

Revue de détail

Cet objectif très bien fabriqué est assez léger (730 g) à défaut d'être vraiment compact. Canon a privilégié la polyvalence (ouverture maximale à f/4 et large plage de focales) à la compacité. C'est plutôt un bon choix.

Nouveauté : la présence d'une bague de fonction crantée à l'avant de l'objectif est une nouveauté. On peut y placer la variation d'ouverture ou une autre fonction (menu C-Fn). La distance minimale de mise au point est courte à toutes les focales. La mise au point est totalement inaudible (moteur nano USM). Une échelle de distance s'affiche dans le viseur en mode mise au point manuelle. ■

Sur capteur 24x36 // Canon EOS R (30 Mpix)



Caractéristiques

Focales	24-105 mm
Formule optique	18 éléments en 14 groupes
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	45 cm (x0,24)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 77 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 83 x 107 mm / 730 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	1200 €

Face au capteur 24x36 de 30 Mpix de l'EOS R, le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture et à toutes les focales. Le piqué dans les angles est légèrement en retrait à pleine ouverture. Cela s'arrange en fermant d'un cran (plutôt deux à 105 mm). L'aberration chromatique fait chuter la taille de tirage, lorsqu'elle n'est pas corrigée en interne. Le **vignettage**, visible à pleine ouverture pour toutes les

focales, s'efface à partir de f/8 sauf à 24 mm. La **distorsion** sera parfois gênante à 24 mm. L'**aberration chromatique** est son défaut majeur : elle sera visible sur un tirage A3 à toutes les focales, sauf 50 mm. Sur les Jpeg issus du boîtier, la mise en fonction des corrections optiques fait disparaître le vignettage (< 0,3 IL au pire), annule la distorsion et l'aberration chromatique. ■



Coup de cœur de la rédaction
Chasseur d'images
Note technique
Chasseur d'images

Test hybride

1 flop, Z7 top ? L'hybride 24x36 Nikon

On ne peut oublier le Nikon 1, premier hybride siglé Nikon. Lancé peut-être trop tôt, l'appareil a été un échec commercial malgré une communication généreuse. Souhaitons au Z un meilleur sort, il le mérite.

En 2011, Nikon lançait le Nikon 1, appareil sans miroir équipé d'un capteur 1". Nouvelle monture d'objectif (CX), autofocus rapide, compacité, look moderne, il avait tout pour plaire. Mais il ne rencontra pas son public, malgré le battage énorme de la marque.

Quelques années plus tard, Nikon n'eut pas plus de chance avec ses deux compacts DL, eux aussi équipés du capteur 1" et qui restèrent à l'état de maquette semi-fonctionnelle. On les a pourtant bien vus à la Rédac', on n'a pas rêvé ! Mais ils n'ont pas franchi le cap de la commercialisation.

Autant dire que la marque n'a plus trop le droit à l'erreur et doit même hésiter à se lancer sur un nouveau marché. Pourtant c'est ce qu'elle fait, poussée par la concurrence réelle de Sony et naissante de Canon, Panasonic, voire Leica et Sigma. Le nouveau système est centré sur une monture inédite (monture Z). Les deux appareils sans miroir qui l'étrènnent (Z7 et Z6) utilisent un viseur électronique et la mise au point se fait directement sur le capteur.

Diamètre maxi pour la monture Z

La monture d'objectif des hybrides à capteur 24x36 de Nikon ne ressemble en rien à celle des reflex de la marque. Le diamètre est beaucoup plus grand (55 mm vs 46 mm) et le tirage mécanique, par conception, bien plus court (16 mm vs 46,5 mm). Cette nouvelle monture inaugure donc une nouvelle gamme optique. Pour l'instant sont (ou seront à partir de novembre) commercialisés un 24-70 mm f/4 ainsi que deux focales fixes, un 35 et un 50 mm lumineux (ils ouvrent à f/1,8).

Néanmoins, le photographe peut monter, avec plus ou moins de compatibilité, les objectifs de la gamme reflex en utilisant la bague FTZ. Contrairement à Canon, Nikon ne l'offre pas mais la facture 150 € lorsqu'elle est vendue avec un appareil (300 € vendue seule). À 3 700 € le boîtier Z7 nu, ce geste n'est pas très commercial. Mais un yen est un yen...

Les récents AF-S à moteur intégré sont complètement fonctionnels, au même titre que les plus rares AF-I et AF-P. Par contre,

La poignée du Z7 est profonde et suffisamment haute pour assurer une bonne prise en main de l'appareil. Les touches près du déclencheur sont les mêmes que sur un reflex. Elles sont facilement accessibles.



Le sélecteur de modes d'exposition est un modèle du genre. Il comporte les modes PSAM et trois modes utilisateurs, très pratiques pour mettre le Z7 à sa main rapidement. Le verrou pression empêche toute rotation involontaire.



les AF-D et AF (objectifs à mise au point automatique, mais effectuée par un moteur dans l'appareil) seront compatibles seulement pour la mesure de lumière et perdront la mise au point automatique. Ils se retrouvent au même niveau de fonctionnement qu'un objectif manuel (AI, AI-S), la douceur et la démultiplication de la bague de mise au point en moins. Pour plus de précisions, je vous invite à vous rendre sur le site de support de la marque.

Objectifs Z en ligne S

Cette nouvelle monture va simplifier la vie des opticiens, leur permettant de produire des objectifs lumineux aux performances excellentes dès la pleine ouverture. Un 58 mm f/0,95, marginal mais aux valeurs ajoutées immenses (de prestige et financière), est annoncé pour le début de l'année 2019. Plus abordable (1 000 € quand même), le nouveau Nikon Z 35 mm f/1,8 S est excellent (voir test page 92). Son encombrement est important mais les performances sont au rendez-vous.

L'arrivée d'un zoom grand-angle 14-



①

① Le Z7 comporte un seul logement pour carte. Le format choisi, XQD, est un pari sur l'avenir (débit et résistance), mais actuellement il est beaucoup moins pratique (moins répandu) que la carte SD UHS II.



②

② Derrière la trappe de droite, on trouve, de bas en haut, la prise pour télécommande (MC-DC2) et les prises HDMI et USB C. La trappe de gauche cache les prises micro et casque au standard jack 3,5 mm.

③ La batterie est la même que pour les reflex haut de gamme (EN-EL15). Sa déclinaison EN-EL15b, livrée avec le Z7, est la seule capable de supporter la recharge de l'appareil par la prise USB C, mais les autres références sont compatibles avec le chargeur secteur livré. Il n'y a pas de contacts électriques sous la semelle pour la poignée accessoire.

④ L'écran arrière est inclinable vers le haut et le bas. La fonction tactile est totale : AF et déclenchement, menus, lecture.



⑤

⑤ La compacité et la légèreté du Z7 et de son zoom transstandard sont bien réelles. Rappelons que le D850 nu pèse 1200 g. En revanche, l'encombrement des focales fixes f/1,8 présentées à de quoi surprendre et décevoir. Elles sont aussi imposantes que le zoom 24-70 mm.



③



④

45 Mpix — **24x36**
monture Z
1/8000 s • 9 i/s
675 g • 3700 € (nu)

30 mm f/4 est programmée courant 2019. Par contre, rien de prévu actuellement pour un télézoom 70-200 mm f/4 qui compléterait pourtant parfaitement le 24-70 mm f/4, à la plage de focales un peu étroite pour être vraiment polyvalente.

Capteur 45 Mpix stabilisé

Premier sorti, premier testé, le Z7 est proche techniquement du Z6. Il est équipé d'un capteur 45 Mpix alors que le Z6, qui sera disponible fin novembre, a droit à un capteur 24 Mpix.

Ces capteurs sont stabilisés 5 axes. Première conséquence, les objectifs Z annoncés pour l'instant ne seront donc pas stabilisés. Si vous montez un objectif de reflex stabilisé optiquement, les deux stabilisations travailleront conjointement sans qu'il soit possible de savoir clairement qui fait quoi. Les marques communiquent peu sur ces points techniques hautement concurrentiels et liés à des brevets complexes.

Les 45 Mpix ne sont pas une nouveauté chez Nikon, puisque le reflex D850 est équipé lui aussi d'un capteur de cette défi-

nition. Mais il n'est pas stabilisé. Autre différence notable, le capteur du Z7 possède un module de mise au point automatique plus performant que celui du D850 : une composante de corrélation de phase a été ajoutée à celle de détection de contraste.

Cette proximité de capteur laissait entrevoir une proximité de qualité d'image. Les premiers tests la confirment. Cependant, on note une légère baisse de la dynamique sur le Z7, plus sensible à hauts ISO qu'à bas ISO. À 64 ISO, il dispose de 13,3 IL (13,7 IL pour le D850) et de 7,3 IL à 25600 ISO (9 IL pour le D850). La présence de pixels dédiés à la corrélation de phase y est certainement pour quelque chose. Ils ne peuvent participer à l'image et l'information est reconstruite par analyse des pixels voisins.

Si ce n'est ce léger manque de dynamique (dynamique qui doit quand même faire rougir d'envie les ingénieurs d'en face), la qualité d'image est excellente jusqu'à 6400 ISO. Les Jpeg issus du boîtier sont remarquables et les options pour les

optimiser à la prise de vue de plus en plus nombreuses. Plus les générations d'appareils passent, plus les calculateurs augmentent leur vitesse de calcul. Ainsi, l'accentuation prend une nouvelle forme dans les menus Picture Control du Z7 avec un paramétrage divisé en trois selon la "largeur" du détail à accentuer. Cela demande des essais pour comprendre et régler au mieux l'effet de l'un et des autres, mais on a au bout du compte des Jpeg boîtier vraiment très bons.

Le contraste est idéal dans toutes les zones du champ en mode image Standard. Pour les scènes très contrastées, un passage en mode Neutre sera mieux adapté, quitte à rebooster un peu les niveaux si besoin.

Autofocus réactif à 5 i/s, même 9 i/s

Vu les faiblesses des reflex Nikon sur le plan de la réactivité de mise au point en mode visée écran, nous étions inquiets sur les capacités du Z7 à faire le point vite et bien. Les tests nous ont rassurés. L'hybride Nikon fait le point à 9 i/s et suit un sujet,

Le Nikon Z7 par l'image

Capteur 45 Mpix à la dynamique élevée :

Disposer d'une grande dynamique à bas ISO est l'assurance de pouvoir poser "dense" en cas de fort contraste de la scène pour limiter les zones surexposées, avec la possibilité de remonter le niveau des ombres sans trop faire apparaître de bruit dans ces zones. Le capteur du Z7 fait partie des meilleurs sur ce plan, comme souvent le sont les capteurs Nikon.

Cette image a été réalisée avec un objectif pour reflex. Ce 24 mm f/1,8 récent est tout aussi fonctionnel que sur un reflex, avec la stabilisation en plus. Ce n'est pas le cas de tous les objectifs. Certains perdent l'AF (AF, AF-D), mais pas la mesure de lumière, ouf !

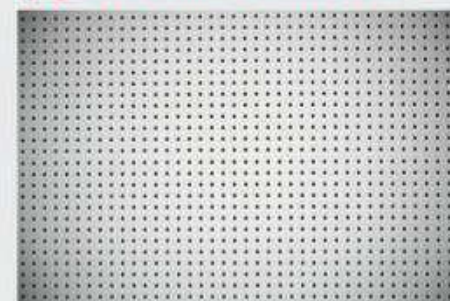


Résolution élevée : le capteur du Z7 est actuellement le plus défini des hybrides 24x36 et la résolution des images est élevée. Le zoom transstandard, performant, ajoute sa pierre à l'édifice. Mais optiquement parlant, ce 24-70 mm f/4 n'est pas parfait. Les constructeurs (Nikon n'est pas le seul) ont tendance actuellement à laisser filer certains défauts corrigibles sans trop de préjudices pour l'image, afin de limiter l'encombrement en simplifiant la formule optique.

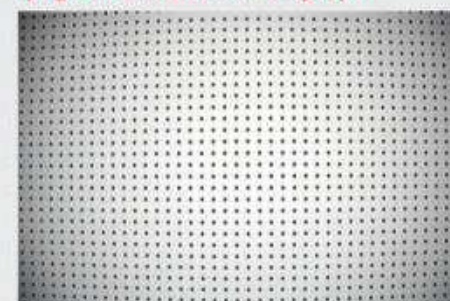
Les profils de correction d'objectifs sont embarqués même dans le fichier Raw. Un fichier de description indique au logiciel quelle correction appliquer. Celle-ci ne peut être désactivée. Certains logiciels (Adobe, Phase One, DxO, etc.) ont leur propre profil de correction, on peut le préférer.

Sur ces photos de mire on voit bien que la distorsion du 24-70 mm f/4 ne serait pas nulle si elle n'était corrigée numériquement, avec un léger recadrage de l'image. Heureusement que le viseur optique tient compte de cette correction. Un avantage sur le viseur optique !

Jpeg issu du boîtier : distorsion nulle



Jpeg brut sans correction optique



que l'objectif soit un Nikon Z ou un Nikon AF-S avec bague FTZ intercalée. À cette cadence la mesure de lumière ne se fait que sur la première vue. Pour récupérer toutes les capacités de l'appareil, il faut choisir la cadence à 5 i/s.

Plus surprenant, la relative étroitesse de la mémoire tampon de l'appareil à 9 i/s. Elle n'est que de 26 vues en Jpeg (57 vues à 5 i/s) et 19 Raw 14 bits (32 vues à 5 i/s). Ensuite la cadence chute à 4 i/s environ.

Les collimateurs de mise au point, au nombre de 493 sur le Z7, couvrent la quasi-totalité de l'image (90 %), ce qui fait une grosse différence avec un D850, ou tout autre reflex, mais met l'appareil à égalité avec la concurrence hybride.

Les modes de suivi de sujet sont plus basiques que sur les reflex de la marque et moins pertinents que ceux de la concu-

rence, même s'ils sont efficaces. Un Sony suit l'œil du sujet, quand le Z7 suit le visage qu'on lui a indiqué de suivre. Sony a quelques années d'avance dans la performance des modules et algorithmes de mise au point automatique.

Mais, je le répète, le module de mise au point Nikon est une belle surprise. Il ne sera pas le talon d'Achille des Z. Nous regrettons quand même le manque de sensibilité en basse lumière. La mise au point se fait à un peu moins de IL 0, IL-1 si on accepte une baisse de réactivité très nette (l'appareil prend son temps).

Vidéo 4K : une section vidéo bien née

Les reflex Nikon sont timides sur le plan de la vidéo. Ce n'est pas vers cette marque qu'il faut se tourner si on est amateur de séquences animées. Sur le Z7, Nikon a

néanmoins fait des efforts. Dans le menu dédié (ce n'est pas une nouveauté mais c'est toujours bon à noter pour que les concurrents s'en inspirent, n'est-ce pas Sony), on trouve tout ce qu'il faut pour tourner dans de bonnes conditions : 4K UHD 30p, Full HD 60p (120p avec un crop 1,5x dans l'image), sortie HDMI 10 bits Log. Par contre, on doit choisir entre focus peaking (surlignement des zones de plus haut contraste) ou zébras (surlignement des zones surexposées). Il est impossible d'avoir les deux. La stabilisation du capteur est utilisable en vidéo. On peut la compléter par la stabilisation électronique au prix d'un léger recadrage.

Ergonomie aboutie et moderne

Le Z7 est compact, mais la poignée suffisamment profonde et haute offre une

bonne prise en main, proche de celle d'un reflex, type D750. Le reste du poste de pilotage est conforme aux habitudes de la marque; un nikoniste se retrouvera en terrain connu. Le nouveau venu, lui, devra apprendre l'agencement des menus, fait de quelques chausse-trappes, mais dans l'ensemble très fluide. On peut ajouter au Menu Personnalisé les fonctions que l'on souhaite avoir à portée de clic ou de touche sur l'écran.

Écran tactile et viseur 3,7 Mpoints

L'écran arrière est en effet totalement tactile (mise au point, déclenchement, lecture, navigation dans les menus). Il est très bien défini (2 Mpoints) et inclinable vers le haut et le bas. Nous continuons à préférer l'orientation complète à la mode Canon ou même Fuji.

Le viseur électronique dispose du meilleur imageur actuel (3,69 Mpoints pour 1,25 cm de diagonale). L'oculaire bénéficie d'une belle réalisation, que confirme le confort de visée. Le contraste est très bien géré, même en cas de forte différence de luminosité dans l'image cadrée, et les détails sont présents. Le mode loupe est d'ailleurs très agréable pour peaufiner la mise au point en mode manuel l'œil au viseur. Cela compense un peu la perte de mise au point automatique avec certains objectifs présents en nombre dans les fourre-tout des nikonistes. Il ne faut pas oublier que Nikon a basé très longtemps sa communication sur la compatibilité avec toute la gamme optique, compatibilité réelle qui a fait vieillir comme un bon vin des objectifs AF-D ou AF sans équivalents aujourd'hui et surtout beaucoup plus compacts que les objectifs actuels. Que dire alors des focales fixes présentées avec les Z, encombrantes et chères. La performance optique est-elle à ce prix? Étonnant qu'un 35 mm f/1,8 non stabilisé soit aussi gros qu'un zoom 24-70 mm f/4.

Premiers clichés, premières impressions

L'appareil est léger et compact avec son zoom transstandard. Pour compléter le fourre-tout, j'avais emporté un 24 mm f/1,8 et un télézoom 70-200 mm f/2,8, tous les deux issus du catalogue pour reflex. J'avais bien sûr avec moi la bague FTZ et une batterie supplémentaire, sachant l'appétit des hybrides pour les électrons.

L'utilisation de la bague FTZ n'est pas gênante sur le télézoom. Elle allonge le tout de 3 cm, mais comme l'objectif est naturellement lourd et imposant, un peu plus, un peu moins... L'autofocus semble aussi réactif que sur un reflex comme le D750 ou D850 sans sa poignée. La mise au point se fait vite, mais à courte distance le Z7 patine un peu plus qu'un reflex, surtout si le sujet est très mobile. En cela, il se

comporte comme tous les hybrides.

Le démontage de l'objectif avec passage au 24 mm se fait bien. Il suffit d'actionner le bon verrou. Si la bague est restée sur l'autre objectif (à cause d'un passage par le zoom Z), il faut plus de temps et un peu plus d'attention. Changer d'objectif est toujours un peu stressant avec ce capteur si proche de la surface de la baïonnette. Les poussières s'invitent aussi très vite. Mais l'accès au capteur est plus simple pour le nettoyage. Cette remarque est valable pour tous les hybrides. La protection du capteur de l'EOS R par tombée de rideau rassure un peu. La verra-t-on se généraliser?

Le fait que le capteur soit stabilisé rend méfiant quant à l'utilisation d'un procédé de nettoyage par frottement. Je ne suis pas du genre à traquer la moindre poussière, mais là j'en ai encore moins envie.

Quant au fonctionnement des hybrides avec des bagues d'adaptation pour objectifs, que les habitués du reflex (constructeurs inclus) avaient tendance à railler, il est en train de se généraliser à toutes les marques, sauf chez Sony où la gamme optique est suffisamment complète pour s'en passer.

Les images sont excellentes

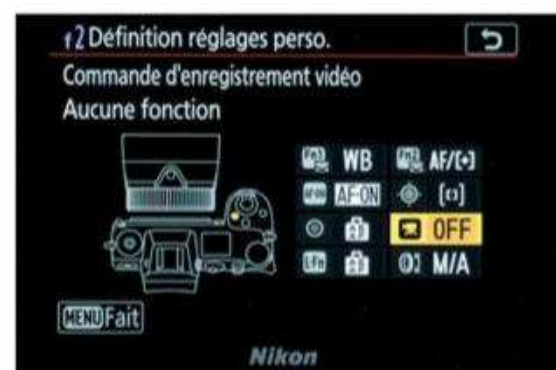
Les images réalisées sur le terrain sont conformes à nos attentes. Le passage récent du D850 est encore dans nos mémoires. Le manque léger de dynamique n'est pas évident à voir sur les images. Peut-être qu'en poussant un peu le capteur dans les orties, les plus habiles d'entre vous le constateront.

À aucun moment sur le terrain je n'ai pensé "Tiens, je ne photographie pas avec un reflex". La visée est très agréable, le rafraîchissement d'image manque parfois de fluidité, mais ce n'est pas trop pénalisant. Il faudra essayer sur des sujets de petite taille et rapide, comme les oiseaux.

Le seul moment où j'ai constaté une différence, c'est en passant le Z7 en obturateur électronique: silence total de fonctionnement, de la mise au point au déclenchement.

Mais s'il n'y a pas de différence avec l'utilisation d'un reflex, pourquoi passer au Z tout de suite? Euh, je n'ai pas la réponse. Se faire plaisir est une raison, bénéficier de quelques avancées techniques utiles à sa pratique en est une autre. Investir pour longtemps? Là, je suis plus réservé. La technologie est naissante chez Nikon. Compléter son matériel actuel pour entrer doucement dans le monde de la photo de demain? Là, j'adhère. Mais en attendant, quelle que soit la raison de la bascule, la facture est salée.

Pierre-Marie Salomez



Personnalisation des touches: les touches de l'appareil sont paramétrables en mode photo (menu f2) et aussi en mode vidéo (menu g2). De quoi trouver une place aux paramétrages rapides des modes AF, car cette possibilité, présente sur les reflex (bouton près du verrou d'objectif), n'a pas été reprise sur les Z.



Menu i: le menu qui apparaît par pression de la touche i est paramétrable. On peut y placer les fonctions que l'on souhaite avoir à portée de molette et d'écran tactile.



Picture Control: le réglage d'accentuation prend une nouvelle forme. Un réglage global est appliqué, dont on peut gérer la force. On peut aussi modifier les sous-réglages afin d'appliquer plus ou moins l'effet sur les différents détails de l'image. Puissant, mais pas simple à maîtriser.

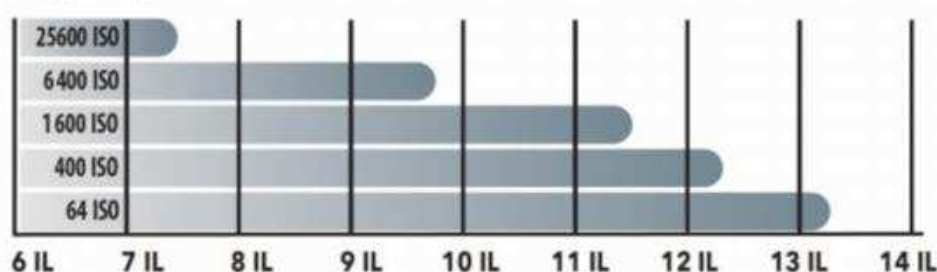


Corrections optiques: une nouvelle entrée fait son apparition dans les menus. Elle concerne la correction de diffraction. En l'activant, on diminue les effets des petites ouvertures sur le piqué de l'objectif. Le niveau ne chute plus au-delà de f/11. À noter qu'avec cet objectif (zoom 24-70 mm f/4), la correction de distorsion est automatiquement appliquée et on ne peut la désactiver (même en Raw, elle sera transmise aux logiciels de traitement).

Qualité du capteur : analyse du Raw

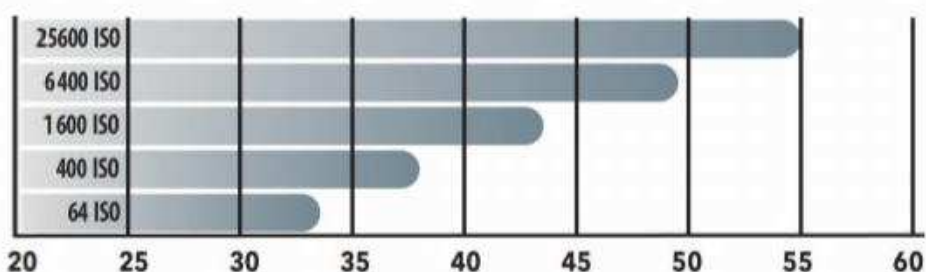
• Dynamique en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Niveau de bruit en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

• Aspect des images sur tirage A2

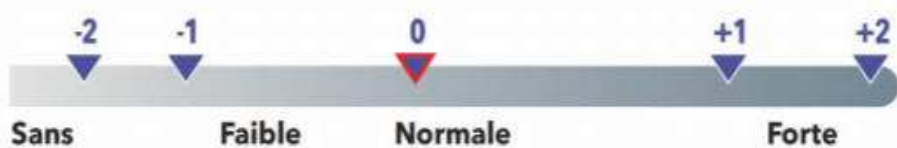


100 ISO



3 200 ISO

• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)



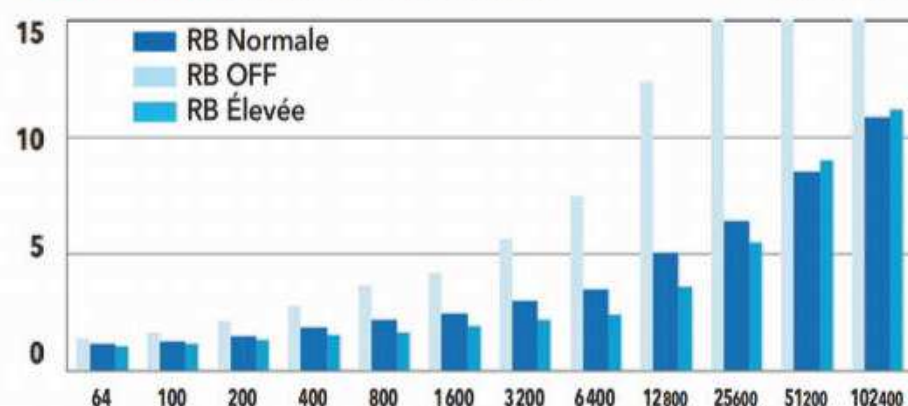
• Contraste dans les différentes zones de l'image



BL: basses lumières, Gr: ton moyen, HL: hautes lumières

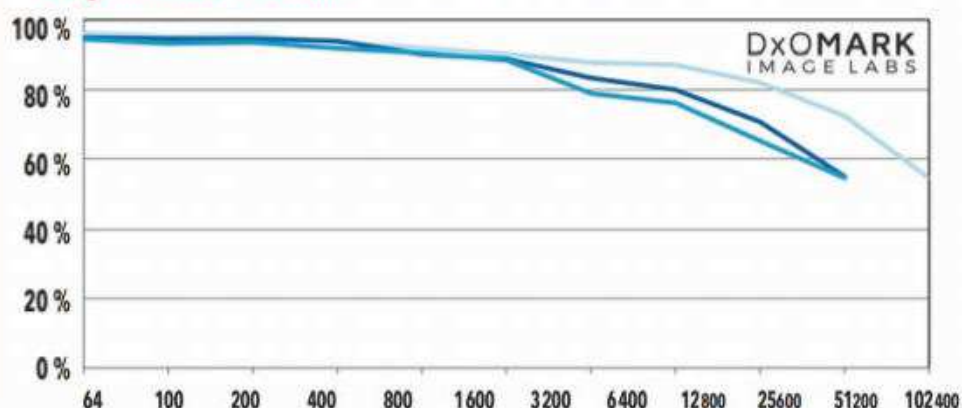
• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

★★★★★



Performance de l'autofocus

• Réactivité - Z 24-70 mm f/4 à 70 mm et AF-S 70-200 mm f/2,8 à 200 mm

★★★★★

• Cadence : 9 i/s - obturateur mécanique



• Précision de l'autofocus en basse lumière

★★★★★



Rcc: AF reflex, collimateur central - Rcl: AF reflex, collimateur latéral - LV: AF visée écran

Bilan des mesures

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Les images produites par le Z7 sont excellentes jusqu'à 6400 ISO, avec un rendu très proche du reflex D850, qui embarque un capteur semblable; l'ajout de la composante de phase les différencie. Le contraste des Jpeg est idéal en mode standard et le nouveau mode d'accentuation bien calé par défaut. Il faut tester l'influence des paramètres et choisir. La réactivité de l'autofocus est bonne à 9 i/s avec les objectifs Z comme les objectifs AF-S, mais la mémoire tampon un peu faible. La sensibilité de l'autofocus en basse lumière n'est pas la meilleure de la catégorie. Un bilan proche de celui du D850. Un très bon hybride.

On aime

- Qualité des images jusqu'à 6 400 ISO
- Ergonomie et prise en main
- Capteur stabilisé
- Compacité et légèreté du boîtier

On aime moins

- Cadence avec AF (5 i/s)
- sensibilité de l'AF en basse lumière
- Bague FTZ payante et indispensable
- Prix élevé des focales fixes

L'avis de la Rédac' : le Z7 est le premier hybride Nikon à grand capteur. La qualité d'image est au rendez-vous : les 45 Mpix sont excellents, comme sur le D850, avec un plus car le capteur est stabilisé. La réactivité de l'autofocus est bonne, mais il faut accepter des limitations à 9 i/s. La section vidéo est en très gros progrès pour un Nikon. La bague d'adaptation est payante et la compatibilité avec les objectifs de reflex partielle. Les temps changent, mais l'avenir est en marche.

Retrouvez la fiche technique du Nikon Z7 page 93 de ce numéro.



NIKON Z 24-70 mm f/4 s



Ce qu'en pense la Rédac'

Nikon a privilégié la compacité de son zoom transstandard pour son système hybride. Il est quand même suffisamment lumineux : f/4 constant. La plage de focales commence à 24 mm mais s'arrête à 70 mm, toujours pour conserver la compacité. Pour parer à toutes les situations, il faudra le compléter avec un 70-200 mm (ce dont on peut se passer avec un 24-105 mm). Nikon annonce un 70-200 mm f/2,8 pour fin 2019, mais pas de f/4 à l'horizon. Pourvu que cela change. Reste que l'ensemble formé avec le Z7 ou le Z6 est compact, léger et très agréable à utiliser.

Les performances optiques, excellentes, s'améliorent encore si on active les corrections dans l'appareil. Celle de vignettage est toujours approximative, car liée au choix du photographe entre différents niveaux et non absolue par un profil dédié (procédez à des essais pour trouver le niveau de correction souhaité). La correction de distorsion n'est pas désactivable et sera appliquée même en Raw.

La stabilisation est assurée par le boîtier. Elle est efficace et on peut déclencher net au 1/8 s à 70 mm. Le prix demandé, dans la norme, est plus avantageux lors de l'achat d'un kit. ■

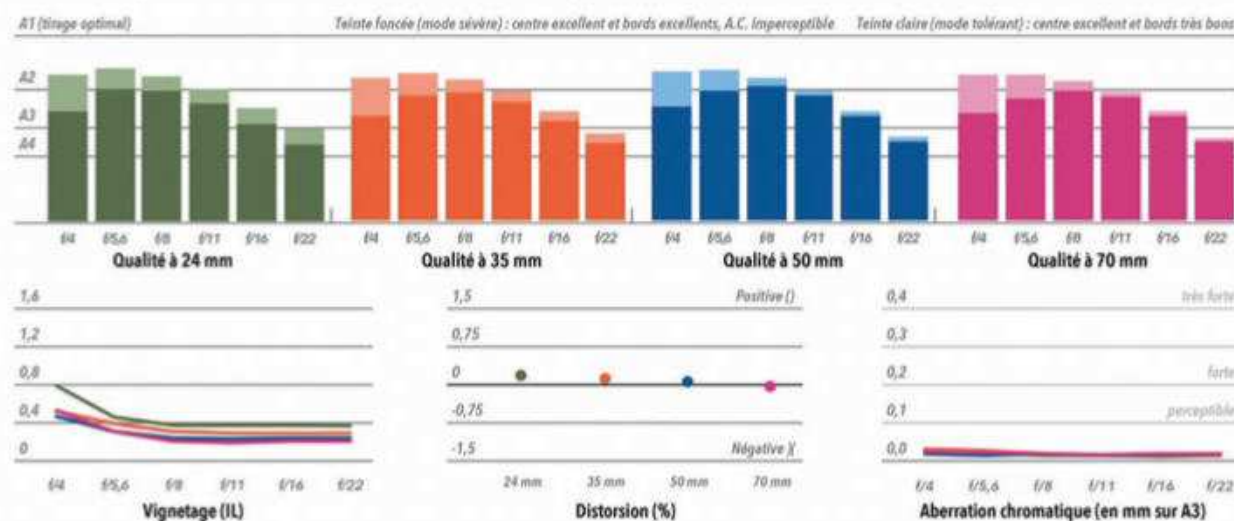
Revue de détail

Cet objectif non stabilisé est compact et léger. Pour quitter la position de transport et photographier, il faut tourner la bague de zooming. L'objectif s'allonge alors de 2 cm, et de 5 cm à 70 mm (voir ci-dessus).

La bague de mise au point est libre et située à l'arrière. Elle est un peu étroite pour un bon confort d'utilisation. On peut lui affecter une fonction autre.

La courte distance minimale de mise au point (30 cm) est idéale à 70 mm. La mise au point s'effectue rapidement et dans un silence total. ■

Sur capteur 24x36 / Nikon Z7 (45 Mpix)



Caractéristiques

Focales	24-70 mm
Formule optique	14 éléments en 11 groupes
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	30 cm (x 0,34)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 72 mm / 7 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 77 x 88 mm / 525 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	1 100 €

Face au capteur 24x36 de 45 Mpix, le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture et à toutes les focales. Dans les angles, il est très légèrement en retrait. En fermant à f/5,6, le champ cadré est uniforme. Le format de tirage y est alors égal au A2 ou presque sur toute la plage de focales. Le **vignettage**, très visible à pleine ouverture à 24 mm, moins aux autres focales, diminue sans jamais s'annuler

en fermant le diaphragme. La **distorsion** est nulle (corrigée par l'appareil, correction non débrayable sur ce zoom). L'**aberration chromatique** est bien maîtrisée sur l'ensemble de la plage focale. En activant la correction de vignettage, le défaut est divisé par deux à toutes les focales (nul au-delà de f/8). La correction de diffraction évite la chute de piqué en fermant à f/11 et plus. Le format atteint encore le A3 à f/22. ■

CANON RF 50mm f/1,2 L USM



Ce qu'en pense la Rédac'

Par rapport à l'équivalent pour reflex, l'encombrement de ce 50mm f/1,2 s'envole, malgré la réduction de tirage, mais heureusement les performances à f/1,2 aussi. Il est excellent et va plaire. En plus, la précision de l'autofocus de l'EOS R, mesure directe sur le capteur, permet de travailler à pleine ouverture en minimisant les erreurs de point.

Le tarif est conséquent, c'est regrettable mais inévitable. Espérons que ce 50mm soit vite décliné en version plus économique (f/1,8). ■

Caractéristiques

Focale	50 mm
Formule optique	15 éléments en 9 groupes
Ouvertures	f/1,2 à f/16
Mise au point mini.	40 cm (x 0,19)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 77 mm / 10 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 90 x 108 mm / 995 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	2500 €

Coup de cœur de la rédaction



Note technique



Revue de détail

L'objectif jouit d'une très bonne fabrication. Il est lourd et encombrant, mais selon qu'on l'utilise en studio ou en reportage, cela gênera plus ou moins. La bague de mise au point est libre et, en mise au point manuelle, la distance s'affiche dans le viseur (barre graphe). La bague de fonction, située à l'avant de l'objectif, permet de régler le diaphragme (ou autre fonction). C'est bien utile avec ce 50mm dont la profondeur de champ est très faible.

L'objectif n'est pas stabilisé, le Canon EOS R non plus. ■

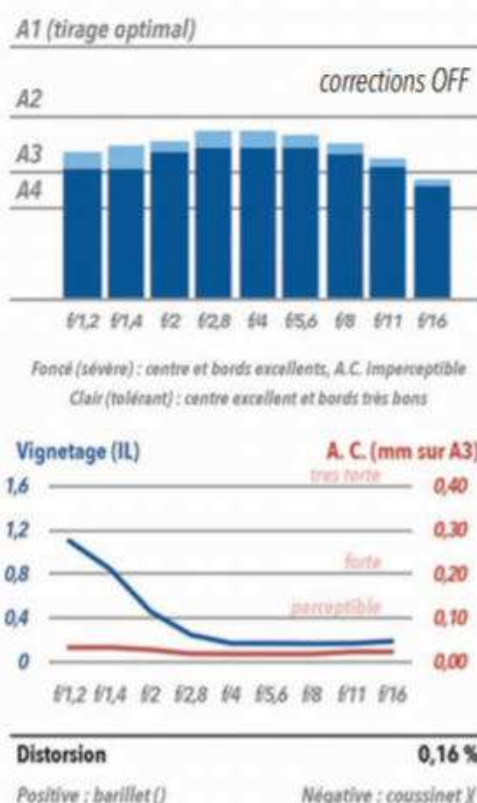
Sur capteur 24x36 (30 Mpix) / Canon EOS R

Dès f/1,2, le **piqué** est excellent au centre et à peine moins bon dans les angles. En fermant le diaphragme à f/2, l'homogénéité du champ s'améliore. Dès f/1,2 le format de tirage dépasse le A3.

Le **vignetage** est gênant jusqu'à f/2, négligeable dès f/2,8. La **distorsion** est faible et l'**aberration chromatique** invisible sur un tirage A3.

En activant les corrections optiques, le vignetage passe à 0,4 IL à f/1,2, la distorsion s'annule et la correction de diffraction améliore le piqué au-delà de f/11 (niveau de f/8). Le format en mode sévère est toujours au moins, à mi-chemin entre A3 et A2 à toutes les ouvertures.

Bilan : ce 50 mm est excellent. ■



NIKON Z 35 mm f/1,8 s



Ce qu'en pense la Rédac'

Nikon choisit une ouverture de f/1,8 pour ses premières focales fixes pour hybride. On espérait la compacité, il n'en est rien. Mais on a la légèreté.

Les performances optiques sont excellentes et cela dès la pleine ouverture, ou presque. En plus, comme l'autofocus se fait directement sur le capteur et sur la zone choisie, on peut s'attendre à un taux d'images floues plus faible qu'en reflex à f/1,8.

Seul point noir : le prix... 1000€ pour un 35mm f/1,8, c'est exagéré, même de ce niveau optique. ■

Caractéristiques

Focale	35 mm
Formule optique	11 éléments en 9 groupes
Ouvertures	f/1,8 à f/16
Mise au point mini.	25 cm (x 0,22)
Stabilisation / Retouche du point	Non / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 62 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 73 x 86 mm / 395 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil, étui
Tarif	1000 € (disponible en novembre)

Coup de cœur de la rédaction



Note technique



Revue de détail

L'objectif est très bien fabriqué, léger, mais assez encombrant pour un 35mm f/1,8, surtout non stabilisé (aussi volumineux que la version pour reflex). La bague de mise au point tourne librement et on peut lui affecter une autre fonction. Ce système est moins pratique que celui d'une bague supplémentaire, choisi par Canon. La distance minimale de mise au point est courte.

L'objectif n'est pas stabilisé car les hybrides Nikon le sont. ■

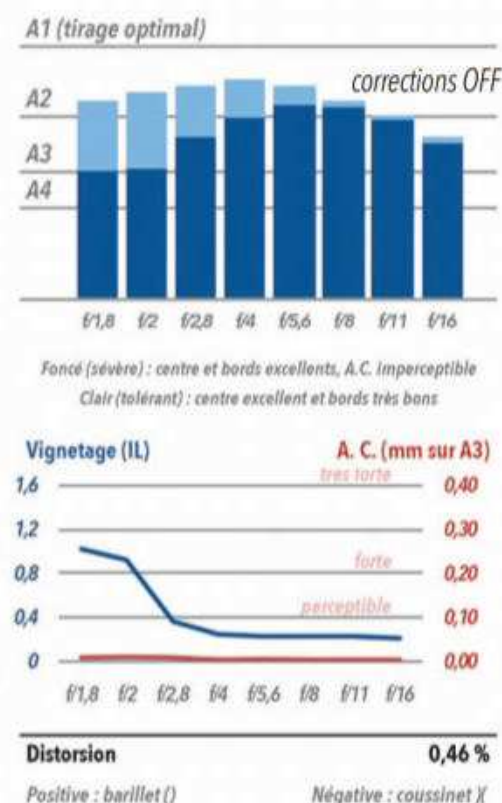
Sur capteur 24x36 (45,6 Mpix) / Nikon Z7

Dès f/1,8, le **piqué** est excellent au centre et au-delà du très bon dans les angles. En fermant à f/2,8, il s'améliore surtout dans les angles et atteint l'excellence. À f/4, il progresse encore et le champ cadré est homogène. Le format de tirage rejoint le A2 dès f/4, voire dès f/1,8 en laissant filer un peu les angles.

Le **vignetage** est visible à f/1,8, moins après f/2,8. La **distorsion** est faible et l'**aberration chromatique** invisible sur un tirage A3.

Lorsqu'on active les corrections optiques, le vignetage est moins présent, la distorsion s'annule et la correction de diffraction évite la perte de rendement en fermant à f/11 ou moins.

Bilan : un excellent 35 mm. ■



Fiches techniques des principaux hybrides 24x36 actuellement sur le marché



	Canon EOS R	Nikon Z6	Nikon Z7	Sony Alpha 7 III	Sony Alpha 7R III
Capteur	24x36 - 30,3 Mpix non stabilisé	24x36 - 24,5 Mpix stabilisé	24x36 - 45,7 Mpix stabilisé	24 x 36 - 24 Mpix stabilisé	24 x 36 - 42 Mpix stabilisé
Autofocus	5655 pts (phase), -6 IL	273 pts (phase), -4 IL	493 pts (phase), -4 IL	693 pts (contraste/phase), -3 IL	399 pts (contraste/phase), -3 IL
Obturbateur méca. Obturbateur électro.	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s 1/8 000 s	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s 1/8 000 s	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s 1/8 000 s	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s 1/8.000 s	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s 1/8.000 s
Cadence (avec AF)	8 i/s (5 i/s)	12 i/s (5,5 i/s)	9 i/s (5,5 i/s)	10 i/s	10 i/s
ISO (ISO étendu)	100 à 40 000 (50-102 400)	100 à 51 200 (50-204 800)	64 à 25 600 (32-102 400)	100 à 51 200 (50-204 800)	100 à 32 000 (50-102 400)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	96 vues en Jpeg (illimitée à 5 i/s) 44 vues en Raw (illimitée à 5 i/s)	Test à venir (appareil commercialisé fin novembre)	26 vues en Jpeg (57 vues à 5 i/s) 19 vues en Raw (32 vues à 5 i/s)	Illimitée en Jpeg Illimitée en Raw compressé	100 vues en Jpeg 200 vues en Raw compressé
• Qualité à 1 600 ISO	★★★★★		★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6 400 ISO	★★★★★		★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Réactivité AF	★★★★★		★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★★		★★★★★	★★★★★	★★★★★
Écran	8 cm - 2 Mpts orientable, tactile	8,1 cm - 2,1 Mpts inclinable, tactile	8,1 cm - 2,1 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,44 Mpts inclinable, tactile
Viseur	Électronique 3,69 Mpts x0,76 - 23 mm	Électronique 3,69 Mpts x0,8 - 21 mm	Électronique 3,69 Mpts x0,8 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,78 - 23 mm	Électronique 3,69 Mpts x0,78 - 23 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p, Full HD 120p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS II)	1 carte XQD	1 carte XQD	1 SD (UHS I) et 1 SD/MS (UHS II)	1 SD (UHS I) et 1 SD/MS (UHS II)
Avis C.I.	AF sensible, bon viseur Capteur non stabilisé	-	Capteur stabilisé, bon viseur Réactivité d'AF	Réactivité AF et vidéo poussée Écran, viseur en retrait	Réactivité AF, bon viseur Fonction tactile limitée
Interface	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)
Batterie	LP-E6N (370 vues), chargeur	EN-EL15b (310 vues), chargeur	EN-EL15b (330 vues), chargeur	NP-FZ100 (710 vues), adaptateur	NP-FZ100 (710 vues), chargeur
Dimensions Poids avec accu	136 x 98 x 84 mm 660 g	134 x 100 x 67 mm 675 g	134 x 100 x 67 mm 675 g	127 x 96 x 63 mm 650 g	127 x 96 x 74 mm 657 g
Prix nu	2 500 € (avec bague EF/RF)	2 300 €	3 700 €	2 300 €	3 300 €
Prix en kit	3 500 € (RF 24-105 mm f/4 LIS)	2 900 € (24-70 mm f/4)	4 300 € (24-70 mm f/4)	2 500 € (28-70 mm f/3,5-5,6 SEL)	-
À retenir	Cet hybride produit d'excellentes images et profite de l'efficace ergonomie Canon. Sa section vidéo est un peu en retrait, mais c'est le plus défini à ce prix.	Le Z6 est le futur rival du Sony Alpha 7 III et de l'EOS R. Son autofocus s'annonce un peu plus réactif que celui du Z7 et sa section vidéo est plus aboutie.	Le Z7 est le plus défini des hybrides 24x36. La qualité d'image est au rendez-vous et la réactivité de l'AF suffisante. La section vidéo est complète, le prix un peu élevé.	L'Alpha 7 III place la barre très haut grâce à une rafale et un AF qui dépassent les standards habituels. La gamme optique est plus complète et le prix dans la norme.	Le 7R III est le plus réactif (10 i/s) et il offre des fonctions vidéo puissantes. L'autonomie a bien progressé et le tarif est moins élevé que celui du Z7 concurrent.

Aller plus loin dans la comparaison

En matière d'hybrides à capteur 24x36, il y en a pour tous les goûts, mais pas toutes les bourses : il faut investir au minimum 2 300 € pour repartir avec un appareil nu. À quoi il faut ajouter, pour tous, une ou deux batteries supplémentaires (50-60 €) et, pour le Sony Alpha 7 III, le chargeur indépendant (90 €!!!), car il n'est livré qu'avec l'adaptateur secteur (recharge de la batterie dans l'appareil).

Si l'on possède des objectifs compatibles, venant le plus souvent du catalogue pour reflex (adaptables à l'aide d'une bague du constructeur ou d'un accessoiriste), la dépense peut s'arrêter là. C'est une façon d'entrer doucement dans le nouveau système.

Si vous changez de marque ou êtes un primo-acquéreur, il faut ajouter au prix du boîtier celui de l'objectif. Toutes les marques proposent au moins un zoom transstandard et une ou deux focales fixes. Le montant de l'investissement sera majoré d'un millier d'euros.

La gamme optique la plus complète est actuellement celle de Sony, plus ancienne marque à investir ce marché (2013). Canon et Nikon viennent d'arriver dans la bataille, il leur faudra du temps pour créer et enrichir un parc optique pleinement adapté aux hybrides. D'ici là, ces marques peuvent compter sur leur catalogue d'objectifs pour reflex. La compatibilité est totale, ou partielle, en passant par la bague de conversion, offerte par Canon dans la boîte de l'EOS R, payante pour Nikon (150 € en kit avec l'appareil – choix peu commercial, la bague étant indispensable).

Dans ce tableau, nous n'avons pas mentionné le Leica SL dont le prix est hors concurrence (11 000 € avec le zoom 24-90 mm).

La Photokina a rebattu les cartes de ce marché important pour les marques, mais qui ne représente qu'un nombre faible de pièces vendues. Panasonic sera de la fête au printemps et Sigma a signé un accord avec Leica et Panasonic pour le partage de la monture L. À la clé : des objectifs et aussi des boîtiers Foveon à capteur 24x36. ■



Test hybride

Fuji reste en APS-C et c'est une bonne idée !

Les nouveautés de la rentrée sont toutes équipées d'un capteur 24x36, sauf le boîtier Fuji. La marque mise sur la compacité – le capteur, rénové, reste au format APS-C – et on ne peut qu'adhérer.

La fin d'été a été chaude pour les marques photo aussi. Elles ont toutes, ou presque, lancé un nouveau boîtier ou inauguré un système. Et ces nouveautés ont un point commun : la taille du capteur. Elle est de 24x36 mm... sauf pour le Fuji X-T3 qui conserve un Cmos au format APS-C (15,6 x 23,7 mm).

Dans leur argumentaire de vente, les marques mettent en avant la compacité, mais la seule à y répondre vraiment est Fuji. Les autres ont, certes, des appareils hybrides plus compacts que leurs anciens produits reflex, mais comme les objectifs doivent couvrir un cercle image toujours aussi grand, les optiques sont aussi encombrantes ou presque.

La cohérence de Fuji est inattaquable. La marque ne court qu'un lièvre à la fois et peut mettre en avant la compacité des boîtiers autant que celle des objectifs. La gamme optique est dédiée aux seuls hybrides à capteur APS-C. Les objectifs, tous excellents ou au pire très bons, sont plus compacts que s'ils devaient aussi pouvoir être utilisés sur un appareil 24x36.

Le format APS-C représente le fonds de commerce de Fuji. Alors que chez les autres marques, c'est un peu le produit du pauvre, notamment en ce qui concerne la gamme optique. Le photographe doit souvent se contenter d'objectifs issus du "catalogue 24x36", avec des manques dus au facteur de conversion de focale. Chez Fuji, celui qui a des envies de tirages géants peut se tourner vers le moyen format de la marque : le GFX50S. C'est commercialement plutôt bien vu et cohérent.

La succession du X-T2 est assurée

Au printemps, Fuji a lancé le X-H1, un hybride plus encombrant qu'à l'accoutumée car pourvu d'un capteur stabilisé. Performant en photo et vidéo, ce X-H1 aurait pu sonner la fin de la série X-T, constituée d'hybrides compacts à viseur central et autofocus réactif. Il n'en est rien, et la fiche technique du X-T3 en fait même l'appareil le plus performant de la gamme : nouveau capteur, nouvel AF, section vidéo complète. Il reprend la philosophie du X-T2 et pousse plus loin la performance globale.

La molette du correcteur d'exposition est plus petite que sur le X-T2. On s'y accrochera moins par inadvertance. Elle n'est pas verrouillable, mais bien crantée. La position C permet de corriger l'exposition à l'aide de la molette avant.

Le sélecteur de sensibilité ISO comporte une position supplémentaire (160 ISO). Elle correspond à la nouvelle sensibilité minimale du capteur.



Capteur rétroéclairé de 26 Mpix

Le capteur est de technologie BSI (Back Side Illuminated) sur structure cuivre. Par rapport à une structure aluminium, on va, pour simplifier, dire que la vitesse de propagation de l'information dans les entrailles du capteur est plus grande et l'élévation de température moindre (meilleure dissipation de la chaleur produite). Tout va plus vite et d'ailleurs le temps de lecture de ce capteur est un des plus bas du marché : moins de 1/60 s (16 ms). Le rolling shutter sera plus faible.

L'augmentation de définition (26 Mpix) améliore la résolution. C'est infime, mais c'est toujours cela de pris. En cas de recadrage, nécessaire ou volontaire, on conserve plus de pixels. Cela permet aussi un mode crop (nous reviendrons sur ce point plus loin), en conservant une définition suffisante (16 Mpix).

La technologie des microlentilles de filtrage coloré de ce capteur n'utilise pas la matrice de Bayer pour sa répartition, mais celle, pseudo-aléatoire, propre à Fuji : la matrice X-Trans. Cette matrice évite le



①

① Double logement de cartes au standard SD UHS II : un très bon choix.



②

② Derrière la trappe (amovible), on trouve, de bas en haut, les prises HDMI, USB-C, casque et micro. Ces deux dernières sont au standard jack 3,5 mm. La prise télécommande (jack 2,5 mm) est disponible au-dessus de la trappe pour carte mémoire.



③

③ La batterie est la même que pour les autres Fuji X : NP-W126S. Sous la semelle du X-T3, une trappe en caoutchouc cache la connectique pour la poignée accessoire (VG-XT3, 330 €). Sur ce nouvel hybride, elle ne sert qu'à augmenter l'autonomie et améliorer la prise en main en cadrage vertical, plus à doper les performances comme sur le X-T2.

④ L'écran arrière est inclinable vers le haut ou le bas en cadrage horizontal et vers le haut en cadrage vertical. On conserve ainsi la visée dans l'axe optique. La fonction tactile fait son apparition comme sur le X-H1.



④



⑤



⑤

⑤ La forme du X-T3 est très proche de celle du X-T2. Ce look vintage plaît bien aux photographes. Sur la face avant, on trouve le sélecteur de mode AF et une prise synchro flash. À gauche, une molette et une touche fonction (non visible sur la photo ci-dessus).

26 Mpix — APS-C
monture Fuji X
1/8000s • 11 i/s
540g • 1500€ (nu)

recours à un filtre passe-bas pour lutter contre le moiré.

Ce capteur de quatrième génération est excellent jusqu'à 6400 ISO, voire 12800 ISO, en acceptant une légère perte des détails les plus fins et les moins contrastés. La sensibilité native du capteur passe maintenant à 160 ISO (contre 200 ISO pour les autres Fuji). C'est léger, là encore, mais c'est 1/3 IL de gagner. Toujours ça de pris si vous utilisez l'optimiseur de dynamique (DR100, DR200, DR400), qui fait perdre une valeur de sensibilité minimale à chaque fois. Le DR400 est ainsi utilisable à 640 ISO au lieu de 800 ISO.

La simulation de films, réglage image de Fuji, est toujours aussi performante. Les Jpeg sont très bien optimisés. Et les possibilités d'intervention sur l'image encore plus nombreuses sur le X-T3. L'appareil hérite du mode Eterna (contraste et saturation faibles, surtout utile vidéo), apparu sur le X-H1. Signalons aussi l'arrivée d'une fonction de virage (coloration) des noirs et blancs vers les tons froids ou chauds. Dernier apport : la fonction Couleur Effet

Chrome, présente dans le moyen format de la gamme GFX ; elle permet de récupérer du détail dans les couleurs très saturées et denses (typiquement les rouges) en jouant sur le contraste et la luminosité. Cet effet, modulable selon trois niveaux, est un peu un HDR en mode couleur.

On regrette que le capteur ne soit pas stabilisé. Il est actuellement impossible pour Fuji de concevoir un module de stabilisation assez compact pour tenir dans les dimensions du boîtier. Mais comme nombre de zooms bénéficient de la stabilisation, cela relativise le manque. Et puis il faut bien qu'il reste quelques avantages au X-H1. Peut-être sur le X-T4... L'absence de stabilisation intégrée enlève quand même de la polyvalence aux focales fixes, qui elles ne sont pas stabilisées.

Autofocus réactif jusqu'à 30 i/s

Grâce à ce nouveau capteur "plus rapide en lecture", au nouveau processeur quad-core et à une refonte des algorithmes du module de mise au point automatique, le suivi de sujet en mouvement (mode AF-C)

est amélioré, qu'il soit rapide (oiseau en vol) ou petit (œil d'un modèle).

Le nombre de photosites du capteur dédiés à la corrélation de phase passe de 0,5 million sur les anciennes générations, à 2,16 millions sur le X-T3, avec un temps de lecture quand même plus rapide qu'auparavant. Et ces photosites sont désormais répartis sur toute la surface du capteur. Le nombre de collimateurs travaillant en corrélation de phase s'élève à 425, autant que ceux opérant en détection de contraste. On peut les grouper en zones plus ou moins larges.

Le nouveau processeur travaille vite ; le suivi de sujet avec mise au point automatique et mesure de lumière peut se faire jusqu'à la cadence de 20 i/s, et même 30 i/s si on accepte un recadrage de 1,25x dans l'image.

Ces cadences sont obtenues en mode obturateur électronique, dans un silence total. En mode obturateur mécanique, ou obturateur électronique au premier rideau, la cadence maximale avec AF et mesure de lumière passe à 11 i/s.

Le Fuji X-T3 par l'image



Extrait d'un A2

Le supplément de pixels, 26 Mpix vs 24 Mpix, apporte un peu plus de résolution aux images. Et les objectifs sont tout à fait aptes à retranscrire ce gain. Si on oublie feu le Samsung NX1 (28 Mpix), le Fuji X-T3 est le premier appareil à capteur APS-C d'une telle définition, mais on devrait sûrement voir ce Cmos 26 Mpix équiper d'autres hybrides ou reflex. Il se murmure même que Sony a un capteur 30 Mpix dans ses cartons...



Mode Provia, X-T3 + Fuji XF 18-55 mm f/2,8-4



Réglage N&B (Ch-Fr): +3

Virage du noir et blanc: nouveauté sur le X-T3, on peut réchauffer ou refroidir un noir et blanc à la prise de vue. C'est dans les vieux pots (enfin, celui-ci n'a plus de fond... nostalgie quand tu nous tiens). La gradation va de -9 (très froid, bleu) à +9 (très chaud, marron), le neutre étant à 0. Ce réglage est accessible dès que la simulation d'image choisie est Monochrome ou Acros. Cela n'affecte évidemment pas les Raw.



Collimateurs AF sur toute l'image: Fuji affirme que la couverture d'image des collimateurs autofocus est pratiquement de 100 %, la photo ci-dessus permet de le vérifier. Positionner un collimateur sur la tête de la mante religieuse s'est fait d'un coup de joystick, avec une pression sur celui-ci afin de diminuer la taille du collimateur, avec la molette avant. La taille de la cible AF dépassait à peine de la tête de l'insecte.

Une telle cadence n'est rien si la mémoire tampon ne permet pas de stocker une rafale longue. En Jpeg, à 30 i/s on dispose d'une autonomie de 2 s (60 images) avant que la cadence chute à 11 i/s. En Raw, c'est moins: un peu plus d'une seconde (32 images) seulement.

À 20 i/s, à la pleine définition du capteur, on dispose de 80 images environ en Jpeg (32 en Raw). À 11 i/s, la mémoire tampon est infinie en Jpeg et de 37 vues en Raw (ensuite on passe à 2 i/s), que l'on soit en obturateur électronique ou mécanique.

Grosse différence avec le X-T2, il n'est plus nécessaire d'utiliser une poignée accessoire (nouvelle référence VG-XT3) pour doper les performances de l'appareil. Elle ne sert qu'à prolonger l'autonomie du X-T3 et à améliorer le cadrage en mode portrait. Le X-T3 est donc capable de travailler au maximum de ses possibilités, rien qu'avec la batterie NP-W126S,

batterie habituelle des Fuji X. Malgré cela, l'autonomie ne chute pas. L'électronique est moins gourmande en énergie en 2018.

On peut activer un mode Boost sur le boîtier, qui augmente la fréquence de rafraîchissement du viseur (de 60 à 100 i/s) et diminue les temps de latence de l'autofocus et du déclenchement. Évidemment, l'autonomie est réduite de 30 % environ. Sachant qu'elle est de 390 vues (mesures CIPA) en mode normal, il faut user de ce mode avec parcimonie.

Section vidéo complète: 4K 60p

Le X-H1, grand frère du X-T3, est le premier boîtier Fuji apte à séduire vraiment les vidéastes, mais il y avait encore des manques qui pouvaient leur faire préférer un Panasonic ou un Sony. La section vidéo du X-T3 est complète: menu dédié, nombreuses options de paramétrage, etc. Il est possible de tourner des séquences en 4K

(cinéma et UHD) à la vitesse de 60 i/s avec un crop dans l'image. Le codage des images est en 4:2:0 en interne sur la carte SD et en 4:2:2, toujours 10 bits à 400 Mb/s sur la sortie HDMI. Le codec H.265 est de la partie aussi. Par une mise à jour de firmware d'ici la fin d'année, Fuji ajoutera la possibilité de réaliser des séquences avec des images à la dynamique boostée par un effet HDR (courbe Hybrid Log Gamma).

Actuellement, on dispose déjà de tous les réglages image que l'on trouve en mode photo. Le mode image Eterna est bien adapté, pour un rendu doux et peu saturé, qui peut demander un post-traitement de la vidéo. Mais c'est toujours plus facile d'ajouter du contraste et de la saturation que l'inverse. Les aides au tournage, type focus peaking (surlignement des zones de plus haut contraste pour faciliter la mise au point) et zébras (surlignement des zones surexposées) sont disponibles.

Forme très proche de celle du X-T2

La prise en main du X-T3 rappelle celle du X-T2. On s'en réjouit. En plus, Fuji a modifié les quelques points gênants. Par exemple, les sélecteurs, sous les molettes de sensibilité et de temps de pose, sont plus épais. Il est ainsi plus facile de les manipuler. Les touches sur la face arrière du X-T2 affleuraient trop peu. Sur le X-T3, le relief est plus marqué, facilitant la pression. En hiver, on appréciera encore plus. La molette du correcteur d'exposition voit son diamètre réduit. Elle est mieux centrée sur le capot et tournera moins facilement de façon involontaire (un classique lors du rangement dans le sac).

Dernier point à noter, le correcteur dioptrique comporte maintenant un verrou. Lui non plus ne tournera plus inopinément.

Si on ouvre la trappe qui protège les connectiques, on applaudit l'arrivée de la prise casque et le passage de la prise USB au type C. Il assure un meilleur débit lors de la connexion avec un ordinateur et permet une recharge de la batterie de l'appareil de façon optimale. Fuji livre quand même le X-T3 avec un chargeur (il n'est plus filaire mais mural), ce qui est la meilleure solution pour ne pas immobiliser l'appareil pendant la recharge.

Si vous optez pour la poignée accessoire, sachez qu'elle permet la recharge simultanée des deux batteries (NP-W126S) qu'elle contient avec l'adaptateur secteur livré. Mais, à la différence de celle pour le X-H1, elle est vendue sans les batteries.

Nouveau viseur et écran tactile

Lorsqu'on porte l'œil au viseur, on remarque tout de suite le changement de dalle. L'image est plus fine et le contraste mieux géré que sur les autres Fuji X, exception faite du X-H1. La définition de l'imageur est, comme sur ce dernier, de 3,69 Mpoints. Le relief d'œil est important (23 mm) et le grandissement à x0,75. Quel que soit le mode d'entraînement, l'image affichée l'est toujours à sa pleine définition. Ce qui n'est pas le cas avec tous les appareils. Certains sous-échantillonnent pour afficher plus vite l'image, au détriment du confort de visée.

L'écran arrière est tactile, à la différence de celui du X-T2, et inclinable haut/bas en cadrage horizontal et vers le haut en cadrage vertical. Il mesure 7,6 cm en diagonal et offre une définition 1,04 Mpoints (norme basse actuelle).

La fonction tactile est possible pour le choix de la position et de la taille de la cible AF, le déclenchement, le paramétrage du menu Q (mais pas la navigation dans les menus). On peut aussi, l'œil au viseur, déplacer du doigt le collimateur AF en définissant la zone qui restera tactile.

Les informations affichées sur l'écran arrière et dans le viseur peuvent pivoter lors du changement de sens de cadrage. Un vrai confort qui évite les contorsions du cou. On peut aussi choisir les informations que l'on souhaite afficher sur l'un et/ou l'autre, voire la taille des pictogrammes (Mode Grands indicateurs). Paramètres photo basiques ou totalité des infos façon cockpit d'avion ? À vous de choisir.

On peut aussi modifier le contraste général des affichages et aller jusqu'au mode ambiance sombre (affichage en orangé). Certains apprécieront.

En balade avec le X-T3

Si l'on met de côté l'augmentation de la résolution, la qualité des images diffère peu de celle des autres X. En revanche, on constate une nette amélioration de la réactivité de l'autofocus. Suivre un sujet mobile, même très remuant, se fait avec moins de ratés qu'avec les appareils des générations antérieures.

La cadence haute à 20 i/s est possible (obturateur électronique) avec les 26 Mpix du capteur : un vrai plus pour choisir la bonne image dans la série réalisée. En optant pour le crop 1,25, on peut allonger la durée de la rafale à 20 i/s et même travailler à 30 i/s. Avec ce recadrage, il reste encore 16 Mpix. On peut aussi activer un pré-déclenchement en pressant à mi-course le déclencheur (sur 2 secondes).

À 11 i/s en obturateur mécanique, on peut travailler dans les mêmes conditions (crop 1,25 et images de 16 Mpix) en plaçant l'appareil dans le mode "Viseur pour le sport". Le recadrage est visible dans le viseur (ou sur l'écran), alors qu'en mode électronique, l'image est affichée plein cadre après recadrage.

Totalement silencieux en mode déclencheur électronique, le X-T3 est très discret en mode obturateur mécanique (48 dB en vue par vue et 52 dB en rafale haute).

Le bilan de cette évolution du X-T2 est très positif. La réactivité et la performance de l'autofocus repoussent encore les limites de cet hybride. La compacité et la légèreté sont au rendez-vous et la qualité d'image est excellente. En plus, le prix de lancement est le même que celui du X-T2. Celui-ci ne présente plus d'intérêt en neuf – en occasion, c'est autre chose. Il va de toute façon rapidement sortir du catalogue. Le X-T3 est un vrai bon choix pour un amateur exigeant.

Pierre-Marie Salomez



Menu Qualité d'Image : la première page de ce menu comporte quelques nouveautés, comme la balance chaude/froide des noirs et blancs, activable lorsqu'on choisit Acros ou Monochrome, et le Couleur Effet Chrome, un "HDR" sur les couleurs saturées denses, effet positif très sensible sur le rouge.



Sous-menu CH : dans le sous-menu de paramétrage de la cadence élevée – j'aime toujours autant "L'élan de vitesse élevée" –, on peut facilement choisir la cadence de la position CH du sélecteur. Sont précisés le type de d'obturateur, le facteur de recadrage (s'il y en a un) et l'étendue de la mémoire tampon.



Menu Vidéo dédié : les fonctions de paramétrage des vidéos sont rassemblées dans un menu dédié. On y retrouve la quasi-intégralité des possibilités offertes en mode photo. Le rendu sera donc proche dans les deux modes.

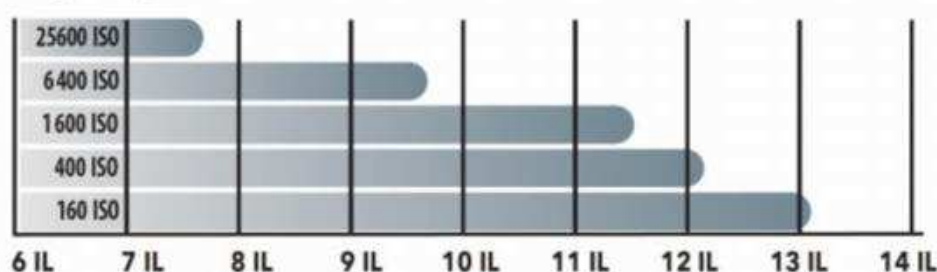


Menu MY : on peut y placer les fonctions que l'on utilise souvent afin d'éviter la navigation dans les menus, à la recherche des dites fonctions. L'agencement Fuji n'est pas forcément intuitif. Mais attention, une fois les fonctions placées dans ce menu, la pression de la touche Menu OK rend prioritaire l'affichage du menu MY.

Qualité du capteur : analyse du Raw

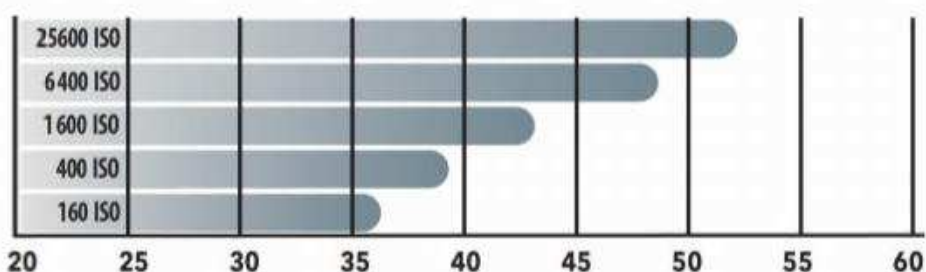
• Dynamique en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Niveau de bruit en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

• Aspect des images sur tirage A2

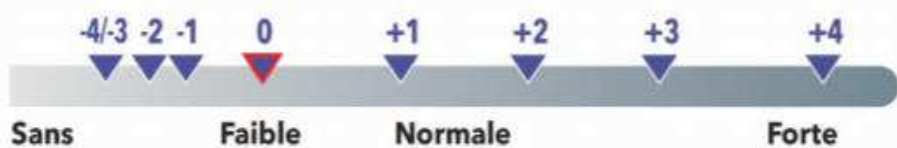


160 ISO

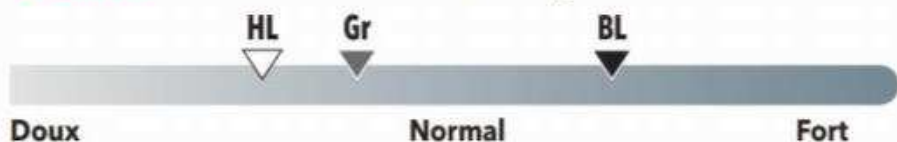


3200 ISO

• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼: réglage par défaut)



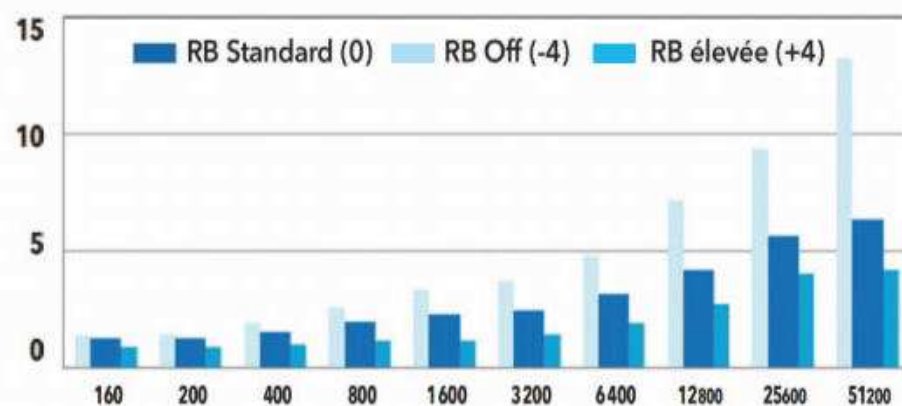
• Contraste dans les différentes zones de l'image



BL: basses lumières, Gr: ton moyen, HL: hautes lumières

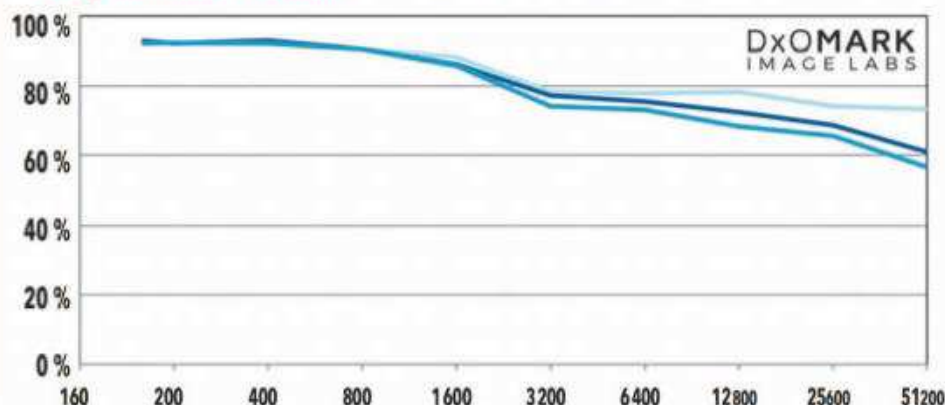
• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

★★★★★



Performance de l'autofocus

• Réactivité - mesurée avec le zoom Fuji XF 50-140 mm f/2,8 à 140 mm

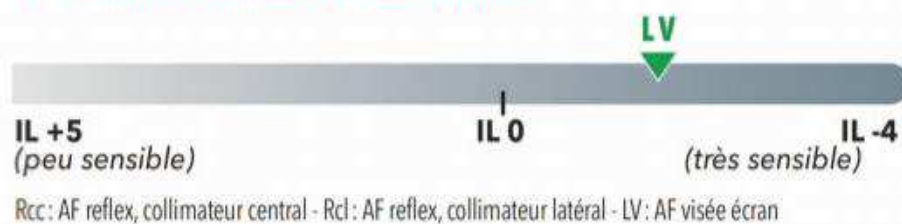
★★★★★

• Cadence : 11 i/s - obturateur mécanique



• Précision de l'autofocus en basse lumière

★★★★★



Bilan des mesures

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Les images produites par le X-T3 sont très fines et détaillées. L'augmentation légère de définition n'altère pas la très bonne montée en ISO. Les résultats sont excellents jusqu'à 6400 ISO. La dynamique du capteur est élevée (13,1 IL à 160 ISO), le bruit très discret et bien géré. La dégradation des très fins détails ne commence qu'à partir de 3200 ISO, et elle reste très légère. L'autofocus est réactif : à 11 i/s, le X-T3 suit parfaitement un sujet rapide, de même à 20 i/s (obtu électronique). En basse lumière, il fait le point jusqu'à IL -1 sans problème, IL -2 en hésitant parfois. Bref, il améliore encore les performances du X-T2.

On aime

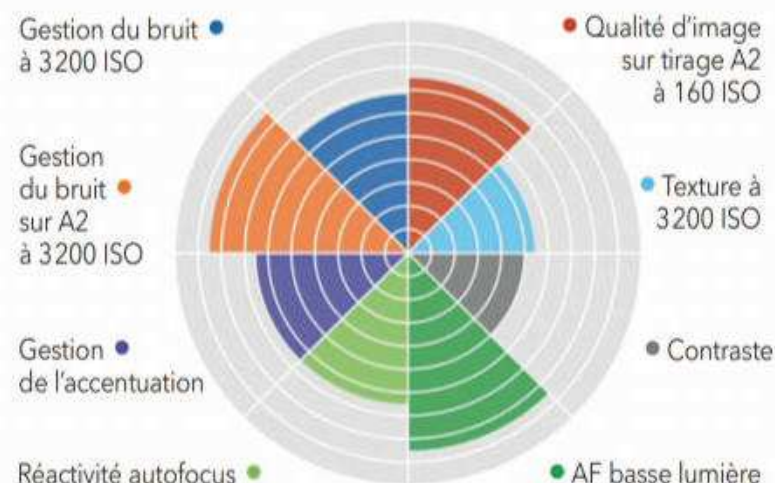
- Qualité des images jusqu'à 6 400 ISO
- Réactivité de l'AF et cadence (20 i/s)
- Fonctions vidéo 4K et HD puissantes
- Compacité

On aime moins

- Ergonomie complexe des menus
- Capteur non stabilisé
- Prix de la poignée accessoire (même si pas indispensable)



L'avis de la Rédac' : le X-T3 est un boîtier compact mais doté d'un capteur non stabilisé (contrairement au X-H1). Son autofocus est réactif et son nouveau capteur 26 Mpix excellent. Les images Jpeg sont toujours bien optimisées et la section vidéo est très performante. Il n'y a vraiment pas grand-chose à lui reprocher. D'autant que son prix est tout de suite concurrentiel : pas de hausse artificielle sous prétexte de nouveauté.



• Le Fuji X-T3 et ses concurrents



	Fuji X-T3	Fuji X-H1	Lumix G9	Olympus E-M1 II	Sony Alpha 6500
Capteur	APS-C (15,6x23,7) - 26,1 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix stabilisé
Autofocus	425 pts (425 pts phase), -3 IL	325 pts (91 pts phase), -3 IL	225 pts (contraste), -4 IL	121 pts (phase et contraste), -3 IL	169 pts contraste, 425 pts phase, -1 IL
Obturbateur méca.	1/8 000 à 30 s - X=1/250 s	1/8 000 à 30 s - X=1/250 s	1/8 000 à 60 s - X=1/250 s	1/4 000 à 30 s - X=1/180 s	1/4 000 à 30 s - X=1/160 s
Obturbateur électro.	1/32 000 s	1/32 000 s	1/32 000 s	1/32 000 s	-
Cadence (avec AF)	30 i/s (11 i/s, 20 i/s OE)	14 i/s (8-11 i/s avec poignée)	12 i/s, 60 i/s OE (9 i/s, 20 i/s OE)	15 i/s, 60 i/s OE (10 i/s, 18 i/s OE)	11 i/s (11 i/s)
ISO (ISO étendu)	160 à 12 800 (80-51 200)	200 à 12 800 (100-51 200)	200 à 25 600 (100)	200 à 25 600 (64)	100 à 25 600 (51 200)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	Illimitée en Jpeg (80 vues à 20 i/s) 37 vues en Raw (32 vues à 20 i/s)	Illimitée en Jpeg (86 vues à 11 i/s) 30 vues en Raw (27 vues à 11 i/s)	Illimitée en Jpeg (50 vues à 20 i/s) 67 vues en Raw	60 vues en Jpeg 60 vues en Raw	300 vues en Jpeg 100 vues en Raw
• Qualité à 1 600 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6 400 ISO	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
• Réactivité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, tactile
Viseur	Électronique 3,69 Mpts 100 i/s - x0,75 - 23 mm	Électronique 3,69 Mpts 100 i/s - x0,75 - 23 mm	Électronique 3,68 Mpts 120 i/s - x0,83 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts 120 i/s - x1,48 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,7 - 21 mm
Vidéo	4K (ciné et UHD) 60p - Full HD 120p	4K (ciné) 25p - 4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p, Full HD 120p
Carte mémoire	2 cartes SD (UHS II)	2 cartes SD (UHS II)	2 cartes SD (UHS II)	2 cartes SD (1 UHS I - 1 UHS II)	1 carte SD (UHS I)
Avis C.I.	AF réactif, excellent viseur, 4K 60p Capteur non stabilisé	AF réactif et sensible, 4K cinéma, Poignée indispensable	Cadence, Photo 6K, vidéo 4K 30p, excellent viseur	Cadence, mode Pro Capture, Focus stacking	Autofocus réactif, grosse mémoire tampon, viseur latéral
Interface	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)
Batterie	NP-W126S (390 vues), chargeur	NP-W126S (310 vues), chargeur	DMW-BLM19E (400 vues), chargeur	BLH-1 (440 vues), chargeur	NP-FW50 (350 vues), adaptateur
Dimensions	132 x 93 x 59 mm	140 x 97 x 85 mm	137 x 97 x 92 mm	134 x 91 x 69 mm	120 x 67 x 49 mm
Poids avec accu	540 g	675 g	660 g	500 g	453 g
Prix nu	1 500 €, 1 900 € (avec VG-XT3)	1 750 €	1 500 €	1 700 €	1 500 €
Prix en kit	1 900 € (18-55 mm f/2,8-4)	2 100 € (avec VB-XH1)	2 000 € (12-60 mm f/2,8-4)	2 400 € (12-40 mm f/2,8)	2 160 € (16-70 mm f/4)

À retenir

Le X-T3 est le nouveau haut de gamme Fuji. Il a une fiche technique complète, même en vidéo, et un nouveau capteur très performant, le tout pour un bon prix.

Le X-H1 dispose d'un autofocus réactif et sensible, mais il faut l'équiper de la poignée. La section vidéo est très complète. Il est plus imposant, mais stabilisé.

Le G9 a l'allure d'un reflex et les arguments pour rivaliser. En plus, il a des modes évolués que, sauf l'E-M1 II, les autres hybrides n'ont pas. Le parc optique est très vaste.

Identique à celle du G9, la qualité d'image est un peu en retrait sur celle des Fuji et des reflex APS-C. Mais l'E-M1 II a pour lui la compacité et des fonctions innovantes.

Le Sony a une forme différente : c'est le seul avec viseur en coin et c'est le plus compact. Il est moderne et sa baisse de tarif le replace dans la course.

Prêt pour l'action ?

7 solutions hybrides et reflex

L'arrivée du Fuji X-T3 est l'occasion de dresser un état du marché des appareils typés photo d'action, un domaine longtemps réservé aux reflex... jusqu'à ce que les progrès des technologies d'autofocus à mesure directe sur le capteur ouvrent les portes de ces pratiques aux hybrides. Ces derniers offrent en plus des possibilités de nouvelles images grâce aux obturateurs électroniques et aux modes photo dérivés des vidéos haute définition en 4K.



Les cadences infernales de 10 i/s et plus ne sont pas indispensables, ni même toujours utiles, pour de la photo d'action. Mais elles ont toujours fait rêver le photographe et hiérarchiser les appareils dans les gammes.

Le système reflex a atteint, ou presque, les limites mécaniques avec les cadences offertes par les dernières générations de produits : 12-14 i/s. Et il sera dur de gratter encore une image par seconde, peut-être juste une fraction... Il ne faut pas oublier que le miroir "bat des ailes" 14 fois par seconde sur le Canon EOS-1DX Mark II. Mais l'arrivée des hybrides, appareils dépourvus de miroir, change la donne, puisque la suppression dudit miroir et l'arrivée d'obturateurs électroniques redonnent des ailes aux cadences.

Leur système de mise au point automatique est intégré au capteur. S'il a fallu plusieurs générations pour qu'il arrive à maturité (calculateur rapide, détection de contraste, corrélation de phase, etc.), c'est maintenant chose faite. Et sur bien des points, les hybrides sont plus performants que les reflex. Ils ne sont d'ailleurs plus que deux, à capteur APS-C, à pouvoir rivaliser avec les hybrides récents.

Autofocus : des techniques différentes

Dans le reflex, le module de mise au point est placé dans la chambre reflex et il reçoit l'image par l'intermédiaire du miroir semi-incliné. Les contraintes technologiques font que les collimateurs ne peuvent se trouver

qu'au centre de l'image, ou dans un environnement proche. Bon point pour les reflex à capteur APS-C, ils bénéficient d'une meilleure couverture d'image par les collimateurs AF (en longueur au moins), car ils peuvent utiliser le même module que celui d'un reflex à capteur 24x36, pour une aire de capteur moitié moins grande. Mais cette couverture ne peut atteindre celle d'un hybride, dont les photosites dédiés à la mise au point automatique sont répartis sur toute la surface du capteur, jusque sur les bords et dans les angles.

Autre avantage de la mesure directe sur le capteur, l'absence de décalage de point que l'on constate parfois avec un système reflex. À la clé, une utilisation possible des grandes ouvertures avec des images bien nettes à tous les coups et la non nécessité de vérifier si l'objectif utilisé est bien calé.

La mise au point sur le capteur utilise la détection de contraste, une technologie très performante en basse lumière. Sous faible éclairage, la sensibilité de l'AF des hybrides est donc meilleure que celle des reflex : ils font le point dans des conditions d'obscurité où la mise au point manuelle est impossible. Les meilleurs atteignent IL -3, soit 60 s à f/2,8 et 100 ISO.

Autofocus hybride : réactivité en hausse

La mise au point avec les premiers hybrides manquait de réactivité et le suivi en mode autofocus continu n'était pas très performant, beaucoup moins en tout cas que celui des modules reflex. Mais le

temps a fait son œuvre. Les hybrides actuels sont capables de suivre un visage, un œil pour les plus performants, qui se balade aux quatre coins du capteur, quand le reflex se cantonne à la zone centrale.

Les hybrides de toute dernière génération (le X-T3 ou le Lumix G9) améliorent le taux de réussite du suivi à courte distance et vitesse rapide. Une tendance qui se confirme à chaque nouveau test d'hybride. La distance minimale entre le sujet et le photographe, distance où le suivi est encore efficace, se réduit à tel point que les reflex n'ont plus beaucoup d'avance.

Paradoxalement, ce n'est pas la vitesse du sujet qui pose le plus de problèmes, mais sa trajectoire et ses variations. Évidemment, le mélange des deux augmente la difficulté. Mais faire la mise au point et suivre un oiseau, comme un faucon ou une guifette, est plus complexe pour les algorithmes de mise au point. Face à de tels sujets, le taux de clichés flous est plus élevé que face à un TGV ou une voiture de course, aux trajectoires beaucoup plus prévisibles. Le X-T3 est en net progrès sur ce plan, il talonne même le Nikon D500.

Hybride ou reflex

Les performances des reflex n'ont pas diminué, juste peu progressé. Si bien que certains ont été déclassés par les hybrides, dont les améliorations sont constantes. Cette nouvelle donne nous a conduits à ne pas intégrer à ce comparatif les reflex qui tournent à 7-8 i/s, comme les Nikon

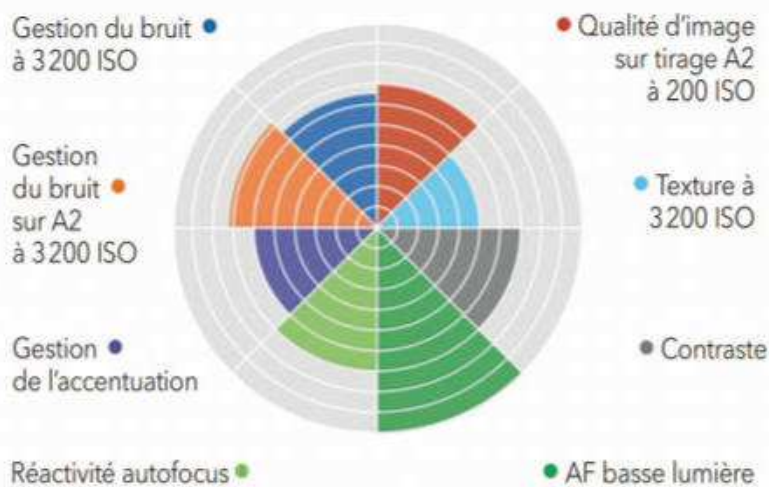
(suite page 105)

FUJI X-H1



Le X-H1 est un X-T2 (ou X-T3) plus encombrant. La poignée améliore la prise en main et la stabilisation dope les performances de toutes les optiques. La qualité d'image se situe au même niveau que celle des autres Fuji X de 24 Mpix. Comme le X-T2, c'est équipé de la poignée grip que le X-H1 rivalise avec les meilleurs reflex typés action... mais le nouveau X-T3 fait mieux.

APS-C - 24 Mpix - 1 750 €



- Autofocus réactif et très sensible
- Capteur stabilisé
- Section vidéo (4K cinéma et UHD, F-Log)



- Menus et interface complexes
- Traduction toujours étrange de certains items
- Autonomie faible et grip indispensable

Le Fuji X-H1 produit des images Jpeg très fines et bien contrastées en mode standard. Les Jpeg Fuji sont reconnus pour leur qualité. Le bruit est faible et la dégradation des textures limitée jusqu'à 3200 ISO. L'autofocus est très réactif, avec la poignée (11 i/s) ou sans (8 i/s). La dynamique du capteur est élevée: elle dépasse 13 IL à bas ISO.

Fiche technique : voir test du Fuji X-T3

SONY Alpha 6500



Chez Sony, les boîtiers APS-C à l'AF réactif disposent d'un viseur dans l'angle. La prise en main est bonne, mais l'expert qui veut des touches en accès direct ira voir ailleurs. Sur cette troisième génération, le capteur est stabilisé et l'autofocus encore plus rapide. Les fonctions vidéo sont complètes et le prix a enfin un peu baissé, signe peut-être que son successeur arrive...

APS-C - 24 Mpix - 1 500 €



- Réactivité de l'autofocus, y compris à 11 i/s
- Stabilisation 5 axes intégrée au boîtier
- Vidéo 4K aux fonctions très évoluées



- Ergonomie en retrait pour un boîtier expert
- Menus touffus
- Autonomie faible

Le capteur de 24 Mpix offre une dynamique très élevée à bas ISO. L'Alpha 6500 donne des images très fines, mais qui parfois manquent de peps à cause d'une accentuation un peu faible par défaut (on peut la pousser dans les menus). L'autofocus est réactif mais il n'est pas le plus sensible en basse lumière (IL 0).

Fiche technique : voir test du Fuji X-T3

Hybrides 4/3"

LUMIX G9



Il fallait à Panasonic un appareil capable de séduire les photographes experts, utilisateurs de reflex. Le Lumix G9 a été conçu pour eux et il va même plus loin grâce aux possibilités offertes par son obturateur électronique rapide et ses fonctions photo-vidéo. En plus, la compacité des optiques répond aux attentes actuelles. Le prix, en baisse, est plus réaliste qu'à son lancement.

4/3" - 20 Mpix - 1 500 €



- Autofocus réactif et sensible
- Modes photo évolués (Haute résolution, Photo 6K, Post Focus)
- Vidéo 4K 60p



- Menus et interface complexes (mais paramétrables)
- Disposition de certaines touches
- Autonomie (prévoir plusieurs batteries)

Le capteur 20 Mpix produit des images bien détaillées jusqu'à 1600-3200 ISO. À 3200 ISO, on commence à constater des pertes. L'autofocus est très réactif et très sensible en basse lumière, un des points forts de Panasonic. La stabilisation intégrée compense un peu la différence de taille de capteur avec les boîtiers APS-C.

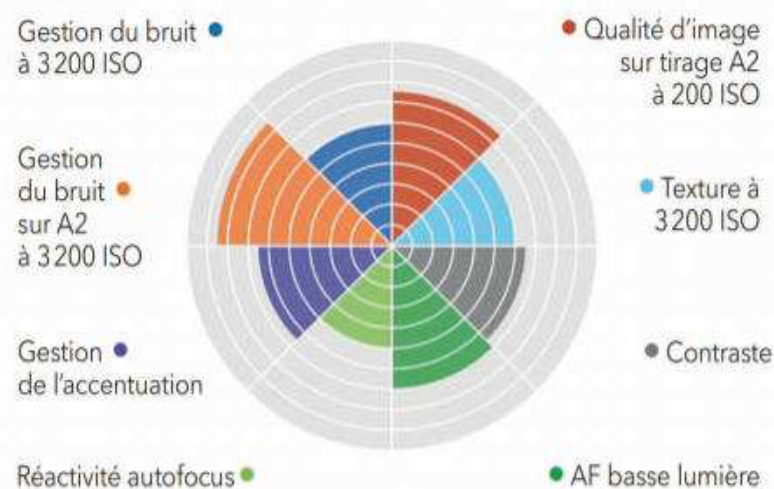
Fiche technique : voir test du Fuji X-T3

OLYMPUS OM-D E-M1 II



C'est le rival direct, quasi-clone du Lumix G9. Il partage d'ailleurs avec lui la taille et la définition de capteur, la monture d'objectif et l'AF réactif. Lui aussi offre des fonctions que l'on ne trouve pas sur les reflex : capteur stabilisé, obturateur électronique, cadence à 60 i/s, mode Capture Pro, focus stacking, etc. Il est par contre un peu plus cher (cash-back possible actuellement).

4/3" - 20 Mpix - 1 700 €



- Autofocus réactif
- Fonctions évoluées (Pro Capture, vidéo 4K)
- Compacité et légèreté
- Ergonomie complexe (mais paramétrable)
- Menus longs (mais nombreuses fonctions paramétrables)
- Prix élevé

Le capteur 4/3" donne des images excellentes jusqu'à 1600-3200 ISO. Il est stabilisé et Olympus sait combiner cette stabilisation avec celle de certains de ses objectifs, un vrai atout en basse lumière. L'autofocus est réactif et actif jusqu'à 10 i/s (18 i/s en obturateur électronique).

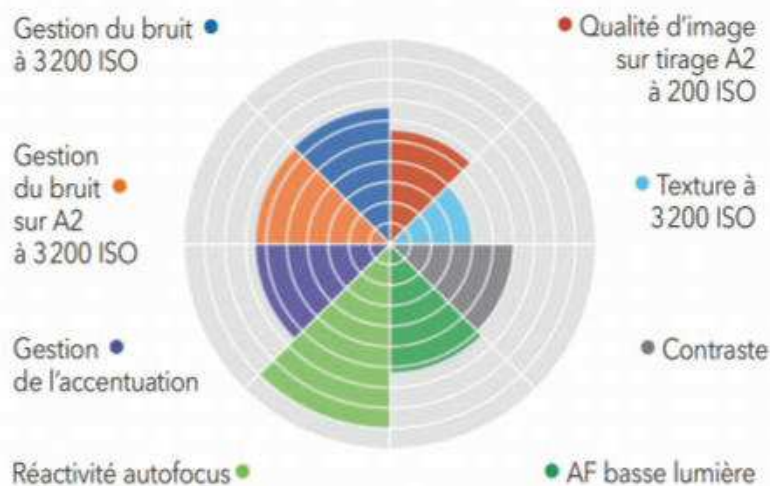
Fiche technique : voir test du Fuji X-T3

CANON EOS 7D Mark II



Lancé en 2015, le 7D Mark II a remplacé le 7D dans le fourre-tout et le cœur des canonistes. Avec son capteur 20 Mpix et sa cadence de 10 i/s, il est très proche du D500. Le 7D II a un flash intégré, mais l'écran fixe non tactile ou l'absence de Wi-Fi et de Bluetooth marquent son âge. Excellent à sa sortie, l'appareil est trop classique en 2018. Les hybrides ont des fonctions en plus.

APS-C - 20 Mpix - 1 500 €



- Autofocus réactif (même en visée écran)
- Cadence de déclenchement
- Construction et silence de fonctionnement (pour un reflex)
- Écran fixe et non tactile
- Pas d'obturateur électronique
- Vidéo Full HD

Le capteur, de technologie Dual-Pixel, permet de doper la réactivité de la mise au point en mode visée écran. En 2015, la technologie n'était pas encore aussi performante qu'en 2018. Il manque au 7D Mark II un obturateur électronique pour rivaliser avec les hybrides. Sera-t-il remplacé ?

Fiche technique : voir pages suivantes

NIKON D500



Le D500 a la lourde tâche de remplacer le mythique D300. Avec son capteur de 20 Mpix, son module AF large et sa cadence de déclenchement de 10 i/s, c'est le bon choix actuellement pour les photographes d'action. En plus, il est dans l'air du temps avec son écran inclinable tactile. Ne lui manque qu'un flash intégré, un obturateur électronique... et un prix moins élevé.

APS-C - 20 Mpix - 2 000 €



- Autofocus très réactif (pas en mode visée écran)
- Cadence de déclenchement
- Construction de l'appareil
- Relief d'œil un peu court (16 mm)
- Pas d'obturateur électronique
- Autofocus lent en visée écran

Le capteur de 20 Mpix est excellent jusqu'à 3200 ISO, voire 6400 ISO (avec un peu de perte de détails), mais il ne surclasse pas un 24 Mpix de façon évidente. À 10 i/s, l'AF est très performant, mais faute d'obturateur électronique et d'un autofocus réactif en visée écran, le D500 ne peut suivre les hybrides.

Fiche technique : voir pages suivantes

FUJI X-H1



SONY Alpha 6500



LUMIX G9



OLYMPUS OM-D E-M1 II



CANON EOS 7D Mark II



NIKON D500



FUJI X-T3



Sur les vues de dos et de dessus, on constate quelques différences d'agencement des commandes. Le joystick de positionnement des collimateurs AF est présent sur tous, excepté le Sony. Fuji privilégie les molettes indexées, les autres un même sélecteur de modes d'exposition, avec les classiques modes PSAM et les modes Scènes et effets spéciaux. Leurs écrans sont orientables (ou au moins inclinables) sauf pour le Canon. La fonction tactile se généralise enfin.

D7500, Canon EOS 80D ou Pentax KP (ou K-3). Seuls les deux reflex typés sport, le vieillissant Canon EOS 7D Mk II et le Nikon D500, sont à même de tenir la comparaison avec les hybrides.

Excellente qualité d'image

Sur ce plan, le type d'appareil importe peu. Les sept boîtiers de notre panel offrent une qualité d'image proche, surtout à bas ISO. Et les capteurs APS-C actuels donnent d'excellents résultats jusqu'à 3 200 ISO et même 6 400 ISO, en acceptant une légère perte des détails les plus fins et les moins contrastés. Le Lumix G9 et l'Olympus E-M1 II accusent un léger retard en haute sensibilité, en raison de leur capteur micro 4/3" un peu plus petit. Ils sont quand même excellents jusqu'à 1 600 ISO.

Les Jpeg issus du Fuji sont mis en avant pour leur qualité, mais les autres ont un rendu Jpeg proche. De toute façon, la mémoire tampon de ces appareils est vaste ; on peut travailler en Raw, même en cadence élevée, pour se soustraire aux choix des marques, en termes de rendu d'image.

Cadence à 30 i/s avec AF

Les cadences atteignent, pour tous, à peu près 10 i/s en obturateur mécanique. Au-delà, seuls les hybrides, et leur obturateur électronique, continuent à déclencher. On ne les entendra pas, car l'obturateur électronique est silencieux. Un vrai plus.

Le Fuji X-T3 atteint la cadence de 20 i/s avec suivi AF, et même 30 i/s avec un recadrage à la prise de vue (facteur 1,25). Le Panasonic G9 travaille autrement, mais pour le même résultat. Il filme la scène en 6K, il suffit ensuite d'extraire de cette vidéo la ou les images de 18 Mpix que l'on souhaite. Notons que l'Olympus E-M1 II et le Fuji X-T3 commencent à enregistrer des images avant d'appuyer à fond sur le déclencheur.

On peut aussi figer les mouvements à la vitesse de 1/32 000 s. Évidemment, il y a encore quelques soucis de rolling shutter (aberrations ou images déformées liées au temps de lecture de l'image formée par le capteur), mais ils diminuent. Les capteurs sont lus de plus en plus rapidement.

Ergonomie moderne

Mis à part l'EOS 7D Mk II, tous les appareils sont équipés d'un écran inclinable, parfois même orientable. La fonction tactile, si elle est présente, facilite la navigation dans les menus et le positionnement de la cible AF. Les hybrides sont équipés d'un viseur électronique. Le nouveau 3,69 Mpoints, vraiment très fin, gère mieux le contraste que le vieillissant 2,36 Mpoints. Les reflex utilisent, eux, un viseur optique. Vieux débat entre les partisans des deux camps. Mais de plus en plus de photographes deviennent eux aussi hybrides et utilisent les deux systèmes de visée.

			
	Wi-Fi Bluetooth		
	Fuji X-T2	Canon EOS 7D Mk II	Nikon D500
Capteur	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (14,8x22,2) - 20,2 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 20,9 Mpix non stabilisé
Autofocus	91 pts (49 pts phase), -3 IL	65 pts (tous en croix), -3 IL	153 pts (99 en croix), -4 IL
Obturateur méca. Obturateur électro.	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s 1/32 000 s	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s -	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s -
Cadence (avec AF)	14 i/s (8-11 i/s)	10 i/s (idem)	10 i/s (idem)
ISO (ISO étendu)	200 à 12 800 (100-51 200)	100 à 16 000 (51 200)	100 à 51 200 (50-1 638 400)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	68 vues en Jpeg 34 vues en Raw	Illimitée en Jpeg 30 vues en Raw	Illimitée en Jpeg 56 vues en Raw
• Qualité à 1.600 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6.400 ISO	★★★★★	★★★★	★★★★
• Réactivité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★★	★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,62 Mpts orientable, non tactile	7,6 cm - 1,04 Mts fixe, non tactile	8,1 cm - 2,36 Mpts inclinable, tactile
Viseur	Électronique 2,36 Mpts 100 i/s - x0,77 - 23 mm	Optique (pentaprisme) x1 - 22 mm	Optique (pentaprisme) x1 - 16 mm
Vidéo	4K 30p - Full HD 60p	Full HD 60p	4K 30p - Full HD 60p
Carte mémoire	2 cartes SD (UHS II)	1 carte CF, 1 carte SD (UHS I)	1 carte XQD 2, 1 carte SD (UHS II)
Avis C.I.	AF réactif, écran orientable tactile Poignée indispensable	Autofocus réactif Écran fixe, vidéo Full HD	Autofocus réactif Pas d'obturateur électronique
Interface	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)
Batterie	NP-W126S (340 vues), chargeur	LP-E6N (670 vues), chargeur	EN-EL15 (1240 vues), chargeur
Dimensions	132 x 92 x 49 mm	148 x 112 x 78 mm	147 x 115 x 81 mm
Poids avec accu	510 g	910 g	860 g
Prix nu	1 400 €	1 500 €	1 950 €
Prix en kit	1 650 € (18-55 mm f/2,8-4)	-	2 800 € (16-80 mm f/2,8-4)
À retenir	Son capteur donne d'excellentes images et son autofocus est réactif, encore plus si on adopte la poignée accessoire. Mais le X-T3 fait mieux, pour un prix proche.	L'EOS 7D Mk II est un excellent reflex, mais très traditionnel. Il est handicapé par son âge. En trois ans, la technologie a progressé. Il a pour lui son prix.	C'est le reflex typé photo d'action le plus performant. La qualité d'image est au rendez-vous, on regrette juste la timidité de Nikon à adopter les nouvelles fonctions.

Par manque de place dans le test du Fuji X-T3, nous n'avons pu donner les fiches techniques des deux reflex concurrents directs de cet hybride à l'autofocus réactif, ainsi que celle du boîtier qu'il remplace dans la gamme Fuji : le X-T2 (qui va vite sortir du catalogue). C'est chose faite. Les items sont identiques et disposés dans le même ordre pour une comparaison aisée.

La gamme optique des Fuji, Panasonic et Olympus est très complète et de qualité. En plus, les objectifs sont compacts. Les reflex APS-C doivent souvent se contenter d'objectifs conçus pour leurs grands frères à capteur 24x36, donc plus encombrants.

Quoi qu'il en soit, tous ces appareils "à petit capteur" sont excellents. Lisez bien nos tests et les fiches techniques, cernez les différences, il serait étonnant que vous ne trouviez pas celui qui correspond à votre pratique.

Pour donner une idée du changement en cours, on conclura sur ces mots prononcés par Tristan Shu, photographe professionnel, amateur d'images d'action : "J'ai encore un reflex, mais quand je vois le niveau de performances des nouveaux hybrides et les images que je viens de réaliser, je me dis que ce sera le dernier. Et à 30 i/s, je ne choisis pas l'image au mieux, comme je le fais parfois à 10 i/s, mais celle que je veux, celle que j'avais en tête !"

Pierre-Marie Salomez



Test télémétrique

Leica M10-P

La tradition et rien d'autre

Déjà en argentique les Leica M relevaient de l'étrangeté dans un monde dominé par les reflex. Aujourd'hui l'appareil est encore plus anachronique... mais c'est aussi ce qui le rend intéressant !



Les Leica sont des appareils qui font parler, mais la conversation se limite souvent à deux sujets : le prix et la légende.

Pour la grande majorité des portefeuilles, le M10-P est un objet réservé à une élite. Mais même ceux qui ont les moyens de s'offrir un Canon EOS-1DX ou un Nikon D5, aux tarifs voisins du M10-P, trouvent également le Leica trop cher. En réalité, ce n'est pas le prix qui pose problème, mais les possibilités qu'ils prêtent à l'appareil.

La légende du M s'est construite grâce aux photoreporters, mais à partir des années 1960 les reflex japonais ont pris le dessus et, dès les années 1980, le Leica n'était presque plus utilisé en reportage. Aujourd'hui, ce sont Canon et Nikon qui portent les rêves des photographes pros.

Il y a cinquante ans, le Leica M pouvait opposer aux reflex un déclenchement plus discret et de meilleurs résultats en faible lumière, mais ces avantages ont progressive-

ment disparu. Et le passage au numérique n'a fait que creuser l'écart.

Leica M10: un renouveau

Si Leica a éprouvé certaines difficultés à s'adapter à la nouvelle donne numérique, la marque n'a pas baissé les bras.

Les évolutions du M (M240 et autres) ont ouvert la voie à un Leica M performant : le M10. Sorti l'an dernier, l'appareil a retrouvé la ligne fine des M d'antan et, plus important, une bonne qualité d'image grâce à un capteur Cmos performant jusqu'à 3200 voire 6400 ISO.

Même le viseur télémétrique s'est fait une nouvelle jeunesse. L'augmentation du dégagement oculaire assure une visée plus confortable. Les porteurs de lunettes apprécient.

M10-P: un retour aux fondamentaux

Avec le M10, Leica s'est trouvé un outil crédible. La nouvelle version M10-P apporte quelques avancées intéressantes.

L'obturateur, tout d'abord, gagne en discrétion. Selon Leica, le M10-P est le plus silencieux des M, y compris argentiques. Effectivement, le déclenchement est doux et peu audible. Les chiffres le confirment : avec 46 dB en vue par vue et 48 dB à 5 i/s, le M10-P est moins bruyant que n'importe quel EOS Canon ou que le récent Fuji XT3. Seul le silence absolu d'un obturateur électronique fait mieux.

La fonction tactile de l'écran arrière permet d'agrandir l'image et de choisir la zone où placer la loupe pour vérifier le point. Ça ne changera pas la vie des photographes, mais c'est un confort supplémentaire.

Un niveau (sur 2 axes) fait son apparition en mode LiveView. Une assistance utile avec un grand-angle, quand on vise à bout de bras en observant l'image sur l'écran arrière.

Ces modifications peuvent sembler légères, mais elles sont plus significatives que



celles auxquelles Leica nous avait habitués avec ses modèles "P".

Jusqu'alors les versions "P" se contentaient d'évolutions cosmétiques, comme la disparition du logo rouge en façade – chic ultime pour une marque prestigieuse.

Les particularités des Leica M

10000 € pour le boîtier et une optique... autant dire qu'il va falloir beaucoup photographe pour "amortir" l'achat. Certes un Leica d'occasion se revend bien, mais pas au point d'en faire un placement; c'est un appareil photo, pas un "bon du Trésor".

L'ascétisme du Leica constitue, selon les goûts, sa grande qualité ou son pire défaut.

Les commandes se limitent à un seul automatisme: la vitesse d'obturation (mode "A"). Ne cherchez pas le mode programme ou la priorité vitesse, il n'y en a pas. Un M10-P ressemble à un M3 (60 ans d'âge) et se pilote de la même façon, avec un barillet de vi-

tesse sur l'appareil donc et des bagues de distance et de diaphragme sur l'objectif.

L'esprit des M originaux est conservé, avec un minimum de boutons dédiés au pilotage de ce qui est logiciel. Appareil en bandoulière, on voit les réglages actifs (vitesse, diaphragme et sensibilité). C'est pratique, mais dans le viseur ne figurent que la vitesse en mode auto ou la sur/sous-exposition en mode manuel, le tout affiché par des leds rouges peu agréables.

La mise au point se fait manuellement, au télémètre, par superposition de deux images au centre du viseur. Le système est précis avec les focales courtes et moyennes. Mais le point étant effectué au centre, il faut ajuster le cadrage une fois la distance réglée: procédé peu rapide.

À l'heure où l'autofocus est devenue la norme (allant même jusqu'à couvrir 90 % du champ cadré sur les appareils hybrides), revenir à la mise au point manuelle est un

M10-P et Summilux 35 mm f/1,4 Asph.
à f/2,8, 1/125s, 1600 ISO

Image DNG avec pour seul traitement un léger éclaircissement des ombres (via Lightroom).

Malgré son air amusé, la jeune fille ne s'en laisse pas conter: c'est le garçon qui recule!

Le détail de l'image montre des teintes chair au rendu agréable avec un léger grain plutôt plaisant. Pourtant, les conditions d'éclairage de ce hall d'exposition étaient assez mauvaises.

24 Mpix — **24x36**
monture Leica M

1/4.000 s • 5 i/s

660 g • 7650 €

exercice délicat. Certains peuvent même oublier de faire le point puisque l'image du viseur est nette !

Tout bon leicaïste vous le dira, au M on travaille en hyperfocale, $f/8 - 3 \text{ m}$, et tout est net de 2 à 10 m. La bague de mise au point est ferme et comporte toutes les indications nécessaires pour travailler ainsi. Mais si l'hyperfocale est adaptée au 28 ou au 35 mm, elle l'est moins avec un 50 mm et plus du tout avec un 75 mm.

Le viseur optique fait la spécificité du M. Il n'offre ni l'interprétation du viseur électronique ni la faible profondeur de champ du reflex mais une image "basique" : un cadre qui délimite le champ couvert. Ce système a des défauts, de précision notamment, mais il a une énorme qualité : le photographe reste "en contact" avec le sujet.

La couverture est celle du 28 mm ; avec un 35 ou 50 mm on voit du "hors-cadre" – un confort auquel on s'habitue vite. Les focales longues (75 à 135 mm) montrent beaucoup de hors-champ et un petit cadre. Le 75 mm passe encore, mais utiliser un 135 mm avec le viseur optique réclame de l'abnégation.

Un Leica M s'utilise avec des focales fixes. Le Tri-Elmar (16-18-21 mm) fait exception, mais il faut un viseur annexe ou travailler en LiveView pour cadrer correctement.

Les habitués du zoom seront frustrés, n'espérez pas passer du 24 au 105 mm d'un tour de bague ni ajuster le cadrage avec finesse en passant de 35 à 39 mm.

Qui dit focale fixe dit anticipation : il faut choisir la bonne optique, se déplacer pour modifier son cadrage, accepter ce que l'objectif délivre... ou s'abstenir de déclencher.

Un levier modifie le cadre de visée pour montrer ce que donne un 28 ou un 75 mm... mais ça ne fait pas la photo !

Si le parc optique Leica est l'un des atouts de la marque, d'autres fabricants proposent d'excellentes optiques. Mais alors que les Sigma Art ou Zeiss Otus n'en finissent plus de grossir, les Leica Summilux-M ont pour eux la compacité. Autre qualité : leur longévité. La construction mécanique est soignée et si simple qu'ils vieillissent bien.



Prise de vue en intérieur avec uniquement l'éclairage ambiant. En Jpeg direct, l'exposition est bonne. La balance du blanc reste perfectible, mais les ampoules leds domestiques ne sont pas idéales en photo.

35 mm, $f/2$, 1/35s, 800 ISO

Un objectif M sorti il y a quarante ans est moins performant qu'un modèle actuel, à pleine ouverture en particulier, mais il se monte sur le M10-P sans aucune limitation et donne généralement de bonnes images.

On peut dissenter à l'infini sur la qualité du bokeh, la colorimétrie, l'absence de flare, etc. Mais ces points restent hautement subjectifs. Difficile de faire le tri entre le vrai et l'imaginaire.

Des menus sans fioritures

Les photographes qui trouvent compliqués les menus des hybrides et reflex seront heureux de découvrir la simplicité des menus du Leica.

Une pression sur la touche Menu affiche 8 lignes rangées sous l'intitulé "Favoris". Les 7 premiers items sont modifiables par l'opérateur (voir copie d'écran ci-dessous) et le dernier mène au menu principal qui ne comporte que 26 lignes (dont les 7 paramètres du menu initial).

La simplicité de l'arborescence s'explique par le fait que certains sous-menus sont touffus ("Assist. acquisit." comporte 8 lignes pour modifier l'affichage LiveView), mais surtout par le fait que le M10-P offre bien moins de possibilités que les autres boîtiers. Premièrement, l'absence d'autofocus ou de vidéo décharge d'un grand nombre de réglages. Ensuite, les paramètres Jpeg sont très basiques : pas de type d'image ("Picture Control" ou autre), d'effets, de filtres ou même d'actions sur le traitement du bruit. Idem avec le profil couleur ou le format d'image : pas de photo carrée ou panoramique. En bref, le Jpeg est une option "roue de secours", mieux vaut travailler en Raw.

Ces menus sobres n'empêchent pas Leica de proposer la mémorisation des réglages dans quatre profils utilisateurs, qui peuvent même être sauvegardés sur la

carte mémoire : bravo.

Pour les ascètes forcenés, rappelons que le catalogue Leica comporte aussi un M-D, boîtier sans écran qui ne produit que du Raw (DNG). Une démarche un peu extrême que j'ai du mal à défendre. Ce côté "l'essentiel et rien d'autre" est pour le moins frustrant.

Un M10-P, pour quelles images ?

Beaucoup de leicaïstes perpétuent la légende du M comme outil de reportage, de photo de rue, de photo de spectacle, etc. C'est vrai... mais l'appareil n'est plus seul sur ces créneaux.

S'il s'agit de déclencher dans la rue, à la volée, un hybride sans viseur équipé d'un grand-angle ou d'un zoom "pancake" convient très bien. En cadeau on a même l'autofocus, la 4K, un obturateur électronique, une compacité extrême et un tarif modique.

Pour le spectacle, les hybrides pourvus d'un viseur électronique sont particulièrement à leur aise quand il fait sombre. En outre, ils disposent d'un autofocus précis et



L'accès à l'accu et la carte mémoire se fait en retirant la semelle du boîtier... déjà à l'époque argentique le chargement du film était original. Avec le numérique, rien n'a changé !



La touche Menu affiche directement l'arborescence Favoris, une page où sont regroupées les commandes d'usage fréquent. Il est possible de modifier cette page, en remplaçant les réglages flash par le type de mesure de lumière par exemple.

La dernière ligne donne accès au menu complet.

d'un obturateur électronique, donc silencieux... difficile de faire mieux.

En reportage, un zoom monté sur un reflex offre une souplesse et une rapidité d'adaptation que le Leica M n'a pas.

Je ne continue pas cet inventaire : partout le passé glorieux est confronté aux avancées technologiques des autres boîtiers.

Un M permet d'aborder beaucoup de genres photographiques, mais il n'a plus de "domaine réservé" où il serait le seul à tirer son épingle du jeu. Au contraire, certaines pratiques (prise de vue à longue distance ou réactivité face à un sujet mobile) lui sont inaccessibles.

C'est davantage l'approche photographique que le type de photo qui justifie le choix du Leica, mais encore ne faut-il pas glisser vers le fantasme. Après tout, la rigueur exigée par l'usage d'une focale fixe est envisageable avec presque tous les appareils du marché, pour peu qu'on choisisse une focale et qu'on ne touche plus à la bague de zoom (c'est non conventionnel, mais ça marche).

En Jpeg, la colorimétrie des appareils Leica est agréable. En Raw, elle dépend surtout de ce que Lightroom (ou autre) fait du fichier DNG, et rien n'interdit de traiter d'autres fichiers de façon similaire.

La qualité des optiques Leica est réelle mais, comme on l'a dit précédemment, les catalogues des opticiens indépendants comportent aussi de bons produits, surtout quand on y met le prix. Quant à imaginer un "rendu" plus uniforme qu'ailleurs, c'est illusoire. Un objectif haut de gamme fait toujours l'objet d'une construction soignée.

Contrairement aux autres fabricants, qui mettent presque tous en avant les atouts technologiques de leurs appareils (autofocus ultrarapide, capteur hypersensible, vidéo 4K, rafale à 30 i/s. etc.), Leica mise sur son nom et sur la tradition... Pourrait-il en être autrement ? Difficile de construire un argumentaire de vente sur un viseur optique et une ergonomie austère ! Le M10-P a quand même le mérite de retrouver l'une des valeurs clés de la maison Leica : la discrétion.

Pascal Miele

Fiche technique

Capteur	24 Mpix, 24 x 36
Visée télémétrique	(x0,73)
Obturateur	8 s à 1/4000 s
Rafale	5 images par seconde
Monture M	26 optiques disponibles
Écran arrière	7,6 cm, 1,037 Mpts, fixe et tactile
Sensibilité ISO	100 à 50000
Carte mémoire	1 SD-XC
Connexion	Wi-Fi
Taille	139 x 38,5 x 80
Poids	660 g
Tarif	7 650 € nu

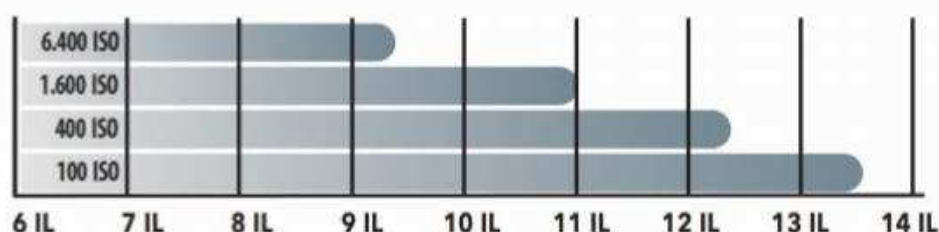
Note sur la note

Le Leica M10-P m'a énormément plu mais il n'obtient qu'une note de "2 cœurs". Comment donner plus à un boîtier coûtant 7650 € nu alors que dans le même temps on baisse la note d'autres appareils parce que leur prix est 300 ou 500 € trop élevé ? Ce tarif stratosphérique s'explique, mais il n'empêche qu'il reste excessif si l'on considère la qualité d'image, similaire à celle offerte par d'autres appareils bien moins onéreux.

Qualité du capteur : analyse du Raw

• **Dynamique en Raw** en fonction de la sensibilité

★★★★★



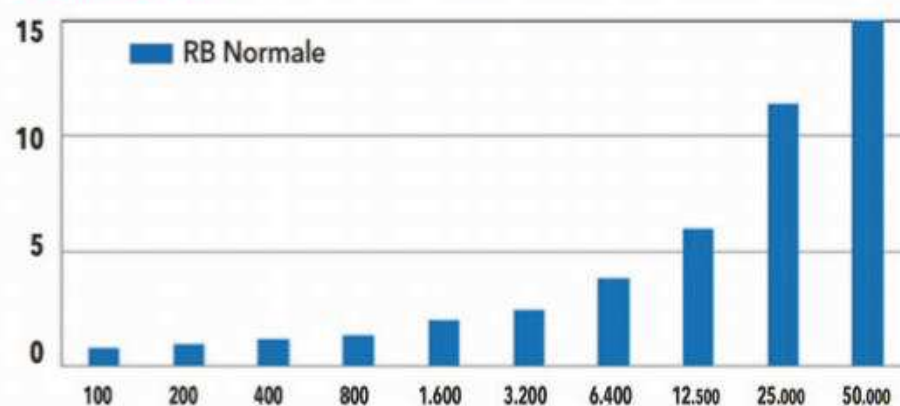
La dynamique du capteur est très bonne. Le Cmos qui équipe le Leica M10-P rivalise sans problème avec la concurrence.

Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

• **Gestion du bruit** en fonction de la sensibilité

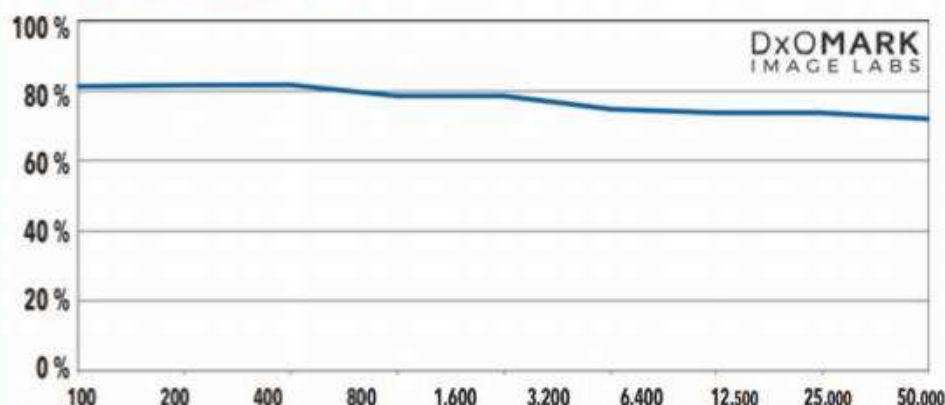
★★★★★



Bien maîtrisé jusqu'à 1600-3200 ISO, le niveau de bruit reste assez faible à 6.400 ISO. Ensuite, il monte rapidement.

• **Dégradation des textures** en fonction de la sensibilité

★★★☆☆

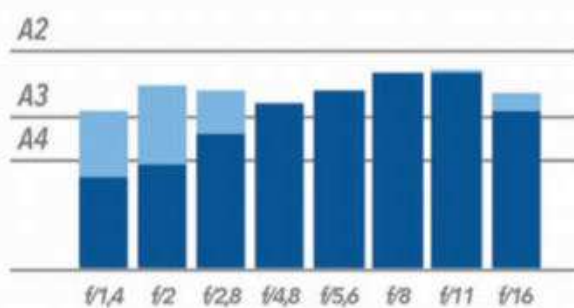


Le traitement du bruit est faible : les textures ne sont pratiquement pas dégradées. Leica préfère avoir du "grain" plutôt que du lissage.

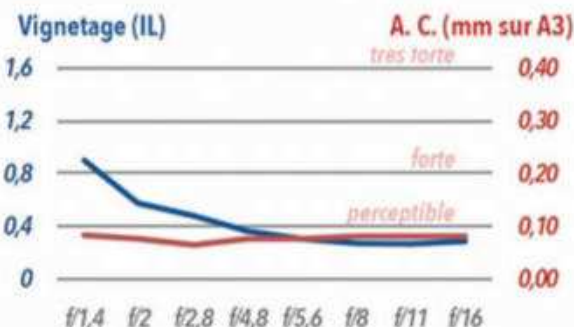
Leica Summilux 35 mm f/1,4 Asph.

Ce 35 mm "de luxe" (5100 €) présente des résultats de très bonne qualité. Face à un capteur 24x36 de 24 Mpix, il est difficile de faire bien mieux. Dès la pleine ouverture, le piqué est bon. La légère faiblesse dans les angles disparaît à f/4 (et non f/4,8 comme le suggère le graphique, la mention du diaphragme dans les Exifs étant approximative). L'aberration chromatique est faible (moins de 0,1 mm sur un A3) dès la pleine ouverture. Le vignettage, un peu fort à f/1,4, s'estompe à partir de f/4.

A1 (tirage optimal)



Foncé (sévère) : centre et bords excellents, A.C. imperceptible
Clair (tolérant) : centre excellent et bords très bons



Distorsion 0,25 %
Positive : barillet ()
Négative : coussinet X

Fuji X-T1

Une occasion qui vaut le coup

400 à 600 €



Le nouveau Fuji X-T3 est un superbe boîtier, mais son tarif de 1 500 € peut décourager certains photographes.

Heureusement, le X-T1 d'occasion permet d'accéder à moindre prix à "l'univers Fuji".

Présenté début 2014, le Fuji X-T1 a convaincu pas mal de photographes, rassurés par sa ligne héritée des reflex. L'appareil profite d'une ergonomie très agréable : les commandes principales sont en accès direct, il n'y a pas pléthore de touches et sur certaines optiques on dispose même d'une bague de diaphragme.

La rafale et l'autofocus se situent au niveau d'un reflex de milieu de gamme. Petite réserve sur l'AF : mieux vaut rester sur le collimateur central si l'on veut bénéficier de la meilleure réactivité (un défaut gommé sur les X-T2 et 3).

Le viseur électronique gère bien les contrastes et affiche des informations plus ou moins fournies selon les besoins.

L'organisation des menus est perfectible et certains paramètres ont d'étranges intitulés... mais à l'usage on s'y fait !

La définition du capteur, 16 Mpix, peut sembler étiquée face aux 24 Mpix actuels. Dans les faits, la qualité d'image est excellente. Les 16 Mpix, aidés par l'absence de filtre passe-bas et la matrice X-Trans, permettent d'obtenir des images très fines. Certes les X-T3 et X-T2 (respectivement 26 et 24 Mpix) font mieux... mais ils sont plus chers !

Les modes films permettent d'obtenir des Jpeg directement exploitables. L'un des atouts des boîtiers Fuji. En revanche, le bât blesse en vidéo : la Full HD est présente mais les fonctions restent assez limitées.

Un hybride n'a pas l'autonomie d'un reflex. Il faut apprendre l'économie : éteindre le boîtier dès qu'on ne l'utilise et éviter de vérifier sans cesse l'image au viseur.

Accessoires et gamme optique

Le catalogue Fuji comporte des flashes, mais ils sont assez chers et n'offrent pas des performances exceptionnelles. On trouve des modèles plus intéressants chez les accessoiristes indépendants (Godox, par exemple).

Il existe des bagues permettant d'adapter d'autres objectifs que ceux en monture Fuji, mais attention, on perd alors tous les automatismes : pas toujours pratique.

La gamme optique Fuji est étendue et propose tous types de modèles, du zoom d'entrée de gamme 50-230 mm f/3,5-6,7 à 400 € au 100-400 mm à 2 000 €.

Sur un boîtier aussi petit, un "pancake" (objectif ultra-compact) comme le 27 mm f/2,8 (400 €) peut s'avérer intéressant. Le 60 mm macro f/2,4 est un peu plus cher (700 €) mais ses performances optiques sont incroyables.

Parmi les objectifs à mise au point manuelle proposés par Samyang, le 12 mm f/2 peut être un bon plan : il n'est pas trop cher (350 €) et sa focale est si courte que la mise au point manuelle n'est pas critique.

Le X-T1 était vendu en kit avec un excellent zoom 18-55 mm f/2,8-4. Si vous trouvez cet ensemble d'occasion, n'hésitez pas.

Pascal Miele

Fiche technique

Capteur	APS-C - 16 Mpix
Autofocus	phase et contraste 49 pts
Obturbateur mécanique	1/4 000 à 30 s
Obturbateur électronique	non
Cadence rafale	8 i/s (avec AF)
ISO (étendu)	200-6 400 (100-51 200)
Écran	1,04 Mpts - 7,6 cm - inclinable - non tactile
Viseur	électronique - 2,36 Mpts
Vidéo	Full HD 60p
Carte mémoire	SD (HC XC)
Interface	USB2 - HDMI - micro
Batterie	NP-W126 (350 photos)
Dimensions et poids	129 x 90 x 48 - 440 g

D'autres options

L'arrivée du X-T3 risque de pousser pas mal de **X-T2** sur le marché de l'occasion. Il y a peut-être de bonnes affaires en vue dans les mois à venir... Par rapport au X-T1, le X-T2 bénéficie du capteur 24 Mpix, d'un AF plus efficace et de la vidéo 4K.

Si vous préférez un boîtier neuf, le **X-T20** (1 100 € en kit avec le zoom 18-55 mm) est une excellente alternative.

Sony Alpha 7

Cinq ans et toujours là

Au moment où Canon, Nikon, Panasonic et même Sigma annoncent des hybrides 24x36, rappelons-nous au bon souvenir du premier Alpha 7, un appareil toujours en vente.

900 €



Avec l'Alpha 7 Sony a inauguré un type d'appareil qui a aujourd'hui les faveurs de tous les fabricants: l'hybride à capteur 24x36. Si la forme générale et l'ergonomie de l'Alpha 7 s'inspirent des reflex, le boîtier est réellement petit. Les grosses mains se sentiront à l'étroit (défaut corrigé avec l'Alpha 7 II).

La rafale et l'autofocus sont à un niveau correct. Cinq ans plus tard, les nouveaux Canon et Nikon offrent des performances proches (l'AF est peut-être un peu plus vif).

Le viseur électronique de 2,4 Mpts n'est pas ridicule mais il n'atteint pas les performances des nouvelles dalles 3,6 Mpts.

Les commandes sont accessibles mais l'organisation des menus laisse à désirer (ce point a été corrigé sur les Alpha 7 suivants).

Le tirage très court de la monture FE de Sony permet de créer des bagues d'adaptation pour de nombreux objectifs.

L'accu offre une autonomie faiblarde, il faut prendre l'habitude d'éteindre l'appareil dès qu'il est inutilisé. Le photographe qui se promène devra prévoir des batteries de rechange dans ses poches (40 €).

Faute de chargeur externe dans la boîte, on charge l'accu via la prise USB. C'est pratique en voiture (il existe des adaptateurs pour allume-cigare), mais lent à la maison. Mieux vaut s'offrir un chargeur compatible.

Accessoires et gamme optique

À la sortie de l'Alpha 7, la gamme d'accessoires et d'objectifs était étroite, ce n'est

plus le cas aujourd'hui. On trouve des flashes chez Sony et chez les accessoiristes indépendants (et même des commandes distantes chez ces derniers).

De très nombreuses bagues d'adaptation sont disponibles pour monter à peu près tous les objectifs existants. Beaucoup de ces bagues sont manuelles mais certaines références en monture Canon conservent les automatismes, autofocus en particulier.

Côté optiques, on peut se tourner vers la large gamme Sony ou vers les opticiens indépendants.

Quelques objectifs assez peu chers méritent d'être remarqués.

Le zoom Sony 28-70 mm f/3,5-5,6, souvent proposé avec l'Alpha 7 (kit à 1 000 €), est un objectif économique qui donne de bonnes images dès que l'on diaphragme d'un ou deux crans.

Le 50 mm f/1,8 est une excellente affaire: une optique lumineuse à moins de 300 €.

En grand-angle, le 28 mm f/2 Sony coûte moins de 500 € et présente d'excellentes performances.

Notez que Samyang et Laowa proposent des objectifs à mise au point manuelle. Samyang a aussi quelques objectifs AF, dont le 35 mm f/2,8, compact et pas cher (300 €). Enfin, presque toute la gamme Art Sigma est disponible. Ces objectifs de qualité exceptionnelle sont vendus à des tarifs moins élevés que les équivalents Sony.

Pascal Miele

Fiche technique

Capteur	24 x 36 - 24 Mpix
Autofocus	phase 17 pts et contraste 25 pts
Obturateur mécanique	1/8 000 à 30 s
Obturateur électronique	non
Cadence rafale	5 i/s (Jpeg illimité - 26 Raw)
ISO (étendu)	100-25 600 (50-51 200)
Écran	921 000 pts - 7,6 cm - inclinable - non tactile
Viseur	électronique - 2,36 Mpts - x 0,71 - 27 mm
Vidéo	Full HD 60p
Carte mémoire	SD (HC XC)
Interface	USB2 - HDMI - micro
Batterie	NP-FW50 (270 photos)
Dimensions et poids	127 x 95 x 48 - 475 g

D'autres options

Chez Sony, on trouve trois générations d'Alpha 7, chacune déclinée en trois modèles: 7, 7R et 7s.

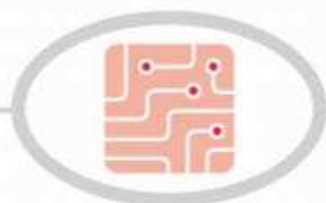
L'Alpha 7 II offre la même définition que l'Alpha 7 (24 Mpix) mais il bénéficie d'une importante avancée: la stabilisation du capteur. La vidéo dispose de fonctions avancées qui permettent de produire un flux de meilleure qualité. L'ergonomie a été revue: la poignée un peu plus proéminente donne une meilleure prise en main.

L'Alpha 7 II est vendu 1 200 €.

Contact

Questions-Réponses

À la redac', nous recevons régulièrement des questions de lecteurs auxquels, quand le temps nous le permet, nous répondons individuellement. Certaines réponses pouvant intéresser le plus grand nombre, il nous a semblé pertinent de leur dédier une rubrique.



Techno

- **Le nouveau Canon EOS R m'intéresse pour remplacer mon M5. J'ai vu qu'il existe une bague pour les objectifs reflex, y aura-t-il aussi une bague pour les objectifs en monture EOS M?**

► C'est très peu probable, car techniquement difficile à réaliser... pour ne pas dire impossible. Un objectif EF (reflex) se situe à 44 mm du capteur, un objectif R à 20 mm et un objectif M à 18 mm.

Pour monter un objectif EF sur un boîtier R il faut une bague de 24 mm (44 - 20). Pour monter un objectif M sur un boîtier R il faut une bague... - 2 mm (18 - 20), un accessoire difficile à concevoir.

Ajoutons que si ce montage était possible, l'EOS R devrait être utilisé en mode "crop" APS-C car les optiques M ne sont pas prévues pour le 24x36.

Bref, une telle bague a peu de chance de voir le jour.

Le problème se pose aussi chez Panasonic où, pour des raisons identiques, les nouveaux boîtiers S1 24x36 n'accepteront pas les objectifs micro 4:3.



Une bague d'adaptation pour le Canon EOS R, destinée à recevoir les objectifs EF ou EF-S des reflex.

- **Nikon annonce un 58 mm f/0,95, d'autres marques peuvent-elles proposer ce type d'optique malgré leur baïonnette plus petite?**

► Nikon a beaucoup communiqué sur les possibilités offertes par la grande taille de sa nouvelle monture Z.

Les Canon EOS R et Panasonic S1 (monture L Leica) étant de dimensions proches, proposer des objectifs aussi lumineux que chez Nikon doit être possible. Le Canon EOS R est d'ailleurs accompagné d'un 50 mm f/1,2 (testé dans ce numéro). On n'atteint pas f/0,95 mais ce n'est pas si mal.

Chez Sony, la monture moins large complique la tâche des opticiens. Mais la monture Leica M, pourtant la plus petite du lot, n'a pas empêché Leica de concevoir un 50 mm f/0,95. La luminosité des objectifs n'est donc pas uniquement liée à la taille de la monture.



Le 58 mm f/0,95 pour Nikon Z est monstrueux... mais il s'annonce comme une superbe optique!



Shopping

- **Je suis tenté par un reflex numérique, mais j'ai un budget serré. Peut-on acheter un appareil d'occasion en toute confiance?**

► Quand vous achetez un appareil d'occasion à un particulier, les recours sont délicats en cas de problème. Ils dépendent beaucoup de la bonne volonté du vendeur. Mieux vaut être un bon connaisseur du matériel, ça aide à repérer les risques éventuels.

Méfiez-vous aussi des "super affaires": 200 € de rabais sur un appareil à 400 €, c'est suspect!

La solution prudente consiste à acheter chez les professionnels qui vendent de l'occasion. Ils ont examiné les appareils avant d'accepter de les reprendre, et ils offrent une garantie.

Attention, les conditions de garantie sont variables selon les produits et les magasins. À vous d'être attentifs.

- **J'ai un appareil photo argentique que j'aimerais utiliser, où puis-je trouver du film et où le faire développer?**

► Il est bien révolu le temps où l'on trouvait du film partout, même en supermarché. Aujourd'hui, il faut chercher du côté des magasins photo, et encore tous n'en ont pas. Vous trouverez du film sur Internet, mais les frais de port sont souvent prohibitifs. Côté choix, l'offre reste large en noir et blanc, un peu plus étroite en négatif couleur.



Le film n'est pas mort, bien au contraire. On assiste actuellement au retour de certaines émulsions qui avaient disparu. Une bonne nouvelle qui permet de redonner vie à des appareils qui dorment dans les placards.

et carrément étriquée en diapositive.

Fuji propose encore les Provia et Velvia, Kodak a annoncé le retour prochain de l'Ektachrome, mais la Kodachrome a totalement disparu (film et traitement) et elle ne reviendra pas.

Le développement des films suit la même voie. Certains sites et certains magasins photo (il faut demander) le prennent en charge, mais ne soyez pas pressés car les délais sont souvent longs.

• Pour photographier sur pied, par quoi remplacer le déclencheur souple d'antan ?

► Il existe plusieurs solutions, plus ou moins complexes.

Le retardateur évite le bougé mais impose un délai avant déclenchement.

La télécommande est une solution pratique mais elle impose l'achat d'un accessoire. Il existe des modèles à fil mais aussi des commandes radio qui permettent d'agir à une plus grande distance.

Certains boîtiers ont un récepteur infrarouge qui permet de les piloter sans fil, mais avec une faible portée. L'intérêt du système est que les boîtiers de commande ne sont pas vendus trop cher.

Enfin, les boîtiers les plus récents disposent du Wi-Fi ou du Bluetooth. On peut ainsi les déclencher depuis son smartphone avec une application dédiée. En Bluetooth, seul le déclenchement est possible, mais dans un délai très court : pratique pour les sujets très mobiles. En Wi-Fi, l'écran du téléphone affiche souvent l'image vue par l'appareil, mais le léger retard au déclenchement peut faire rater des photos.



Magazine

• Pour vos tests d'appareils et d'objectifs, prenez-vous en compte les fichiers Raw ou les Jpeg ?

► Lors des tests d'appareils, certaines mesures sont faites en Raw (la dynamique et le bruit brut) afin de caractériser au mieux le capteur, et d'autres en Jpeg pour évaluer le savoir-faire du fabricant dans le traitement d'image. Ce sont eux qui maîtrisent au mieux le traitement de leurs fichiers. Tout cela nous permet de donner des indications utiles avec les deux formats.

Nous refusons de mener nos tests exclusivement en Raw, juste pour faire plus sérieux, surtout si c'est pour convertir en Jpeg avant analyse. Un choix assumé : dans bien des cas, ce n'est plus l'appareil qui est jugé, mais le logiciel de traitement, voire l'habileté de celui qui l'utilise.

Idem pour les objectifs. La mesure réagit exactement comme notre œil : une forte accentuation rend visible des détails qui n'apparaissent pas si elle est faible. Il est facile d'augmenter ou diminuer les performances lors du traitement du Raw. Un risque que nous refusons de prendre.

"Et si vous accentuiez de façon identique tous les Raw ?", nous direz-vous. Solution idéale mais illusoire car, même avec un traitement "neutre", les logiciels de développement appliquent des

préréglages différents selon les appareils.

Nous savons que d'un Jpeg à l'autre l'accentuation varie, mais cet écart reste modéré : une accentuation élevée serait trop néfaste pour être proposée en "standard" par les fabricants (bruit visible, transitions brusques et flous peu agréables) et nous en tenons compte dans nos jugements comparatifs.

Précisons que certains appareils intègrent des corrections optiques pour les objectifs, impossibles à débrayer. Quand c'est le cas, nous le signalons.

Mais ne nous faisons pas d'illusions, aujourd'hui, même les fichiers Raw reçoivent des corrections électroniques (distorsion, vignettage, aberration chromatique et diffraction).

Profitions enfin de cette réponse pour casser un mythe : un Raw ne donne pas plus de qualité optique qu'un Jpeg, c'est l'accentuation qui éventuellement augmente le piqué... voilà qui est dit !

Si vous avez des questions à poser à la rédac', vous pouvez les envoyer à : question@chassimages.com
Tous les sujets sont les bienvenus : matériel, logiciels, vie de la Rédac', pratique, livres, juridique, etc.

— (Lumière Eljy "blanc") —

Le petit a bien profité

Baptiser ses modèles n'était pas jadis, pour un constructeur, le fruit d'une réflexion stratégique. C'était l'occasion d'une joyeuse improvisation. Tenez, les Eljy de Lumière. Les premiers s'appellent "Eljy", les suivants "Super Eljy" et puis les derniers de nouveau "Eljy". De quoi s'y perdre...

C'est pourquoi j'ai choisi de parler d'Eljy "blanc" lorsque je me penche, comme aujourd'hui, sur l'ultime Eljy. Parce qu'il est le seul de la famille dont l'obturateur est 100 % métal nu, donc blanc.



Les Eljy s'échelonnent entre 1937 et 1951. Je me trouve singulièrement lié à cette famille d'appareils puisque mon tout premier équipement fut un Eljy modèle 1937... acheté en 1951!

L'Eljy 1937 était basique. L'Eljy blanc apparaît perfectionné en comparaison. Mais voilà, je n'avais pas les moyens de me l'offrir, même d'occasion.

C'était encore l'après-guerre. Le pain recommençait juste à se vendre sans tickets. Il fallait être chirurgien célèbre ou grossium du marché noir pour pouvoir s'offrir un appareil haut de gamme!

Un succès inattendu

Vous le savez bien : dans le genre "fausse bonne idée", un fabricant d'appareils photo peut difficilement faire mieux que de créer un boîtier qui ne marche qu'avec une pellicule propriétaire.

Les revendeurs détestent ce qui complique leur train-train et plus encore ce qui vient gonfler leur stock. Et les amateurs en voyage n'apprécient pas du tout d'avoir à pousser plusieurs portes avant de dénicher enfin LE magasin qui détient cette diablesse de pellicule captive dont ils sont tributaires!

Seules exceptions : les géants, Kodak, Fuji, Polaroid, etc., qui ont un poids tel qu'ils peuvent imposer un format atypique – par exemple, sous la menace de

ruptures de livraison dans leurs autres références, celles qu'on s'arrache...

Chicago, quoi.

En parlant de Kodak, il est instructif de relever qu'il avait lancé en 1935 le format Bantam, un film 28x40 de huit vues avec papier protecteur, censé offrir aux amateurs-amateurs une alternative "conviviale" au film 35, jugé élitiste avec ses interminables chargeurs de 36 vues et sa corvée de rebobinage.

On croirait lire le cahier des charges du film Eljy : 8 vues 24x36 sur film 35 non perforé à papier protecteur numéroté. Aujourd'hui, nous le savons, le Bantam, phénomène strictement américain, n'a pas détrôné le 24x36.

Lumière, lui, avait déjà poussé ses pseudopodes en direction d'une autre solution de rechange au 24x36 classique : le 3x4. Seize images sur le film 127 Vest Pocket (conçu pour huit vues 4x6,5). Et il avait choisi cette pellicule pour son Elax, un modèle très élaboré avec obturateur métallique grimpant au 1/1000 s. Pour différentes raisons, le projet avait capoté. Pourtant, avec l'Elax, Lumière ne prenait pas de risque côté pellicule puisque la bobine 127 était alors utilisée par un très grand nombre de boîtiers – donc disponible partout.

En créant *ex nihilo* l'Eljy et son film, Lumière acceptait une tout autre gageure. Avec quand même quelques bons atouts

dans sa manche. D'abord, une ligne indéniablement réussie. Ensuite, une finition noire très soignée. Enfin, le fait que Lumière était alors une marque française, que dis-je, LA marque française ("pas de photo sans Lumière"). Ce qui pesait encore lourd à l'époque – même et peut-être parce que l'industrie allemande régnait sur le marché.

Ce premier Eljy (Eljy pour LJ, Lumière et Jouglu, nom complet de l'entreprise) est resté le plus compact de tous grâce à un obturateur simplissime, sans armement (et pourtant très doux), donnant seulement B-25-50-100. L'objectif, un triplet 42 mm f/3,5 signé Lumière était censé permettre "tous les agrandissements", rien que ça. Ce qui est certain en revanche c'est que sa mise au point descend à 0,5 mètre et que son viseur corrige la paralaxe. Byzance!

La (petite) bête était proposée 265 francs seulement, c'est-à-dire le prix d'un folding 6x9 moyen.

Une cascade d'Eljy

L'Eljy connaît un succès franc et rapide, surtout auprès d'une clientèle féminine,

Ci-dessus -

Eljy "blanc" avec objectif Lumière Lypar 40 mm f/3,5



non pas tant qu'elle s'en porte acheteuse, mais plutôt qu'elle s'en voit offrir un par un mâle de son entourage, mari, frangin, tonton, pépé, amant, etc. C'était ainsi. Gros 6x9 pour les poilus, petit 24x36 pour les fées.

Bon commerçant, Lumière met tout de suite en chantier une version améliorée, le Super Elly (1938).

Il se caractérise par un obturateur plus massif qui gagne le 1/125 s et la pose T, modestes avancées, une prise de déclencheur souple, un écrou de pied, toujours bons à prendre, et des joncs de boîtier chromés, bien dans le coup. Le tout pour 395 francs, tandis que l'Elly original passe à 325 francs.

Notons que c'est l'époque où naît le Norca, premier vrai 24x36 français moderne – mais basique et sans charme – et tarifié 545 francs.

En 1940, l'obturateur s'enrichit du 1/10 s. Vient ensuite l'Occupation. La production n'est pas complètement arrêtée, mais profondément désorganisée. On voit apparaître des boîtiers atypiques, très probablement assemblés, au moins en partie, en tapant dans les stocks de pièces de rechange. Ces variantes réjouissent naturellement les collectionneurs, les fanas de la "petite vis un peu différente" – mais désespèrent l'historiographe car la logique n'y a pas sa place. Le bidouillage, oui.

En 1945, un nouveau Super Elly fait son apparition. Il se caractérise par un viseur plus petit (8x12 mm contre 11x16 antérieurement, bizarrement sans incidence appréciable sur le grossissement de l'image de visée).

Il troque son futile 1/125 s contre un 1/150 s plus tangible. Et il semble bien qu'il ne s'agisse pas d'une fallacieuse hyperbole publicitaire, puisque ce changement est accompagné d'une modification révélatrice: les poses B et T, qui étaient gravées à gauche des

vitesses, le sont désormais à droite – symptôme d'une évolution dans les petits viscères de l'obturateur!

Dès l'année suivante, grande innovation avec l'introduction d'un obturateur à armement qui a pour effet de rendre le déclencheur encore plus doux.

En 1948, le Super Elly perd son qualificatif de Super mais gagne d'abord le 1/200 s puis, dans la foulée, la synchronisation pour le flash et le traitement des lentilles de l'objectif.

Et nous voici arrivés en 1950, année de naissance du tout dernier l'Elly, le "blanc", agréablement rajeuni par une nouvelle esthétique, une typographie actualisée, une ergonomie améliorée (réglages visibles du dessus) et une focale ramenée à 40 mm – donc pour le coup vraiment semi grand-angle.

Mais il est bien tard: même si Lumière y aura cru jusqu'au bout, optimisant régulièrement son bel Elly, sa carrière ne dépassera pas 1951.

C'est qu'un Elly complètement différent vient de voir le jour: L'Elly Club. Plus grand, mais moins charmant, le Club se caractérise par un boîtier coulé anguleux, un viseur noyé dans le capot (hélas minuscule et sans correction de parallaxe), un posemètre optique et un obturateur donnant toutes les vitesses de la seconde au 1/300 s.

Il vivra une petite vie pépère mais marginale jusqu'au début des années 1960. Le Club partageait avec les autres Elly un

Ci-dessus, de gauche à droite –

Elly blanc ouvert: tôlerie soignée mais fabrication légère.

Elly original dans sa très rare version f/4,5.

Ci-dessous, de gauche à droite –

Dans la famille Elly: le premier (160 grammes) et le dernier (220 grammes).

La tirette permet de régler la correction de parallaxe du viseur soit sur l'infini soit sur 0,5 mètre; un volet coulissant protège la fenêtre rouge des lumières violentes.

(crédit photos P.H. Pont)

système d'accessoires comportant la poignée Manelgy ("le face à main photographique"), un flash magnésique, une visionneuse/tireuse, une cuve et un agrandisseur.

Lumière proposait aussi, en plus de ses pellicules noir et blanc (Super Lumichrome orthochromatique, Altipan et Lumipan GF panchromatiques), des films couleur (Dufaycolor, Alticolor, Telcolor).

Au total, Lumière aura livré environ 110 000 Elly/Super Elly et 25 000 Elly Club – score appréciable compte tenu du lourd handicap que constituait sa pellicule spécifique.

Soumis à l'irrésistible pression du marché, Lumière était passé entre-temps, mais sans succès, au vrai 24x36, d'abord avec l'Optax – mal aimé, mal promu – puis avec le Starter, sans génie et carrément vilain.

Un environnement bien crépusculaire pour l'agonie de la glorieuse entreprise des frères Lumière, initiateurs mondialement reconnus du cinématographe et de la couleur avec l'émulsion autochrome. L'ultime Elly aura été leur dernier coup d'éclat. Un coup de "blanc"...

Patrice-Hervé Pont





Nickel



Pas mal



Euuuh...



Au secours!

Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de lire, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif.

- Les images publiées sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité.

- Toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs.

- La parution n'est pas garantie et il ne nous est pas possible de commenter en privé les photos non publiées. Mais nous participons régulièrement à des salons ou festivals durant lesquels vous pouvez nous montrer vos images.

- Nos avis ne sont pas des "verdicts" définitifs et sont eux-mêmes sujets à critique: on n'a pas forcément raison! S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite de l'attention. Quand une photo présente des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière sa valeur affective. Un raisonnement qu'on ne peut pas entièrement partager dans la mesure où, par définition, une photo souvenir ou une photo de famille est faite pour durer et mérite donc d'être soignée! S'il est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter... faisons-le!

La Rédac'

Faites-nous parvenir vos photos* avec les infos de prise de vue (boîtier, focale, vitesse, diaph, technique utilisée) à l'adresse suivante :

**Critique photo - Chasseur d'Images,
BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex**

Ou déposez-les directement sur
www.chassimages.com

*Les documents, utilisés ou non,
ne seront pas retournés.



Françoise Vrydags
Hommage
iPhone

C'est une image très émouvante que vous avez tenu à partager avec nous, prise par l'un de vos petits-fils la veille de l'inhumation de son grand-père "abonné à Chasseur d'Images". Même si celle-ci a été prise à l'aide d'un smartphone, l'intention photographique montre un véritable souci de composition: le cœur dessiné au premier plan, l'horizon penché qui aspire plus qu'il n'apaise... Le smartphone est l'outil idoine pour immortaliser ce genre de scène où seule prévaut la spontanéité.



Jean-Jacques de Braux

Mouche à mouche

Canos EOS 760D, Sigma Macro
150 mm, à f/11, 1/160 s, 400 ISO

Même si le 150mm macro vous permettait de rester à bonne distance de ces deux mouches, elles devaient être sacrément occupées pour vous laisser ainsi photographier leur conciliabule. Sauf à vouloir étudier l'anatomie des diptères, votre image présente peu d'intérêt. Et les concrétions brunâtres sur lesquelles ils évoluent ne font que renforcer cette impression.



Agnès Vega

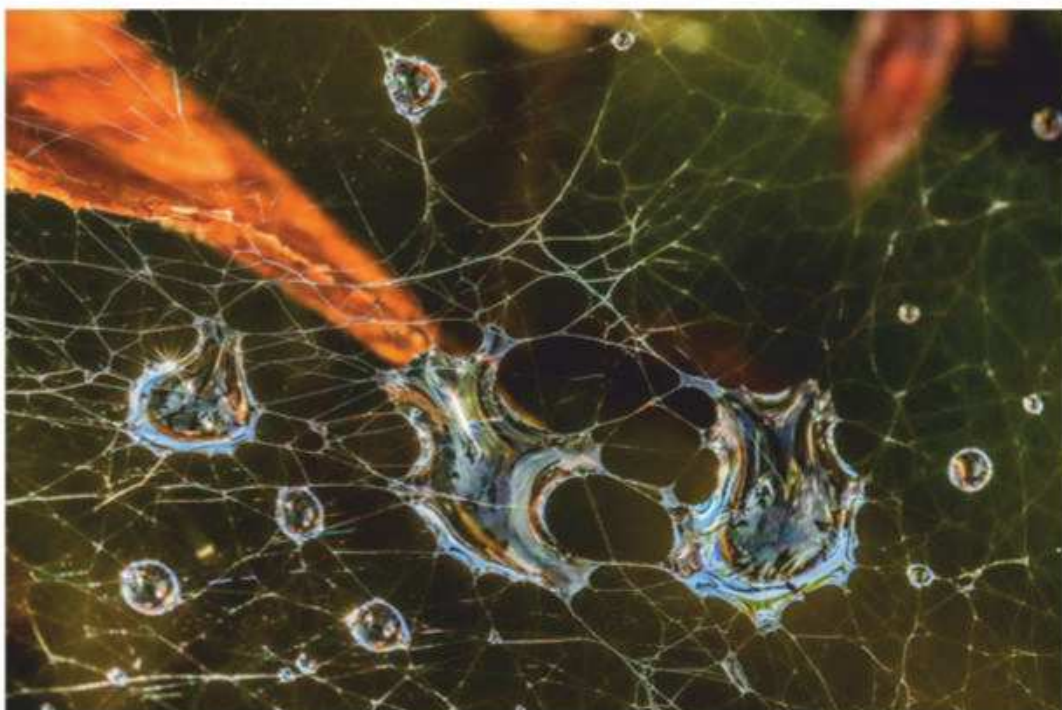
Dans le ciel d'Arcachon

Nikon Coolpix A300

Profitant d'un séjour à Arcachon, vous avez emporté votre bon vieux compact pour y glaner quelques souvenirs. Ici, c'est sur le parapente que s'est porté votre intérêt. Un simple point rouge, mais il était compliqué de faire mieux compte tenu de sa distance et

du fait que vous vouliez l'intégrer dans son cadre balnéaire. Ce que vous avez très bien réalisé en laissant une belle part de l'image au ciel chargé. Piqué d'infimes présences humaines, le premier plan ne vient pas perturber la lecture de la composition.





Jean-François Martin

Masque de rosée

Canon EOS 77D, 100 mm macro,
à f/11, 1/320 s, 1600 ISO, -2 IL

La rosée du matin et les toiles d'araignée font généralement bon ménage. Cette association délicate de la nature offre au photographe des possibilités de composition abstraite. Ici, votre esprit fantasque décèle même un masque une fois l'image basculée à 90° horaire. Le reste est affaire de goût, mais la composition est en accord avec votre intention.



Naomi Rizzo

Pêche interdite

Canon EOS 700D, 50 mm,
f/5,6, 1/1600 s, 100 ISO

L'idée vous tendait les bras, mais vous n'avez pas su la mettre en image. D'abord, le ciel blafard a influencé la mesure de lumière, il aurait fallu compenser l'exposition de +1 ou +2 IL. Le cadrage pose également problème. Vous auriez dû vous déplacer pour chercher un meilleur point de vue. En pliant les genoux et en vous décalant un peu, vous auriez pu faire entrer le sol dans le cadre. Enfin, on s'interroge sur la pertinence du noir et blanc.



Marie-Lise Rossel

Le stretching du chat connecté

Nikon D800E, 24-70 mm f/2,8

Délicatement tirée sur une feuille Awagami Unryu à la texture si particulière, votre photo ici imprimée perd une partie de sa saveur. C'est d'autant plus dommage que la composition est réussie, tant dans la répartition des volumes que dans l'agencement des points forts. Une opposition de motifs, de formes et de teintes qui s'accordent malgré tout pour créer une image étonnante et originale.





Christian Jume

Rieuse sur fond ridée

Pentax K-S2, Sigma 70-300mm
à 300 mm, f/9, 1/125 s, 400 ISO

Le feuillage des arbres se reflétant sur l'onde "légèrement ridée par une petite brise" vous a offert le cadre idéal pour cette prise de vue de jeune mouette rieuse postée sur une branche. Le cadrage est satisfaisant et l'oiseau se détache parfaitement sur le fond. On regrette, cependant, les nombreux brins de végétation au premier plan qui viennent perturber le tout.



Philippe Meunier

Au Centre Pompidou

Nikon P510

L'escalier mécanique du Centre Georges Pompidou inspire de nombreux photographes. Ce long tube vitré à l'armature métallique offrant une vue dégagée sur la capitale vous a donné à votre tour l'envie de sortir votre bridge. Le placement des lignes de fuite est réussi, la présence du personnage bienvenue, comme celle des nuages qui viennent habiller l'arrière-plan.



Éric Guglielmetti

Glacier Lilliehook, Spitzberg

Panasonic FZ300, à 90 mm, f/4,5,
1/1200s

Rendre justice aux impressionnants glaciers du Grand Nord n'est pas chose aisée en photographie. Le risque est grand de tomber dans la plate opposition terre-mer noyée dans le blanc. Ici, la présence anodine d'un "glaçon" au milieu de l'eau crée un point d'accroche au premier plan, d'autant plus plaisant à l'œil que vous avez su conserver son reflet en totalité.



Concours

& appels à candidatures

CONCOURS

En l'air - Jusqu'au 21 octobre. Concours ouvert à tous, organisé par l'association PhotoMenton. Thème : "En l'air". Deux photos maximum par auteur. Règlement/inscription : www.photomenton.com - Concours payant : 5€ (destinés à soutenir financièrement des ONG, comme HAMAP - Halte aux Mines Antipersonnel). Renseignements : concours@photomenton.com

La beauté du geste - Jusqu'au 19 décembre. Concours ouvert à tous, organisé par la ville de Remiremont (88) dans le cadre de sa "23^e Semaine de la Photographie" (du 31 janvier au 10 février 2019). Thème : "La beauté du geste". Trois photos maxi par auteur (format 18x24 à 24x30). Règlement : Mairie, BP 30107, 88204 Remiremont Cedex. mairie@remiremont.fr

Mosaïque 11+1 - Jusqu'au 31 janvier 2019. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le Photo Caméra Club Narbonnais. Thème libre. Principe : "le projet photo de format carré de 50 cm de côté doit laisser apparaître une série cohérente de photos sous calque noir ou blanc à 12 ouvertures de 9,5x13cm." Règlement : P.C.C.N., 6 rue E. Eudes, Résidence St Vincent, 11100 Narbonne. pccnphotoclub.wixsite.com/pccn

Objectif 24 - Jusqu'au 15 décembre. Concours ouvert à tous, organisé par le club Objectif 24 de Salon de Provence. Quatre thèmes : "Sur le chemin / sur la route", "Une histoire en quatre images", "thème libre" et "photomontage". 3 photos maxi par thème (une seule série pour "Une histoire en quatre images"). Format : 13 x 18 cm à 20 x 20 cm. Règlement : <https://objectif24.wordpress.com>

Voies de communication - Jusqu'au 15 janvier. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Portique. Thèmes : "Voies de communication : fleuve, canal, piste, rue, route, chemin, sentier, etc." (gare au hors-sujet : voies de communication et non moyens de communication type avions, trains, bateaux ou autos). Trois photos maxi par auteur. Attention, concours payant.

Règlement : Portique, Mairie, 8 pl. de la mairie, 84110 Puyméras. cris.ber@laposte.net

13^e French Digital Tour - Jusqu'au 22 octobre. Concours ouvert aux amateurs, organisé par les clubs de Lège (44), Bagnols Marcoule (30), Saint-Aignan de Cramenil (14) et Saint-Martin de Crau (13). 4 sections : "Libre Couleur", "Libre Monochrome", "Nature Couleur et Monochrome" et "Scène de rue en couleur". 4 images maxi par auteur et par section (fichiers au format 1920x1080 pixels). Règlement : <http://frenchdigitaltour.org>

L'eau dans tous ses états - Jusqu'au 2 novembre. Concours ouvert à tous, organisé par la commune de Fons Outre Gardon (Gard) dans le cadre de son festival photo (16, 17 et 18 novembre). Thème : "L'eau dans tous ses états". 4 photos maxi par auteur. Tirages papier de format 21x29,7 cm maxi. Règlement : concours.photo.fons@gmail.com

Festival Nature Ain - Jusqu'au 6 janvier 2019. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre du "7^e Festival Nature Ain" (du 10 au 12 mai 2019 à Hauteville-Lompnes). Thèmes : Paysage, Faune, Oiseau, Macro. Une section est réservée aux jeunes et aux étudiants. 3 photos par auteur et par catégorie. Règlement : www.festival-nature-ain.fr

Salon International d'Art Photographique de Pessac - Jusqu'au 21 octobre. Concours ouvert à tous, organisé par le club photo de l'Espoir Pessacais. Trois thèmes : "Libre couleur", "Libre monochrome" et "Nature". 4 photos maxi par thème. Règlement : www.salon-international-pessac.fr

4^e Concours national d'art photographique - Jusqu'au 31 décembre. Concours ouvert à tous les photographes et clubs de France, organisé par le Cantal Photo Club d'Aurillac. Thème libre. Deux catégories : papier monochrome et papier couleur (tirage sur support cartonné de 30x40 cm). 4 photos maxi par auteur et catégorie (20 au total par club). Règlement : www.cantal-photo-club.fr - Attention, concours payant.

12^e Salon international "Photophylles" - Jusqu'au 26 octobre. Concours ouvert à tous, organisé par le Jardin botanique de Bordeaux dans le cadre du 12^e Salon international "Photophylles". Thème : "Plantes, champignons et myxomycètes". Deux sections : A) Vie sauvage ; B) Les plantes, les champignons et l'homme. 8 photos maxi au total. Règlement : www.jjphoto.fr - Attention, concours payant pour les adultes (+ de 21 ans).

4^e Festival Lorraine PhotoNature - Jusqu'au 10 février 2019. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre du 4^e Festival "Lorraine PhotoNature" (à Saint-Avold, du 30 au 31 mars 2019). Thème : "Nature". 6 catégories : oiseaux sauvages, mammifères sauvages, autres animaux sauvages, flore sauvage, paysages naturels et une section réservée aux étudiants et aux jeunes nés après le 1^{er} janvier 2001. 6 photos maxi par participant, toutes catégories confondues. Règlement : <http://lorrainephotonature.jimdo.com/>

Prix Alan Johnson - Jusqu'au 25 janvier 2019. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre du "11^e Festival de la Camargue et du delta du Rhône" (du 3 au 9 mai 2019). Thème : "Nature sauvage". 5 catégories : A) Image unique ; B) Image unique en Camargue ; C) Portfolio de 5 images ; D) Image unique Homme-Nature ; E) Image unique (catégorie réservée aux moins de 20 ans). 5 photos maxi par catégorie. Règlement : www.festival-camargue.fr - Attention, concours payant.

6^e Salon national photographique du Pays Bigouden - Jusqu'au 1^{er} décembre. Concours ouvert à tous, organisé par l'Association Photographique Bigoudène (APB 29 Pont-l'Abbé). Thème libre. 2 catégories : monochrome et couleur papier. 4 photos par auteur et par catégorie, 30 maximum par club, montées sous passe-partout 30x40. Règlement/infos diverses : M. Le Gac Michel, 8 rue Louis Braille, 29120 Pont l'Abbé. legac_michel@wanadoo.fr - Attention, concours payant !

Prix Michel Duval de la photo de spectacle - Jusqu'au 3 novembre.

À l'honneur: 7^e Festival Nature Ain

Les organisateurs du festival "Nature Ain" (à Hauteville-Lompnes, du 10 au 12 mai 2019) lancent un double appel aux photographes. Ceux qui veulent participer au concours organisé dans le cadre de la manifestation ont jusqu'au 6 janvier pour envoyer leurs meilleures images (paysage, faune, oiseaux, macro). Ceux qui souhaitent exposer leur production durant le festival ont, eux, jusqu'au 9 décembre. Règlement et inscription : www.festival-nature-ain.fr

Concours ouvert aux amateurs, organisé par le Massy Photo Club. Thème : "Spectacle". 5 catégories : Expressions, Gestes, Mouvement, Lumières et décors ; Ambiances. Trois photos maxi par participant toutes catégories confondues. Règlement : www.massyphotoclub.fr

29^e festival de l'Oiseau et de la Nature - Jusqu'au 2 décembre. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre du 29^e Festival de l'Oiseau et de la Nature (en Baie de Somme, du 13 au 22 avril 2019). Thème : l'oiseau, décliné en 5 catégories : "Portrait d'oiseau", "L'oiseau dans son environnement", "L'oiseau en action", "Vision artistique de l'oiseau", "Flopée d'oiseaux". 10 photos maxi par auteur toutes catégories confondues. Catégorie spécifique pour les photographes âgés de 15 à 17 ans. Règlement : www.festival-oiseau-nature.com - Attention, concours payant (sauf pour les jeunes).

Reffet mondial de la photographie - Jusqu'au 23 janvier 2019. Concours



Orgues basaltiques ©David Greyo - 1^{er} Prix Festival Nature Ain 2018, catégorie "Paysage"

ouvert à tous, organisé par le photo-club ARTEC de Mouscron (Belgique) dans le cadre de sa 24^e Biennale internationale. Thème libre (différentes sections, papier ou numérique). 4 photos maxi par section. Règlement : www.refletmondial.be - Attention, concours payant.

La lecture - Jusqu'au 31 mai 2019. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Argian (Saint-Jean-Pied-de-Port). Thème : "La lecture". 3 photos maximum par auteur au format 20x30cm. Règlement complet : www.argian-photo.com

Transparence - Jusqu'au 16 mars 2019. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le club Focale 41. Deux thèmes : "Transparence" et thème libre. 10 photos maximum par auteur : tirages papier montés sur support rigide de 30 x 40 cm (avec système d'accrochage fiable). Règlement : Club photo La Focale 41, 12, rue des écoles, 41250 Mont-près-Chambord. www.lafocale41.com - Attention, concours payant !

APPELS À CANDIDATURES

Le festival **L'Image Publique**, organisé par l'association Photo à l'ouest, passe au rythme biennal. Vous avez jusqu'au 31 octobre pour postuler à la prochaine édition, qui se tiendra à Rennes (35) en septembre et octobre 2019. Thème : "Photo de rue et images de la ville". Dossier de candidature à retirer sur www.photoalouest.com

Du 30 au 31 mars 2019, Saint-Avoid (57) accueillera le **4^e Festival Lorraine PhotoNature** (invitée d'honneur : Florence Dabenoc). Amateurs ou professionnels, vous avez jusqu'au 1^{er} novembre pour envoyer votre dossier de candidature. Modalités : <http://lorrainephotonature.jimdo.com>

Les **Photographiques 2019** se dérouleront du 16 mars au 7 avril au Mans (72) et dans des villes alentour. Pas de thème imposé. Les travaux retenus seront exposés et les photographes dotés d'une somme de 700 € pour droits d'auteurs et acquisition d'un tirage. Modalités :

www.photographiques.org. Frais d'inscription : 15 euros.

Les **Boutographies de Montpellier** (34) lance leur appel à candidatures pour l'édition 2019. Le festival est ouvert à tous les photographes résidant en Europe. Aucun thème imposé. Les postulants doivent envoyer 20 photos avant le 11 novembre sur <https://www.boutographies.com/presentation>

Le **5^e Printemps des photographes** se tiendra à Sète du 29 mai au 12 juin 2019 et aura pour thème "Couleurs Méditerranée". Si vous voulez y participer, soumettez votre proposition d'exposition aux organisateurs avant le 31 janvier 2019. Modalités :

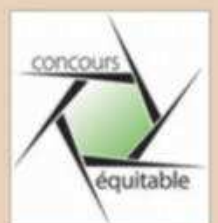
www.printemps-des-photographes.fr

Les organisateurs du **7^e Festival Nature Ain** (du 10 au 12 mai 2019 à Hauteville-Lompnes) lancent un appel aux photographes, peintres, sculpteurs, cinéastes, conférenciers désireux de participer à l'événement. Dossier à soumettre avant le 9 décembre. Modalités : www.festival-nature-ain.fr

Le festival **Présence(s) Photographie** se déroulera du 5 au 21 avril 2019 à Montélimar et dans les villes alentours. Vous pouvez contribuer aux projections en soumettant aux organisateurs, avant le 3 décembre, un diaporama (1 à 4 minutes) sur le thème de votre choix. Infos : www.presences-photographie.fr/

Annnonce, mode d'emploi

Pour annoncer votre concours, envoyez votre demande accompagnée du règlement du concours à calendrier@chassimage.com. Vous pouvez aussi utiliser le formulaire prévu à cet effet sur le site www.chassimage.com (rubrique "Événements"). Attention, nous n'annonçons dans ces pages que les manifestations respectant la charte "Concours équitable" (www.concours-equitable.com).





La gamme Canson Infinity® met à votre disposition un large choix de textures (d'extra lisse à fortement texturée) et de nuances de blanc pour vous permettre d'exprimer votre créativité et de réaliser des tirages de très grande qualité. Les papiers choisis par la boutiquechassimages sont compatibles avec les imprimantes jet d'encre pigmentaire et à colorants ; ils assurent un séchage instantané et sont résistants à l'eau.

Canson® - Infinity

	Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
• Infinity Rag Photographique - 210g - 100% coton de qualité musée pour l'édition d'art. Surface ultra lisse, touché satiné. Sa teinte exceptionnellement blanche est obtenue pendant la fabrication, grâce à l'ajout de minéraux naturels. Couleurs intenses et noirs profonds.	Réf: 6211026 33 €	Réf: 6211027 64 €	Réf: 6211028 88 €
• Infinity Rag Photographique Duo - 220g - 100% coton ultra lisse et couché sur deux faces. Possède un toucher satiné et un blanc d'une pureté exceptionnelle. Permet des impressions recto/verso aux couleurs intenses et aux noirs profonds. Idéal pour créer des portfolios et des albums photos.	Réf: 6211016 36 €	Réf: 6211017 70 €	Réf: 6211018 97 €
• Infinity Aquarelle Rag - 240g - 100% coton. Il possède une structure unique, la texture et la tonalité chaude tant attendues pour un papier beaux arts traditionnel.	Réf: 6121028 39 €	Réf: 6121029 81 €	Réf: 6121030 108 €
• Infinity Velin Museum Rag - 250g - Papier au grain fin unique, à la structure lisse et au blanc pur. Idéal pour l'impression haut de gamme, l'édition d'art numérique ou pour des utilisations en musées ou en galeries.	Réf: 6111029 39 €	Réf: 6111030 81 €	Réf: 6111031 108 €
• Infinity Photosatin Premium RC - 270g - Constitué d'une base sans acide en fibres alpha-celluloses enduite d'une couche réceptrice microporeuse. Le rendu de ce papier rappelle la qualité des papiers argentiques traditionnels comme le baryté. Idéal pour des photos couleur avec plusieurs nuances de gris.	Réf: 6231009 17 €	Réf: 6231010 38 €	Réf: 6231011 49 €
• Infinity Photogloss Premium RC - 270g - Papier constitué d'une base sans acide en fibres alpha-celluloses enduite d'une couche de polyéthylène, puis d'une couche réceptrice microporeuse. Cette finition donne un effet brillant incomparable. Idéal pour produire des photographies aux couleurs intenses.	Réf: 6231003 17 €	Réf: 6231004 38 €	Réf: 6231005 49 €
• Infinity Print Making Rag - 310g - 100% coton, blanc pur au toucher incomparable fin et soyeux. Idéal pour l'édition d'art.	Réf: 6111006 49 €	Réf: 6111007 96 €	Réf: 6111008 134 €
• Infinity Edition Etching Rag - 310g - 100% coton avec une texture légèrement grainée évoquant des papiers de gravure. De qualité musée, il offre des noirs profonds et des couleurs intenses. Idéal pour des travaux détaillés ou des portraits noir et blanc.	Réf: 6211006 36 €	Réf: 6211007 70 €	Réf: 6211008 98 €
• Baryta Photographique - 310g - Papier composé d'une base alpha cellulose sans acide. Blanc pur. Il est couché avec la même enduction de sulfate de baryum que celle appliquée pour la photo argentique traditionnelle. Excellente densité des noirs. 	Réf: 00002279 31 €	Réf: 00002276 65 €	Réf: 00002277 90 €
• Infinity Platine Fibre Rag - 310g - Présente l'aspect et le toucher du fameux papier baryté allié à un blanc pur obtenu sans addition d'azurants optiques. 100% coton. Ce papier est l'alternative numérique au papier photo traditionnel.	Réf: 6211036 36 €	Réf: 6211037 76 €	Réf: 6211038 100 €
• Photo Highgloss Premium RC - 315g - Ultra lisse composé de fibres alpha-celluloses. Ultra blanc, il offre le niveau de brillance le plus élevé du marché des papiers photo RC. Permet de reproduire des couleurs éclatantes et des noirs profonds alliés à une résolution performante pouvant atteindre jusqu'à 5760 dpi.	Réf: 00002287 26 €	Réf: 00002285 49 €	Réf: 00002286 64 €
• PhotoArt HD Canvas - 400g - Finition mate ultra-blanche, trame régulière. Papier composé d'une toile polycoton robuste pour être tendue sur un châssis.	Réf: 4268 39 €	Réf: 4269 79 €	Réf: 4270 96 €
• Photo Lustre Premium RC - 310g - constitué de base sans acide en fibres alpha-celluloses enduits d'une couche de polyéthylène puis d'une couche microporeuse. Ce papier photographique satisfait aux exigences les plus strictes en terme de conservation. 	Réf: 49112 24 €	Réf: 49113 46 €	Réf: 49114 51 €
• Infinity Baryta Prestige - 340g - composé d'alpha-cellulose sans acide et d'une base en papier blanc coton, avec une pellicule en sulfate de baryum véritable. Ce papier baryté doux et brillant évoque l'aspect et l'esthétique des papiers argentiques traditionnels. 	Réf: 400083831 41 €	Réf: 400083930 83 €	Réf: 400083931 113 €

Profils ICC

Téléchargez gratuitement les profils ICC de ces différents papiers et de votre imprimante sur le site :

www.canson-infinity.com

• Boutiquechassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (<http://www.boutiquechassimages.com>) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

[boutiquechassimages.com]

■ Boîte à lumière pour flashes 50



Le diffuseur Pro SMDV50 MMF est une boîte à lumière pour flashes, pour une lumière soignée et construite. Le diffuseur accepte tous les flashes de type Cobra grâce à un système de support réglable.

La construction est robuste et d'excellente qualité : fibre de verre, double diffuseur...

L'ensemble est livré dans un sac de transport.

Caractéristiques : forme hexagonale, diamètre 55 cm, profondeur : 18 cm, ouverture côté tête du flash, 9x15 cm.

SMDV50

129 €

■ Griffe porte flash avec prise synchro



Pour les appareils photo avec contact central et flashes sans contact central.

Hauteur 16 mm.

KAI1300

8 €

■ Cellule de déclenchement flash



Permet de déclencher un flash déporté (esclave) par l'éclair d'un flash émetteur (maître)

- Portée 20 m maxi (variable selon la puissance du flash maître et de la luminosité ambiante)
- Fixation sur trépied ou rotule pas de vis 1/4"
- Prise synchro auxiliaire pour connecter un autre flash par cordon (réf.1407 - non fournie) - remplace la référence KAI1501

KAI1503

18,90 €

■ Ampoule SB28



L'ampoule spiralée de type lumière du jour, 5200 K, 28 W à douille standard. Elle est munie d'un ballast électronique, plus compact, qui lui permet de mieux focaliser la lumière dans les réflecteurs. Sa durée de vie moyenne est de 7 000 heures. Elle est équivalente à une ampoule incandescente de 125 W pour 1 600 lumens. Ampoule à économie d'énergie parfaitement équilibrée pour les prises de vues numériques. Elle peut équiper la plupart des portes-lampes des kits d'éclairage.

SB28

18 €

■ Pied de table



Pied de table pour flash sabot

Dimensions : 94 X 63 X 11 mm

KAI6040

9 €

■ Rallonge de câble synchro



Rallonge de câble synchro flash

5 m - mâle / mâle

KAI1407

11 €

■ Réflecteur de flash universel



Idéal pour adoucir les ombres, ce réflecteur « duo » pour flash comporte deux faces utiles, blanche pour une utilisation classique et argentée pour une diffusion moins forte de la lumière. Fixé de façon classique, il a un rôle de diffuseur, voire de coupe-flux ; placé latéralement sur le flash, il fait office de cache, on évite ainsi d'éclairer une zone que l'on souhaite laisser dans l'ombre. Possibilité de l'incliner grâce à sa sangle de serrage.

FR608

9 €

■ Flashbulb



Cette ampoule flash est une source lumineuse idéale pour les prises de vue en intérieur.

Ses caractéristiques sont exceptionnelles, tant pour la puissance (50W /S) que pour la haute sensibilité. Son temps de recharge est très rapide et ne subit aucune interférence des autres lampes

d'éclairage présentes. Elle peut être utilisée comme éclairage de base, d'ambiance, d'éclairage par le haut ou par le bas du sujet.

Le flash bulb est équipé d'une cellule sensible qui le déclenchera en synchronisation avec l'éclair d'un autre flash extérieur, mais il n'y a pas de réglage en mode pré éclairage. Si l'appareil est muni d'un système de pré flash, il faut, soit neutraliser le pré flash, soit utiliser le cordon synchro.

Caractéristiques techniques :

Modèle : Sy3000 - Puissance maxi (WS) : 55

Nombre guide (ISO 100) : 33

- Température de couleur : 5600 +/- 200K

- Voltage : 220/240V/50Hz

- Contrôle de puissance : continu

- Temps de recharge : 1-2s

- Mode de déclenchement : asservi

- Mode synchro : avec le câble de 3m/ diamètre 3.5mm

- Durée de l'éclair : 1/2000-1/800s - dia. 84x130 mm

- Poids : 210-220g (environ). Livré avec le cordon synchro.

FLASHBULB

39 €

KITE27 (Ensemble Flash Bulb et Porte-lampe E27)

46 €

■ Mini softbox pour flash



Conçue pour obtenir des photos plus douces à la lumière du flash... Les fenêtres latérales réglables permettent de contrôler la dispersion de la lumière, tandis que la double épaisseur de tissu au centre permet d'éviter l'effet « hot spot » en flash direct.

• Mode d'emploi : Votre mini Softbox est pliable pour entrer, à plat, dans votre sac. Elle peut se fixer sur la plupart des têtes de flash de type Cobra des grandes marques : Canon, Nikon, Sony etc... Elle est fournie avec une lanière velcro dont on entoure la tête du flash (comme ci-dessus). Il suffit ensuite d'ajuster la softbox, très légère, en prenant soin de l'orienter dans l'axe du flash. On peut ouvrir une ou deux parois latérales, en fonction de l'effet souhaité. Il est vivement conseillé de faire un essai avant la prise de vue finale. On obtient une douceur « studio » avec un flash « à main levée ».

SOFT1520 (15 x20 cm)

23 €

Chasseur d'Images CONTACT!

Pour paraître dans cette rubrique, merci d'utiliser
le bulletin publié en page 126 de ce numéro !

Stages

OCCITANIE

31- Toulouse. Stages : 22, 29 nov Lightroom; 6, 13, 20 déc Photo-shop. Nov, déc 5 jours création de site web pour vos photos. www.formationmicro.com. Contact Patricia Ondina et toute l'année vidéoformations image sur www.tutodidact.com.
☎ 05-62-16-00-06.

65. Formations, stages et voyages photo (cours pratiques et théoriques) toute l'année avec un photographe pro : Pays basque, Pyrénées et Maroc : plus d'infos sur le blog www.luzphotos.com, menu "Formations".

81- Carmaux. Redevenez maître de vos photos. De la prise de vue à la retouche. Stage animé par Jérôme Miquel 38 ans d'expérience. Découverte et perfectionnement. Un thème précis à chaque stage de 4 heures. Un peu de théorie et on passe à la pratique. Groupe de 3 à 5 personnes maxi. www.miquelphoto.fr

NOUVELLE AQUITAINE

64. Fabien Dubessy, photographe pro et naturaliste vous propose divers stages de 2 jours : initiation-perfectionnement, Macro "spécial ambiances", poses longues, voutours au pays basque et Rhône-Alpes. Petit groupe de 4 à 8 selon thématique. Programme 2019 : www.fabiendubessy.fr.
☎ 06-29-61-49-61.

RHONE-ALPES

74. Stages photo Mont Blanc, le secret d'une image réussie. Tous niveaux. Studio reportage story telling. La technique vous ouvre les portes de la créativité. Facebook : instant décisif. Studiobuonaventura.com. E-mail : jcw@wanadoo.fr.
☎ 06-60-59-88-48.
J. Christophe Vanwaes.

ILE-DE-FRANCE

75. Photoshop: cours séance de 2h, formation "sur-mesure", stage, accompagnement de projet expo, livre, portfolio.
☎ 06-09-72-45-43.
www.clarimage.com

PAYS DE LA LOIRE

85- Photographier les grues cendrées à l'aube et au crépuscule au coeur de la réserve de Saint-Denis-du-Payré (Vendée, marais Poitevin). Inscriptions sur www.konig-photo.com, rubrique école de photo.

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

89- Perfectionner votre technique photo pour être créatif et ne plus laisser l'appareil décider à votre place, Editing, Traitement image et Reportage par Michèle Porta Photographe et Formatrice. Plus d'infos sur www.micheleporta/Stages

E-mail : infos@micheleporta.fr.
☎ 03-86-73-73-94
ou 06-85-14-34-41.

ÉTRANGER

Maroc : Stage photo Marrakech : Nos stages photo en demi journée ou journée à Marrakech lors de votre séjour. Terre de lumière et de contraste, vivez le Maroc en photo avec les conseils de JC Lagarde photographe pro. + d'infos : www.stages-photo-maroc.com

Ventes

13- Vends **LEICA** M 50 mm et 90 mm, **LEICA** Summicron R 50 mm, **LEICA** flex 28 mm, Contax G Linhof Technika 4 x 5, Linhof AeroTechnika 4 x 5. Rolleiflex 2,8 chambre et accessoires Sinar 4 x 5 et 5 x 7, 3 objectifs **PENTAX** 67 **HASSEL-BLAD** D-flash 40, plusieurs Minox. E-mail : bcdefg@laposte.net.
☎ 06-59-85-11-88.

35- Vends Sac à Dos Photo Lowepro Flipside 400. Dimensions Intérieur : 27 x 15 x 42,5, Extérieur : 30,3 x 25,3 x 46. Remise en Main Propre ou Envoi par La Poste. Prix : 65 (Hors FDP). E-Mail : baptiste.crunchant@gmail.com Site Web : <http://baptiste.crunchant.free.fr/>

49- Vends chambre LINHOF TECHNICA 4 x 5 Inch : 700 . Superangulon 8/121 mm : 300 . Schneider Symmar 5-6/240 mm : 300 , avec planchette, collier de pied pour objectif **CANON** 70-200 série L : 90 . 9 boîtes de 10 plans films AGFA Chrome 100 Iso 4 x 5 Inch : 200 .
☎ 02-41-50-31-95.

50- Vends imprimante photo pro A1 **CANON** IPF 6400. Etat neuf. Très peu servie. Réservoirs d'encre pleins. Rouleaux ou feuille à feuille. Sur pied avec bac récupérateur. Possibilité stock de papier et matériel contre collage Dibon. A venir chercher. Prix : 1.500 .
☎ 02-33-55-10-14.

68- Vends **MAMIYA** 645 SUPER + Prisme AE + 2 DOS 120 très bon état + objectif Sekor macro 4/80 mm et 2,8/45 mm, le tout : 700 .
☎ 03-89-73-93-18.

76- Vends objectif **NIKON** 2,8/70-200 AFS VR très bon état, facture + boîte : 690 .
☎ 06-86-12-68-37.

77- Vends boîtier Fuji XT1 silver graphite fin 2015 très bon état, moins de 10000 prises : 450 . E-mail : alguedj2@orange.fr.
☎ 06-85-20-04-05.

macmahonphoto.fr
Reprise d'occasions
rachète cash
votre matériel
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

macmahonphoto.fr
Stock important
d'occasions
en images !
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

Bourse photo ciné

Dimanche 18 novembre 2018
9 h à 17 h - Émy-les-Prés - rue Émy-les-Prés
à Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise)
Entrée libre - A15 sortie Cormeilles-en-Parisis
Accès SNCF : 20 min de la gare Saint-Lazare

Renseignements-Informations au 01 34 50 47 60
Courriel : animations@ville-cormeilles95.fr
www.ville-cormeilles95.fr

83- Particulier vend objectif AF-S
NIKKOR 4/200-400 mm G ED VR
II, parfait état, très peu servi :
4.000 . ☎ 06-80-99-26-86.

83- Vends objectifs **NIKKOR**
AIS map manu 2/200 mm : 950 .
1,2/58 mm noct : 1.950 , première
main, très bon état, facture + TVA.
☎ 06-74-57-13-35.
Laisser message.

86- Vends **LEICA** RE avec Su-
micron R 1,2 90 Leitz, excellent état
+ objectif **LEICA** Vario Elmar R
1,35 45/28,70 neuf. Faire offre.
☎ 06-11-30-79-69.

89- Vends studio MULTIBLITZ,
2 projecteurs, parapluie, support
cordon, possible de mettre
2 flashes, vendu avec transmetteur
CANON. Carton d'origine : 250 .
☎ 06-31-37-02-37.

Modèles

75- Photographe recherche
modèle féminin 18-30 ans pour
série portraits et nus "underground
Japon". Débutantes ou étudiantes
art dramatique bienvenues.
☎ 06-79-26-91-20.

68- Jeune homme musclé
fitness, cherche femme photo-
graphe amateur ou pro, pour
pose photo nu, charme, X exclu,
aussi dessin etc...
☎ 06-99-28-22-40.

Emploi offres

38- Rejoignez une équipe
très pro, 40 ans d'expérience,
cherchons photographes saison
d'hiver, possibilité de logement,
motivé(es) et bon relationnel.
Envoyez CV à Stars Photo,
rue du Coulet 38750 Alpe d'Huez.
E-mail : starsphoto38@gmail.com.
☎ 06-07-58-36-44.

75- Atelier photo associatif
10 photographes amateurs,
recherche un animateur supplé-
mentaire bénévole, libre en journée
un jour par semaine sur Paris.
Formations, sorties dirigées,
post traitement, expositions,
locaux à disposition.
E-mail : foto.loisirs@gmail.com

Passez vos annonces
sur notre site
www.chassimages.com

LA BOUTIQUE PHOTO Nikon TOUT NIKON TOUT DE SUITE

Nouveau système hybride plein format Nikon Z



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

www.digiwowo.com +352 691 170757



APPAREIL PHOTO & KIT'S

Fuji X-T2 Body	677,00
Fuji X-T 2 Body & 18-55mm R LM OIS	1368,00
Fuji X-T 3 Body	1398,00
Canon EOS 77D Body	666,00
Canon EOS 77D Body & 18-135mm STM	898,00
Canon EOS 80D Body & 18-135mm NANO	1078,00
Canon EOS 800D Body & EF-S 18-55 IS STM	598,00
Canon EOS 7D MK II & EF 18-135mm STM	1398,00
Canon EOS 7D MK II & EF 24-105mm L IS	1948,00
Canon EOS 5D MK IV Body	2428,00
Canon EOS 5D MK IV & EF 24-105mm L IS USM II	3198,00
Canon EOS 5DS Body	2098,00
Canon EOS 5DS-R Body	2228,00
Canon EOS 6D Body	968,00
Canon EOS 6D MK II Body	1298,00
Canon EOS 6D MK II & EF 24-105mm L IS USM II	2088,00
Canon 1D XMark II Body	4598,00
Nikon D 5 Body Dual CF Slots	4998,00
Nikon D 850 Body	3048,00
Nikon D 7500 Body	898,00
Nikon D 5600 & VR 18-140mm	777,00
Nikon D 7200 Body	698,00
Nikon D 7200 & AF-S 18-140mm	948,00
Nikon D 750 Body	1298,00
Nikon D 750 & VR 24-120mm	1768,00
Nikon D 500 Body	1448,00
Sony A7S Mark II Body	1998,00
Sony Alpha A7R MK III Body	2798,00

OBJECTIFS ZOOM CANON

Canon EF 100-400mm f/4.5-5.6L IS II USM	1848,00
Canon EF 16-35mm f/2.8 L III USM	1898,00
Canon EF 24-105mm f/4 L IS USM II	898,00
Canon EF 24-70mm f/4.0 L IS USM	727,00
Canon EF 24-70mm f/2.8 L IS USM II	1498,00
Canon EF 70-200mm f/2.8 L IS II USM	1598,00
Canon EF 70-200mm f/4L USM	618,00
Canon EF 70-300mm f/4.5-5.6 L IS USM	1178,00
Canon EF-S 17-55mm f/2.8 IS USM	747,00
Canon EF-S 18-135mm f/3.5-5.6 IS STM NANO	348,00

OBJECTIFS Tamron

Tamron AF 24-70mm f/2.8 Di VC USD	767,00
Tamron AF 24-70mm f/2.8 Di VC US G2	988,00
Tamron SP 70-200mm f/2.8 Di VC USD G2	1198,00
Tamron SP 150-600mm f/5,6-6,3 Di VC USD G2	1048,00

OBJECTIFS GRAND-ANGLE SIGMA

Sigma EX 20mm f/1.4 DG HSM ART	888,00
Sigma EX 24mm f/1.4 DG HSM ART	727,00
Sigma EX 28mm f/1.8 DG Macro	385,00
Sigma EX 30mm f/1.4 DC HSM ART	548,00
Sigma 35mm f/1.4 DG HSM ART	777,00

OBJECTIFS ZOOM + TELE SIGMA

Sigma 8-16mm f/4.5-5.6 DC HSM	666,00
Sigma 17-70mm f/2.8-4 DC Macro OS HSM	398,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM	928,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM	1398,00
Sigma 18-200mm f/3.5-6.3 II DC OS HSM	325,00
Sigma 18-250mm f/3.5-6.3 DC OS HSM MACRO	288,00
Sigma 18-35mm f/1.8 DC HSM ART	777,00
Sigma EX 10-20mm f/3.5 DC HSM	368,00
Sigma EX 12-24mm f/4.0 DG HSM ART	1448,00
Sigma EX 120-300mm f/2.8 DG APO HSM OS	2848,00
Sigma EX 17-50mm f/2.8 DC OS HSM	344,00
Sigma 24-70mm f/2.8 DG OS HSM ART	1248,00
Sigma EX 50-500mm f/4.0-6.3 DG OS HSM	1128,00
Sigma EX 70-200mm f/2.8 DG OS HSM	898,00

FLASHS

Canon Speedlite 270EXII	148,00
Canon Speedlite 430 EX III-RT	238,00
Canon Speedlite 600 EX-RT II	478,00
Canon Macro Ring Lite MR-14EXII	548,00
Canon Macro Twin Lite MT-24EX	798,00
Sigma 610 DG Super	252,00
Sigma 610 DG ST	184,00
Sigma Macro Flash EM 140 DG	398,00

www.digiwowo.com LUXEMBOURG

LES PRIX SONT VALABLES PENDANT LA FABRICATION DE L'ANNONCE. S'IL VOUS PLAÎT CONSULTER NOTRE SITE WEB POUR OBTENIR UN DEVIS ACTUALISÉ. MERCI.

Votre avis nous intéresse... **Chasseur d'Images** PRATIQUE PHOTO

La rédaction s'interroge sur vos attentes. En répondant à ce questionnaire, vous pouvez nous aider à améliorer le contenu du magazine, à participer au choix de nouvelles rubriques, ou simplement nous apporter des idées et commentaires.

Pour vous remercier d'avoir joué le jeu, les premiers participants recevront un mini trépied.

(pour recevoir votre cadeau, n'oubliez pas de nous indiquer votre adresse postale)

VOTRE PROFIL

☐ Homme ☐ Femme

• Tranche d'âge :

☐ -25 ans ☐ 26-35 ans ☐ 36-49 ans ☐ 50-64 ans ☐ Plus

• Profession

☐ Étudiant ☐ Retraité
☐ Actif ou en recherche d'emploi ☐ Sans profession

• Votre pratique de la photographie

☐ Amateur ☐ Confirmé ☐ Professionnel/semi-professionnel

• Combien de temps passez-vous en moyenne par semaine à la photographie

Prise de vue	<input type="checkbox"/> de 1h à 2h	Retouche, labo, etc...	<input type="checkbox"/> de 1h à 2h
	<input type="checkbox"/> 2 à 4h		<input type="checkbox"/> 2 à 4h
	<input type="checkbox"/> Plus de 4h		<input type="checkbox"/> Plus de 4h

• Que faites-vous de vos photos ?

☐ Visualisation écran ☐ Impression maison
☐ Partage (sociaux, mail...) ☐ Tirage en labo

• Décrivez votre équipement photo appareil et objectif - (marque - modèle) :

• Quel est votre budget annuel pour la photo :

• Achetez-vous du matériel d'occasion :

☐ jamais ☐ parfois ☐ toujours

QUEL TYPE DE LECTEUR ÊTES-VOUS ?

• Lisez-vous Nat'Images ?

☐ oui ☐ non

• Êtes-vous abonné ?

☐ oui ☐ non

• Vous lisez Chasseur d'Images...

☐ tous les mois ou presque ☐ 3 à 4 fois par an ☐ occasionnellement

• En dehors de vous-même, combien de personnes lisent votre exemplaire

☐ 0 ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ Plus

• Dans Chasseur d'Images, vous lisez : ☐ La totalité ou presque ☐ La moitié ou plus ☐ Moins de la moitié ☐ Quelques articles

• Êtes-vous abonné ? ☐ oui ☐ non

• Quelles sont vos rubriques préférées ? (merci de les classer de 1 à 14, par ordre de préférence)

L'actu / Les infos	Leçon de photo
Exporama - Calendrier expos	Pratique vidéo
Portrait	Tests et prises en main
Livre du mois	FAQ : jeu de questions-réponses
Portfolio	Rétro
Les défis	Critique photo
Retouche (pratique photo)	Les annonces

• Trouvez-vous qu'il y a trop de rubriques : ☐ Non ☐ Peut-être un peu trop ☐ Oui, trop de rubriques

• Quelle nouvelle rubrique / thème souhaiteriez-vous voir apparaître dans Chasseur d'Images ?

Ce qui manque :

• Quelle nouvelle rubrique / thème souhaiteriez-vous voir disparaître dans Chasseur d'Images ?

Ce qui est en trop :

• Soyez critique... A vous de noter Chasseur d'Images en attribuant une note de 0 à 10 aux points suivants :

Diversité des sujets	Qualité des tests	Qualité des images
Intérêt des infos	Choix de la maquette	

• Êtes-vous intéressé par des guides hors-série ? Thème :

• Ces quelques lignes sont à vous ; qu'avez-vous à nous dire ?

.....

Un grand merci d'avoir participé à cette enquête.

Si vous voulez recevoir votre cadeau, n'oubliez pas de nous indiquer votre adresse complète :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tel. : / / / / E-mail :

Bulletin à renvoyer avant **le 30 novembre 2018** sous enveloppe affranchie à :

Chasseur d'Images Pratique Photo - Sondage
BP 80100 - 86101 Châtellerauld cedex

Ou répondez au questionnaire en ligne sur www.chassimages.com

Nous ne commercialisons pas notre fichier d'adresses. Conformément à la loi informatique et Libertés du 6.1.1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant auprès du service Abonnements, abonne@photim.com.





à Chasseur d'Images & Nat'Images

BP 80100 - 86101 Châtelleraut Cedex

☎ 05-49-85-49-85 - Fax : 05-49-85-49-99

<http://www.boutiquechassimages.com>

Coordonnées

Nom et prénom :

Adresse complète :

Code postal :

Ville: _____

Téléphones **: ... / ... / ... / ... / ...

OU ____ / ____ / ____ / ____ / ____

e-mail : _____

Numéro client ou d'abonné (facultatif) : _____

	FRANCE MÉTROPOLITAINE	EUROPE	ÉTRANGER SUISSE, DOM ET TOM
● Chasseur d'Images			
6 mois / 5 numéros	☐ 26 €	☐ 40 €	☐ 43 €
1 an / 10 numéros	☐ 47 €	☐ 72 €	☐ 79 €
2 ans / 20 numéros	☐ 89 €	☐ 142 €	☐ 156 €
● Nat'Images			
6 mois / 3 numéros	☐ 15 €	☐ 22 €	☐ 24 €
1 an / 6 numéros	☐ 29 €	☐ 39 €	☐ 45 €
2 ans / 12 numéros	☐ 54 €	☐ 76 €	☐ 86 €
● Chasseur d'Images + Nat'Images			
1 an / 10 num CI + 6 Nat'Images	☐ 71 €	☐ 111 €	☐ 123 €
2 ans / 20 num CI + 12 Nat'Images	☐ 137 €	☐ 216 €	-

Je passe ma commande

RÉFÉRENCE		DÉSIGNATION	PRIX UNITAIRE €	QUANTITÉ	TOTAL €

** Le numéro de téléphone (fixe ou portable) est obligatoire dans le cadre de l'envoi en Colissimo. Il s'agit d'un service d'acheminement rapide de marchandises n'excédant pas 30kg en France métropolitaine, Monaco et Andorre. Le colis est déposé sans signature dans la boîte aux lettres du destinataire. Si elle ne peut contenir le colis, un avis de passage y est déposé. Il indique les coordonnées du bureau de poste où retirer le colis dans un délai de 15 jours. Au-delà de cette période, le colis est retourné à l'expéditeur.

PORT ET EMBALLAGE (Les frais de port sont déjà compris dans les tarifs abonnements)



☐ Colissimo - 7 €
(48 heures)

Express - 18 €
(j+1)

● Europe et Suisse

☐ Normal - 13,90 €
(J+4)

Express - 21 €
(j+2)

● Monde

☐ Normal - 23 € (J+6-7)

☐ Carte bancaire (CB, VISA ou MASTERCARD)

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature) | | |

Date d'expiration

Nom du titulaire _____

Date et signature

Sous total €

Forfait port
(pour commande
seulement)

TOTAL €

RÈGLEMENT (ordre : Jibena)

☐ Chèque bancaire
(France métropolitaine uniquement)

☐ Carte bancaire (remplir ci-contre)☐ Par virement #

* En cas de virement : Jibena - BIC : BNPAFRPPPEE . IBAN : FR7630004008270002136176842 . Joindre ce bulletin d'abonnement avec nom et adresse du bénéficiaire.

Filtres/MMF-PRO

La boutique Chasseur d'Images a choisi les filtres Kaiser.

○ Filtre neutre sans dominante, 2 faces

Bloque les radiations UV, réduit l'effet de voile atmosphérique et améliore la netteté et le contraste. Peut être utilisé comme protection permanente d'objectif. Livré avec pochette de rangement.



Filtres UV	Désignation	Référence / Prix
KAI10137	Filtre UV, diamètre 37 mm	9,00 €
KAI10140	Filtre UV, diamètre 40,5 mm	9,00 €
KAI10143	Filtre UV, diamètre 43 mm	9,00 €
KAI10146	Filtre UV, diamètre 46 mm	9,00 €
KAI10149	Filtre UV, diamètre 49 mm	9,00 €
KAI10152	Filtre UV, diamètre 52 mm	9,00 €
KAI10155	Filtre UV, diamètre 55 mm	9,80 €
KAI10158	Filtre UV, diamètre 58 mm	10,00 €
KAI10162	Filtre UV, diamètre 62 mm	11,00 €
KAI10167	Filtre UV, diamètre 67 mm	13,00 €
KAI10172	Filtre UV, diamètre 72 mm	15,00 €
KAI10177	Filtre UV, diamètre 77 mm	18,80 €
KAI10182	Filtre UV, diamètre 82 mm	20,00 €

○ Filtre UV-Déperlant

Identique au filtre UV mais avec traitement 6 couches déperlant - 2 faces.



Traitement 6 couches / 2 faces - Déperlant

Filtres UV	Désignation	Référence / Prix
KAI10237	Filtre UV diamètre 37 mm	21,80 €
KAI10240	Filtre UV diamètre 40,5 mm	21,80 €
KAI10243	Filtre UV diamètre 43 mm	21,80 €
KAI10246	Filtre UV diamètre 46 mm	21,80 €
KAI10249	Filtre UV diamètre 49 mm	21,80 €
KAI10252	Filtre UV diamètre 52 mm	22,00 €
KAI10255	Filtre UV diamètre 55 mm	23,80 €
KAI10258	Filtre UV diamètre 58 mm	24,00 €
KAI10262	Filtre UV diamètre 62 mm	28,50 €
KAI10267	Filtre UV diamètre 67 mm	31,00 €
KAI10272	Filtre UV diamètre 72 mm	39,50 €
KAI10277	Filtre UV diamètre 77 mm	40,80 €
KAI10282	Filtre UV diamètre 82 mm	48,80 €

○ Jeu de 3 bonnettes macro (+1, +2, +4 dioptries)

Kit comprenant 3 bonnettes. Permet de réduire la distance de prise de vue et de grossir le sujet. Livré avec étui de rangement.

	Désignation	Référence / Prix
KAI14552	Diamètre 52 mm	21,90 €
KAI14555	Diamètre 55 mm	22,80 €
KAI14558	Diamètre 58 mm	25,90 €
KAI14562	Diamètre 62 mm	32,90 €
KAI14567	Diamètre 67 mm	35,90 €
KAI14572	Diamètre 72 mm	36,90 €
KAI14577	Diamètre 77 mm	41,90 €




www.photo-montier.org

Montier

15.16
17.18
novembre
2018

22^e
Festival
international
photo

animalière
et de nature

 **MONTIER
FESTIVAL
PHOTO** +33 (0)3 25 55 72 84

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Partenaires
techniques



Canon

FUJIFILM

orange

isicli

Partenaires
privés

CCI HAUTE-MARNE

MAIF

CA

IRIS

JOA

VIVESCIA

Partenaires
Médias

Chasseur
Images

NatImages

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

TERRE
SAUVAGE

Image Nature

Lishuain TV

france
bleu

3 grand est

Partenaires
tourisme

Haute-Marne
en Champagne

Champagne
Ardennes

LAC
DER

Partenaires
institutionnels

HAUTE-MARNE

VILLE DE
MONTIER

Saint-Dizier
Der & Blaise

Ville de
SAINTDIZIER

Villy-le-François

eau
seine
nord-normandie

France
Alsace

La Marne

seine
grande
lacs

IYOR 2018

IFRECOR

Haute-Marne - Grand Est